



TRAITÉ DES EAUX MINERALES DE BOURBONNE LES BAINS,

CONTENANT

UNE EXPLICATION METODIQUE SUR TOUS LEURS USAGES,

Par Mr. BAUDRY, *Médecin des Hôpitaux du Roy, & Intendant des Eaux Minérales de ce Lieu.*



A DIJON,
Chez J. SIROT, Imprimeur-Libraire, Place Saint Etienne.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.
M. DCC. XXXVI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MONSIEUR

MONSIEUR CHICOYNNEAU

Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils d'Etat & Privé, ſur-Intendant Général des Eaux Minérales du Royaume, & premier Médecin de SA MAJESTÉ.



ONSIEUR,

Quoique la ſanté prétieuſe du plus Grand Roy du Monde exige tout vôtre tems, ce Monarque, plein de tendreſſe pour

ſes Sujets, ne déſaprouvera pas que vous concouriez à leur bien, en quoi conſiſte la plus belle partie de la Gloire de Sa Majesté; *dans cette confiance, MONSIEUR, j'ai pris la liberté de vous préſenter des Obſervations ſur les Eaux Minérales de Bourbonne les Bains, & de vous prier de leur accorder vôtre Suffrage: cette grace, MONSIEUR, me ſera auſſi chere que celles dont vous m'avez honoré, qui m'engagent à être, avec autant de reconnoiſſance que de reſpect,*

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble
& très-obéiſſant
ſerviteur,
BAUDRY.



DISCOURS PRE'LIMINAIRE.

RIen de plus ordinaire, que de voir les meilleurs Remédes décrédités par le mauvais emploi qu'on en fait tous les jours ; les Eaux Minérales de Bourbonne, toutes merveilleuſes qu'elles ſoient, ont été quelquefois expoſées à ce décri injuſte.

De ce nombre de Gens qui en uſent, & qui y viennent de toutes parts chercher la guériſon, pluſieurs les exaltent comme infiniment ſalutaires ; & d'autres les dépriment comme dangéreuſes ; elles peuvent être en effet l'un & l'autre, ſuivant l'uſage qu'on en fait : plus l'action d'un reméde eſt efficace, vive & promte, plus il eſt ſalutaire à ceux qui l'apliquent bien, ou dangéreux à ceux qui l'apliquent mal.

Ainsi, à le bien prendre, les plaintes comme les éloges qu'on fait des Eaux Minérales de Bourbonne, concourent également à nous convaincre qu'elles renferment des qualités relevées, & une vertu supérieure à celle des autres remédes; mais aussi, par les plaintes, nous devons être de plus avertis que dans la pratique il y a un discernement à faire, & des égards à avoir, suivant les tems, l'âge, le sexe, les tempéramens, & les diverses circonstances de toutes les maladies, souvent si différentes entr'elles; non-seulement dans le tems où on use de ces Eaux, mais encore devant & après, & par conséquent qu'il est dangéreux de se livrer à une routine si ordinaire dans l'usage de toutes les Eaux Minérales, ou à la direction de ceux dont les vûës & les connoissances ne vont guéres au-delà de leur routine; si suspecte d'ailleurs, qu'on ne peut avec sûreté prescrire l'usage de ces Eaux pour

plusieurs jours sans risques, dans des sujets & dans des circonstances même semblables en aparence, ce qui fortifie l'aplication de l'actiome *sufficiat dici malitia sua.*

Les différens usages des Eaux de Bourbonne, consistent dans la boisson, dans les bains, dans la douche & dans les fomentations; le limon même qu'elles déposent dans les bassins des sources, d'où elles jaillissent, s'emploie très-utilement en forme de cataplame.

La boisson, par où on commence assez ordinairement, a été regardée de tous les tems comme un des plus parfaits stomachiques que la nature nous présente; en effet, elle ne fortifie pas seulement les organes du ventricule, elle y corrige les sucs altérés, elle y en régénere même, lorsqu'elle n'y en trouve pas suffisament pour les fonctions de cette partie: & sans avoir une vertu qui soit précisément purgative, elle ne laisse

pas, par le reſſort qu'elle rend aux fibres & aux organes, de favoriſer l'expulſion des matieres qui ſont incapables de perfection ou de commerce, ſoit qu'elles embaraſſent les mouvemens des organes, ſoit qu'elles y troublent les préparations des alimens.

Cette boiſſon eſt également utile à toutes les autres premieres voies, pour y détruire les cauſes des foibleſſes & des douleurs les plus invétérées, pour y arrêter les vomiſſemens, les cours de ventre, les flux de ſang, les flux hépatiques, & toutes les maladies qui y ſont devenuës habituelles.

Enfin, c'eſt juſques dans les célules les plus éloignées & les plus étroites des ſecondes voies, qu'elle porte ſon impreſſion vitale & ſalutaire.

Sans parler ici de pluſieurs indices encore plus ſenſibles, les ſueurs, qui ſouvent-fois paroiſſent ſi abondantes dans l'inſtant même de la boiſſon de

ces Eaux, ſeroient plus que ſuffiſantes pour le prouver.

La vertu de ces Eaux dans toutes les routes du corps où elles s'inſinuent, eſt d'y corriger les humeurs, d'y faire ceſſer le relâchement des parties, d'y délayer & revivifier les liqueurs les unes & les autres apaûvries, co-agulées, épaiſſies ou engourdies.

De cette maniere les conduits ſe dégagent, les liqueurs reprennent leur cours naturel, les membranes, les canaux & les fibres des muſcles acquiérent par-là la ſoupleſſe & la force ou le reſſort, dont les avoient privées la ſur-charge, l'apauvriſſement & l'altération des humeurs.

De ſorte que les mouvemens, alors propres aux organes, ſe rétabliſſent & s'exécutent avec liberté, & l'on voit renaître par une eſpéce d'irradiation portée dans toutes les parties du corps de la part de ces Eaux, une économie ſurprenante

dans leur nutrition, & une harmonie pareille dans leurs fonctions, qu'aucun reméde ordinaire ne ſçauroit produire auſſi promte, auſſi générale & auſſi parfaite.

Le premier principe de cet effet ſalutaire eſt dans la chaleur naturelle, dans une impreſſion balſamique & aromatique que cette boiſſon porte par-tout où elle eſt diſtribuée; chaleur qu'elle a reçûë & a aportée du ſein de la terre, qu'elle a contractée du mélange & de l'agitation des matieres dont elle s'eſt chargée en traverſant divers minéraux, parce que par ce mélange, ces particules minérales exercent dans l'Eau des mouvemens ſecrets, & y reçoivent l'action les unes des autres; elles ſe froiſſent, ſe briſent, & enfin elles ſe ſubtiliſent juſqu'à s'incorporer & ſe naturaliſer, pour ainſi dire, avec l'Eau, parce qu'ellesfermentent,qu'elles s'échauffent, qu'elles ſe pénétrent mutuellement, & qu'elles portent par-là à l'Eau une cha-

leur naturelle, onctueuſe, & reſſemblante à celle des liqueurs renfermées dans les corps animés.

Tellement qu'on remarque ſenſiblement que la nature, non-ſeulement les reçoit, mais les apête même avec quelque ſorte d'empreſſement, parce qu'elle y trouve, en effet, & des diſpoſitions & des matieres propres à la réparer lorſqu'elle déchoit, ainſi elle les introduit avec quelque eſpéce d'aiſance dans les célules les plus reculées, & dans les vaiſſaux les plus étroits, pour y ranimer & fortifier les ſolides, de même que pour y délayer & revivifier les liquides, ſuivant les altérations différentes des uns & des autres.

Ne cherchons point ailleurs les vertus efficaces des Bains, des douches & des fomentations qu'on fait de ces Eaux Minérales, ſoit qu'on les faſſe précéder de la boiſſon, ſoit que dans quelques occaſions aſſez rares on les employe ſé-

parément, & ſans aucuns autres ſecours.

Une foule de Malades de toutes parts ſe voit toutes les ſaiſons des Eaux raſſemblée au tour des Bains de Bourbonne; les uns frapés d'engourdiſſemens, de foibleſſes, de paraliſie, d'autres courbés & tourmentés par la violence des rumatiſmes & des ſciatiques; quelqu'uns hideux par des ſuites d'humeurs froides, par différens dépôts, & d'autres déſordres de leurs parts, par des enflures, par des engorgemens en divers parties; pluſieurs rendus impotens par des fractures, par des contuſions, par des luxations, par des ruptures ou par des tréſaillemens de tendons; pluſieurs, enfin, exténués de fatigues, de pertes conſidérables, de ſubſtances, quelquefois même eſſencielles en aparence, provenans de coup de feu, de fer ou de tranchans, d'abſès, de ſuites de petite verolle, de fractures compliquées, & de quantité d'autres accidens fàcheux.

Mais l'on eſt ſurpris de voir fort peu de tems après ce triſte ſpectacle de maux divers, ſe changer en un autre ſpectacle agréable & conſolant.

Vous diriez la plus-part de ces corps mal-ſains, défigurés, preſqu'inanimés, reprendre peu à peu leur état naturel, à meſure qu'on fait ſentir aux organes de ces parties affectées, ces ſucs propres par leur chaleur naturelle à leur rétabliſſement, ſoit qu'ils s'employent intérieurement ou en boiſſon, ſoit qu'ils le ſoient ſeulement à l'extérieur ou en bains.

Vous diriés que par ces uſages de Bain, de Douches & de Fomentations, on leur verſe ou qu'on leur inſpire le mouvement la vie & la ſanté en même tems.

Ces Eaux bien-faiſantes offrent encore aux malades un ſecours nouveau dans les bouës, dont elles ſe défont & qui ſe dépoſent dans les divers baſſins de leurs ſources, également pro-

pres pour le rétabliſſement de pluſieurs affections.

L'Odeur ſeule de ces bouës, nous annonce qu'elles ſont compoſées de matieres ſalines, ſulphureuſes & bitumineuſes, leur couleur nous y découvre des particules martiales ou ferrugineuſes.

Dans l'aplication qu'on en fait ſur les parties, il s'y excite comme une nouvelle fermentation, qui les rend merveilleuſement propres à digerer, & à fondre les humeurs arrêtées dans les parties affectées, dans les interſtices des fibres & des membrannes, des muſcles, elles conviennent enfin pour les diſſoudre, pour les deſſécher ou pour les diſſiper, tant par les canaux ſécrétoires que par les routes excrétoires, pour concilier ainſi aux parties affectées & de la flexibilité & de la force.

Si toutes ces merveilles s'operent

aux Eaux de Bourbonne plutôt qu'ailleurs & qu'avec l'uſage de pluſieurs autres remedes, c'eſt que le mélange des particules, & ſpiritueuſes, & balſamiques, & aromatiques dont elles ſont ſi avantageuſement revêtuës, y eſt mieux ménagé, c'eſt que leur action & les élaborations qui y ſont néceſſaires y ſont portées juſqu'au dégré ſuffiſant pour vaincre les plus forts obſtacles des circonſtances des maladies où elles peuvent être appliquées.

La Nature induſtrieuſe, ſi ſage, ſi riche, & ſi bien-faiſante, en nous préparant un remede ſi fécond, a achevé ſon ouvrage, l'aplication nous en eſt abandonnée, c'eſt à nous à en diriger les uſages & les vertus, à la temperer ou à la laiſſer agir toute entiere ſuivant les cas qui ſe préſentent dans différentes maladies.

On pouroit bien mettre ici ſous les yeux les abus qui en corrompent ſou-

vent le ſiſtême & les uſages ; mais ils deviendront plus ſenſibles & plus inſtructifs, ou on fera un détail plus circonſtancié du caractere de ces Eaux & de leurs vertus propres, qui ſe trouveront apuyées & même prouvées par des obſervations qui ſeules ſont capables de conduire à leur connoiſſance.

Un principe certain & qui doit tenir lieu de regle générale, c'eſt que les Eaux Minérales de Bourbonne n'agiſſent ſalutairement qu'autant qu'elles trouvent du calme, ſoit dans les humeurs, ſoit dans les parties ou on aplique leur action, comme auſſi de la liberté & de l'étenduë dans les canaux où on leur donne entrée.

Lorſqu'elles ne peuvent parcourir leur differens conduits avec une ſorte d'aiſance, elles font alors des efforts qui ſont proportionnés à leur activité & aux differens obſtacles qui ſe pré-
ſentent

ſentent à elles, d'où ſuit toujours le dérangement dans les organes, qui eſt également proportionné à la quantité des matieres de ces Eaux, dont le ſang & les humeurs ſont abreuvés, & même encore ſuivant les differens canaux des parties affectées.

Trouvent-elles certains déſordres dans les liquides & dans les ſolides, leurs qualités d'ailleurs ſi propres à régenerer dans nos corps les mouvemens naturels & la vie, entretiennent alors, augmentent même ou la fermentation, ou l'irritation ſur leſquelles elles ſurviennent.

De-là il eſt clair qu'elles ne ſçauroient être employées dans les accès ni attaques de quelques maladies que ce ſoit, non-plus qu'aux aproches & à la ſuite immédiate de ces mêmes maladies : en un mot ; depuis qu'on peut connoître par quelques indications que les humeurs commencent à ſe tuméfier,

à s'éfaroucher, à s'apesentir, à s'entasser, à dégorger, & à se remuer, elles ne conviennent nullement, jusqu'à ce qu'elles soient tirées de ces divers états: on veut dire jusqu'à ce qu'elles soient rassurées, radoucies, reveillées, & enfin diminuées conformément au besoin qu'elles en ont.

Ces attentions peuvent demander après certaines fiévres, souvent plus de quinze jours, & ce qui paroîtra peut-être surprenant, jusqu'à deux & trois mois après certaines attaques d'apoplexie, par raport à la disposition des temperamens ou des Sujets. Une conduite contraire ne feroit sûrement qu'accélerer, qu'augmenter, ou bien que réveiller les accès de ces accidens.

Par cette même raison plus les douleurs rhumatismales sont vives, plus on les aigrira, l'on n'a pas la patience d'attendre qu'elles soient du moins un peu calmées, on entend que les hu-

meurs donnent quelque relâche à ces douleurs, avant d'apliquer le remede à la cauſe du mal.

Il faut avoir la même retenuë pour les maladies où ces Eaux ſont reconnuës pour être les plus ſalutaires : pour les Coliques d'eſtomach ou de bas-ventre, pour les cours de ventre, les flux de ſang, les flux épatiques, & en un mot, pour toutes les maladies de premieres voyes dans leur commencement ou dans leur violence, & par conſéquent dans leur accès, parce qu'il ne manque jamais d'y avoir ou de l'irritation dans les parties, ou de la fermentation dans les matieres & humeurs qui y donnent lieu.

C'eſt principalement lorſque ces maladies ſont devenuës habituelles qu'on peut avec confiance en tenter la guériſon par l'uſage de la boiſſon de ces Eaux, parceque le relâchement des parties & l'apauvriſſement des ſucs en

eſt alors l'objet principal, ou elles ſont ſpécifiques.

C'en eſt aſſez & ſans multiplier ici les exemples, ce que nous avons dit peut ſuffire pour convaincre que parmi ceux qui ſe ſont plains des Eaux de Bourbonne, il n'en n'eſt point qui n'en doive accuſer ſon imprudence ; comme cela n'eſt que trop ordinaire; pour y obvier, on projette de preſcrire des regles ſur les differens uſages de ces Eaux , quoiqu'on ne remarque que trop ſouvent que quelques raiſonnables que ſoient ces regles , elles paroiſſent un joug inſuportable à la plûpart des malades; la répugnance de l'homme eſt ſi forte pour tout ce qui ſemble le gêner, qu'elle l'emporte fréquemment ſur l'envie même de guérir ; un faux préjugé vient à ſe joindre à cette répugnance naturelle , & acheve de faire illuſion aux malades, ils ſupoſent qu'un peu d'expérience & de pratique ſuffi-

ſent pour donner toute la connoiſſance néceſſaire dans l'uſage de ces Eaux : ſur cette opinion on les voit ſe livrer aveuglément ſur les lieux , entre les mains de gens qui n'ont d'autres connoiſſances qu'une legere pratique, ſoutenuë & ventée par quelques émiſſaires de cotés & d'autres : mais qu'eſt-ce que cette pratique & cette prétenduë expérience, ſans la réflexion & la réflexion même, loſqu'elle n'eſt pas dirigée par des principes qu'une étude aſſiduë peut ſeule acquerir ? A quoi aboutit-elle ? Sinon à un nombre infini de mécomptes , & toujours enfin à une eſpece de routine , qu'on vient à bout de ſe former , pour toutes ſortes de maladies , ſur certains uſages qui peuvent bien avoir réüſſi en quelques cas particuliers , mais qui échoüent en une infinité d'autres.

Il ne ſuffit donc pas d'avoir conſideré ces Eaux par la ſimple ſuperficie, il

faut outre la connoiſſance préalable des maladies pénétrer plus avant dans la nature & la propriété de ces Eaux : après les avoir examinées dans leurs ſources comme dans leurs laboratoires & dans leur état naturel ; il faut apeller le ſecours de l'art pour tenter d'y démêler de plus près, autant qu'il eſt poſſible, l'aſſemblage & l'action propre de leurs Mineraux : cette eſpece d'anatomie toute difficile, & peu fructueuſe même qu'elle pouroit paroître d'abord, étant dans les ſuites jointe à une comparaiſon attentive de leur effet & des differences qui ſe rencontrent dans les unes & les autres de ces obſervations, nous conduira à des principes ſurs, & capables de regler les differens uſages qu'on en peut faire en toutes circonſtances de maladies.

Pour cet effet, cet Ouvrage ſera diviſé en deux Parties ; la premiere contiendra trois obſervations, l'une eſt

l'examen des sources & de la mécanique naturelle qui s'y exerce ; dans l'autre, seront raportées quelques expériences sur leurs Eaux & les réflexions qui s'y présentent ; la troisiéme observation est un essai de la pratique de ces Eaux, de leurs effets naturels envers les tempéramens differens, desquelles observations se tire une conséquence de la nature de ces Eaux, de leurs propriétés & qualités.

La seconde partie renferme la méthode qui concerne leurs usages, quelles précautions ils demandent, les remedes généraux & particuliers qui y conviennent, les tems & la maniere d'en user tant en boisson qu'en bains, en douches & en fomentations, d'employer les bouës, & quelques maladies entr'autres où elles sont propres, & les mesures convenables.

Un examen de cette nature continué l'espace de dix-neuf ans, a produit le

Traité que présente au Public un Praticien, seulement comme Observateur, & non comme Orateur. *Fatens & pronus debiti dote suâ.*





DESCRIPTION
DES BAINS
ET DES SOURCES MINERALES
DE BOURBONNE,

De leur ſituation & de leur antiquité.

BOurbonne eſt le dernier Bourg de la Champagne, il confine par égale diſtance la Lorraine & la Franche-Comté.

Nous laiſſons à part ce que la ſituation du Lieu, l'affabilité des Habitans offrent aux Etrangers de commodités & d'agrémens pour la ſociété, pour la vie, ou pour la promenade. Nous ne voulons pas nous écarter de nôtre ſujet par des diſgreſſions; quelle occaſion n'en

aurions nous pas, & combien seroit-elle favorable à un Auteur Eloquent, s'il vouloit s'étendre sur les éminentes qualités de la Dame de ce Lieu; quel bonheur pour Bourbonne, de trouver dans Madame DE BIERRE une Protectrice, qui joint les qualités du cœur à une vertu & une piété consommée! Bourbonne, vôtre bonheur & vôtre félicité prend de nouveaux avantages, par la protection de Monsieur DE BIERRE, qui dans un âge peu avancé, tient un des premiers rangs dans un Parlement * si respectable, digne fils d'une mere si accomplie & si tendre. Nous écrivons pour des malades, dont la principale affaire est de guerir; & la seconde, tout au plus de s'y amuser.

* Parlement de Dijon.

Ce sont uniquement les Eaux Minerales qui sont Bourbonne ce

qu'il eſt, par raport à elles; c'eſt où s'adreſſe leur premiere ſortie, c'eſt par-là qu'il faut les faire connoître.

Mais ici ſe préſente l'occaſion d'un nouvel écart, c'eſt une inſcription ſauvée des ruïnes de l'antiquité, monument de reconnoiſſance conſacré à l'un des Bains, & qui raproché de l'inſcription, donneroit lieu, non-ſeulement de raporter la Nobleſſe des Eaux de Bourbonne, juſqu'au tems les plus reculés, mais de leur attribuer la gloire d'avoir gueri la femme ou la fille d'un Patricien, qui peut-être ſe trouveroit être du nombre de ceux qui prenoient le titre de *majorum gentium*, & qui deſcendoient des cens premiers Senateurs.

L'Inſcription.

TO MONA CAÏUS JATINIUS ROMANUS IN GALLIA PRO SALUTE COCILIA. EX VOTO.

Quelle tentation pour un Auteur ! De peur d'y ſuccomber, jettons-nous vite ſur la deſcription des ſources.

La ſource principale, en forme de puits, ſert ſeule pour la boiſſon, ſa chaleur peut être regardée du ſixiéme degré au moins, d'où vient que l'Eau qu'on y puiſe ne peut ſervir pour les Bains domeſtiques qu'après qu'elle a repoſé un tems conſidérable dans les baignoires propres à cet uſage ; elle peut fournir près de deux cens muids d'eau par jour, elle eſt placée à une extrêmité du Lieu, & à ſa partie méridionale.

Cette ſource s'écoule d'ailleurs en partie dans le baſſin d'un Bain publique, diſtant de quarante pas ou environ vers l'Orient, elle s'y écoule avec plus ou moins d'abondance, ſuivant qu'on puiſe plus ou moins d'eau dans la ſource, c'eſt ce qui fait varier dans ce Bain le degré de chaleur, qui toutefois n'y eſt jamais inſuportable, parce que l'Eau perd beaucoup de ſa chaleur naturelle, ou par le trajet, ou par l'étenduë du baſſin qui la reçoit; pluſieurs ſoupçonnent auſſi qu'il y entre quelques veſnes d'Eau d'une ſource froide, qui n'eſt à la vérité qu'à deux pieds de diſtance: On n'en a cependent aucunes preuves bien certaines.

L'Eau de ce baſſin ſe filtre dans un autre contigu, ſéparé par un mur, qui d'ailleurs ſe remplit par d'autres ſources.

Ce Bain eſt encore pour l'ordinaire plus tempéré que ſon voiſin, & tous ces mélanges font enſemble un Bain qui eſt très-doux.

Ces deux Bains ſont attenant une vielle Maiſon qui apartient au Seigneur de Bourbonne, & affectés peut-être anciennement à ſon uſage; auſſi a-t-il retenu le nom de Bain du Seigneur ou de ſa Maiſon.

A côté, & à deux pas de diſtance, en retournant vers la ſource principale, ſont deux autres Bains ſéparés par une cloiſon, pour la commodité & la ſéparation des deux ſexes.

Pluſieurs ſources qui jailliſſent de la terre, fourniſſent à tous les deux; & comme ce ſont de petits filets d'Eau, par cet endroit ces deux Bains ſont moins chauds que les Eaux de la ſource principale, mais néanmoins encore aſſez pour rendre

ces Bains difficiles à ſuporter, ſinon aux perſonnes robuſtes; ils ont retenu le nom de Bains des Pauvres.

A cent cinquante pas vers l'Orient, pluſieurs petites ſources concourent à remplir deux autres baſſins, ſéparés également par une cloiſon, & forment deux nouveaux baſſins d'une chaleur ſuportable; c'eſt ce qu'on apelle le Bain Patrice.

On deſcend dans tous ces Bains par pluſieurs degrés, ſelon qu'on veut baigner tout le corps ou une partie ſeulement; & on doit avoüer que c'eſt preſque l'unique commodité qu'on y trouve; car du reſte, hormis ce dernier qui eſt le Bain Patrice, tous les autres ſont aſſez mal accommodés & mal entretenus, étant trop à découverts & trop reſſerrés; Ces jours ſont peu propres

pour des nymphes & des nayades ; ſi d'ailleurs quelques hardis Poëtes en oſoient imaginer dans ces Eaux chaudes & vaporeuſes.

Il eſt vrai que les Gens aiſés ſe défendent facilement de ces incommodités par l'uſage des Bains domeſtiques, qui ſont même préférables, en ce qu'on les prend plus commodément, qu'on y riſque moins du côté de l'air, & qu'on eſt maître de les rendre aux degrés précis de chaleur qui convient à la maladie & au tempérament.

On doit à la piété du Roy, & à la vigilance de Monſieur Dangervillier;, Miniſtre, la conſtruction d'un nouvel Hôpital militaire,plus grand & plus ſpacieux que l'ancien, on y travaille actuellement, il ſera adminiſtré par des Religieuſes Hoſpitalieres de l'Ordre de St. Auguſtin.

Il n'a pas tenu aux représentations charitables de Monsieur le Curé de Bourbonne, s'il n'y a pas d'Hôpital pour les Pauvres qui viennent aux Eaux ; ils ont un Bain, mais les moyens d'en user leur manquent souvent.

Telles sont enfin les Sources médecinales qui relevent Bourbonne, tel est le rendez-vous fameux de tant d'infirmités humaines.

Ici on seroit tenté d'enfler un peu le stile. Un célébre Poëte disoit à l'ancienne Rome :

Excudent alii spirantia molliùs æra ;

Credo quidem, vivos ducent de marmore vultus ;

Orabunt alii causas meliùs, &c.

TU REGERE IMPERIO POPULOS ROMANE MEMENTO.

Ne pourions-nous pas, d'un ton pareil, dire aux Habitans de Bour-

bonne qu'ils ne doivent point envier à des Villes ſuperbes leur ſplendeur & leur magnificence ? Elles fourniſſent plus abondament & plus heureuſement, ſans doute, les choſes vaines & ſuperfluës ; elles préſentent d'une main les délices de la vie, & de l'autre l'attirail du luxe & de la vanité : Le partage de Bourbonne eſt de leur donner la ſanté ; ils la trouveront dans ces Eaux Minérales & ſalutaires. Que Bourbonne ſoit content de ce rare dépôt que la nature n'a confié qu'à lui ſeul.

Après cette inſpection ſuperficielle, faiſons une ſeconde fois une revûë de ces Sources & de ces Bains ſalutaires, mais d'une maniere plus attentive & plus exacte, en nous en aprochant de plus près, dans la vûë de percer plus avant dans la connoiſſance de leurs Eaux miraculeuſes.



TABLE

DES SUJETS CONTENUS en ce Livre.

SECONDE PARTIE.

Des usages différens des Eaux de Bourbonne.

Fin de la Table.

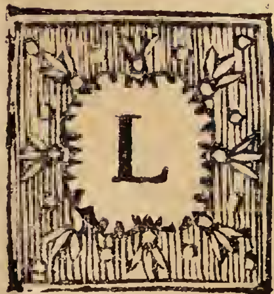


TRAITÉ DES EAUX MINERALES DE BOURBONNE LES BAINS,

PREMIERE PARTIE.

PREMIERE OBSERVATION.

Examen des Fontaines & des Bains de Bourbonne, & de la Mécanique naturelle qui s'y exerce.



LA nature cache aux hommes ses opérations, elle aime cependant qu'ils en pénétrent les misteres, elle travaille, à la vérité, dans des laboratoires secrets les différens mixtes qu'elle destine à nôtre usage, mais elle ne laisse pas de nous les produire avec des caracteres qui nous indiquent, ou du moins qui nous conduisent à découvrir les prin-

cipes de leur composition ; très-souvent il ne seroit même pas besoin d'aucun secours de l'Art pour lui arracher son secret, elle-même le découvre le plus souvent, & le trahit, pour ainsi dire, ou en entier, ou elle étale par piéces son ouvrage à un Spectateur attentif & vigilant, à profiter des éclaircissemens qu'elle lui en donne, lors même qu'elle paroît quelquefois lui faire éprouver les plus grandes difficultés.

Dans l'instant même qu'elle fait jaillir du fond des entrailles de la terre les Eaux chaudes Minérales de Bourbonne, elle en laisse échaper, même au loin, une odeur très-pénétrante, des vapeurs très-sensibles de souffre & de bitume : on remarque qu'elle blanchit, pour ainsi dire, tous les environs de la source, & de plusieurs manieres elle forme ainsi un spectacle continuel, & par là attire nos regards pour nous inviter à aller considerer ses diverses opérations, on doit même dire, ses présens de plus près.

Alors nous nous apercevrons qu'elle nous décomposera de plus en plus ce mixte liquide ; la teinture qui est imprimée sur sa surface, les différens tissus glaireux qui y surnagent & se présentent à nos yeux, les différens plotons de mousses, le limon dont il se décharge continuellement, & plusieurs autres signes divers entr'eux, nous en manifesteront ses principes & leur aliage ; si nous y réünissons tous ces traits, & si nous y joignons l'expérience avec la réflexion, nous ne serons pas long-tems à connoître & à discerner les vertus spécifiques du remede que la nature nous a préparé, & quels sont les usages qu'on en peut faire pour la santé.

I.

Une odeur de souffre & de bitume que les Eaux de Bourbonne exhalent de leurs sources avec des vapeurs fort épaisses, est ce qui nous frape d'abord qu'on en aproche.

Comment peut être produite cette odeur? Sinon par des corpuscules perpétuellement lancés de ces sources, ou des matieres, ou sulphureuses, ou bien bitumineuses seroient exposées.

Mais quelle opinion peut-on avoir de ces corpuscules? Ne les doit-on pas regarder comme de menus fragmens, ou comme une raclure très-fine, détachée par des mouvemens secrets, cependant impétueux, entre plusieurs matieres differentes & étenduës dans l'eau, qui leur sert de véhicule également qu'à ces corpuscules sulphureux, séparés ou enlevés des corps qu'elle traverse & qu'elle pénétre, dont les parties grossieres & onctueuses sont très-capables de s'amoindrir & d'acquerir par ce moyen de la légereté?

Et d'où vient leur activité extrême qui nous les rend imperceptibles, leur volatilité, & enfin leur jet jusqu'à l'organe de l'odorat?

Ce ne peut être, s'il semble, que de la chaleur vive, que de leur mouvement excessif dont leur sources sont animées, qui agitent & attenuent les matieres, qui en poussent & soulevent, & en font enfin jaillir au-delà de la liqueur, les parcelles les plus déliées ou les plus capables de recevoir les impressions.

II.

Ces mêmes matieres attenuées & vaporeuses, en s'élençant, enlevent avec elles plusieurs parties aqueuses qui nous paroissent grossieres, puis-

que leur union nous rompt le passage de la lumiere, & forme une fumée le plus souvent fort épaisse, qui se remarque en tout tems au-dessus, & de la source & des Bains de ces Eaux chaudes.

Puisqu'elle est sensible en tout tems également à la vûë qu'à l'odorat, & qu'elle y est par conséquent renouvellée à chaque instant, il n'y a nul doute qu'elle n'ait une cause nécessaire & continuelle, qui doit la produire continuellement dans ces foyers.

Toutes les vapeurs & toutes les exhalaisons même naturelles qui se voyent en plusieurs lieux, n'ont la plû-part qu'une cause accidentelle & passagere, dont l'action, ou diminuë, ou cesse, ou se réitere, ou enfin varie par intervale, & suivant les circonstances des tems & des saisons : tantôt c'est l'impression plus ou moins forte du Soleil ; tantôt c'est le choc capricieux des vents contre la surface de la Mer, des Etangs, des Rivieres, des Marais & des Terrains gras ou humides.

Ici la mécaniqué y est bien différente ; c'est une chaleur intestine, c'est l'agitation qui s'entretient sans relâche dans ces Eaux Minérales par le mélange des matieres différentes qu'elles renferment.

C'est ce qu'on peut aisément concevoir, comme il est à croire en effet qu'elles suivent toûjours les mêmes routes souterraines qu'elles ont une fois enfilées, qu'elles se filtrent incessament par les mêmes canaux ou par les mêmes terrains salins, sulfureux & bitumineux, qu'elles pénétrent perpétuellement les mêmes minéraux, & que le mélange toûjours égal dont elles se chargent sans

ceſſe, y rallume par conſéquent ſans relâche la même chaleur qui rend enfin ces Eaux toûjours les mêmes.

On doit cependant faire obſerver que la fumée qui en ſort continuellement, eſt un peu moins ſenſible quelquefois, ou on n'y fait pas attention, ſans cependant qu'on doive l'attribuer à aucune variation dans ces ſources.

Lorſque l'air eſt un peu chaud ou fort ſerain, elles ſemblent avoir & moins de conſiſtance & moins de volume, parce que la rarefaction alors & la ſérenité de l'air favoriſent également la légereté & l'atténuation extrême des particules dont cette fumée eſt compoſée, & on pouroit dire que l'une & l'autre la dévorent.

Le froid au contraire, l'humidité du matin, des tems d'hyvers ou froids, la condenſent, lui donnent un volume plus conſidérable & la rendent par ce moyen plus ſenſible, encore bien que les matieres qui l'engendrent ou qui la compoſent, ſoient toûjours en même quantité dans leurs foyers & dans un mouvement égal; mais que celles qui l'établiſſent ſoient auſſi abondantes dans un tems que dans un autre.

Toute la difference ne procéde que du paſſage plus ou moins libre de ces vapeurs que leur laiſſe la température de l'air plus ou moins chaud, ou plus ou moins ſerain, & non pas d'anciennes viciſſitudes de la part de l'efferveſcence des Eaux, des ſources dont elles prennent leur origine, parce que quelques obſtacles qui puiſſent ſe rencontrer à leur production ou à leur mécanique naturelle; le caractere de légereté dont elles ſe trouvent revêtuës en tout tems, les rend toujours victorieuſes.

Ainsi elles s'élévent & se dérobent souvent à la vûë de la même maniere, quoiqu'il semble qu'elles le fassent quelquefois avec plus de peine, & on ne les voit point amassées & retenuës autour des réservoirs ou des bassins, ni s'y laisser précipiter à la façon des broüillards qui paroissent fréquemment si long-tems suspendus au-dessus de la surface, soit des Marais, soit des Etangs ou des Rivieres sur lesquels on les aperçoit retomber enfin par leur propre poids, lorsque la cause qui les avoit produit, vient à cesser, à diminuer, ou à varier.

III.

Passons maintenant à ces matieres farineuses qu'on voit ordinairement blanchir les bords & les environs de ces sources, & qui se reproduisent à mesûre que quelque accident vient les détruire.

Ces mêmes matieres paroissent encore quelquefois sur les pavés des ruës de Bourbonne, à peu près de même figure & de même consistance que celles qui se voyent autour de ces sources minérales.

Il est clair qu'elles ne sont autre chose que la résidence que laissent, après leur évaporation, ces eaux minérales toujours fortuitement répenduës autour des réservoirs ou auprès de l'endroit où on les puise, & même souvent dans les ruës, ce qui arrive par le transport journalier qui se fait de ces Eaux dans les tems surtout des saisons.

D'un côté la chaleur des sources toujours fumantes, suffit seule pour opérer, & même en très-peu de tems cette évaporation à leur voi-

ſinage ; & d'un autre côté, les rayons du ſoleil évaporent preſque auſſi promptement l'eau répenduë plus loin, on veut dire dans les ruës, lorſque la ſerénité de l'air y eſt favorable, & que quelques accidens ne viennent point à troubler cet effet ou cette opération naturelle.

Le goût ſeul diſtingue dans cette réſidence la nature d'un vrai ſel.

Voulés-vous en connoître le vrai caractere ? quelle en eſt la fineſſe & la ténuité ? Vous n'avés qu'à remplir de ces Eaux de Bourbonne récemment puiſées de leurs ſources minérales, une bouteille de terre ou de grey qui ſoit poreuſe, on veut dire qui ſoit ſans vernis, & vous ſerez ſurpris de voir quelque tems après ſur la ſurface de cette bouteille, une eſpece de poudre blanchâtre ou farineuſe qui la recouvre entierement, qui n'eſt autre choſe que des particules de ce ſel très-reconnoiſſable par ſa figure également que par ſa ſaveur.

Elles ont trouvé des iſſuës par les pores de la bouteille, elles l'ont pénétré de part en part comme elles euſſent fait à travers d'un crible ou d'une toile.

Quelle ténuité extrême ! de petites parcelles de cette Eau quoique retenuë dans ce vaiſſeau, à l'aide de ſa propre chaleur & de ſon impétuoſité naturelle, entretenuë par celle qui y reſte contenuë, ſe ſont filtrées & échapées à travers de mille ouvertures imperceptibles, ſe ſont dégagées, pour ainſi dire, de leur priſon, où elles ſe ſont enſuite évaporées, & n'ont laiſſé d'autres traces de leur paſſage que des particules de ſel que l'on voit répanduës ſur la ſurface de cette bouteille.

Abandonnées des parties aqueuſes, privées du mouvement qui les animoit dans leur véhicule, ou plûtot encore s'en étant ſéparées d'elles-mêmes, & par leur élaſticité ou leur propre force, à la faveur des ſorties qu'elles ont trouvées, elles ont enfin recouvert par leur réünion & par leur repos toute la ſuperficie exterieure de ce vaiſſeau.

Et lors que vous aurés ſoin d'entretenir la chaleur naturelle de ces Eaux, ſoit en les verſant dès que vous vous apercevrés que cette chaleur paroîtra diminuer, pour les remplacer ou pour les renouveller par d'autres plus chaudes ou puiſées ſur le champ de leurs ſources, ſoit encore en tenant ces bouteilles dans un lieu bien ſec, vous ne réparerés pas ſeulement la perte que vous pourriés faire de ces ſels adhérans, par la diſſolution qui peut cauſer la diminution de la chaleur, mais vous en augmenterés encore la quantité de plus en plus, & à proportion de l'exactitude & de la peine que vous aporterés pour ſeconder cette opération.

IV.

Ce ſont ces mêmes matieres ſalines qui par leur caractere de légereté, s'envolant au milieu & à la faveur des vapeurs qui s'échapent continuellement de ces ſources avec un empreſſement extrême, qui ou s'attachent aux murs,ou environnent les Bains ou la Fontaine, ou ſe vont même porter à quelques corps qui ſe trouveroient favorablement expoſés au-deſſus de la ſurface de leurs Eaux.

Toutefois cette derniere expérience ſurtout ne peut réüſſir que poſées deux conditions eſſentielles.

La premiere, qu'un trop grand air ne détruiſe

pas les vapeurs avant qu'elles se soient portées à l'objet où elles peuvent produire cet effet.

La seconde, que cet objet exposé aye une surface d'une certaine étenduë, & qu'il se trouve nonobstant cela placé à une distance qui y soit proportionnée, ou si vous voulés favorable.

Si l'objet sur lequel se doivent porter ces vapeurs étoit d'une trop petite étenduë, ou qu'il fut encore d'une surface inégale, elles s'y trouveroient difficilement prises pour y reflechir, & pour s'y fixer autant qu'elles le seroient.

Si d'un autre côté l'objet étoit trop éloigné, elles seroient ou dévorées ou détournées, ou elles seroient enfin détruites par l'air interjetté.

Et si le même objet étoit aussi trop près, ces vapeurs se trouveroient repoussées par le choc, & par la contrainte de se replonger de nouveau dans leurs propres Eaux.

De-là vient qu'on n'a jamais vû de ces sels attachés aux bouchons des bouteilles qu'on en remplit, encore bien qu'elles soient revêtuës de toute leur chaleur naturelle, comme cela s'observe pour le transport de ces Eaux, en plusieurs endroits ou Provinces éloignées, ce qui fourniroit lieu à cette opération si elle étoit possible, dès que rien ne manque aux attentions qui y seroient convenables.

Tous ces sels ont un raport assez sensible avec le sel ordinaire, commun ou marin, excepté cependant qu'on y remarque point & l'amertume & la séchéresse de celui-ci; au contraire, après leur dissolution à la bouche, ils y laissent je ne sçai quelle douceur & presqu'une fadeur en même tems, bien-éloignée de cette acreté qu'imprime

la plus grande partie des sels d'usage, tant domestiques que farmaceutiques.

On peut bien croire, à la vérité, que par les mouvemeus qui s'exercent dans les Eaux Minérales de Bourbonne, en mille & mille façons entre les diverses matieres dont elles sont chargées, les parties grossieres des sels ont souffert une atténuation & une collision qui les ont en quelque maniere dépoüillées de leur pénétration & de l'activité, par conséquent de leurs tranchans, ou plûtôt encore que par ces mêmes mouvemens, d'un côté les pointes des sels ont été émoussées, & que d'un autre côté ils ont été pénétrés & envelopés de quelqu'unes des particules sulphureuses & bitumineuses, qui en adoucissent, ou pour mieux dire, en modérent les atteintes vives, & par ce moyen les parties que ces sels aprochent dans cet état, se trouvent garanties de leurs aiguillons.

On ne sçauroit douter que ce ne soit cet admirable corréctif, qui dans la boisson met un frein à son action, & empêche par conséquent que les pointes de ce sel mixte, ainsi préparé, ne blessent les fibres & les membranes tendres & délicates des parties même les plus susceptïbles d'impressions, & qu'en un mot elles ne portent des atteintes trop vives ou trop sensibles aux tissus les plus foibles des organes où leur véhicule les peut conduire.

On ne doit pas penser au reste que l'atténuation de ces sels que nous avons crû devoir rendre sensible, doive faire conclure qu'ils puissent être regardés comme volatiles; parce qu'on ne les a jamais vû, ni diminuer, ni se beaucoup altérer après que l'opération & l'évaporation en

a été faite, lors même qu'ils ſe ſont trouvés expoſés au grand air, encore qu'on s'aperçoive que quelque tems conſidérable, après avoir été reſſerrés, qu'ils ſemblent devenir en quelque maniere ſpongieux ou poreux, ce qu'on a lieu d'attribuer à quelque fermentation ſecrette qui ſe renouvelle dans cette matiere ſaline, mixte, puiſqu'elle garde toûjours avec elle, & même dans elle, des parties qui lui ſont en quelque façon hétérogenes, ainſi qu'on poura le remarquer dans les ſuites, par les manipulations où ſe manifeſtent des difficultés très-grandes, pour ne pas dire inſurmontables, de les épuiſer ou de ſéparer deux des corps étrangers qui y ſont tellement unis, que quoique d'une nature toute opoſée, ils ſemblent les avoir attachez à eux par des liens preſqu'indiſſolubles.

V.

Le bétail ſçait bien diſtinguer ce Sel Minéral, il le préfere effectivement à toutes autres choſes qui pouroient l'attirer; quand les chêvres ſurtout en ont une fois goûté, on les voit s'échaper avec une ardeur & une impétuoſité qu'on peut à peine retenir; tellement que dès qu'elles ſont en liberté on les voit courir vers ces ſources, avec une eſpéce d'avidité, qui marque en elles cet attrait, & le plaiſir, ſi on peut ainſi parler, qu'elles ont de leſcher les bords des fontaines, les murs & les pavés mêmes qui ſont aux environs de ces réſervoirs, qui ſont couverts, à la vérité, pour l'ordinaire de ces Sels minéraux.

C'eſt encore ce même atrait qui tous les matins, ſouvent pendant le jour, détermine les

pigeons à venir par volées des environs, & même d'assez loin boire, ou dans les bassins, ou dans les ruisseaux qui servent d'écoulement à ces sources minérales; l'excellence en effet de ces matieres donne à leur chair une espéce de fumet, une saveur & une délicatesse que n'ont point les pigeons qui ne sont point à portée d'en pouvoir profiter, quelque bonne & quelqu'abondante que soit leur nourriture; quand bien même on ne manqueroit pas de leur fournir des salaigres, on veut dire des pierres de sel, si on pensoit que l'on dût uniquement attribuer cette particularité au Sel, sans distinction de celui-ci, ou même des matieres de ces Eaux Minérales, y ayant peu de colombiers où on ne donne cette amorce de sel aux pigeons pour les empêcher de devenir fuyards, & les attacher à leur voliere.

Cette saveur naturelle n'est-elle pas une atténuation légitime & salutaire que ce Sel Minéral produit dans le sang de ces animaux, & par ce moyen dans leur chair?

Ne pouroit-on pas en tirer quelques conclusions pour quelques effets semblables, & également salutaires dans nos humeurs? Si la raison & l'experience nous servoient autant que l'instinct seul sert à ces animaux, pour faire un usage également proportionné à nos besoins: il est bien croyable qu'étant principalement destinées au rétablissement de la santé de l'homme, elles lui seroient souverainement propres & salutaires de bien des manieres, si les aplications qu'on en peut faire étoient mesurées sur toutes les circonstances où elles conviennent.

VI.

Après avoir obſervé les déhors de ces ſources chaudes minéralles, portons vers elles nos regards de plus prés, & nous verrons qu'en les examinant, nous y trouverons de plus en plus de quoi ſatisfaire nôtre curioſité, de quoi auſſi nous exercer, mais en même tems de quoi nous inſtruire ſur la mécanique & le caractere de leurs Eaux.

Si des yeux attentifs & curieux viennent à parcourir la ſurface de ces Eaux dans le baſſin de la ſource principale, ou dans ceux mêmes des Bains publiques; ils y découvriront par intervale une impreſſion comme d'une huile très-claire & très-légere qu'on y auroit verſée, on diroit que c'eſt vraiment une pellicule huileuſe, très-fine qui y eſt répanduë & éparpillée par lambaux; mais vous riſqués de l'échaper & encore de la perdre de vûë, pour peu que l'eau vienne à être agitée, & c'eſt ſans doute cette ſi grande facilité à céder au moindre mouvement qui lui donne une variété de couleur, telle que l'offre un Arc-en-ciel, la gorge d'un Pigeon, ou même la quëue d'un Paon, à moins qu'on aime mieux attribuer cette variété de couleur & ces differentes réflexions de la lumiere à la diverſité des particules minérales qui forment ce tiſſu mince de cette pellicule.

On doit obſerver cependant que ces variétés de couleur ne ſe remarquent bien ſenſiblement que ſur la ſurface de ces baſſins naturels, & particulierement ſur celui de la ſource principale où l'eau eſt à ſon degré de chaleur le plus éminent, parce que la même eau puiſée & pla-

cée dans quelques vaiſſaux, lors ſur-tout qu'elle s'y trouve reſſerée, comme dans les bornes étroites d'un verre, n'auroit pas ſeulement une étenduë ſuffiſante pour rendre auſſi ſenſible cette légere teinture, mais c'eſt qu'elle eſt privée du concours continuel des matieres, & encore de la chaleur qui s'y renouvelle ſans ceſſe, & qui doivent l'occaſionner & l'entretenir ſans relâche dans ces ſources; d'autant qu'il eſt encore à obſerver que cette pellicule ſe confond dans ſon vehicule dès qu'il ſe trouve hors de ſon foyer, bien loin de produire ſon effet ordinaire & naturel, comme on n'aura pas de peine à ſe laiſſer perſuader dans les ſuites par l'experience qu'on en a chaque moment.

Lors cependant qu'on manie ou qu'on ſe lave les mains de ces Eaux, elles ne laiſſent pas de cauſer toujours au cuir une ſenſation douce & onctueuſe, ſemblable à celle que peuvent produire certaines pommades ou quelques ſavons legers.

On y reconnoit donc toujours cette onctuoſité que lui ont communiqué ces corpuſcules huileux dont elle les nourrit, onctuoſité cependant qui n'y ſubſiſte, ou qui ne s'y fait ſenſiblement apercevoir qu'autant que la chaleur naturelle s'y entretient; ainſi à meſure qu'on diminuë elle diminuë également, & on l'a ſent s'y détruire preſqu'entierement, lorſqu'elle eſt entierement éteinte.

VII.

Continuons & ne dédaignons point de conſiderer, & même d'examiner de près la craſſe, ſi on peut ainſi parler, & la lie dont ces Eaux ſe déchargent ſans ceſſe par le mouvement con-

tinuel qui s'y entretient ; mais bien plus qui s'y excite, & qui tend à leur dépuration, qui est un moyen s'il semble extraordinaire, ou tout particulier, & aussi propre à elles seules que l'agitation tende à les clarifier, ou à les délivrer de ce qui pouroit nuire à leur netteté.

On doit sans doute regarder comme matieres & superfluës en excrémenteuses, plusieurs differents plottons de mousses qu'on voit dispersés dans les bassins de ces Eaux, & particulierement dans ceux des Bains naturels.

Quelqu'uns errent & flottent dans l'eau comme étrangers & chariés par les conduits qui la versent dans les bassins ; d'autres sont fortement attachés aux pierres qui forment ces bassins, comme à un lieu où ils sembleroient avoir pris leur origine, ils en recouvrent & tapissent avec plus ou moins d'adherance, la surface des pierres qui construisent les bords & les parois des Bains ; ils sont de plus diversement colorés à leur superficie exterieure & interieure, suivant les differends bassins qu'ils occupent.

Les premiers qu'on a observé dans les bassins des Bains les moins chauds, sont d'un verd brun & comme noirâtres, vagabons la plûpart dans l'étenduë des Eaux qui forment ces Bains.

Les seconds sont d'un verd de pré à leur superficie extérieure, comme enduite d'une matiere mucilagineuse, ce qui rend leur couleur encore plus nette, & les fait même paroître lices au toucher, & ils ont une couleur de noisette ou de canelle à la superficie par laquelle ils se collent aux parois de ces mêmes bassins, & s'il s'y remarque

une impreſſion graſſe & onctueuſe, il eſt aiſé de ſentir que c'eſt cette onctuoſité qui favoriſe leur adhérance.

Mais dans le baſſin de la ſource principale dont les Eaux ſont beaucoup plus chaudes, les couleurs de ces mouſſes ſont plus claires, les pelotons plus minces en partie deſſechés & comme filandreux ou décharnés, ils ſont d'ailleurs fortement attachés aux parois de ſon baſſin.

Toutes ces mouſſes à la ſortie de leurs differents réſervoirs & encore pénétrées de leurs Eaux, rendent ſeulement une odeur de marais; mais qu'on les manie entre les doigts, on en exprimera une odeur de ſouffre & de bitume, qui ſe fait encore mieux ſentir lorſqu'elles ſont entierement égoutées ou deſſechées, & lorſqu'elles ont été expoſées, ſoit au feu, ſoit même au ſoleil.

Lorſqu'elles ſont livrées au feu elles ſe conſument trés-promptement, & elles laiſſent après leur combuſtion très-peu de cendres, comme cela ſe remarque de la part de tous les corps gras ou ſulphureux.

Auſſi ces mouſſes ne ſont-elles ſelon toute apparence qu'un tiſſu de filets ou ſulphureux ou bitumineux, & des reſtes en quelque façon de ces matieres qui n'ont pû être atténuées, ni juſqu'à être réduites, pour ainſi dire, en liqueur, & qui l'ont néanmoins autant été qu'ils ont pû l'être, mais qui ne l'ayant été que juſqu'à un certain point, elles ont par cette raiſon un volume plus ou moins conſidérable & qui établit toute leur difference entr'elles, tant dans leur couleur que dans leur conſiſtance.

VIII.

VIII.

Au fond des réservoirs des Bains, & des conduits de ces Eaux minérales, croupit un excrément plus vil encore & plus grossier en aparence; c'est une bouë grasse & noire qui s'y sédimente perpétuellement, à mesure qu'elle y est entraînée, d'où s'exhale une odeur forte & même désagréable comme de poudre à canon.

Ainsi se purifient ces Eaux de tout ce qu'elles ne sçauroient assez travailler, qui leur devient étranger par cet endroit, & qui par leur mélange enfin nuiroit à leur perfection, c'est pourquoi elles les éloignent.

L'odeur seule de ces bouës ne permet nullement qu'on en conteste l'origine, il n'en faut pas davantage pour se persuader qu'elles doivent abonder extrêmement en bitume & en souffre, nonobstant tous les autres indices qu'on en a d'ailleurs.

Elles sont effectivement onctueuses & gluantes, non-seulement à l'usage, mais au toucher seul; & en en faisant une espèce d'Anatomie, elles nous font voir une quantité de petits filamens jaunes, ou de couleur de paille, très-déliés, très-aisés à rompre & même à effacer, & très-difficiles par conséquent à saisir; c'est aussi pourquoi on reconnoit qu'ils s'échapent au moindre attouchement.

Ces deux nouveaux indices des matieres sulphureuses qu'elles renferment, ne sont pas néanmoins également sensibles dans les bouës qui se prennent dans le bassin de la source principale ou la plus chaude.

La chaleur extrême de cette source abondante

y produit des effets qui s'y opoſent entierement.

On n'aura pas effectivement de peine à concevoir qu'elle y opére une force bien plus grande, qui y occaſionne une ſéparation des matieres ſulphureuſes bien plus conſidérable, & une perte ou une ſpoliation bien plus grande de ces mêmes matieres, dont le concours & l'union qui s'en faiſoient en même tems, nous démontre des filamens jaunes, & par ce même endroit une viſquoſité dans ces bouës qu'on retire des baſſins où les Eaux ſont d'une chaleur bien plus temperée.

Il ne ſeroit pas néceſſaire de s'en raporter à d'autres preuves qu'au toucher ſeul pour en faire aiſément la différence.

C'eſt pourquoi quand on en veut faire uſage, celles de ces baſſins tempérés doivent être par préférence choiſis comme plus efficaces & plus ſalutaires, parce qu'elles y ſont bien mieux nourries & bien mieux fournies des matieres ſulphureuſes qui s'y trouvent en effets en une quantité bien plus grande, par raport à la diminution du mouvement, qui en les rendant plus balſamiques, ne peut manquer d'en favoriſer le dépôt bien plus abondant de ces mêmes matieres, deſquelles principalement on doit attendre le fruit de ces bouës.

Et ceux-là ont très-grand tort qui ſur les lieux propoſent aux malades de préferer les bouës de la ſource la plus chaude aux autres, parce qu'elles y ſont en très-petite quantité, par raport à la rapidité de ſes Eaux, & que les matieres utiles n'y peuvent ſédimenter à cauſe de la chaleur extrême; ainſi ce conſeil ne peut que marquer ou l'ignorance ou une eſpece de flaterie intereſſée & très-préjudiciable aux malades qui s'en laiſſent ſéduire.

La couleur des bouës qu'on puiſe de tous ces differens baſſins, ne provient donc que de l'union des matieres ſulphureuſes, avec les martiales ou ferrugineuſes, qui ne ſçauroient manquer par leur mélange d'y produire la noirceur; & nous aurons occaſion ailleurs de faire remarquer que ces dernieres entrent effectivement dans leurs compoſitions, & par une induction toute ſimple, on n'aura pas de peine à conclure dans les ſuites qu'elles font partie des minéraux dont les Eaux de Bourbonne doivent être empreintes dans leur état naturel, quand bien même les expériences ſuivantes n'en donneroient pas des preuves.

Ces bouës après avoir été quelque tems expoſées aux rayons du Soleil, font voir à leur ſurface une pellicule blanchâtre & luiſante, extrêmement déliée, & que ces mêmes rayons conſument bientôt, après qu'ils ſemblent l'avoir dévelopée, puiſque leur impreſſion la détruit, & preſqu'auſſi-tôt qu'ils y ont donné lieu, ce qui ne ſert pas peu à confirmer que le mouvement ou la chaleur atténuent, ou même diſſipent & dévorent celles de ces matieres qui en ſont ſuſceptibles.

Dans toutes ces diſſipations, leur odeur ne laiſſe pas d'en devenir plus forte, nonobſtant leur perte aparente, ce qui ſera aiſé à concevoir.

Lors, par exemple, que les parties aqueuſes qui noyoient ou qui embaraſſoient ces corpuſcules ſulfureux volatiles, & qui par-là en retardoient l'exaltation, viennent à être évaporées ou conſommées, ſoit par l'impreſſion de l'air, ſoit par celle du feu, ou encore par l'aplication qui s'en fait ſur quelques parties du corps, l'odeur

en eſt bien plus ſenſible, & leur aplication eſt ce qui a le plus d'effet; car on s'aperçoit que la chaleur naturelle du corps, & particulierement dans les parties de ceux où la tranſpiration eſt grande, contribuë beaucoup plus que celle, ni de l'air, ni du feu à l'atténuation & à l'exaltation; par conſéquent des matieres ſulfureuſes & même ſalines, ou nitreuſes, qui leur donnent cette odeur forte de poudre à canon.

Et en effet cette aplication ſur quelques parties paroît reveiller cette fermentation primordiale, dont ces bouës conſervent toujours quelques reſtes; fermentation qui par cet endroit paroît être analogue à celle des liqueurs qui circulent dans les corps animés, à cauſe de ces matieres également travaillées dans les foyers de ces ſources, que dans les organes de ces corps vivans, ou par une mécanique pareille.

Du reſte, que ce rang peu honorable que ces bouës occupent dans les baſſins, où elles ne paroiſſent que comme un très-vil excrêment, ne rebute perſonne, leurs effets merveilleux ſuffiroient pour en avoir une grande idée.

Mais ſouvenons-nous d'ailleurs que c'eſt-là précisément encore le riche fond d'où l'Eau a tiré ce précieux extrait qui la rend ſi recommandable & ſi ſalutaire en même tems.

Là ſont les ſucs des terres choiſies, remplis de particules graſſes balſamiques; là ſont les ſels & les fragmens de pluſieurs mineraux qu'elle a pénétrés, dont elle s'eſt empreinte après que la nature même par ſon travail les lui a préparés, & qui l'ornent auſſi de toutes ſes rares qualités.

C'eſt en effet à ces bouës que l'Eau d'elle-

même commence, & par conſéquent foible & impuiſſante, eſt redevable de toutes les propriétés, d'où elle a reçû toute ſon énergie : elle s'eſt emparée, il eſt vrai, de leurs parties les plus ſpiritueuſes, les plus cordiales & les plus tenuës : mais toute leur vertu n'y eſt toutefois pas entierement éteinte pour cela ; & aulieu que dans ce véhicule fluide les principes actifs & bien-faiſans par une aplication extérieure ne peuvent que couler rapidement ſur la ſuperficie de quelques membres malades qu'on en arroſe ; dans les boües il ſe paſſe des effets qui ſont bien plus ſolides, & on pouroit même dire bien plus relevés.

Non-ſeulement elles & leurs principes y ſont déterminés & arrêtés ; mais ils y ſont encore enſemble comme un tiſſu, à la faveur duquel on les peut faire ſéjourner autant de tems que l'on juge qu'il eſt néceſſaire pour le rétabliſſement des parties affectées, ſur leſquelles on en fait l'aplication, & autant de tems qu'il paroît convenable.

I X.

Il eſt à propos de faire encore obſerver ici qu'il ſe faut bien garder de comparer cette ſorte de dépuration qui s'exerce dans les Eaux Minérales de Bourbonne, avec celle qui ſe pratique dans toutes les Eaux communes, lorſqu'après avoir été agitées, elles dépoſent enſuite dans leurs canaux le limon qu'elles avoient charié, & dont pluſieurs parties s'étoient confonduës avec elles.

Plus celles-ci perdent de leur agitation, plus elles ſont propres à ſe décharger des matieres

boüeuſes qui s'y ſont ſoulevées, & qui s'y ſont même confonduës ; plus l'agitation y augmente & y ſubſiſte, moins elles font par conſéquent de dépoſts ; ainſi leur mouvement ne contribuë en rien à la précipitation de leurs matieres étrangeres, il ne fait au contraire que s'opoſer à la divertion que la peſanteur leur donne vers le fond des conduits, & des réſervoirs qui les contiennent ; & quand le mouvement devient fort & rapide, il ſouleve même par ſon choc les matieres déja précipitées, comme on les voit ſouvent s'incorporer de nouveau avec leur véhicule dans toutes les innondations plus ou moins conſidérables ; ou il faut plus ou moins de tems pour que les terres & boües reprennent leurs états naturels, & le fond des conduits ou des coulans des Rivieres où ſe voyent ſouvent ces effets ſuivant les ſaiſons.

Il en eſt bien autrement ici ; la fermentation qui s'exerce en tout ſens dans les Eaux Minérales de Bourbonne, tend à atténuer & à diſſoudre ces particules, qui demeureroient ſuſpenduës dans le fluide, non à cauſe de leur légereté ſpécifique, mais à cauſe de leur étroite union avec d'autres particules encore plus légeres, qui ſe précipitent lorſqu'elles viennent à en être détachées par la force & par la diſſolution qui leur arrivent.

De là, plus l'agitation eſt forte en elles, plus la précipitation des matieres incapables de leur alliance eſt prompte ; plus le dépot des boües eſt par conſéquent conſidérable, & plus le fluide à qui cette boüe ſert de baſe, eſt clair & tranſparent, tandis que cette boüe ſemble de tous

côtez être privée des matieres qui la rendent recommandable, par l'éloignement qui s'en fait de l'eau, où elle avoit été extrêmement diſſoute, où il paroît nonobſtant cela qu'elle la rejette & qu'elle s'en défait comme d'un excrément ou d'un corps entierement incapable d'entrer en quelque liaiſon avec elle.

C'eſt le calme ſeul qui fait perdre aux Eaux de Bourbonne leur tranſparence & leur limpidité, comme rien n'eſt plus facile de le remarquer, tant dans leur état naturel, ou lorſqu'elles ſont revêtuës de toute leur chaleur, que lorſqu'elles en ſont entierement déchûës, dont l'épreuve eſt facile.

X.

Le mouvement s'opoſe donc à la réünion, ou à une eſpece d'incraſſation des matieres graſſes & minérales qui voltigent & parcourent dans tout ce fluide, & qui y ſont comme réduites en liqueur, & qu'on ne ſçauroit douter qu'elles ne lui donnent cette teinture légere, onctueuſe & huileuſe, qui eſt en partie diſperſée dans ces Eaux, & en partie éparpillée ſur leur ſurface, dont nous avons parlé plus haut.

A proportion que leur agitation diminuë, la viſquoſité de ces matieres diverſes, leur tiſſure, l'homogénéité de pluſieurs entr'elles, font enfin qu'aux premieres aproches elles s'apliquent immédiatement les unes aux autres; elles ſe ſoutiennent mutuellement, laiſſent moins de paſſage à la lumiere, & de cette maniere troublent la tranſparence de l'Eau.

Dans les baſſins des Bains publiques, où la chaleur eſt déja de beaucoup inférieure à celle

de la ſource principale, on commence à en reconnoître des effets ſenſibles : on y remarque même des volumes glaireux & filamenteux d'une fineſſe extrême, ayant néanmoins preſque tous la figure de tiſſus membraneux, qui le plus ſouvent font paroître ſur l'Eau comme des nuages très-déliés & très-dociles à céder au moindre mouvement qu'on y imprime, & à ſe ſéparer lorſqu'on vient à agiter leur véhicule ; c'eſt pourquoi il eſt très-difficile de s'en ſaiſir en entier, encore bien qu'ils paroiſſent très-palpables preſqu'en tout tems.

Mais on trouvera ces volumes glaireux bien plus ſenſibles & plus abondans dans les baignoires qui ſervent aux Bains domeſtiques, parce que ces matieres agitées, à meſure qu'elles perdent de leur agitation, ne ſont point ni ranimées ni remplacées par de nouvelles qui ſoient en état de la rétablir, ni même de l'entretenir, & d'empêcher par conſéquent la réünion de ces particules analogues répanduës dans ce véhicule.

Ces lambaux glaireux ſe feront ſur-tout remarquer après que ces Eaux auront été repoſées & tranquilles dans les baignoires juſqu'à une entiere extinction de leur chaleur.

Il faut maintenant rendre ſenſible à quel degré d'atténuation avoient été portées ces parties, dont la réünion a formé le tiſſu de ces lambaux.

Je les prends, & à meſure qu'ils s'égoutent, ils périſſent preſqu'entierement entre mes mains ; laiſſez les reſtes expoſés à un air un peu chaud, ou à l'ardeur du Soleil, dans peu de tems, à peine en reconnoîtrés-vous la trace, quelques conſidérables même que vous ayent ſemblés les amas que vous en euſſiés fait.

Qu'on jette ces debris au feu après les avoir laissé suffisament égouter, ils s'y consument totalement sans laisser ensuite aucun trait, ni cendre de leurs compositions ; & en se consumant, ils découvrent par une odeur qu'ils exhalent & qu'ils répandent avec abondance de souffre & de bitume, les matieres qui composent leurs tissus.

Ils découvrent en même tems l'erreur ; si vous voulez un trait séduisant de charlatanisme ou d'ignorance de certaines gens qui se mêlent de diriger les malades, & qui pour les flater ou pour les tromper, leur font entendre que ces lambaux glaireux sont des parties de leurs humeurs viciées ou inutiles qu'ils ont rendus en forme de glaire par les pores, & que la chaleur naturelle & particuliere de ces Eaux, a non-seulement fait échaper, mais a attirées de leurs corps par une vertu toute singuliere dont elles sont revêtuës.

On ne peut pas douter qu'il ne se fasse une dispensation salutaire des humeurs viciées par le moyen de ces Bains, mais elle ne se peut pratiquer dans le tems que les parties sont couvertes d'Eaux ou dans ces Bains, & il n'y a personne de bons sens qui puisse le penser autrement, ce n'est qu'après que les Bains sont faits que l'exudation des pores peut avoir lieu, que la transpiration ou les sueurs se doivent déclarer.

Un sistême oposé sur les opérations naturelles des Bains, seroit très pernicieux, sur-tout s'il engageoit les malades à travers des risques, de les continuer, ou d'en augmenter la chaleur, dans l'esperance de ces productions imaginaires de glaires, de la part des Bains de ces Eaux.

Des corps mal-propres peuvent bien rendre

limonneux & ſales les premiers Bains où ils entrent ; mais la craſſe, quelqu'abondante qu'elle ſoit, ne fait point d'union & n'acquiert aucune continuité ; elle ne s'arrange point en pellicule huileuſe, elle ne forme pas de tiſſu glaireux, elle n'en diminuë pas la tranſparence, & ne produit pas tous ces changemens & tous ces accidens, à meſure que l'Eau ſe réfroidit, on voit au contraire ces craſſes ſe précipiter au fond des baignoires, de même que feroit une matiere terreſtre qui y auroit été mêlée.

XI.

Ne nous laſſons point de cet examen ſimple, mais toujours très-utile d'une Eau ſi ſinguliere & reconnuë depuis long-tems pour être ſi bien faiſante.

Dans le tems que vous plongés la main dans la ſource de Bourbonne la plus chaude, vous diriés à ce moment qu'elle eſt ſur le point d'entrer en ébulition ; par l'impreſſion vive qu'elle fait à l'inſtant ſur le cuir ; & à en juger par cette ſenſation bruſque de chaleur, elle doit être miſe comme étant au ſixiéme degré & plus, ainſi qu'on en a prévenu ci-devant.

Cette Eau Minérale cependant à ce degré, paſſe par la bouche ſans la bruler, quoiqu'elle y faſſe ſentir toute cette chaleur vive ; bien plus, c'eſt qu'elle n'y cauſe un moment après aucun trait de feu, aucune ſéchereſſe ; ſouvent même elle ſeule éteint & emporte dans le moment par le gargariſme ſeul la ſécheresſe & l'altération qu'elle y trouve.

Je trempe impunément ma main dans cette Eau chaude au degré que je viens de vous la dé-

ſigner, ſans qu'il y paroiſſe après aucune ardeur ni excoriation, ni qu'il y reſte enfin la moindre impreſſion douloureuſe, nonobſtant les atteintes vives qu'elle y porte d'abord.

La chaleur de quelques-uns des Bains publiques qu'on a peine à ſuporter d'abord, devient très-peu de tems après très-ſuportable, & le cuir ſemble s'y accoutumer inſenſiblement.

Eſt-ce à cauſe de quelques enduits de ſouffre difficiles à pénétrer, que cette Eau ſalutaire & bien faiſante a la précaution de répandre ſur la peau, & par ce moyen de la garantir des ateintes de feu dans les uſages qu'on en fait ?

Il y a quelques naturaliſtes qui ont paru le prétendre ainſi; mais peut-on bien ſûrement avancer que les huiles, les liqueurs, de même que les matieres graſſes ou ſulfureuſes étant chaudes au même degré que ſemblent être ces Eaux ne brulent pas ? Leur ſouffre garanti-t'il la peau des atteintes de la chaleur qu'elle éprouve, ou à laquelle elle peut être expoſée ?

Ne vaudroit-il pas mieux, ou bien ne ſeroit-il pas plus ſenſé de dire que c'eſt parce que la chaleur de ces Eaux eſt analogue à celle de nos corps? on veut dire qu'elle eſt produite par un mouvement à peu près ſemblable à celui des liqueurs animées; pluſieurs effets de ſa part envers elles le démontrent en une infinité d'occaſions ; & elle ne differe en effet de la chaleur naturelle qu'en ce qu'elle l'excéde, lorſqu'elle eſt à ſon degré le plus éminent ; mais elle n'eſt pas pour cela moins analogue à la nôtre, parce que le principe en ces mouvemens qui l'excitent ou l'augmentent & qui l'entretiennent, ſont les mêmes que dans nos corps.

La chaleur que l'eau commune reçoit des impressions du feu n'a pas le même raport à nôtre chaleur naturelle ; elle nous blesse ainsi doublement, & par son excès & aussi par sa disproportion, ou plûtôt même par son action contre nature, sur les parties sur lesquelles elle se fait sentir, dont toutes les impressions sont au moins non naturelles.

La chaleur qu'impriment les Eaux de Bourbonne, n'occasionne au contraire qu'une agitation conforme à celle qui y étoit déja, encore bien qu'elle semble l'excéder, & ce n'est que par cet excès seul qu'elle se rend sensible.

Excès souvent très-utile pour rétablir cette chaleur naturelle dans nos corps, lorsqu'elle y est trop foible, ou qu'elle y est trop languissante, puisqu'elle est capable de tirer de l'engourdissement les solides, & de délivrer les liquides de l'épaississement dont les uns & les autres sont si ordinairement affectés.

XII.

Le sentiment seul ne suffit donc pas absolument pour juger sûrement du degré de chaleur des Eaux de Bourbonne considerée rélativement à celle de l'Eau ordinaire, si elle n'étoit pas analogue à celle de nos corps, elle nous paroîtroit certainement plus grande, & par conséquent bien moins suportable au cuir qu'elle ne nous paroit.

Nous en jugeons plus sainement par la condensation qui survient à ces Eaux Minerales, lorsque le froid succéde à leur chaleur naturelle, où on les voit alors sensiblement diminuer de volume, & beaucoup plus encore que ne feroit l'Eau commune, qui auroit paru être chaude au même de-

gré que celle de ces Sources Minérales.

La rarefaction, l'extention de la liqueur y doivent donc être plus grandes ; or la rarefaction d'une même liqueur comme de l'Eau, la dilatation de l'air qui rempli les pores, répondent en même tems à l'agitation plus ou moins grande des corpuscules du feu dans l'Eau ordinaire ou commune, ou du ferment dans l'Eau Minérale qui l'un & l'autre s'insinuent dans ses pores, & par conséquent à la chaleur qu'occasionne cette agitation.

Les Eaux chaudes Minerales de Bourbonne, paroissent aussi devenir plus pesantes, eu égard à leur légereté précédente, dans le tems qu'elles étoient revêtuës de toute leur chaleur naturelle, ce qui ne se fait pas remarquer dans l'Eau commune ; or cet excès relatif de pesanteur nous indique pareillement que l'agitation & la réaction des corpuscules pour soulever & soutenir en même tems la masse de l'Eau contre les corpuscules qui rendent les corps pesans, y étoient plus grandes, & par conséquent la chaleur, quoiqu'elle parût néanmoins égale dans le tems.

XIII.

Mais une nouvelle preuve bien sensible, que la chaleur de l'Eau commune est d'une espèce bien differente de celle dont sont revêtuës les Eaux Minérales de Bourbonne, c'est qu'en communiquant celle-là par le moyen du Bain-marie à ces Eaux de Bourbonne réfroidies, on ne peut plus absolument là leur réintroduire la même, ni par cette même raison les mêmes qualités qu'elles recevoient de leur chaleur naturelle, telle que celle dont elles sont pourvûës à leurs sources.

Pour nous en éclaircir encore plus précisément, prenons pour exemple, non point la vertu qu'elles ont dans cet état de chaleur naturelle de rétablir les solides & de ranimer les liquides, mais une autre qualité dont l'absence ou la présence soient & plus sensibles & moins exposées à la dispute.

Tous ceux qui ont gouté des Eaux de Bourbonne, lorsqu'elles ont été puisées à leurs sources, ne sçauroient dire y avoir remarqué de déboire; on doit avoüer qu'on y démêle seulement une salure qui est même assez suportable ou légere avec quelque espèce de douceur fade ensuite; sont-elles réfroidies, cette saveur se change en un gout d'amertume & d'empiresme qui est très-désagréable, pour ne pas dire presque insuportable ?

Or cette amertume ne s'éteint point, elle se fait toujours sentir, sinon dans toute son étenduë, on l'éprouve toujours en quelque façon, nonobstant tous les soins qu'on aporte pour les faire rechauffer à la maniere ordinaire qui est le Bain-marie; & à moins qu'on ne fasse de beaucoup excéder la chaleur qui s'y doit imprimer, pour équivaloir celle qui leur est naturelle, elle conservera cette même amertume; & quand bien même par cette chaleur excédée de Bain-marie, on les déguiseroit pour ainsi dire au goût, elles ne peuvent jamais récuperer leur premier état, dès qu'elles en sont une fois déchuës.

Le mauvais goût de toutes ces liqueurs désagréables provient pour l'ordinaire de ce que les sels s'y trouvent trop abondans, trop grossiers, ou bien trop chargés de matieres hétérogenes, & par conséquent trop peu digerés.

C'eſt ce qui arrive aux Eaux de Bourbonne, leur chaleur naturelle étant une fois éteinte, parce que la digeſtion de leurs matieres minérales en eſt par-là non-ſeulement altérée, mais elle en eſt entierement détruite, ainſi elles ne peuvent alors faire éprouver que du déſagrément de ces matieres dont elles ſont chargées : altérées d'ailleurs, ſi on peut ainſi parler, par les travaux de la fermentation qu'elles ont eſſuyés, qui tout convenables & tout néceſſaires qu'ils ayent été dans le tems pour la perfection de ce mixte liquide, & qu'ils le ſoient par conſéquent pour en faire des uſages ſalutaires, effacent néanmoins dans ce composé le mérite & les vertus plutôt que de lui en concilier, lorſque la fermentation qui les y peut ſeule conſerver, en eſt anéantie; de ſorte que pour y rétablir le goût & les qualités, il faudroit pour cet effet réintroduire & renouveller dans ces minéraux l'aténuation, la légereté & la pureté qui en moderoient les atteintes trop fortes; & s'il étoit encore poſſible, l'union ſi intime & ſi bien conditionnée de ces fragemens ſulfureux avec ces particules ſalines, choiſies & mobiles, telle qu'elle ſe trouve dans leurs ſources naturelles.

Cette ténuité, cette pénétration, & enfin cette diſſolution parfaite des ſouffres & des ſels, de même que leur alliage, étoient l'ouvrage d'une chaleur inteſtine d'un mouvement de fermentation qui les agitoient en tout ſens, & que le feu n'eſt nullement capable de rendre aux Eaux Minérales, comme il ne peut la leur donner que comme à ſon ordinaire.

XIV.

Une autre preuve de cette chaleur particuliere

à ces Eaux ſeules, ſe tire de ce qu'étant chaudes telles qu'on les puiſe, & étant expoſées au feu, quoiqu'avec toute cette chaleur vive, n'y boüillent néanmoins pas plus promptement que l'Eau commune de Fontaine ou de Riviere, telle qu'on la tire avec toute ſa fraicheur, en quelque tems que ce ſoit d'hyver ou d'été.

Il ſembleroit toutefois que les particules du feu trouvans plus d'avance d'un côté par la chaleur vive de ces Eaux devroient s'introduire plus aiſément, & d'un autre côté leurs matieres étans déja diviſées, & extrêmement attenuées, elles paroîtroient devoir plûtôt favoriſer l'ébulition, & ces Eaux la recevoir bien plûtôt que les autres.

D'où vient que cela n'arrive pas ? C'eſt parce que les particules du feu trouvent de la difficulté à s'y faire place, & même quelque eſpèce de réſiſtance à s'y introduire par une diſproportion qui ſe trouve entre elles & le mouvement établi dans ce fluide minéral; ainſi il leur faut un certain intervale de tems qu'elles ſont occupées à détruire ce mouvement diſproportionné dans ces Eaux Minérales,avant qu'elles puiſſent s'y former des paſſages libres, & y être enfin introduites pour y produire leurs effets naturels.

Quelques Phyſiciens croyent pouvoir encore alléguer ici pour obſtacle à recevoir l'action du feu auquel on les expoſe, que les particules ſulfureuſes de ces Eaux en ſont la cauſe, en les rendant plus viſqueuſes; de ſorte diſent-ils,que les particules ignées s'y embaraſſent, & ont peine à cauſe de cette diſpoſition de ce fluide, de s'ouvrir des routes de toute part, & d'exercer ſur lui leurs actions, comme on remarque qu'elles le ſont

envers

envers tous les fluides qu'on y livre.

Cette raiſon ſemble tomber d'elle-même, parce qu'on ne ſçauroit dire que l'atténuation, la fonte, ni la diſſolution des matieres ſulfureuſes puiſſent s'opoſer à l'ébulition. Il y auroit lieu au contraire d'attendre que ces matieres graſſes & même les ſalines, dont la diſſolution eſt ſi parfaite, qu'elles ſont toutes enſemble dans un état de raréfaction, telles qu'elles ſont à leurs ſources, ſeroient des moyens propres à favoriſer en elle l'ébulition à laquelle la viſquoſité ne peut par conſéquent s'opoſer, puiſqu'elle n'y a nulle part, car ces mineraux n'y donnent aucunes atteintes alors.

La viſquoſité n'y ſurvient ſeulement que lorſque cette Eau eſt entierement réfroidie ; il n'y a pas même lieu de concevoir que le feu ſoit jamais capable d'operer une atténuation & une fonte auſſi parfaite de ces ſouffres, mais qu'il puiſſe trouver une facilité égale de s'y introduire, & d'y exercer ſon action, par raport à l'état où ils ſont alors, bien loin qu'il ſoit capable d'en communiquer une plus grande à ces matieres.

On pouroit encore dire plus, c'eſt que ces matieres ſulfureuſes telles qu'elles doivent être regardées alors par leur atténuation extrême, paroîtroient d'ailleurs bien plûtôt être un atrait pour le feu que d'y devenir un obſtacle, puiſqu'on voit aſſez ſouvent avec quelle promptitude toutes ces matieres & corps de ce genre en ſont ou liquifiées ou dévorées, lorſqu'elles ſe trouvent à portée d'en recevoir les impreſſions.

Nonobſtant cela, c'eſt qu'on peut y ajouter encore que bien loin que la fonte de ces ſouffres puiſſe retarder les impreſſions du feu, par raport

au tems qu'il eſt à les y exercer & à les y établir, elle s'y trouve ſi grande, comme elle y eſt auſſi néceſſaire, qu'elle eſt l'un des moyens qui conſerve ou entretient un ſi long-tems dans ces Eaux leur chaleur, après même être éloignée de leurs ſources, & cette expérience ſe préſente tous les jours.

XV.

Paſſons à quelques autres effets où la force en peut être; l'eſpece de chaleur de ces Eaux ſera mieux remarquée & en moins de tems que par tout ce qu'on en a raporté juſqu'ici.

Il n'eſt point de corps inanimés qui ne s'alterent, ſi on les laiſſe plongés dans les Eaux Minérales de Bourbonne; mais qui ne s'alterent encore bien davantage en de moindres eſpaces de tems, ſi on les tiens ſeulement expoſés aux exhalaiſons de leurs ſources, qui en effet emportent le ſceau ſur ce qu'il y a de plus actif dans ce fluide minéral.

Cela ne ſe reconnoit pas ſeulement en ce que le linge qu'on employe pour l'ordinaire aux differens uſages des Bains, y devient en fort peu de tems comme cottonneux & y déperit, enfin bien plûtôt qu'à tout autre emploi, ou bien encore en ce que les ſouliers de ceux qui fréquentent ſouvent les ſources & les Bains publiques, ſe pouriſſent, ſe déchirent en perdant d'abord leur forme, par la perte qu'ils font de cette humidité onctueuſe qui ſert à la conſervation des cuirs; & on obſervera que toutes ces deſtructions arrivent en très-peu de tems, & en bien moins qu'à tout autre uſage fatiguant.

Les corps même les plus ſolides juſqu'au métaux, ne ſont pas à l'épreuve des altérations qu'ils

en raportent, preſqu'également que les autres matieres moins compactes.

Plongés du fer dans ces Eaux Minerales, elles lui feront contracter une roüille distinguée par grosses écailles & bien plus considérables que la roüille qu'un plus long-tems pouroit faire acquerir, soit dans l'Eau commune, soit dans la Terre où il auroit été enfoüi.

Tenés-le seulement exposé au-dessus de l'Eau, quand elle monte en vapeurs, elle y fera une impression plus forte & plus sensible encore, elle le minera, elle le rongera, pour ainsi dire, elle creusera incessament la compacité de ce métal, & elle vous le rendra entierement graneleux, poreux ou comme spongieux, & au bout de quelques années il ne vous en restera presque plus qu'une terre métalique, qui n'ayant plus par toutes ces atteintes & par toutes ces altérations de force & de soutien, s'en ira par lambaux au moindre effort qu'on lui donnera.

L'or & l'argent y perdent bientôt tout leur lustre, & il n'est pas possible de leur redonner qu'en les travaillant de nouveau, ou qu'en les frottant avec des matieres qui ne peuvent y être employées sans en beaucoup alterer le poid & en emportant toute la superficie exterieure, tant les matieres minérales de ces Eaux font d'impressions sur les métaliques ausquelles on les expose même peu de tems.

L'étain de même que le plomb y étans plongés commencent à y contracter une noirceur & encore une crasse qui leur restent à jamais; on remarque de plus que nonobstant toutes ces altérations, leur volume y diminuë sensiblement, & à

proportion du séjour qu'ils font dans ces foyers minéraux.

Les bois les plus compactes qui enfoüis & abandonnés dans les Eaux communes, (comme il s'en est trouvé plusieurs fois,) y avoient conservé bien des siécles leur force & leur solidité, se pourrissent en bien moins de tems par l'impression des Eaux Minérales de Bourbonne, & principalement de leurs vapeurs seules, qui les pénetrent au point qu'elles les rendent spongieux ou filandreux, en un mot les travaillent jusques-là, que les atteintes seules de ces vapeurs les font tomber par morceaux ou en poussiere, & tous les bois qui sont employés aux réservoirs de ces eaux en donnent des preuves bien certaines à quiconque veut en être instruit.

Les pierres qui sont continuellement baignées de ces Eaux, ou frapées de leurs vapeurs, paroissent ou lices ou mutilées à leur surface, effets qui marquent tous les atteintes qu'elles en ont reçûës, & combien elles sont capables de pénétration.

XVI.

Les œufs qui dans l'eau commune qui seroit d'un dégré de chaleur égal à celui de ces Eaux Minérales, se verroient acquerir quelques especes de cuisson, ne cuirons point dans la source même la plus chaude ; quand bien même vous les y laisseriés l'espace de plus de vingt-quatre heures ; ils y perdent à la vérité la meilleure partie de leur humidité naturelle, mais ils s'y corrompent du reste, & en si épaississant ils y contractent une puanteur insuportable & pareille à celle que reçoivent les œufs qui se laissent dans les nids des Pou-

lailliers, ou encore ceux qu'une Poulle auroit couvé ſous ſes aîles.

Il n'eſt pas ſurprenant au reſte que ces œufs ſe corrompent dans ces foyers brulans, quoiqu'humides, parceque la chaleur vive mais auſſi naturelle à laquelle ils ſont expoſés ne peut opérer la cuiſſon, (de quelque maniere qu'on l'enviſage,) qui demande un mouvement ou une action toute opoſée, à celles qu'exercent ces Eaux chaudes, quand bien même elle paroîtroit équivalente à l'effet qui devroit être imprimée par une chaleur pareille, qui ſi elle ne produiſoit pas une cuiſſon parfaite à ces œufs, elle leur donneroit au moins une diſpoſition à la recevoir; mais ſans donner lieu à la corruption qu'on y remarque après être ſéjournés dans ces ſources ardentes.

L'humidité enfin s'en diſſipe & s'y détruit, & ils y deviennent comme gommeux, parce que le mouvement actif & permanent ou en fait tranſpirer la partie ſereuſe, ou plutôt encore la concentre puiſqu'elle y paroît en effet preſque tarie.

La viande la plus fraîche au lieu de s'y rafermir & d'y prendre quelque degré de cuiſſon, comme elle ne manqueroit pas de le faire dans une eau commune d'une chaleur égale à celle des Eaux Minérales de nos ſources, y devient molaſſe, & ſi on l'y laiſſe quelques heures, lorſqu'on l'en retire & qu'on la comprime, elle rend une eſpece de ſanir, & on découvre qu'il ſe fait un dégorgement des ſucs ſanguins reſtés dans les vaiſſeaux de ces morceaux de viande, de même que ſi elle avoit été abandonnée à un air peu convenable à ſa conſervation, & que la pourriture en fut prochaine, auſſi exhale-t'elle une odeur puante ou de marais.

XVII.

Maintenant si l'on veut repasser sur toutes ces productions particulieres on reconnoitra sans doute que ces Eaux sont pourvuës & comme armées de corpuscules actifs & animés jusqu'au point de les rendre propres à pénétrer avec facilité dans l'intérieur des corps mêmes les plus solides, lorsqu'ils se trouvent exposés à en recevoir les actions.

Et si on fait réflexion d'ailleurs que les altérations qu'elles y causent tendent ordinairement à la pourriture, on reconnoitra en cela l'effet naturel de la fermentation & des mouvemens qu'elles se sentent déterminées par les Loix de la nature d'imprimer sur tous les corps ausquels on en laisse recevoir sans attention & sans distinction ni sans préferance les atteintes.

Parce qu'on doit regarder la fermentation comme le principe de la vie & aussi celui de la mort en même tems, ou bien de la destruction de tous les corps, suivant les dispositions qui se rencontrent dans les matieres qui les composent, où cette fermentation est excitée, & où elle agit suivant l'organisation bien ou mal établie, c'est pourquoi elle exerce envers ces matieres & ces corps sa mécanique à son ordinaire, ainsi ou il en survient de l'altération, on doit bien plutôt l'attribuer à la disposition de ces matieres ou à leur arrangement & à leur caractere, qu'à la fermentation, qui quoiqu'elle aye parut occasionner la corruption, n'a néanmoins agit que conformément aux regles immuables qui lui ont été prescrites de tout tems.

Gardons-nous bien cependant de regarder ces

Eaux ſalutaires comme également ennemies & deſtructives des corps animés, dûëment diſpoſés & convenablement organiſés.

Le mouvement de fermentation qui eſt en elles & qui eſt celui qui établi leur chaleur naturelle, porte il eſt vrai & accelere la deſtruction ou la corruption dans les corps compoſés, à qui ce mouvement n'eſt pas naturel, du moins dans l'etat actuel où ils ſe trouvent; mais il introduit au contraire la ſanté, & on peut même dire un accroiſſement de vie dans les corps où elle s'entretient déja par un mouvement pareil & naturel.

Dans des morceaux de viande ſéparés de leur tout, des liqueurs en qui la vie eſt entierement éteinte ne peuvent plus être ranimés, des fibres coupés dont les reſſorts ſont par conſéquent anéantis & tous les mouvemens détruits abſolument par le défaut ou par la ſolution de continuité, ne ſçauroient avoir aucune aptitude à recevoir d'impreſſion de vie ni de la fòrce, les canaux étans la plus-part éteins & tous coupés, les liqueurs n'y peuvent circuler, les fibres ou fillets des organes étant ſéparés ne peuvent plus avoir de point d'apui.

Mais là où il ſe trouve une organiſation, un principe de vie, tout ce qui ſe meut & vit encore peut profiter du mouvement de la chaleur naturelle de ces Eaux Minérales, parce qu'elle eſt effectivement analogue à celle des corps qui joüiſſent de la vie.

XVIII.

En continuant ces obſervations toutes ſimples qu'elles paroiſſent, nous remarquons néanmoins la chaleur naturelle de cette Eau Minérale.

Et en effet lorſque pour ôter les plumes des poulets, des pigeons ou d'autres volailles, lorſqu'on les jette peu après les avoir tués dans l'eau chaude de Bourbonne, & auſſi les cochons de lait pour leur ôter le poil; comme ils ſont encore dans leur entier, & qu'il leur reſte de plus encore quelque trait de vie, qui ne fait que de diſparoitre en eux; les impreſſions vitales des Eaux de Bourbonne trouvent encore quelques priſes ſur les liqueurs, ſur les fibres & ſur la peau de ces animaux; c'eſt pourquoi elles ſemblent ſe rafermir dans le moment qu'on les y plonge, quoique leurs glandes en ſouffrent cependant une eſpèce de fonte qui en fait tomber ſans peine les plumes & le poil qui ne ſont ſoutenuës que par des eſpèces de ſphinter formés dans les glandes, où les racines des unes & des autres ſe trouvent engagés & comme plantés.

Il ſe faut au reſte ſe bien garder de confondre cette eſpèce dépilation & même le rafermiſſement des chairs à un effet ſemblable qu'opérent toujours les eaux chaudes communes, à un dégré de chaleur à-peu-près pareil à celui de celles de Bourbonne.

De la part des Eaux chaudes communes, ce n'eſt qu'une ſorte de corroſion qu'elles exercent ſur les fibres, & une fonte ou plutôt une cuiſſon ſur les glandes de ces corps qu'on y plonge, au moyen de quoi les plumes & le poil ſe détachent de la peau pour peu qu'on les compriment, ce qui occaſionne toujours une fletriſſure ſenſible à la ſurface du cuir, qui va ſouvent juſqu'à la dilacération du derme où la chaleur de ces Eaux excederoit, ou qu'on y laiſſeroit le corps de ces ani-

maux plongés trop de tems, ce qui ſeroit alors le commencement de la cuiſſon.

XIX.

Suivons encore quelques obſervations, qui quoique différentes en aparence ne ſont cependant point inutiles au deſſein que nous avons d'éxaminer toutes les particularités qui ſe peuvent découvrir dans ce liquide minéral.

La pâte où on ſe ſerviroit des Eaux Minérales de Bourbonne pour la préparer aulieu d'eau commune, leveroit ou fermenteroit avec moins de facilité, le pain en ſeroit moins leger, moins blanc, moins parſemé d'ouvertures dans ſon intérieur; mais il en eſt d'ailleurs plus ſavoureux que le pain fait à l'ordinaire.

L'eau commune en diſſolvant & en dévelopant les ſels du levain comme engourdis, & comme aſſoupis dans ſa maſſe, les met en état de porter leurs atteintes aux parties de la pâte, ou ſi vous voulés de la farine, qui ſont capables de dilatation & d'extenſion, de les attenuer par-là, & d'en pénétrer les cellules en l'aidant du reſſort naturel de l'air intérieur pour ſoulever & enlever toute cette maſſe.

Quand vous ſubſtitués l'Eau Minérale de Bourbonne à cette Eau commune, il arrive deux choſes differentes, parce que cette Eau Minérale ne peut facilement pénétrer toutes les parties du levain ni même les diſſoudre auſſi exactement, & par-là exerce la fermentation qui lui eſt propre; parce que cette fermentation eſt tout d'un coup oprimée par l'union de cette eau avec la farine, & que les ſouffres qui envelopent ces ſels minéraux, n'étans plus ſoutenus par leurs mouvemens

naturels, deviennent gluans, peſans & embaraſſent les ſels de la farine.

D'un autre côté les ſouffres minéraux ainſi gluans empâtent & brident, pour ainſi dire, les ſels du levain, de cette maſſe les abſorbent ou les opriment par leur diſpoſition, & par ce moyen en dérobent l'action aux parties de la farine.

C'eſt ainſi que ces Eaux deviennent un obſtacle à l'atténuation des parties ſi utiles à tout ce qui ſert d'aliment ou de remede, & à l'expenſion de la pâte qui eſt ce qui donne de la légereté au pain, & parſeme d'ouverture toute l'étenduë de la mie contenuë dans la croute.

Ce pain en devient toute-fois bien plus ſavoureux, par le ſurcroit des ſouffres & des ſels qu'y ajoutent les Eaux Minérales, & il eſt moins blanc, parce que les parties ayant reçû moins d'élaſticité par le ferment & moins de force par conſéquent, repouſſent par cet endroit la lumiere avec moins de force.

Ainſi le pain eſt plus rebruni quand il eſt fabriqué avec ces Eaux Minérales que quand on y employe des communes, avec leſquelles tous ces obſtacles ne ſe préſentent point dans ces opérations domeſtiques.

XX.

Il en va à-peu-près de même dans quelques autres ouvrages domeſtiques, comme ceux de la leſſive ordinaire où on ſubſtituë ces Eaux Minérales à l'eau commune pour laver le linge qu'on prétend blanchir.

Leurs particules ſulphureuſes embaraſſent ces ſels répandus dans la cendre, & en énervant par là leur action déterſive; du reſte tant les ſels natu-

rels de ces Eaux que ceux de la cendre ayant leurs pointes envelopées, n'ont point la force ni assez de prise sur les graisses & sur les excrémens huileux qui salissent les linges ; mais bien plus, c'est que s'ils en remuent la superficie, cela n'aboutit qu'à s'y engager eux-mêmes, & à faire une masse & une malpropreté plus adhérante au linge, où on voit qu'ils laissent une couleur terne, & une espèce de crasse mastiquée au tissu de la toile.

Ces mêmes Eaux hors de la lessive font encore plus sensiblement remarquer ces mauvais effets sur le linge sale qu'on y lave ; il n'y a que les toiles neuves qu'elles disposent au contraire à se blanchir avec plus de facilité & en bien moins de tems, parce qu'il ne s'agit alors que d'en faire séparer ou de fondre l'après, qui est une espèce de colle dont le fil de la toile reste toujours recouvert à la sortie de la main de l'ouvrier ; mais on doit regarder ces effets bien differens de l'expression des excrémens huileux du linge sale qui a déja été employé à plusieurs usages, puisque ceux-ci les pénetrent entierement pour l'ordinaire, lors particulierement que ce linge a touché à la peau, & que la colle au contraire dont l'ouvrier s'est servi, ne fait que recouvrir la surface du fil de la toile, où la chaleur seule de ces Eaux Minérales convient & est même seule suffisante pour la faire tomber sans qu'il soit besoin de l'action de leurs sels, joint à ce que le tissu de cette toile neuve étant alors serrée comme il paroît à la sortie du métier, les souffres de ces Eaux Minérales ne s'y peuvent introduire si aisément que dans le corps du fil de la toile ou du linge qui a déja servi, dont le tissu

eſt ſouvent devenu comme cotonneux ou ſpongieux par le ſervice où il a été livré.

XXI.

Déja par le ſecours ſeul des yeux & des ſens, ſans qu'il ſoit même beſoin de mettre en œuvre aucune opération de l'art, nous pourions bien nous contenter des lumieres que nous avons eu de ces Eaux Minérales, nous en avons aſſez pour démêler aiſément de quelle maniere la nature s'y prend pour former cette compoſition ſi active, & en même tems ſi douce & ſi bien-faiſante de ces Eaux Minérales.

Nous voyons leur principe tant ſulphureux que ſalin, l'irruption du mouvement ſur ces matieres ſi propres à fermenter, nous fait bien comprendre comment ces ſels ſe corrigent, comment les ſouffres s'épurent, & comment enfin ces matieres minérales ſi differentes entr'elles s'allient ſi parfaitement les unes avec les autres.

L'atténuation extrême où elles ont été portées, nous a dûë être renduë ſenſible, & nous pouvons par conſéquent juger aiſément par elle combien doivent être rafinés & préparés, pénétrans & auſſi balſamiques les ſucs dont ces Eaux demeurent empreintes, d'où nous pouvons bien par cet endroit en tirer quelques conſéquences & quelques principes en même tems pour en regler l'uſage.

Faiſons-en quelques petits eſſais : ſi on fait attention à leur mouvement de fermentation, l'on concevra ſans beaucoup de peine qu'elles doivent puiſſamment agiter les humeurs, lorſqu'elles viennent à les pénétrer.

On doit donc néceſſairement conclure qu'il eſt important qu'elles trouvent du dégagement, de

l'étenduë, ou des capacités ſuffiſantes dans les conduits pour que les mouvemens expenſifs s'y exercent avec une entiere liberté, autrement elles diſtenderoient trop les canaux par le gonflement qu'elles y occaſionneroient, & elles les incommoderoient par cet excès, & par là elles intercepteroient le cours & les mouvemens naturels des liqueurs & elles nuiroient par conſéquent au reſſort & à la flexibilité des parties par la contrainte où elles les engageroient.

Ce ſeroit donc en pervertir l'uſage non-ſeulement d'en faire ſa boiſſon ordinaire dans les repas, mais même de les boire avant que la digeſtion ſoit totalement achevée.

L'expérience eſt ici d'accord avec la théorie, & l'on a toujours vû de très facheuſes ſuites, de ſemblables indiſcretions dans l'emploi de ces Eaux, ſans compter que dans le tems de la digeſtion les fibres motrices & les ſucs diſſolvans tournent toutes leurs actions contre les alimens pour les pénetrer, pour les briſer, pour les inciſer, ou pour les diſſoudre & pour les pouſſer enfin d'un conduit à l'autre ; en un mot tout eſt en travail alors, & ce ſeroit certainemeut fort mal prendre ſon tems que d'entreprendre dans ce moment d'opérer ſur les ſolides, non plus que ſur les liquides, par une boiſſon deſtinée à les réparer dans le tems qu'elles ſont ſaiſies d'un mouvement qui leur ôte la liberté d'en profiter ; c'eſt comme ſi quelqu'un s'aviſoit de travailler à réparer une machine préciſément dans l'inſtant qu'on la feroit agir, ou lorſqu'elle ſeroit en mouvement à rétablir une rouë dans le tems qu'elle tourne, il détruiroit beaucoup plus ſans doute qu'il ne répareroit par ſon travail.

Il faut attendre que tout ſoit en repos, que les organes ſoient tranquiles, que les eſpaces ſoient libres ; ce ſera alors que nôtre boiſſon poura déployer toute ſa vertu & avec autant de ſuccès qu'elle en doit effectivement produire ſuivant les circonſtances.

XXII.

Il en eſt de même des Bains qui au contraire de la boiſſon portent leurs actions de la circonférence au centre, & de-là vient auſſi que leurs uſages demandent encore plus de précautions & plus de ſageſſe dans leur diſtribution, par raport aux mouvemens vifs que cette aplication porte vers l'intérieur, mais plus particulierement envers des malades qu'envers ceux qui en auroient fait une eſpece d'habitude, & qui ſemblent ſe les être rendus, pour ainſi dire, naturels, comme ſont quelques Habitans de Bourbonne.

La plus-part de ceux-ci, Gens de travail, ne les prennent à la vérité, le plus ſouvent, que pour ſe délaſſer, & à la ſortie même de leurs travaux, c'eſt pourquoi à l'aide de ces Bains.

Les humeurs étant à leur aiſe enſuite de leurs fatigues par la grande diſſipation, par conſéquent, & la liberté où elles ſe trouvent dans tous les vaiſſeaux, ſemblent être par une chaleur douce & naturelle réparées plutôt qu'échauffées, ni diminuées.

Parce que les premieres voyes par ce même travail ſe ſont débaraſſées de la ſurcharge des alimens & de l'ouvrage de la digeſtion, & les ſecondes voyes de leur côté ont recouvrés une entiere liberté par des tranſpirations quelquesfois très abondantes.

Et c'eſt en ce cas même où il paroît que les Bains doivent produire une ſorte de bien très néceſſaire à la ſanté, en nétoyant le cuir des reſtes de ſueurs qui y ſont le plus ſouvent collées, & qui ſont auſſi ſouvent le ſujet de maladies fâcheuſes, de la plus-part des pauvres manœuvres; que ces Eaux revêtuës d'une chaleur naturelle ſont bien capables de prévenir par les effets convenables qu'elles doivent avoir alors.

Si quelqu'uns au contraire, Gens qui vivroient avec peu de ménagement & à leur aiſe, étant malades ou même ſans l'être, aportoient dans les Bains des Eaux de Bourbonne une abondance de ſang, une plénitude d'humeurs, & quelquesfois encore de premieres voyes ou avec beaucoup d'embompoint, les ſuites également que les effets en deviennent bien differens de ceux qu'on voit produire envers des ſujets fatigués, & pour ainſi dire affamés & décharnés qui n'en uſent que pour ſe délaſſer de leurs exercices violens & pour ſe laver en même tems, comme ils en reçoivent en effet le fruit, d'autant qu'ils n'entrent que dans les baſſins dont la chaleur des Eaux eſt la plus tempérée.

Maintenant ſi l'on veut conſiderer la ſubtilité & l'action des ſouffres & des ſels, & de tous les minéraux dont ces Eaux ſont empreintes, il n'eſt pas difficile de conclure qu'elles doivent communiquer des mouvemens très-vifs à toute l'habitude du corps : de là quels égards ne doit-on pas avoir aux circonſtances pour la quantité de la boiſſon & des bains, ſurtout pour la chaleur de ces derniers ?



SECONDE OBSERVATION.

Manipulations ou Expériences sur les Eaux Minérales de Bourbonne.

QUand il s'agit de pénétrer dans la connoissance d'un corps mixte, il faut le sonder en tout sans l'entâmer par tous les côtés, ne négliger rien pour en découvrir le vrai point de vûë, donner à chaque Expérience en particulier toutes sortes de formes avant que de passer à une Expérience d'un autre genre & même d'une autre espèce, afin de recüeillir la plus petite différence qui résulte de chacune, dans l'espérance qu'elle servira à faire des comparaisons utiles, en se roidissant contre la multiplicité & l'uniformité également des opérations.

C'est avec cette disposition qu'on a entrepris l'examen des Eaux Minérales de Bourbonne, c'est aussi cette disposition qui est nécessaire dans ceux qui liront cet ouvrage, de peur qu'ils ne se dégoutent ou qu'ils ne languissent au tour de nos essais & de nos manipulations comme triviales : on sçait à la vérité qu'il n'y a qu'un besoin actuel ou probablement futur de ces Eaux qui puisse nous donner des Lecteurs ainsi disposés ; mais à cette condition on aimeroit mieux ne point avoir de Lecteurs.

Il ne faut pas attendre que l'Art avec tous ses efforts

efforts donne une décision plus nette & plus exacte que celle que la nature nous a présentée de plusieurs manieres & comme sans dessein de ce mixte liquide que nous prétendons examiner, ni qu'il nous mette sous les yeux des éclaircissemens plus distingués ou plus sensibles de ses principes; nous sommes même contrains de dire de bonne foi & d'avance, qu'il n'est nullement possible de les mieux déveloper; mais bien davantage, c'est que nous verrons au contraire que les manipulations & le travail semblent les déguiser souvent, les altérer & les confondre, les détruire même, lorsqu'on les lui veut faire donner comme par force.

On poura néanmoins reconnoître à travers de toutes ces peines, & grandes & inutiles en aparence, que l'altération même & le déguisement où l'art nous les produit, peut donner lieu à des réflexions très-fructueuses pour la connoissance de ce fluide minéral, & on démêle que du sein de cette obscurité & de cette confusion où il nous les réduits, naît presque toujours une lumiere qu'une séparation bien plus nette & même plus abondante des matieres qu'il renferme n'auroit pû nous communiquer, desquelles eussent été le produit des manipulations & les suites d'opérations, qu'on regarde toujours comme douteuses, & qui sont d'ailleurs toujours exposées à plusieurs contestations.

I.

Entre toutes les opérations artificielles, les plus simples, & qui paroissent aprocher de plus près les examens précedens; c'est la filtration qui en clarifiant une liqueur qu'on laisse passer d'elle-

même par le papier, nous fournit des moyens faciles & ſurs d'en conſiderer tout à loiſir & la réſidence & la liqueur même purifiée.

Les Eaux de Bourbonne peuvent être filtrées à pluſieurs tems & en pluſieurs ſituations, où lorſqu'elles ſont revêtuës de toute leur chaleur naturelle, on veut dire la plus vive, ou lorſqu'elle eſt ſeulement diminuée, ou enfin lorſqu'elle eſt totalement éteinte.

Dans les premiers de ces trois états differens & dans le moment qu'on vient de les puiſer à leur ſource, alors elles vous préſentent de toutes parts une netteté, une tranſparence & une limpidité qui ſurpaſſe celles de toutes les Eaux même les plus pures; auſſi cette filtration en eſt-elle achevée en trés-peu de tems, & il ne s'y fait par cette voye aucune ſéparation de matieres; tout pénetre, aucune réſidence de ces Eaux ne ſe fait voir ſur le papier qu'on y employe, il en devient ſeulement un peu moëlleux, ou un peu onctueux, mais cela eſt ſi peu ſenſible qu'il faut l'examiner de près ou avec attention pour s'en apercevoir.

A de telles marques on reconnoît dans les ſubſtances de ce compoſé fluide minéral, comme on l'a déja remarqué, cette ténuité extrême qui les exhale en vapeurs comme nous l'avons vû, ou bien les fait pénetrer à travers les bouteilles de terre ou de grès qu'on en rempli, lorſqu'elles s'y trouvent renfermées dans le tems que ces ſubſtances ſont encore diviſées ou agitées par la chaleur de leur véhicule.

Entreprenés la même opération lorſque cette Eau eſt déchûë d'une partie de cette chaleur vive, vous commencerés à vous apercevoir preſqu'auſſi-

tôt que l'ouvrage ſera entâmé, qu'elle n'eſt plus ſi tranſparente, & vous aurés par là tout lieu de ſoupçonner quelque épaiſſiſſement & quelques matieres, que vous n'euſſiés pas crû avant devoir en attendre.

En effet la filtration en eſt plus lente, & auſſi la ſuperficie du filtre vous préſente ſenſiblement une humeur glaireuſe, qui parce qu'elle eſt d'un caractere viſqueux, cependant très-mince, devient très-fortement attachée, & comme adhérente au papier, ſans qu'il ſoit poſſible de s'en ſaiſir, encore bien qu'elle ſe découvre facilement.

Il n'y a rien qui réponde mieux à ces tiſſus glaireux, que nous avons ci-deſſus obſervé, errans dans les baſſins des Bains publiques, où la chaleur eſt moins vive que dans la ſource principale.

Quoiqu'ils ſe démontrent avec un peu plus de ſurface & de conſiſtance dans les Bains que dans cette opération, ils ne laiſſent néanmoins pas dans celles-ci d'en faire connoître la nature & la matiere.

Une troiſiéme filtration enfin de ces Eaux, après que leur chaleur aura été anéantie, nous donnera véritablement l'image de ces autres lambaux glaireux plus conſidérables qu'on remarque dans les baignoirs où ſe pratiquent les Bains domeſtiques; mais pour cette opération il faut que les Eaux avant d'être filtrées, ayent repoſés dans un vaiſſeau qui n'aye pas donné lieu à quelques pertes de ces matieres; ainſi il faut que de tems en tems pendant que la chaleur s'en diſſipe on les ait agitées, de peur que ces tiſſus glaireux qu'on en prétend recevoir ne s'attachent en partie aux parois du vaiſſeau, ou bien ne ſe ſédimentent en partie.

Avec ces précautions vous trouverés sur votre papier après une filtration entiere, des matieres glaireuses qui auront & bien plus de corps en bien plus grande quantité, & avec moins de transparence que dans celles que vous aurés eu de la filtration précédente, & comme elles sont aussi mucilagineuses, tous ces caracteres donnent des moyens & de s'en saisir & aussi de les examiner avec facilité & de près.

Elles vous donnent un goût fade & d'ailleurs un peu empireumatique, & elles vous laissent aussi sur la langue une impression égale, cependant légere de sel & de souffre, leur tissu devient un peu coënneux dès les premieres atteintes de l'air, qui lorsqu'on les y laisse quelque tems exposées, les altere & les dévore, pour ainsi dire, de sorte qu'il en diminuë par ce moyen la plus grande partie du volume, soit parce qu'il consume en effet ces matieres atténuées, soit qu'il en resserre & en retrecisse le tissu, il vous en reste toujours une quantité bien moindre que celle que vous a donnée l'opération.

Et pour achever de persuader enfin que le principe de tous ces corps glaireux, tant des filtrations que des Bains publiques ou domestiques est le même; c'est que si vous jettés ceux dont nous venons de parler ici sur les charbons ardens, après néanmoins les avoir laissés égoûter, ils s'y consument de même que les autres en fort peu de tems, & en se consumant ils exhalent aussi les uns & les autres une odeur de bitume & de souffre, & ils ne laissent non plus que les autres ensuite aucune trace d'eux, pas même comme une cendre légere ou une poussiere volante.

Ce ne ſont que ſouffres qui ſont extrêmement atténués & exempts ſelon toute aparence de toute terreſtréité ; c'eſt pourquoi le feu les dévore & les détruit entierement : on entend de plus que lorſqu'ils ſe conſument, il ſe fait un petit pétillement, ou ſi vous voulés une eſpece de petite crépitation, qu'il eſt aſſez naturel d'attribuer à quelques reſtes d'humidité qui a été concentrée dans l'intérieur du tiſſu de ces matieres, qui étant raréfiés ou mis en mouvement par l'action immédiate du feu écartent les pores du volume de ces corps glaireux, & par ce moyen occaſionnent ce pétillement ou cette légere crépitation.

Toutesfois on a de la peine de bien accorder la célérité avec laquelle s'en fait la combuſtion avec cette humidité qui devroit s'il ſemble la retarder, de ſorte qu'on pouroit être tenté d'y ſoupçonner quelque mêlange ſalin & même nitreux, qui peut occaſionner ce pétillement, de même que les ſouffres de leurs côtés donneroient lieu à une prompte combuſtion.

On eſt fondé dans cette opinion ſur les ſels qu'on a vû de tant de manieres ſuivre les parties de ces Eaux les plus tenuës, avec leſquelles elles ſembleroient pouvoir difficilement être unies, comme quand on les voit monter en vapeurs dans les baſſins de la ſource principale & encore dans ceux des Bains.

Dans ces filtrations comparées avec ce qui avoit paru d'aprochant dans les Bains publics, & encore plus ſenſiblement dans les Bains domeſtiques ; le changement qui dégrade les Eaux Minérales de Bourbonne à meſure qu'elles perdent de leur chaleur primordiale, nous eſt par-là rendu

bien ſenſible & comme palpable, puiſqu'on y remarque viſiblement juſqu'à quel point la ténuité de ces Eaux peut s'élever, & auſſi juſqu'à quel degré dépaiſſiſſement elles peuvent retomber inſenſiblement.

Les principes actifs qui par leur état de ténuité étoient auparavant diffus dans toute la maſſe de ce fluide, les voilà retombés, les voilà maintenant à l'écart, & on peut dire que les voilà ſéparés de tout commerce avec l'eau.

Le mouvement entretenoit une union parfaite entre ces ſubſtances diverſes & leur véhicule, celui-ci ſoulevoit & leur entretenoit leur ténuité; celles-là lui communiquoient toute leur énergie; mais depuis que ce mouvement y eſt aboli, que cette étroite union ni ſubſiſte plus, ces ſervices mutuels entre ces ſubſtances ſont détruits; chaque principe ſubſiſte encore à la vérité ou du moins en partie; mais le mixte animé ne ſubſiſte plus; ce n'eſt plus dans cet état qu'un fluide affaiſſé, languiſſant, impuiſſant, & on pouroit même dire cadavreux; un ſigne de mort eſt imprimé ſur ſa ſurface, les ſubſtances minérales y ſont alors effixées, elles y deviennent incapables d'aucun effort, une odeur de marais & de pourriture, ou comme de limon croupi qui eſt déja ſurvenu dans tout ce compoſé minéral nous averti ſuffiſament que tout eſt mort, & que tout eſt changé en lui de nature, & que toutes ſes qualités en ſont par conſéquent évanoüies & pour toujours.

Que par la boiſſon on introduiſe tant qu'on voudra dans le coprs ce mixte minéral inanimé, comme on le trouve dans cet état, il n'eſt nullement poſſible de ſe perſuader qu'il ſoit capable de

porter l'eſprit & la vie dont il eſt ſi évidemment privé.

Des matieres revêtuës & de groſſiereté & dépourvûës de toutes actions comme elles ſe déclarent par la perte de leur mouvement, que peuvent-elles ? Si-non fatiguer les organes & les parties qu'elles doivent atteindre & qu'elles pénétrent, bien-loin de leur communiquer de la force, & d'en rétablir le reſſort des fibres, des ſubſtances condenſées & épaiſſies : Comment pouront-elles parcourir tous les vaiſſeaux, enfiler tous les conduits les plus étroits, s'inſinuer dans les glandes les plus reculées, ſe conformer aux configurations ſi differentes des organes, & ſe proportionner enfin à l'état different des uns & des autres, & y produire enfin ces mouvemens benins, expenſifs & ſalutaires, propres à attenuer, à digerer, à corriger, à déveloper, à fondre & à pouſſer les humeurs inutiles vers la circonférence ou par les voyes excrétoires, ce qu'elles exécutent avec tant d'efficacité, étant revêtuës de toutes leurs qualités à leur ſource ?

Ne commenceront-elles pas au contraire par fatiguer les premieres voyes par le beſoin qu'elles auront alors de digeſtion elles-mêmes, aulieu de contribuer à celles des matieres, qui en ſont privées, qui eſt l'objet principal qu'on doit avoir dans l'uſage de ces Eaux minérales?

Ne favoriſeront-elles pas par là l'épaiſſiſſement des humeurs & leur langueur bien plutôt que de les détruire? Aura-t-on recours à l'action du feu ? S'imaginant par cette voye pouvoir les tirer de leur ſtupeur, & de leur engourdiſſement : le feu ne peut jamais y rétablir la fermentation qui les

anime : on veut dire un certain mouvement ſecret, & une eſpece de travail ou d'action entre les diverſes matieres de ces Eaux entre les corps diſſolvans & les corps à diſſoudre, qui faiſoient que les uns étoient occupés à diviſer les autres, à les digerer, à les attenuer, & enfin à les ſubtiliſer.

Les ſubſtances fermentatives après avoir été exercées par leurs mouvemens naturels, ont entierement perdu cette convenance qui les rendoit propres à recevoir l'action les unes des autres, deſquelles ont été un certain tems éloignées des foyers où elle leur étoit entretenuë, tellement que par ce défaut de modification les particules ſpiritueuſes les plus ſubtiles n'y ſont plus alors ni remplacées, ni ſoutenuës, & leur vertu par là s'en eſt totalement évanoüie; & le reſte devenu plus peſant, n'a plus avec l'eau qu'un mêlange imparfait ou incomplet, il ne s'y trouve plus qu'une union ſuperficielle.

Une boiſſon ainſi aprêtée ne ſçauroit tout au plus faire qu'une repréſentation de la boiſſon naturelle, elle aura bien ſi vous voulés l'aparence & non la vertu, elle poura bien occaſionner des évacuations, peut-être même très abondantes, mais par des voyes toutes opoſées à leur vrai caractere, & à celui qui convient pour cet uſage.

Voilà cependant ſelon le préjugé ordinaire l'effet eſſentiel qu'on doit attendre de la boiſſon de ces Eaux Minérales, & ce préjugé qui ne s'attache qu'à l'extérieur eſt devenu la ſcience de bien des gens qui les conſeillent, & de beaucoup de ceux qui ſe mêlent de diriger les malades ſur les lieux.

La boiſſon toutesfois des Eaux de Bourbonne

a tout une autre uſage & d'autres vertus plus relevées : on projette de le dire mieux ailleurs ; mais on ne ſçauroit trop le répeter.

L'effet qui lui eſt propre eſt préciſément de rétablir intérieurement la nature ; voilà la deſtination particuliere de cette boiſſon, & c'eſt la nature même rétablie qui ſe délivre elle ſeule enſuite, tantôt par la voye ſeule des tranſpirations, tantôt par celle des ſueurs, & tantôt par des routes encore plus ſenſibles, ſuivant la diſpoſition des ſujets & des humeurs viciées ou inutiles.

La boiſſon artificielle au contraire de ces Eaux, comme purgative, elle agit de même que font tous les purgatifs par une voye contrainte, ou tout au moins par une voye non naturelle, plus capable d'abattre & de fatiguer, que de ranimer & de fortifier, comme c'eſt le propre de ce minéral liquide dans ſon état naturel.

I I.

Paſſons à une autre opération envers les matieres que nous avons récupérées de ces Eaux.

Que les corps glaireux, ſoit qu'ils viennent des bains naturels ou artificiels & domeſtiques, ſoit qu'on s'en empare par le moyen de la filtration, ſoient arroſés de liqueurs aigres ou acides, comme de vin aigre, de verjus, de ſucs de citron, d'eſprit, même de ſouffre, d'alun & de vitriol ; ils en recevront quelques impreſſions de blancheur, ce qui déſigne bien un commencement de diſſolution à la vérité ; mais il ne paroîtra jamais par cette épreuve ni par cette voye qu'on puiſſe arriver à en faire une diſſolution qui ſoit parfaite.

Agités ce mêlange, où je ſupoſe que ces liqueurs pénétrantes ſeront même dominantes, au

lieu de dissolution que vous pouriés en attendre, vous aurés une masse glaireuse qui vous paroîtra avoir plus de consistance qu'on ne lui en avoit remarqué auparavant cette épreuve, & quoique vous fassiés enfin, vous ne parviendrés jamais par cette voye à faire paroître un fluide tel qu'on l'eût attendu : on veut dire qui soit blanc ou comme laiteux, encore bien que ce soit là l'effet le plus certain & le plus naturel des acides sur les corps huileux & sulphureux, tels que sont ceux-ci, comme nous avons occasion de nous en instruire, & même d'en être persuadé par un grand nombre d'expériences qu'on peut rapeller.

III.

Transportons si vous voulés cette épreuve sur l'eau même, où ces corps glaireux ont pris leur naissance, & versons y les mêmes liqueurs pénétrantes & acides.

Je fais cet essai lorsqu'elle a encore toute la chaleur de sa source, & nulle sorte de blancheur ne s'offre à ma vûë, à moins que l'excès & la surabondance de ces diverses liqueurs n'étouffent ou n'éteignent tout à coup la chaleur naturelle & vive de l'eau ; car alors tant sa tranquilité que la cessation des mouvemens intestins de ses matieres survenuës dans elles, nonobstant ce mêlange, feroient seules capables de donner lieu à ces matieres minérales, auparavant si dissoutes, & si séparées entre-elles de se rallier, & par leur réünion comme par leur épaississement de former des obstacles au passage libre & droit que la lumiere se faisoit auparavant à travers de ce fluide minéral, ce qui lui ôte sa transparence naturelle, & lui donne une couleur qui tend à-peu-près à celle d'un

petit lait bien épuré, de ſorte que l'action de la liqueur étrangere qui y a été jointe, n'a pas été en état par elle-même de contribuer à la plus petite part du changement de couleur que l'on s'eſt aperçu ſurvenir dans cette Eau.

Il faut donc toujours avoir égard dans cet évenement à la diminution de ſa chaleur naturelle, ſoit celle que la liqueur acide peut y occaſionner par ſon injonction, en y introduiſant par ſa diſproportion & par ſon abondance le calme ou la fraicheur, ſoit même celle qu'elle trouve déja dans cette Eau minérale; & ſi on veut bien y faire attention, on ſe verra convaincu d'avoüer que la couleur blanchâtre qui paroît donc ſouvent ſurvenir preſqu'auſſi-tôt par cette mixtion, provient encore bien plûtôt de la condenſation des matieres minérales que d'aucune diſſolution envers elles que l'acide y auroit exercée.

Ainſi on doit obſerver qu'il arrive dans cette circonſtance un effet qui ſemble tout opoſé aux productions ordinaires de ce mélange acide, dont le propre eſt de diviſer les corps ou gras, ou huileux, ou ſulfureux, & de leur faire repréſenter par ſon action une ſuperficie blanche lorſqu'ils ſe trouvent dans quelques véhicules ſuffiſamment étendus, ou qui n'y font point d'ailleurs d'obſtacle.

Le but de cette experience & de quelqu'autres qui doivent la ſuivre, eſt de rendre toujours plus ſenſible l'atténuation où les diverſes matieres dont ces Eaux ſont pourvûës, a été portée, en ce que les pointes des acides même les plus pénétrans & les plus actifs, ne paroiſſent point trouver de priſes manifeſtes ſur les parties ſulfureuſes, huileuſes

& grasses, dont ce minéral liquide est reconnu empreint, comme il n'est pas permis d'en douter, par cette raison on ne sçauroit attribuer qu'à leur ténuité extrême le défaut d'action sur elles, de la part de ces sucs incisifs.

IV.

Les sucs de pavot, de violette, de tournesols, & tous les autres sucs de cette nature, soit froids ou limonneux mêlés dans plusieurs Eaux minérales, servent à en faire discerner les divers principes que ces liqueurs fermentent à leur action ou y occasionnent quelques changemens propres à en déveloper le caractere & les diverses matieres qu'elles contiennent.

Un semblable essai devient inutile dans les Eaux de Bourbonne, en quelque état qu'on les livre à ces differentes épreuves, soit avec toute leur chaleur originelle, soit quand elles en sont, ou en partie, ou entierement déchuës.

En vain y mêleroit-on des noix de galles pour y découvrir quelques matieres susceptibles de leur impression, leurs parties absorbantes ou alkalines, ne font contracter à l'Eau aucune noirceur, si à la longue leur mélange en ternissoit tant-soit-peu la transparence; c'est parce que la fermentation vient à y être contrainte & qu'elle y diminuë pendant qu'on les y laisse séjourner, comme en effet cette opération n'y contribuë pas peu, en y empêchant ou en y troublant par-là le mouvement libre des principes, ce qui ne peut manquer de donner lieu à sa diminution & par le tems & par ce mélange étranger.

A tout cela, ne diroit-on pas avec assez de justice, que la digestion & aussi la ténuité des prin-

cipes, tant actifs que passifs de ces Eaux, les fait échaper aux attaques de tout autres corps ou liquides, ou solides qu'on peut mêler avec elles, & que réciproquement elles les rendent inhabiles à porter à ces corps divers aucunes atteintes, & en un mot à livrer d'espèces de combats, sinon entre eux-mêmes, comme nous le voyons si sensiblement par tous les examens qui se sont faits de ces mineraux liquides, & de plusieurs autres mélanges où il sembleroit y avoir une oposition extrême de matieres & de principes.

V.

Mais voici qui doit paroître encore plus surprenant.

Mêlés aux Eaux de bourbonne ayant en elles toute leur chaleur naturelle, ou même encore quoiqu'elles en soient un peu déchuës, quelques laits, que ce soit de vaches ou d'autres animaux ; pour entretenir la chaleur de ce mélange, mettés le vaisseau qui le contient dans un bassin rempli de la même Eau aussi chaude qù'elle le peut être, renouvellés cette Eau par intervale, afin de conserver toujours par-là la chaleur de ce mélange & du bain-marie qui doit lui entretenir, attendés ensuite long-tems, vingt-quatre heures & plus si vous voulés.

Qui le croiroit ! Il ne vous paroîtra encore dans ce lait aucune disposition à se coaguler, & l'on sçait toute-fois que toute autre chaleur dans un degré même bien inférieur en eux, bien-plûtôt produit la coagulation.

Vous remarquerez seulement que la partie grasse qui sert à former la butireuse, se portera un peu plus abondament à la surface comme c'est son effet

naturel ; mais néanmoins ſans y prendre plus de conſiſtance, que le lait ſimple & ordinaire, ſortant d'être tiré, ſi ce n'eſt par le toucher, parce que les doigts s'y engraiſſent un peu davantage, qu'au reſte qui ne change en aucune façon, comme on s'aperçoit toujours que la partie inférieure du lait d'un vaiſſeau, devient comme bleuvâtre, après y avoir reſté un tems bien moins long.

Tant cette partie ſuperieure que l'inferieure de ce mélange, n'ont d'autre goût qu'une douceur fade, tant ſoit peu inſipide qui paroit abſorber tout goût minéral à quelque légere ſalure près ; il n'y a ni amertume, ni empyreume, à moins qu'ayant entierement laiſſé froidir ce mélange, vous le faiſiés réchauffer enſuite ; car l'on y rétablit point non plus que dans l'Eau toute ſeule les impreſſions naturelles également que les propriétés une fois détruites par l'extinction de la chaleur, telle qu'on a pris ſoin de l'entretenir par le bain-marie.

Ce mélange d'ailleurs conſerve toute ſa limpidité & toute la blancheur du lait, aulieu qu'il eſt aiſé de s'apercevoir que le lait où a été mêlée de l'Eau commune, perd beaucoup de ſa couleur, que les ſaiſons font encore varier, ce qui ne ſe fait point remarquer ici.

Mais indépendament de toutes mixtions, qu'on mette ſeulement une bouteille de lait tout frais tiré du pis de la vache, entretenu comme ci-deſſus dans les mêmes Eaux au bain-marie avec les mêmes ſoins, ce lait ſe ſoutiendra pendant une eſpace de tems conſidérable dans ſon état naturel ; on pouroit même dire ſans aucune prévention, qu'il y contracte de plus un degré de douceur, qu'il

ne paroiſſoit point avoir avant cette opération.

Il faut donc concevoir que la chaleur naturelle de l'Eau, conſerve l'union des parties ſéreuſes, butireuſes & caſeuſes du lait, non pas que ce ſoit par une eſpèce de fonte continuelle, mais bien plûtôt par un mouvement ſecret & vital, entretenu par cette chaleur naturelle, de ſorte que par ſon impreſſion continuée, il s'entretient, pour ainſi dire, le même mouvement naturel qu'il avoit dans le corps de l'animal qui l'a donné; ou on doit donc comprendre qu'il s'exerce un mécaniſme à peu près ſemblable pour ſa préparation, pour ſa conſervation en chaque animal qui en produit.

Je ne ſçai ſi on peut déſirer rien de plus ſenſible & de plus naturel pour ſe laiſſer convaincre que la chaleur des Eaux de Bourbonne eſt véritablement analogue à celle des corps vivans.

VI.

Voici de nouvelles épreuves, mais nous allons peut-être par elles plus alterer les matieres de ces Eaux que les purifier, plus encore les déguiſer que les manifeſter, plus en perdre par conſéquent qu'en récuperer, ſans néanmoins que nous puiſſions nous diſpenſer de faire envers elles ces tentatives ſur leſquelles bien des Ouvriers croyent devoir s'apuyer, de même que la plûpart du commun du monde.

On a mis dans un vaiſſeau ou dans un plat de terre vernie à l'ordinaire une pinte, on veut dire deux livres, ou environ d'Eau puiſée nouvellement à la ſource principale, & pour en faire faire l'évaporation avec plus de promptitude & plus de fruit, on a choiſi la ſaiſon & l'expoſition la plus favorable des rayons du ſoleil, avec toutes les

précautions néceſſaires pour éloigner tout ce qui en pouvoit dérober les impreſſions légitimes, pour avoir d'elles les effets & la reuſſite qu'on en devoit attendre.

Nonobſtant toutes ces attentions ſcrupuleuſes & convenables, l'évaporation de cette Eau ne s'eſt faite que d'une maniere inſenſible & qu'à l'aide de bien du tems, tellement qu'il a enfin falu pluſieurs jours pour parvenir à la conſomption entiere de l'humidité.

Ce qui eſt reſté de cette opération reſſembloit à quelques cendres graſſes, griſatres, ou même à quelque terre légere de cette conſiſtance & de cette couleur; il a paru que la meilleure partie s'étoit conſumée, & comme attachée aux paroits du vaiſſeau qui avoit été employé à cette manipulation, & en ramaſſant le tout avec bien de l'exactitude, on a trouvé la quantité d'environ un gros de cette matiere; de ſorte que cela ne peut faire que la deux cent cinquante-ſeptiéme partie, ou à-peu-près de ce qu'on avoit mis de liqueur pour en faire l'évaporation.

Quoiqu'on ſe fut attendu à une réſidence de la même eſpèce que laiſſent les Eaux répanduës près de leurs ſources, & qui s'y évaporent par leur propre chaleur; on a héſité toute-fois en enviſageant ce déhors ſale & mal-propre d'en reconnoître aucun trait, juſqu'à ce que le goût nous ait effectivement fait démêler dans cette réſidence le même caractere de ſel que dans l'autre, nonobſtant la difformité qu'il nous préſentoit.

Cependant dans le deſſein de nous la procurer, non-ſeulement plus diſtinguée, mais plus naturelle & plus nette, nous en avons réiteré l'opéra-

tion;

tion ; mais nous avons commencé par filtrer l'Eau que nous avons voulu faire évaporer, afin d'avoir auparavant écarté par-là les particules grasses, sulfureuses, & même les terrestres qui pouvoient avoir terni la blancheur de sa résidence, n'y ayant pas lieu d'attribuer le défaut de cette blancheur à d'autres matieres ou à d'autres obstacles.

Cette précaution n'a pas beaucoup aidé, puisqu'on a trouvé ensuite, peu s'en est fallu, les déhors de ce sel, avec la même grossiereté & avec la même malpropreté, & d'ailleurs la quantité en a été à-peu-près égale.

On a cru qu'on ne devoit point se borner-là, & sans perdre courage, on a fait dissoudre ces sels où cette résidence dans une Eau minérale de Bourbonne filtrée, qu'on a fait évaporer ensuite, mais qui n'a presque été d'aucun succès, on en a fait encore de même dans l'Eau commune filtrée également, & c'est seulement alors que l'évaporation a laissé ces sels un peu plus dépoüillés de leur déhors malpropres.

Toute-fois il y avoit encore bien à dire, comme il s'en falloit de beaucoup qu'ils n'eussent & la blancheur & la netteté des sels que la nature bien meilleure ouvriere nous donne, comme par hazard & même dans un instant, soit par le dépôt qu'en font les vapeurs seules, lorsqu'elles s'exalent avec convenance, soit par l'évaporation des Eaux fortuitement répenduës au milieu des ruës comme auprès de leurs sources sur les pavés & sur la terre même, soit encore par la filtration prompte qui s'en fait à travers les pores invisibles d'une bouteille ; l'Artiste à beau faire, il a beau réïtérer ses manipulations, ses filtrations, ses dissolutions & des

évaporations ſubſéquentes ; avec toute cette exactitude & toutes ſes peines , il ne ſçauroit parvenir à cette purification exacte des ſels de ces Eaux.

D'où vient cette difference ? D'où viennent toutes ces difficultés ? Les voici ce me ſemble, la combinaiſon des ſels & des ſouffres & leur union ſe formant par leurs rencontres au milieu du mouvement & d'une agitation violente,mais particuliere, elle ne peut être par conſéquent que fort déliée & fort légere ; ces petits corps nonobſtant leur alliage parfait , conſervent toujours chacun de leur côté une nature vive, une mobilité facile & actuelle, ou un eſpèce d'éfort ſecret pour ſe déſunir ; dans cet état il ne faut pas douter que la moindre atteinte , que le moindre choc, ou le moindre ébranlement ne ſoient capables de rompre ces liens ſubtiles , & cependant délicats dans leur ſtructure.

Quand les Eaux toutes chaudes où ſont répenduës ou bien vont fraper en vapeurs quelques corps favorablement expoſés , les parties graſſes ou s'échapent, ou s'évaporent d'elles-mêmes , ſoit par raport à leur ténuité ſeulement , ſoit par raport à leur volatilité qu'elles retiennent alors , puiſqu'elles ſortent de leur foyers d'où elles l'ont reçûës ; ainſi ne fuſſe-ce que par raport à ce qu'elles ſont détachées par le choc , elles trouvent un paſſage libre pour s'éloigner des autres corps avec leſquelles elles ſont unies; il ne faut pas craindre que le peu d'Eau qui eſt contenuë dans les petites capacités des pavés ſoit capable de leur faire obſtacle, comme il eſt arrivé lorſque l'Eau étoit placée dans un vaiſſeau de terre, dans une quantité bien plus conſidérable , bornée d'ailleurs & tranquille dans l'étenduë de ce vaiſſeau.

De ſorte qu'après l'évaporation faite, ſoit par la chaleur naturelle des ſources, ſoit par celle des rayons du ſoleil le plus peſant des principes actifs, qui eſt le ſel peu propre à l'exaltation, reſte ſeul alors & ſans le mélange d'aucunes matieres héterogenes qui puiſſent ternir ſa pureté naturelle, & c'eſt auſſi pourquoi vous les voyés en effet differens des autres ſels par les déhors nets & légitimes.

D'un autre côté dans la filtration qu'on remarque ſe pratiquer par les pores des bouteilles de terre ou de grès, ces petits corps gras ſont retenus par leur onctuoſité, & ſi même les Parties terreſtres par leurs groſſieretés, qui les unes & les autres s'acrochent dans les routes tortueuſes qu'elles enfillent, tandis que les corps ſalins animés par eux-mêmes & pouſſés par la chaleur & par le mouvement inteſtin de leur véhicule, furettent & s'inſinuent par tout à l'aide de leurs parties tenuës, longues, droites, roides, & en même tems pointuës ; ainſi elles ne peuvent manquer une certaine direction de leur mouvement, & d'enfiler les routes des pores de ces vaiſſeaux qui leur offrent des iſſuës.

Tellement qu'ils ſe dégagent de tout ce qui ne peut paſſer par des ſentiers, & de tout qui eſt d'une nature differente à la leur ; & enfin étant arrivé à la ſurface de ces vaiſſeaux, ils y paroiſſent entierement dépoüillés de ces corps gras & groſſiers qui en peuvent diminuer les qualités, en nuiſant, tant à leur blancheur qu'à leur pureté naturelle.

Il en eſt ici autrement, l'Eau expoſée à l'ardeur des rayons du ſoleil dans un vaſe, retient toujours, ſinon toutes ſes parties ſulfureuſes, du moins elle en conſerve beaucoup, par raport à la diſpoſition du

vaiſſeau qui la contient, par raport à la maniere qu'elle y a été placée, qu'elle s'y trouve retenuë, & qu'elle y eſt encore ſituée, mais ſur-tout par raport à la diſpoſition graſſe & glutineuſe de ſes particules ſulfureuſes, de maniere que celles qui reſtent dans cette Eau après que le mouvement en eſt entierement détruit en elles, ſont alors les moins ſubtiles & tout-à-fait privées d'action : la chaleur des rayons du ſoleil, quoique ſuffiſante pour conſumer la partie humide en un certain eſpace de tems, ne l'eſt cependant pas pour ou conſumer, ou exalter dans ce même eſpace, ces parties graſſes ou ſulfureuſes à meſure que l'humidité s'en laiſſe épuiſer; ainſi ces petits corps toujours onctueux & auparavant ſi legers, n'étant plus ſoutenus, étant au contraire privés de leur fluidité ſi néceſſaire & ſi précieuſe comme ils en étoient ornés, tombent, ou s'abandonnent, ou s'atachent de plus près à la réſidence qui eſt l'unique ſoutien qui leur reſte, à laquelle ils ſemblent même chercher à ſe joindre & à en faire leur habitation; de ſorte que par tous ces endroits & par leurs diſpoſitions particulieres, ils s'engagent encore plus profondement qu'ils ne l'étoient dans les parties pointuës de ce ſel, de telle maniere qu'on ne peut trouver de moyens ſuffiſans pour en bien ſéparer quelques parties ſenſibles; & ſi on y parvient, ce n'eſt qu'avec des peines extrêmes & avec une perte ſi conſidérable dans le volume de l'un & de l'autre de ces corps qu'on en retire pas la dixiéme du ſel avec quelques grains du ſouffre, avec toute la précaution & toute l'exactitude qu'on puiſſe aporter pour en ménager la deſtruction.

Il n'y a pas de doute au reſte que ce ne ſoit ce

caractere visqueux de ces matieres, qui a fait tant de résistance à l'évaporation de l'Eau, & qui en produit la lenteur ; car la ténuité de même que la volatilité, que la raréfaction ou le mouvement leur donnoient dans leurs propres foyers ne s'y trouvent plus, & ils la perdent à mesure que ce mouvement vient à perir dans leur véhicule, & aucune autre chaleur que celle qui leur est naturelle, ne sçauroit leur soutenir ces qualités.

VII.

Pour varier ces épreuves, on a fait substituer à ces mêmes opérations le feu aux rayons du Soleil, en y gardant néanmoins toute la modération qui semble y être convenable, afin de ne pas trop alterer ces matieres sur lesquelles on devoit porter son action dans la vûë cependant de se les procurer.

L'évaporation moins lente & moins ennuyeuse nous a donné à la vérité des sels plus secs & plus usés que ceux que nous avons eu dans la précédente, ils ressemblent cependant à des cendres grisatres, également que les autres ; mais plus recuites ou plus arides, à qui il manquoit par conséquent de cette onctuosité que les premiers nous avoient fait paroître entre les doigts.

Cela feroit croire qu'ils sont moins fournis ou moins recouvert de particules grasses, & que le feu doit avoir, ou consumé ou dissipé une grande partie de ces matieres que les rayons du Soleil n'avoient pû fraper, ou bien encore qu'ils avoient épargnées.

Cependant c'est le même poids dans la quantité de ces résidences salines, un gros ou environ sur deux livres de cette Eau minerale ; c'est d'ailleuts la même impureté exterieure dans les unes & dans les autres.

J'aimerois mieux dire qu'ils ſont plus recouverts & plus pénétrés de ces matieres ſulfureuſes, & qu'elles y ſont plus concentrées, mais que ce qui leur manque d'onctuoſité à leur déhors a gagné le dedans.

Et de fait, ſi après que vous avez fini l'opération, vous les laiſſés encore pendant quelque tems dans le vaiſſeau & ſur un feu bien modéré, ou bien moindte que celui qui a été néceſſaire pour vôtre évaporation, vous vous aperceverés que cette chaleur temperée, douce ou mourante, ſi on peut ainſi parler, fait inſenſiblement revenir en partie à la ſurface de cette réſidence ſaline les corps gras & onctueux du centre à la circonference, & cette impreſſion moëlleuſe ſe fait ſentir au toucher principalement ſi vous comprimés ou ſi vous frottés cette réſidence entre les doigts, vous vous apercevés par-là que l'union des deux ſubſtances n'eſt plus ſi étroite ni ſi intime, & à peu-près comme quand la chaleur & le mouvement viennent à s'éteindre dans ce minéral liquide.

L'on reconnoit donc dans ce tems que les principes minéraux s'y déſuniſſent, d'autant plus que le fluide favoriſe leur déſunion & leur expenſion, & on ne ſçauroit douter que ce ne ſoit de-là d'où vient ce goût d'amertume & d'acreté que l'union parfaite de leurs ſouffres & de leurs ſels effaçoit en empêchant leurs atteintes trop rudes ou trop pénétrantes, en mettant une eſpèce de frein à l'impreſſion que pouvoient faire les parties pointuës & tranchantes de ceux-ci ſur les fibres des organes qu'elles pénétroient dans cet état.

VIII.

L'on ne s'eſt ni dégoûté, ni laſſé de toutes ces

difficultés aparentes, & en réïterant la même épreuve, l'on a fait précéder la filtration comme à l'égard de l'évaporation qui a été précédemment faite aux rayons du Soleil, mais cependant toujours avec auſſi peu de ſatisfaction & avec auſſi peu de fruit.

Continuant à procéder dans le même ordre, l'on a ajouté pluſieurs diſſolutions, pluſieurs filtrations & des évaporations ſubſéquentes; de tout cela le ſuccès en a été à-peu-près le même, & ſi on a à la fin de tous ces travaux recouvré des matieres ſalines, plus légitimes, moins défigurées ou ſales en aparence, il a été pourtant impoſſible de parvenir à leur faire acquerir cette blancheur qu'ont les ſels de ces mêmes Eaux évaporées ſans ſoin & ſans artifice, & cette blancheur qu'on donne facilement à tous les ſels d'uſages domeſtiques ou farmaceutiques.

Nos ſels minéraux ont toujours enfin retenu comme une couleur de paille, lors même qu'on n'a pas la précaution de bien ménager le feu dans toutes ces operations; ſi le travail étoit preſſé ou forcé, il leur communique encore un goût d'amertume & même d'acreté qu'on ne leur reconnoit point autrement, & qui ne leur eſt pas effectivement naturel.

Ainſi par les déhors groſſiers & peu convenables aux ſels travaillés que conſervent les réſidences de ces Eaux, on les doit plûtôt traiter de matieres ſalines à la ſortie des opérations qu'on y employe que du nom de vrais ſels.

IX.

Paſſons à un autre genre d'opération qui eſt la diſtilation de ces Eaux.

Si on la fait à l'alembic de cuivre, on trouve d'abord dans le récipient une quantité assez considérable d'une humeur aqueuse qui s'apelle communément flegme; elle est presque insipide sans aucune saveur ni odeur qui soient bien sensibles, si ce n'est une très-legere d'empyreume qu'ont toutes les Eaux distilées, pourvû que la distilation s'en soit faite avec beaucoup de modération, parce que si au contraire elle avoit été extrêmement pressée par un feu trop grand dans les commencemens & trop ardent dans les suites, il lui fait contracter le même goût qu'ont toutes les liqueurs dont la distilation a été forcée, & celles-ci contractent de plus l'impression empyreumatique particuliere que leurs mineraux peuvent leur faire acquerir, & cette impression suffiroit pour donner des preuves des souffres dont ces Eaux sont chargées si on n'en avoit pas d'ailleurs.

Cette distilation étant finie, vous avez au fond du vaisseau une sorte de limon gras & gluant d'une couleur de quelques Eaux limonneuses ou marécageuses; il a effectivement une odeur & un goût de marais mêlés d'empyreume également que d'amertume, dont on s'aperçoit en l'aprochant du né & de la bouche.

Lorsqu'on vient à l'évaporation de cette résidence limonneuse jusqu'à sa siccité; il vous reste une matiere qui est informe plus terrestre à son exterieur que saline, vous diriés que c'est véritablement de la terre ou quelques cendres de matieres ou de simples gras & pleins de flegme, comme sont effectivement les sels de certaines plantes.

Son impureté résiste aux dissolutions & aux filtrations réiterées; elles ne peuvent jamais en pro-

duire (je ne prétends pas dire) un ſel ni naturel, ni net, mais ſemblable à celui qu'ont laiſſé les autres opérations.

L'inſipidité lui tient lieu de douceur que nous avons trouvé dans les autres & la ſalure n'y eſt même pas ſenſible, encore que les matieres ſoient les mêmes qu'ailleurs.

Il paroit par toutes ces marques que l'impreſſion du cuivre aura aidé à renforcer le goût & l'odeur de ce limon, auſſi-bien que l'adhérence des ſouffres aux ſels qui par-là n'en paroiſſent que plus déguiſés, tant à leur extérieur que dans l'intérieur.

X

De cette participation ſans doute du cuivre, viennent quelques differences qui ſe remarquent entre cette diſtilation & celle qu'on fait au Bain-marie dans un alembic de verre.

Celle-ci produit un flegme qui ne differe pas à la vérité de beaucoup du précédent, qu'en ce qu'il paroit toujours le même, également clair & ſeulement inſipide, aulieu que l'autre perd la meilleure partie de ſa tranſparence, & acquiert toujours un nouveau goût d'empyreume, à meſure que la diſtilation ſe continuë, & qu'elle avance ſur ſa fin.

Le réſidu de ſon flegme eſt auſſi bien moins déſagréable à l'odorat de même qu'au goût, il eſt preſqu'également limonneux, mais beaucoup plus humide, plus clair ou bien moins rembruni.

Il ſouffre plus facilement l'évaporation, & laiſſe enfin pour derniere réſidence des ſels beaucoup aprochans des précédens.

Ils ſont même de plus onctueux ou moëleux, lorſqu'on les comprime ou qu'on les frote entre les

doigts, comme feroient certains ſucs groſſiers mis en poudre, & abandonnés quelque tems à un air temperé; il n'acquiert pourtant pas plus de pureté, encore qu'on en faſſe pluſieurs diſſolutions, & qu'on les faſſe par conſéquent filtrer à pluſieurs repriſes, pour les faire évaporer autant de fois avec toute la modération qui eſt néceſſaire pour le ménagement de ces réſidences, afin de les récuperer auſſi légitimes qu'elles peuvent l'être.

X I.

On s'eſt auſſi ſervi de la cornuë pour la diſtilation, placée ſur un fourneau rempli de charbons ardens, à laquelle on a adapté comme de coutume un balon de verre.

Dès la premiere impreſſion de chaleur, l'eau a commencé par élever une vapeur, qui augmentant peu-à-peu & portant dans le balon une obſcurité, toujours de plus en plus abondante, déroboit la vûë de ce qui y découloit; ſi c'étoit tout flegme ou ſimple vapeur, ce qui a continué autant de tems qu'on a tenu ces deux vaiſſeaux luttés enſemble, mais même encore bien après leur ſéparation, & juſqu'à ce que la chaleur périſſe entierement dans cette liqueur diſtillée.

Elle a paru dans une quantité bien moindre dans le Récipient que n'avoient donnée les autres diſtilations, tant à l'alembic de cuivre qu'à celui de verre.

Blanchâtre comme ſeroit de l'eau de vie mêlée avec de l'eau commune ou même de l'eau de vie, dont le feu auroit été trop violent dans le tems de la diſtilation.

La réſidence de flegme que cette diſtilation a laiſſée au fond de la cornuë, étoit d'une conſiſtan-

ce épaiſſe & comme une bouë humide de fumier aſſez reſſemblante à un marc de caffé un peù clair, moins brulé cependant, & par cet endroit un peu moins rembruni.

Les parois du vaiſſeau étoient empreins d'une humeur mucilagineuſe deſſechée, mais bien moins brune encore que la réſidence, ſon amertume & ſon odeur d'empireume l'emportent de beaucoup ſur le flegme retiré du balon.

Evaporée par les voyes ordinaires, elle nous a laiſſé comme une terre bitumineuſe, graſſe & fort rembrunie, dont on n'a pû reconnoître le caractere, en faiſant même intervenir pour ce diſcernement l'organe du goût.

Enfin à l'aide de diſſolution & de filtration & de nouvelles évaporations, on eſt parvenu à avoir une matiere de couleur de canelle claire, où le goût ſeul a pû démêler en elle un caractere de ſel, & en bien moindre quantité qu'on en avoit récuperé des autres opérations : l'amertume s'y conſerve toujours preſque la même, & l'odeur toujours très-peu ſuportable, nonobſtant toutes les lotions réïtérées.

Les vapeurs épaiſſes qu'a fait voir cette opération peuvent nous ſervir d'images & de preuves de la grande raréfaction dont ces Eaux Minérales ſont ſuſceptibles, & du volume extraordinaire qu'elles ſont par conſéquent capables d'acquerir lorſque quelque agent vient à y donner lieu, que les eſpaces où elles ſe trouvent viennent à être reſſerés par des bornes trop étroites, elles ſoulevent & agitent la machine qui les contient.

Car à quoi peut-on attribuer ces vapeurs ? ſinon à ce que les matieres minérales & particulie-

rement les souffres ayant été portés à un degré extrême d'atténuation & de raréfaction se trouvoient trop pressés dans l'espace que leur laissoient les deux vaisseaux luttés ensemble, encore qu'ils paroissent avoir une capacité bien plus que suffisante pour leur fournir de l'étenduë, ne pouvant cependant en prendre à leur gré, ils formoient ces nuages épais.

L'on voit sensiblement que toutes ces voyes d'operer envers ces Eaux Minérales suivant qu'elles sont plus ou moins fortes, donnent aux principes qu'on veut séparer de ces véhicules divers changemens & diverses impressions, sans néanmoins qu'elles les rendent jamais dans leur état naturel, & sans qu'elles y puissent revenir après avoir reçû ces impressions nouvelles.

XII.

Il ne sera pas mal à-propos de nous arrêter ici pour examiner un peu plus attentivement que nous n'avons encore fait les propriétés de ces sels qui tous sont de même espece, nonobstant les moyens differens de se les procurer, aussi-bien que la difference entr'eux qu'ils nous présentent par leur exterieur.

Leur dissolution à la bouche comme on l'a déja observé en passant, y laisse toujours aulieu de l'acreté des autres sels quelques impressions sensibles de douceur, leur alliage intime avec les parties sulphureuses en fait un tout, qui étant réduit en liqueur coule doucement sur les fibres de la langue, où la dissolution de la partie saline ne sçauroit se faire sentir que celle de la partie sulphureuse ne s'y opose, & ne fasse également éprouver les effets qui lui sont propres.

Une autre propriété particuliere à ces ſels, c'eſt que lorſque vous les conſervés quelques tems quoiqu'avec précautions, tant du côté des lieux que du côté des vaiſſeaux convenables ; où ils ſoient à l'abri des impreſſions d'un air capable de les atteindre & de les alterer, ſoit par une humidité, ſoit par une ſéchereſſe trop grande, ils deviennent toutesfois poreux ou comme ſpongieux avec quelque reſſemblance au ſalpetre de houſſage qui s'amaſſe pour l'ordinaire aux murs dans les ſoutairains ou dans les lieux frais ; de ſorte qu'on eſt porté à croire, comme on l'a déja remarqué, qu'il ſe continuë, ou qu'il ſe reveille dans leur interieur une fermentation ſecrete qui produit à ces ſels mineraux ſeuls cet effet particulier.

Voici qui confirme cette opinion, ſi on uſe de ces ſels pour la table, il ſemble qu'ils donnent plus de ſaveur aux viandes avec leſquelles on les employe, que les ſels domeſtiques n'en donnent, mais ils ne ſont d'aucune utilité pour leur conſervation ; car ſi on s'en ſervoit pour la garde de quelques viandes, quelque précaution qu'on y ait pris, non-ſeulement ils y laiſſent introduire la corruption bien plûtôt que ſi elles n'en n'avoient pas été pénétrées ; mais bien plus c'eſt qu'ils leur font contracter à meſure qu'ils y ſéjournent un goût de marais & de pourri, ils en rendent de plus les déhors limonneux, ils paroiſſent en augmenter l'humeur ſereuſe, & lui communiquer une qualité viſqueuſe gluante, que les ſels ordinaires & domeſtiques abſorbent & même déſéchent par les impreſſions qu'on remarque qu'ils font ſur le tiſſu des glandes en les reſſerant, aulieu que les ſels minéraux dont nous parlons les dilattent.

Il eſt bien conſtant du moins que le ſouffre de nôtre ſel minéral tel que l'art nous le produit eſt envelopé, le rend beaucoup moins actif & moins pénétrant en pareils uſages; & s'il donne à la viande quelque ſaveur diſtinguée des autres ſels, lorſqu'on en uſe dans le tems ſeulement qu'on mange cette viande, c'eſt à cauſe de ſa diſſolution que la ſalive fait alors également des parties ſulfureuſes que des ſalines; ainſi l'impreſſion de celles-ci eſt par ce moyen dévelopée, quoique néanmoins toujours beaucoup modérée par la douceur des autres.

Au contraire les ſucs ou l'humidité des viandes qu'on prétend conſerver, & pour leſquels on employe des ſels domeſtiques, bien loin que les nôtres ſervent à rompre ni à ôter, ni même à détourner les envelopes ſulfureuſes qui font obſtacle à l'action de leurs ſels, rendent les envelopes encore plus limonneuſes & plus difficiles à éloigner par l'opoſition qu'elles y aportent, parce que ce ſont des ſucs glutins & gras, non inciſifs, mais adherans au contraire & dépourvûs d'action dans cet état, où il faudroit une chaleur naturelle qui pouroit produire une fonte ou une diſſolution de ces enduits ſulfureux, telle qu'elle ſe trouve dans les ſources de leurs Eaux.

Diſons encore de ce ſel mineral ſi on le fait entrer dans la compoſition du pain, en lui donnant plus de ſaveur, il ne laiſſe pas de le rendre plus peſant, moins blanc, comme fait également l'Eau de Bourbonne ſubſtituée à l'Eau commune.

En cela il differe encore des autres ſels; ceux-ci font tous à la vérité quelques obſtacles à la fermentation de la pâte, lorſqu'on les y mêle auparavant qu'elle ſoit ſuffiſament levée; mais nôtre

ſel minéral non-ſeulement produit cet effet encore plus ſenſiblement, c'eſt qu'il ſemble de plus retrancher ou rabatre de la turgeſcence de la pâte, après même qu'elle eſt entierement levée, abrutie même, ou oprimer l'activité expenſive du levain auquel il ſe trouve joint, il y met enfin une eſpèce de frein par la diſpoſition naturelle des ſouffres dont il eſt enduit & de plus pénétré, c'eſt pourquoi il tend à raprocher, réünir ou retrecir & racourcir les fibres de la pâte, qui dans la fermentation doivent ſe dilater & s'étendre.

Ajoutons une autre obſervation : ſi on jette ces ſels ſur les charbons allumés, aulieu de petillement ou d'une certaine crépitation que fait entendre le ſel commun ou marin. Vous vous apercevez ſeulement de quelques agitations accompagnées d'un ſiflement leger, & ce ſont-là les ſeuls indices qui peuvent faire ſoupçonner dans ces ſels quelques impreſſions, ou quelques particules nitreuſes ; car ils n'en donnent aucunes marques ailleurs, même dans les leſcives qu'on en fait, ni dans d'autres épreuves qu'on en ait tenté.

On y voit croître dans la combuſtion qui s'en fait avec beaucoup de promptitude une legere écume, & comme un boüillonnement ſecret, à-peu-près comme il arrive à l'alun qu'on expoſeroit de même ſur les charbons ardens pour en faire la calcination ; avec cette difference néanmoins que ni le volume de cette écume, ni le boüillionnement ne ſont point & ſi ſenſibles & ſi conſidérables, c'eſt auſſi pourquoi à la fin ce volume s'en abat, & il ne laiſſe ſur les charbons qu'une poudre très-fine & très-légere, moins blanche que ce ſel même, mais en ſi petite quantité qu'on ne ſçauroit ja-

mais s'en saisir ; on seroit même presque d'avis de dire qu'elle naît plûtôt des attaques que ces sels font aux charbons, que d'avancer qu'elle soit produite par leurs restes ou par leurs débris salins après leur combustion, puisqu'on ne remarque rien de pareil, lorsqu'on fait cette experience en se servant d'une pelle à feu toute rouge, ces sels paroissent s'y consumer entierement, sans rien laisser ensuite.

Si on arose ces sels de quelques acides ou de quelques liqueurs pénétrantes & spiritueuses ; ce mélange ne fait naître aucune fermentation ni paroître aucun changement de couleur que les uns & les autres occasionnent envers les matieres alkalines, ou envers celles qui sont grasses ; on s'aperçoit même que ces liqueurs acides, celles entre autres qui sont spiritueuses & pénetrantes, ont beaucoup de peine à s'introduire dans ces corps salins, & il faut encore aider leur dissolution par quelques agitations continuées, c'est parce que les particules sulfureuses y sont tellement attachées & concentrées à un certain point par l'impression violente du feu qu'elles y sont comme mastiquées, & qu'elles y forment une espèce d'incrustation ou d'enduit fort adhérant de bitume & de souffre, de sorte que les acides les plus vifs & les plus actifs semblent ne pouvoir trouver de prise à attaquer ni à s'introduire dans ce composé salin, ni par conséquent à pouvoir lui faire rendre les souffres qui se sont logés dans son tissu.

XIII.

Bien des Gens se sont figurés, & plusieurs s'imaginent encore qu'on pouroit hâter & augmenter les effets prétendus des Eaux de Bourbonne,

bonne, en y mêlant quelques ſels purgatifs, végétaux ou minéraux ; mais il ſemble que ſi quelques mélanges pouvoient y convenir, que ce devroit être celui de leurs propres ſels, & qu'en le remettant dans un véhicule de même nature que celui d'où il a été extrait, il ſeroit à croire qu'il pouroit en reprendre une nouvelle vie, & même pour ſurcroit en augmenter la vertu & tous les effets bien-faiſans.

Cependant l'expérience dément cette conjecture en aparence bien fondée, & cette mixtion s'opoſe non-ſeulement à l'effet naturel des Eaux de Bourbonne priſes en boiſſon, & étant revêtuës de toute leur chaleur naturelle, comme font également tous les ſels étrangers ; mais bien davantage, c'eſt qu'elle ne lui fait pas acquerir de même qu'eux une ſimple vertu purgative, & cela à cauſe que les matieres ſulphureuſes y ſont concentrées par l'action du feu ou par celles des rayons du Soleil, ce qui d'un côté empêche leurs effets naturels, & d'un autre côté fait par cette augmentation conſidérable de ſels, que ces Eaúx échauffent extraordinairement, loin de favoriſer des fontes naturelles & utiles dans les premieres voyes, ſur-tout, ſi la nature y étoit déterminée pour ſon rétabliſſement, elles n'y ſont d'aucuns ſecours, d'autant qu'elles ne ſont nullement purgatives par elles-mêmes non plus que leurs ſels.

Premierement, cette mixtion arrête & perverti l'effet naturel de la boiſſon, & quand on a voulu en mêler la quantité de deux gros, (qui eſt la réſidence que laiſſent quatre livres d'eau évaporée,) dans une quantité de ſix à ſept onces d'eau minérale qui eſt tout ce qu'on en peut boire & au

plus d'un seul trait : on a reconnu que cette boisson occasionnoit de l'ardeur dans les humeurs, beaucoup d'altération & de secheresse à la bouche, ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'abondance extraordinaire de ces matieres minérales.

Secondement, c'est que rien ne manque à cette boisson que la nature nous a préparée. A la sortie de sa source elle est suffisament pourvûë de tout ce qui peut la rendre & utile & salutaite dans le moment qu'elle nous est presentée dans son état naturel ; ce qu'on ajoute à un remede déja parfait par lui-même ne sert qu'à le gâter, qu'à l'alterer ; sa vertu consiste dans une proportion exacte : or l'excès est autant contraire à cette proportion établie que le défaut qui compose le remede, si le second en empêche l'effet, le premier ayant commencé par outrer cet effet, rend toujours le remede pernicieux.

Troisiémement, dans le court intervale qu'il y a du mêlange qu'on fait jusqu'à la boisson, la chaleur du véhicule n'a pas le tems de s'emparer de ces nouveaux sels, & de leur restituer leur chaleur & leur ténuité primordiale, au cas qu'on prétendit encore qu'ils en fussent capables, ils ne peuvent par conséquent que fixer tant par leur quantité que par leur pesanteur les sels même naturels de la boisson ausquels ils se trouvent joints.

Quatriémement, les souffres dont ces sels mixtes sont pénétrés & qui y sont comme mastiqués par l'opération, leur ôtent la qualité laxative qu'ont pour l'ordinaire les sels d'une autre espece mêlés dans la boisson des Eaux, parce que leur propre est d'inciser, de briser, d'ébranler, d'irriter, & par conséquent de purger.

Par-là ces Sels Minéraux en deviennent plus contraires & plus ſuſpects ; car dans l'uſage d'une boiſſon pareille avec ces mélanges de ſels, les évacuations ſont alors, non-ſeulement convenables, mais bien plus elles, ſont encore très-néceſſaires, dès que les voyes ſont chargées d'une ſi grande quantité de matieres minérales, & cette boiſſon dans cet état venant à croupir ſur quelques parties & ne paſſant même pas avec une ſorte de promptitude également par les ſels que par les urines, ne peut cauſer que du déſordre dans les routes qui en ſont arroſées.

L'on doit donc concevoir que les parties ſulfureuſes de ces Eaux Minérales ont tellement pénétré les ſels qu'elles y ont donc fait, & atache une eſpèce de maſtic terreſtre ; auſſi voit-on que la diſſolution des ſels étrangers eſt très-prompte, puiſqu'elle ſe fait dans la boiſſon toute chaude, ſans y cauſer preſque de changement, que celui qui y ariveroit ſans aucun mélange, peu après que ces Eaux ſont ſéparées de leurs foyers, & la diſſolution des nôtres ne s'opere qu'avec bien de la lenteur, à moins qu'ils n'ayent été extrémement travaillés, on veut dire à moins que la partie graſſe n'en ait été entierement enlevée ; & c'eſt par cette raiſon qu'on les voit ſe précipiter dans le fond du verre, enſuite y voltiger au moment qu'on les mêle avec l'Eau, particulierement ceux qui viennent de la diſtilation à l'alembic de cuivre, ce qui produit à-peu-près le même effet qui paroitroit d'une terre légere qui y auroit été mêlée ; ainſi pour leur procurer une diſſolution totalle, on eſt obligé de les agiter ſouvent, même à pluſieurs repriſes

quelques analogues qu'ils paroiſſent à ce véhicule, & quoiqu'on faſſe ils laiſſent toujours un ſédiment terreſtre qui reſſemble aſſez à une fleur de ſouffre griſatre ou un peu pale, qui ſe précipite au fond d'un verre, ce qui ſe remarquera facilement ſi on vient à verſer doucement & par inclination cette diſſolution.

En voyant ces matieres ſédimentées, on pouroit bien dire que ce ſeroit un moyen de ſe ſaiſir des ſouffres de ces ſels, autant qu'il eſt poſſible de les récuperer de ce véhicule minéral; mais cette voye n'a pas paru être de plus d'utilité pour ſe les procurer que pluſieurs autres.

Cependant, quoiqu'on faſſe ſentir pour obſtacle à la diſſolution de ſes Sels Mineraux leurs ſouffres qui y ſont intimement unis, lorſqu'ils viennent des opérations de l'art, on ne prétend pas pour cela qu'ils puiſſent convenir dans la boiſſon, ſi ils pouvoient être privés de cette partie ſulfureuſe; on a dû concevoir qu'ils pervertiſſoient cet uſage quelques qu'ils puiſſent être, ſinon on propoſeroit les ſels qu'on peut avoir ſans artifice, s'ils pouvoient ajouter à ces Eaux quelques qualités de plus que celles dont elles ſont ornées, & qui les rendent parfaites.

Il eſt de plus à remarquer que le mélange du ſel propre de ſes Eaux (quelque douceur qu'ils nous impriment à la bouche ſeulement) communique néanmoins d'abord à cette boiſſon une très-grande amertume, & qui l'emporte ſur celles qui occaſionnent les ſels étrangers, parce que la partie ſaline ſouffre preſqu'auſſi-tôt que les autres ſels la diſſolution, mais non pas la partie ſulfureuſe qui devient à la bouche ſon correctif,

ainſi juſqu'à ce que cette partie ſulfureuſe ait été miſe en fonte, l'amertume de l'eau ſubſiſte avec même quelque choſe de plus ſenſible que par le mélange des ſels étrangers.

L'amertume de ce mélange des Sels Minéraux de Bourbonne, ne ſe modere donc qu'après un certain tems que les ſouffres de ces ſels ont reçûs une fonte, & que cette partie graſſe auparavant aride & maſtiquée, a été diſperſée dans toute la maſſe de l'eau ; ainſi ces ſels alors font à-peu-près le même effet dans cette Eau qu'ils font ſeuls à la bouche, où ils impriment dans le moment un goût de ſalure & d'une amertume legere, & peu de tems après quelque douceur, mais lors ſeulement que leur diſſolution s'y eſt faite dans toute ſon étenduë ou dans tout ſon volume.

C'eſt par-là que l'eau étant réfroidie, paroit preſque douce, qui ſans le mélange ſeroit, comme on l'a fait obſerver, devenuë très amere en perdant ſa chaleur naturelle.

L'union legere que met le mouvement entre ces ſels & ces ſouffres qui ſont dans une diſſolution parfaite, ſe romp ou ſe détruit par la ceſſation de ce même mouvement ; les ſouffres ſe ralient, pour ainſi dire entr'eux, & laiſſent par-là toute liberté aux ſels de faire ſentir toute leur acrimonie aux parties qu'ils touchent.

Mais dans le mélange l'abondance de ces ſouffres dont les ſels ajoutés dans une quantité peu proportionnée d'eau à celle du véhicule ſe ſont dégorgés, devient alors d'autant plus grande qu'ils en auroient été plus intimement pénétrés, & à une force qui doit être ſuperieure à l'acri-

monie des ſels qui par cet endroit en devient auſſi moins ſenſible.

XIV.

Il a ſuffiſament paru que les bouës demandoient un examen en particulier, dès qu'on les a regardées & reconnuës ſi ſalutaires, & comme une réſidence naturelle dont ces Eaux ſe déchargent continuellement & d'elles-mêmes, c'eſt pourquoi elles ſemblent mériter autant d'être obſervées que les réſidences des Eaux évaporées, ou naturellement, ou par les opérations artificielles,

On les a donc d'abord agitées pour y mettre en mouvement tout ce qui pouvoit en être ſuſceptible, dans ce qu'elles contiennent ; après cette agitation, on les a laiſſé repoſer pour en exprimer tout l'humide.

On a filtré cette expreſſion, le filtre en a ſéparé une matiere peu differente de celle qui avoit réſulté des mêmes opérations des Eaux, excepté cependant qu'elle donne des marques du fond d'où elle a été tirée, & qu'elle paroit par conſéquent par-là plus chargée de particules terreſtres qui diminuent lorſqu'on fait ſécher le tout comme une pouſſiere volatile prête à échaper au moindre mouvement de l'air; auſſi les épuiſe-t'on facilement par quelques diſſolutions nouvelles, ſuivies également de filtrations & d'évaporations.

Tellement qu'on a alors une matiere égale ou ſaline, ſemblable à celle des autres opérations de leurs Eaux, non-ſeulement pour la figure, mais encore pour la quantité, relativement à la quantité, ſoit de l'Eau exprimée de ces bouës,

ſoit de l'Eau puiſée dans les ſources qu'on auroit employée pour en faire l'évaporation de même façon.

On ne remarque pas plus dans la réſidence des ſucs ou de l'expreſſion de ces bouës, d'onctuoſité que dans celle de leurs Eaux, encore bien qu'il y eut lieu d'en atendre une bien plus ſenſible, à cauſe de leurs diſpoſitions graſſes & effectivement onctueuſes, telles qu'on les a repréſentées dans les précédentes deſcriptions de ces mêmes bouës.

Et ſi prévenu de ce qui peut manquer de ce côté-là, on le veut chercher dans le marc déja ajoûté en le remettant en leſſive dans de l'eau commune qui ſeroit filtrée enſuite & évaporée après; on en retire ſi peu de matieres minérales, qu'on peut croire qu'elles étoient quelques reſtes attachés à une humidité naturelle opiniâtre, retranchés dans les inteſtins de ce marc, plûtôt que du marc même qui nous les produit.

Car ſi vous y revenés encore à la charge, vous y perderiés vôtre peine, quand bien même pour vous aſſûrer du fruit de vôtre opération, vous y feriés intervenir la voye de la calcination envers ce marc, pour le mieux préparer & pour le faire mettre enſuite en leſſive afin qu'elle puiſſe mieux pénétrer toutes les parties de ces matieres, & par ce moyen les dégager entierement & ſans aucunes pertes de leurs retraites.

De-là on peut conjecturer que les bouës ayant été parfaitement travaillées dans leur véhicule par une fermentation qui a regné ſans interrup-

tion & avec une force ſuperieure par des voyes néanmoins naturelles ; toute autre opération y devient impuiſſante, & n'en ſauroit extraire au-delà de ce qui en a été extrait par cette opération volontaire, ou par cette fermentation.

Et on doit penſer qu'elles ne conſervent de ſels & de ſouffres, qu'autant que l'Eau qu'elles retiennent dans leurs tiſſus relâchés, ou ſi vous voulés dans l'inteſtin de leurs parties, en eſt empreinte, & après qu'elles s'en ſont une fois ſuffiſament nourries, ſi on peut ainſi parler, elles s'en ſont fait en même tems un corps qui en paroit d'autant plus jaloux, que quand on vient à lui en vouloir arracher quelques parties de force, il les déguiſe tellement qu'on en connoit bien difficilement la tiſſure & la nature ; de sorte que pour y arriver avec quelques ſuccès, il faut lui préſenter une chaleur ou des moyens égaux à ceux que la nature avoit déja employée dans ſon véhicule pour la compoſition de cette mécanique.

Si on vient à aprocher l'aiman de ces bouës après qu'on les aura calcinées, il ſçaura bien y diſcerner encore une poudre légere qui volle & s'atache tout-à-coup à lui, le ſaiſi & lui donne une ſurface comme poudreuſe.

Faites couler cet aiman ſous un papier où vous auriés placé cette terre calcinée, vous y verrés ſur le champ quantité de petites particules preſqu'imperceptibles, trembler au gré de cet aiman, & par leur fourmillement marquer ſon paſſage d'un bout à l'autre, mais plus que ces petits corps ſemblent chercher par-tout où il eſt porté ſous le papier où cette terre calcinée a été diſperſée.

Il faut donc qu'il ſoit reſté dans ces bouës, après même qu'elles ont ſouffert toutes ces épreuves & tous ces travaux, tant naturels qu'artificiels, qui néanmoins peuvent bien ou en extraire ou y détruire les principes de ces petits corps aimantés ou ferrugineux ; quoiqu'avant la calcination ils euſſent pû ſe dérober à la vérité aux ateintes de l'aiman, par les envelopes graſſes & ſulfureuſes, & même humides de leur limon.

Et puiſque l'aiman n'a point encore le même effet ſur les matieres ſéparées par les filtrations, ou ſur celles qui ſont reſtées après les évaporations précédentes, parce que la calcination, comme on l'a dû remarquer ci-deſſus, les conſumeroit dans leur totalité ; il faut conjecturer par conſéquent que ce minéral liquide ne peut avoir retenu en lui de ces matieres aimantées ou ferrugineuſes que de très-déliées, ou qui du moins ayent quelque ſolidité, & qu'il ne ſçauroit tout au plus en avoir extrait que les impreſſions, ce qui n'étonnera nullement lorqu'on examinera une grande quantité de ſources & tenir des coulans qui quoiqu'ils charient & dépoſent dans leurs torrens de ces ſortes de particules ferrugineuſes, ne font cependant point remarquer que la réſidence de leurs Eaux évaporées en ſoit en aucune façon chargée, ni que ces mêmes Eaux paroiſſent en participer, ou ce ſeroit ſi peu perceptiblemeut par toutes ſortes de preuves qu'on ne peut leur en atribuer de qualités.

Cette remarque au reſte ne doit nullement devenir ſuſpecte, comme ſi on penſoit qu'on

dût avoir à craindre par quelques impressions martiales dégrader les Eaux de Bourbonne en convenant ou en avançant même qu'elles participeroient en effet d'une teinture de fer, on sçait trop bien depuis long-tems les effets salutaires des limailles mêmes, lorsque l'usage s'en fait à propos, & combien on se sert heureusement d'un grand nombre de ses préparations; comme on sçait aussi que les Eaux qui sont regardées pour être ferrugineuses, démontrent souvent des vertus singulieres & surprenantes dans differentes maladies, & dans celles en particulier où les Eaux de Bourbonne sont reconnuës éficaces.

L'on a déja observé que l'odeur de bitume & de souffre également sensible dans ces bouës, lors particulierement qu'on les remuë, étant parlà augmentée, & encore plus par l'aplication sur une partie affectée; il s'ensuit que le mouvement & la chaleur naturelle aussi de cette partie, doit tendre à dilater dans ces bouës les corps sulfureux & bitumineux qu'elles contiennent.

Cette conclusion se confirme, en ce que si la partie sur laquelle elles sont apliquées, est privée de chaleur & des mouvemens naturels interieurs, comme sont quelquesfois certaines parties attaquées de paralisies parfaites, où il ne reluit point à l'ordinaire cette chaleur vitale; les routes des esprits animaux y étant effacées, comme aussi dans ces parties dangereusement blessées avec des pertes considérables de substances, où des vaissaux essentiels ont été coupés, où il y a eu des dépôts fâcheux, & même

des enflures particulieres ; puiſqu'on remarque alors que l'odeur des bouës ne devient non-ſeulement preſque plus ſenſible ou plus forte comme de coutume, mais bien plus encore on les retire à-peu-près dans le même état qu'elles y ont été apliquées, ſans une diminution bien évidente de leur humidité, non plus que de leur onctuoſité, que ce qu'on reconnoit avoir pû s'être diſperſé ou égoûté ſur les linges & s'en perdre par la ſeule aplication.

Aulieu que ſi la partie a une chaleur vive ou au moins naturelle, cette chaleur en deſſechant ces bouës & en les réduiſant comme en pouſſiere, en comprime en même tems les parties graſſes & ſulfureuſes, & emporte une odeur ſi forte, qu'elle devient fort ſouvent inſuportable à beaucoup de malades, & particulierement à ceux qui ſont ſuſceptibles de vapeurs.

XV.

Pour ne rien oublier, il nous reſtoit à mettre à quelques épreuves les mouſſes qui ſe trouvent dans les differens baſſins des Eaux de Bourbonne ; & à les examiner de nouveau, ſoit celles qui tapiſſent les paroits des réſervoirs des Bains, ſoit celles qui flottent dans leurs Eaux, ſoit celles enfin qu'on voit fortement atachées au contour du puis de la ſource principale.

Nous avons vû comme elles ſe conſument promptement ſur les charbons ardens, & qu'elles y font entendre un petit ſiflement, ſans cependant donner de lueur ſenſible, & ſans laiſſer encore preſque de cendre après que le feu a ceſſé de les dévorer.

Cela faiſoit eſperer peu de fruits des opéra-

tions aufquelles on pouroit foumettre les mouffes; toutesfois après en avoir fait amas, on en a calciné des volumes confidérables fur des caraux ardens, choifis exprès pour éviter tout mélange & en même tems la perte qui auroit pû s'en faire d'une autre maniere.

A peine cette calcination a-t'elle donné une quantité de cendre volante, fuffifante pour être mife en leffive dans de l'eau commune, où la diffolution s'en eft faite à-peu-prés comme celle du fel.

Cette diffolution étant filtrée & évaporée a laiffé un fel reconnoiffable qui faifoit tout-au-plus la douziéme partie des cendres.

Ce fel étoit beau, & il y avoit peu à dire qu'il ne le fût autant que celui des eaux évaporées par leur propre chaleur, cependant un peu moins blanc.

C'eft fans doute parce que les parties fulfureufes & bithumineufes qui forment prefque tout le tiffu & tout le corps de ces mouffes, n'y ayant pas de foutien, ont été par l'action directe & immédiate du feu ou raréfiées, ou deffé-chées, ou entierement confummées.

Nonobftant cette fpoliation de fes parties fulfureufes par le feu, ce fel étant jetté fur les charbons ardens ne laiffe pas de s'y confummer; mais il le fait avec bien plus de lenteur, plus de tranquilité & fans faire entendre le fiflement que les autres nous font remarquer dans leur combuftion.

On doit donc dire qu'il fe confumme, parce qu'il eft toujours empreint d'un fouffre effentiel & minéral; toute fois comme ce fouffre eft

moins ſuſceptible aux ateintes du mouvement & du feu ; dans cette ſeconde calcination elles agiſſent toujours, mais lentement ſur lui & le peuvent également détruire, comme l'expérience le démontre.

Les effets des vapeurs de ces eaux nous convainquent de ces principes eſſentiels qui ſe déclarent juſqu'à leur deſtruction entiere.

Le fer même qu'on remarque ſe laiſſer ronger & ſe détruire en peu d'années par les vapeurs ſeules de ces eaux en ſont des preuves.

Quoiqu'on ait fait un bien plus grand nombre de manipulations ſur ces eaux & ſur leurs matieres, comme elles ont toutes raport à celles qu'on a détaillées aux examens & aux raiſonnemens qu'on en peut faire, on n'a pas jugé à propos de les produire, parce qu'elles ne ſerviroient pas à donner des éclairciſſemens plus ſenſibles ſur leurs principes, ſur leur mécanique, ſur leurs caracteres & ſur les effets qu'on en doit attendre par l'uſage de leur véhicule pour le rétabliſſement de la ſanté dans les différentes circonſtances de maladies où on peut l'employer.





TROISIE'ME OBSERVATION.

Des effets propres des Eaux de Bourbonne envers les tempéramens différens, & les atentions qu'elles exigent pour agir avec utilité, ou bien légitimement envers tous ceux qui en uſent.

A Combien de maux divers l'homme n'eſt-il pas expoſé ? Ne ſemble-t'il pas que la diverſité s'en multiplie en un nombre auſſi étendu qu'il paroit de figures & de phiſionomies différentes ? Quel moyen de déveloper & de concilier toutes les cauſes de tant de changemens qui réſultent de cet état, de circonſtances & de miſeres ? Sinon en déſignant la quantité de ſujets & de maux par certaines conſtitutions & par certaines allérations ſenſibles de matieres & d'humeurs connuës telles par le terme de temperament qui ſe diviſe en pituiteux, bilieux, ſanguin & mélancolique, afin par là de fixer quelques ſiſtémes raiſonnables, & afin, par les remédes que fourni la nature, de tendre à la curation de tant d'infirmités humaines ſi différentes entr'elles & dans un ſi grand nombre de ſujets différens.

On doit beaucoup attribuer au tempérament,

il ôte ou ajoute à l'efficacité des remédes, quelquefois il en élude ou en corromp même l'effet; il faut avoir l'adresse de se le rendre favorable, & n'ometre aucunes de ses sages précautions qu'on peut regarder comme les gages assurés du bon succès.

Cette atention est surtout nécessaire dans l'usage des Eaux de Bourbonne; & si le hazard opere quelquefois heureusement; le hazard néanmoins ne peut jamais servir de régles; c'est à celles-ci qu'il faut toujours en revenir, & rien n'en peut tenir lieu, ni en exempter que ce qui n'est sujet à aucun inconvénient il n'importe à la verité comment on guérisse; une santé comme dérobée à la faveur de coups hardis, ne laisse pas de faire autant de plaisir que celle qui se récupere par des voyes sûres, mais par une sage conduite, on y parvient toujours avec plus de tranquilité, & par ce moyen, on seroit exposé à bien moins de risques & de repentir.

I.

Des Pituiteux.

Le tempérament des Pituiteux est celui de tous sur qui les Eaux de Bourbonne travaillent, pour ainsi dire, avec plus de complaisance & de fruit; chez lui une abondance d'humeurs séreuses apauvries, destituées d'actions & de chaleur ocasionne toujours le relâchement des fibres, qui à son tour entretient à ce qu'on apelle les premieres & secondes voyes des indigestions fréquentes dans les unes & dans les autres, une visquosité de sucs dont tous les parvis du corps doivent être continuellement arosés & nouris;

c'eſt là la cauſe principale & la plus ordinaire de toutes les maladies qui affectent les tempéramens pituiteux.

Il ſemble donc bien que c'eſt ici où on peut ſe donner un peu de carriere; d'un côté dans ces tempéramens froids & humides, les Eaux de Bourbonne trouvent de réſiſtance ce qu'il en faut pour modérer leur activité & les empêcher de nuire; d'autre, leur chaleur plus puiſſante ſe rend maîtreſſe, & l'obſtacle une fois vaincu, les ſucs ranimés par les qualités balſamiques de ces Eaux, redonnent aux fibres des parties affectés, le reſſort néceſſaire pour vaincre, pour expulſer les autres entierement dégénérées & incapables de rentrer en commerce avec la maſſe des liqueurs.

De-là les tranſpirations faciles ſouvent même abondantes, non-ſeulement de différens Bains, mais encore la boiſſon ſeule produit preſque toujours dans ces tempéramens, qu'elle fait de plus accompagner, & quelquefois ſuivre d'autres évacuations & de toutes eſpéces, ſans qu'on s'aperçoive que les unes ſemblent préjudicier ni diminuer en aucune façon les autres.

Toutesfois qu'on ne mette pas en oubli qu'il ne s'agit ici que d'aider à la nature & non point à la preſſer ni à la violenter, que tout ce qui abat & fatigue doit être ſuſpect, que l'excès de boiſſon ocaſionne ordinairement de la turgeſcence, & de l'ardeur en même tems dans les humeurs, que l'excès dans les Bains exprime par des fontes outrées, après les ſucs dépravés ou inutiles, les ſucs ſalutaires ou nourriciers, & que d'une ou d'autte maniere, on

risque de priver les fibres de leur ressort, tandis que dans tous les usages de ces Eaux, on ne doit s'atacher qu'à leur en redonner par la voye de modération seule.

Ce seroit aussi une erreur bien dangereuse, si on venoit à confondre avec un fond des tempéramens pituiteux, certains désordres subits de pituite, qui se voyent souvent survenir tout à coup sur un tempérament qui y est entierement oposé.

Et enfin, il ne faut pas négliger d'observer si l'indication qu'on tire du tempérament s'accorde avec celle que donne l'espèce particuliere de la maladie, qui peut bien avoir sa source hors du tempérament; c'est le fait d'un vrai aprentif, de ne regarder qu'à un seul objet: Qui ne sçait que quand deux dispositions, l'une habituelle, l'autre accidentelle, vont comme de compagnie, on doit bien prendre garde d'irriter l'une, en voulant s'accommoder à l'autre, ou la ménager, & observer enfin nombre d'égards particuliers dans toutes les circonstances qui se présentent, ce qu'on ne sçauroit ici déduire en détail?

Ainsi, quoique la saignée, les sucs limonneux & même amers, épurés, les boüillions adoucissans & rafraichissans, semblent favoriser, augmenter même quelquefois la pituite qu'on veut ou corriger, ou digerer, ou corriger, ou détruire, & que de les employer ici, ce soit en aparence donner trop d'ouvrage aux Eaux de Bourbonne, & en anéantir leur activité: néanmoins des circonstances particulieres peuvent demander l'un & l'autre reméde.

La saignée surtout sera souvent très-utile, elle sera de plus quelquefois nécessaire, à cause du

dégagement des vaiſſeaux, ſi convenable dans l'uſage de ces Eaux, & elle ne produit jamais d'inconvéniens ſi elle ſe fait avec la modération dûë à ces tempéramens, & qu'on la place un moment avant de mettre le Malade àla boiſſon.

Et non-ſeulement cela, & quand l'abondance de l'humeur pituiteuſe eſt extrême, & qu'on a lieu dans l'uſage de ces Eaux de craindre quelques fontes oü quelques débordemens exceſſifs de pituite ; alors il faut ſe tenir ſur ſes gardes, s'armer d'ailleurs de toute prudence, juſqu'à retrancher même les Bains, quelquefois encore les ſuprimer abſolument ; & où l'aplication exterieure de ces Eaux paroît indiſpenſable, n'en faire d'autres que par la douche & par les ablutions qu'on préferera aux Bains, dans ces circonſtances, particulierement lorſqu'on a affaire aux vieillards, ou à ceux qui par leur délicateſſe & leurs diſpoſitions ont également beſoin qu'on garde envers eux tous ces ménagemens.

II.

Des Sanguins.

Il eſt aſſez ordinaire de voir les tempéramens ſanguins s'affranchir d'une bonne partie des régles & des précautions dans l'uſage des remédes. La force de leur tempérament ne leur manque guéres au beſoin, & fait ſouvent chez eux tout ce que pouroit faire une conduite réguliere.

Ce n'eſt que trop fréquemment avec cette confiance toujours dangereuſe, qu'on en voit pluſieurs ſe préſenter aux Eaux de Bourbonne ; mais auſſi bien rarement en retirent-ils tout le fruit, autant qu'ils pouroient en retirer en effet ; d'ailleurs, la

nature se lasse, & elle n'a pas toujours de quoi fournir à une continuelle témerité, & de-là il arrive aussi très-souvent qu'ils en portent la peine plus sensiblement que d'autres; ou ce sang vient à être trop émû de ces Eaux boüillantes, on le calme plus difficilement qu'on ne feroit celui des autres tempéramens moins robustes & moins bien constitués.

Sans compter que ce genre de vie peut aporter diverses altérations aux humeurs, rarement si pures que quelques mélanges ne puissent les corrompre.

Il est sûr que le sang de ces tempéramens est naturellement gras & onctueux; de-là il est quelquefois trop susceptible des Eaux de Bourbonne, cette impression peut y être trop forte ou trop durable, les humeurs grasses venant à prendre du volume & à se rarefier, acquierent très-souvent beaucoup d'ardeur & d'étenduë en même tems, elles gonflent par conséquent trop les vaissaux, & une fois pénétrés par la chaleur & par la fermentation de l'Eau Minérale, elles conservent trop de tems cette chaleur, & par-là peuvent s'allumer dans toute leur masse.

Ces inconvéniens commencent à se rendre sensibles par la vitesse du poux, & il n'est pas difficile de les prévenir & même de les arrêter par les remédes convenables, lorsque l'imprudence n'a pas été portée à un certain excès.

Plus le Malade y a de disposition, plus il doit être saigné; mais aussi plus les saignées doivent être légeres, par la raison qu'on est souvent obligé d'y revenir plus d'une fois, ou par raport à ces dispositions, ou par raport encore à quelques indiscretions dans les usages de ces Eaux.

A cela près, tant la boiſſon que le bain réüſſiſſent ſans beaucoup de peine ſur ces tempéramens, dans toutes les maladies dont ils peuvent être ataqués, & envers leſquelles on puiſſe légitimement employer ces Eaux.

Le bain à un degré de chaleur qui n'excéde preſque pas leur chaleur naturelle, ne laiſſera pas d'y faire naître des tranſpirations, & même quelquefois des ſueurs abondantes, mais ſans fatiguer ni échauffer; par conſéquent, à quel propos paſſeroit-on ſans néceſſité ces bornes? Ne doit-on pas au contraire limiter prudemment, & le nombre des Bains, leur chaleur & le tems qu'on y doit reſter, de peur d'échauffer & de donner naiſſance à des fontes trop conſidérables, qui le plus ſouvent s'entretiendront d'elles-mêmes, non-ſeulement un mois, mais encore plus, ſuivant les impreſſions plus ou moins vives, établies dans les liqueurs par l'uſage immoderé de ces Eaux? & toutes ſalutaires qu'elles leur euſſent dûës être par une conduite contraire, elles deviennent alors totalement inutiles à ces heureuſes diſpoſitions.

III.

Des Bilieux.

Les liqueurs ſont toujours très-vives, très-raréfiées & très-diſpoſées aux impreſſions du mouvement dans les Bilieux, lors même qu'elles ſemblent joüir d'une eſpèce de calme; à peine peut-on agir ſur elles, ſans les déterminer à une agitation trop grande; mais ſi on vient à y opérer bruſquement, ſans aucune préparation & ſans aucun ménagement, ſur-tout avec un reméde auſſi actif que les Eaux de Bourbonne, toute la maſſe ſe-

ra bien-tôt émûë, ébranlée & pleine enfin d'orages.

C'eſt donc ici principalement où il ne faut rien précipiter, où les ſaignées ſont très-propres pour dégager préalablement les vaiſſaux ; pour donner plus de lieu à porter le calme dans les humeurs, où les ſédatifs ſont d'uſage merveilleux pour laver & adoucir les liqueurs toujours échauffées.

C'eſt par ces préparatifs qu'il faut ordinairement ouvrir le travail, & donner entrée à l'Eau Minérale, dont l'uſage doit encore être fort aſſujetti aux régles de la prudence dans la boiſſon, dont on ne ſçauroit preſcrire la quantité que ſur les circonſtances de la maladie, de l'âge, du ſexe & des tems.

D'ailleurs, c'eſt beaucoup faire que d'égaler la chaleur de leurs Bains à la chaleur naturelle de ces Malades : on ne doit guéres s'y propoſer que d'adoucir la ſurface de la peau, & par une onction ſeule, pour ainſi dire, par le moyen du Bain à la peau, la diſpoſer de maniere qu'elle ne refuſe pas d'ouvrir ſes voyes excrétoires aux humeurs, que la chaleur intérieure ne pouſſe toujours qu'avec trop de force au dehors. Des ſueurs qui ſeroient contraintes, ne pouroient ſervir envers eux qu'à allumer un feu déja trop grand.

Avec ces diſpoſitions, on peut attendre & de la boiſſon & des Bains, les effets les plus ſalutaires, ſoit qu'en effet ils ſoient rendus bien ſenſibles par des ſueurs, ou par d'autres évacuations abondantes, ſoit qu'une tranſpiration ſecrette les dérobe à la vûë.

Toutefois, il ne faut jamais quiter toute défiance : les humeurs quoique renduës dociles, & même douces en aparence, peuvent encore se soulever, & prendre feu tout à coup par l'impression de l'Eau Minérale, pour peu qu'on s'écarte ; & dans ces tempéramens boüillans, l'on doit toujours être sur ses gardes contre quelques révolutions soudaines, dans l'usage même des remédes les plus doux.

Les sécheresses, les fréquences de poux, les accablemens, les insomnies, les douleurs de tête, l'ardeur des urines, plusieurs autres signes semblables, en sont les preuves sûres.

Il faut tourner tout court contre ces désordres naissans, & leur oposer des remédes propres à adoucir ; & aprés, quand tout sera calmé, alors seulement on peut reprendre ou la boisson ou les Bains qu'on se seroit vû obligé d'interrompre.

Pourvû que les Bilieux veulent s'assujettir à ces attentions, ils peuvent se tenir assûrés qu'ils n'auront point lieu de porter envie à qui que ce soit, & il sera en leur pouvoir de retirer des Eaux de Bourbonne autant d'avantage que tout autre tempérament : J'oserois même dire de plus, que toutes les évacuations y surviennent quelquefois aussi abondament qu'à ceux qui semblent se les devoir promettre avec plus d'assurance.

On doit ajoûter à cela qu'il est plus rare que leurs maladies une fois guéries ayent aucuns retours, encore bien qu'il soit ordinaire qu'ils s'aperçoivent plus tard de la guérison que plusieurs d'entre les autres tempéramens, & lors seule-

ment que la tranquilité eſt renduë à leurs humeurs, ſuſceptibles d'actions dans ces uſages, comme elles le ſont dans ceux de tous les remédes altérans ou cordiaux.

Mais combien y en a-t'il qui ſe comportent ainſi ſagement ? De-là vient qu'on a peine à lever un préjugé envers ces Eaux, & d'empêcher bien des gens de croire & même de débiter que ces Eaux de Bourbonne ſont contraires aux tempéramens bilieux, & ſurtout à ce qu'ils apellent trivialement Rhumatiſme chauds ; tandis qu'aucun reméde dans la nature n'eſt plus capable de détruire l'altération dans les liqueurs, dans les circonſtances même où cette altération eſt portée dans les capacités les plus reculées, & particuliérement lorſqu'il s'agit de maladies que l'on traite communément du nom de Croniques, à cette condition néanmoins qu'on s'y conduiſe avec la prudence convenable, eu égard aux diſpoſitions des Sujets malades.

IV.

Des Mélancoliques.

Rien n'égale la difficulté qu'il y a à concilier les Eaux de Bourbonne avec les tempéramens mélancoliques, il n'en eſt point dont les humeurs ſoient ſi difficiles à réduire ou à ſatisfaire ; on y trouve ſouvent confonduë la viſquoſité des Pituiteux & l'ardeur en même tems des Bilieux, ce qui fait réſiſtance aux remédes, avec ce qui eſt outre les effets en quantité de rencontres.

Des ſucs pour l'ordinaire épais & indigeſtes y entretiennent une ardeur & une fermentation

presque perpétuelle; ce n'est point une chaleur qui anime ces tempéramens, c'est un feu qui les abat, qui les dévore, qui les consume, & qui enfin les épuise.

Que sera-ce, si une Eau souverainement active vient à fondre là-dessus comme un torrent enflamé, bien plus propre en aparence à effaroucher les humeurs qui fermentent déja sans cesse, qu'à tendre à les résoudre & à dissiper leur visquosité?

Néanmoins, les Eaux Minérales sont le principal, on pouroit même dire l'unique remède qui convienne parfaitement aux constitutions mélancoliques, nonobstant toutes les difficultés & toutes les opositions sensibles qu'elles semblent présenter d'abord à leur soulagement; parce qu'elles digérent & corrigent les sucs indigestes, en fortifiant les premieres voyes; parce qu'elles operent par des fontes insensibles, & qu'elles rétablissent le ressort des conduits qu'elles pénétrent; & parce que quand elles auroient les mêmes productions dans leurs usages, que les remédes purgatifs, elles ne leur seroient pas moins utiles, puisque ce n'est point en irritant, ni en incisant, ni en brisant les matieres comme les purgatifs, qui fatiguent extrêmement les orgânes, dont les plus doux achevent souvent d'ôter à ces tempéramens le peu de force qui leur reste dans leur état ordinaire de langueur.

Leurs maladies ont presque toutes leur origine dans l'inhabilité des premieres voyes, comme on n'en peut presque douter par leurs situations, sans compter même le genre de maladie qui les amene à ces Eaux Minérales.

Quel remméde donc plus convenable & plus salutaire qu'une Eau, qui animée de principes balsamiques & cordiaux, a, à un degré éminent, la vertu d'exercer dans les premieres voyes des digestions parfaites, & par-là d'envoyer dans les secondes des sucs bien travaillés, & propres par conséquent à rétablir partout la vie & le ressort ?

Tout consiste à lui préparer la voye, & à en user d'ailleurs prudemment envers eux.

Les remédes d'Eau de Riviere, des boüillons, quelques sucs amers, & d'autres boissons semblables pour calmer, pour adoucir, & dont plusieurs ne font souvent pas grand cas, sont néanmoins ce qui sert le plus ici, & ces tempéramens rébels obéïront mieux à des préparatifs ainsi simples & doux, que d'autres qui auroient en aparence plus de force & plus d'action ; encore faut-il en user avec une sorte de ménagement, & bien prendre garde en inondant trop les premieres voyes, de ne pas trop relâcher, & augmenter par ces sucs & ces boüillons les visquosités, & une paresse de fibres qu'on cherche à détruire, qui est très-souvent l'essentiel à ménager dans les Sujets.

Et quoique les saignées soient ici fréquemment nécessaires, à cause d'une ardeur perpétuelle qui épuise ces tempéramens, il vaudra mieux pour ne pas risquer de les affoiblir, les séparer en deux, que les faire en entier, & autant de fois que le besoin pourra s'en présenter.

Quand tout sera ainsi disposé, les Eaux de Bourbonne pourront s'emparer de ces tempéramens ingrats, & quelque-fois avec un effet si

prompt & si avantageux, qu'il ne paroîtra pas proportionné, soit à la quantité de boisson qu'il convient de leur accorder, soit à la chaleur modérée des Eaux de leurs Bains, qu'ils doivent effectivement sentir à peine.

Non-seulement il ne faut pas forcer envers eux les sueurs, ce qui est toujours très-contraire, quand bien même le Sujet auroit ses forces entiéres, mais c'est qu'il ne se faut pas mettre en peine des sueurs : Une moëteur douce & vaporeuse, une chaleur ambiante, suportable seule sans presque d'exudation, suffit ici pour tout effet des Bains.

D'ailleurs, c'est que si la nature s'y déterminoit d'elle-même après être réparée, on verroit avec cette modération des sueurs surprenantes, comme l'expérience l'a plusieurs fois démontré, & avec tout le fruit qu'on en attendoit pour le rétablissement.

Du reste, pour prévenir les vapeurs toujours à craindre dans ces tempéramens, on ne sçauroit avoir trop d'attention dans tous les exercices à tenir le ventre libre, particuliérement pendant tout le tems des Bains.

Souvent des remedes de lait pur ou de lait coupé avec quelques décoctions émollientes, tant avant la boisson où le ventre est échauffé qu'avant d'entrer dans le Bain, seront très utiles.

On doit même de fois à autre donner du relâche aux Malades, & quand on en vient aux Bains leur préférer souvent des douches legeres, & quelque-fois encore de simples ablutions lorsque les Sujets sont délicats, & surtout ceux du Sexe qui demandent encore plus de ménagement du

côté des vapeurs que les hommes, puiſqu'elles ſont obſtacle à la guériſon par celui qu'elles mettent à l'uſage des Eaux qu'il faut ceſſer alors.

V.

Concluſions.

Pluſieurs auront peut-être de la peine à gouter la modération que l'on conçoit devoir être preſcrite dans l'uſage des Eaux de Bourbonne, plus ou moins grande, ſuivant les tempéramens; mais affaire aux Empiriques accoutumés à tout hazarder, ou à des Malades que la paſſion de guérir aveugle, d'avoir recours à des remédes violens, plus dangereux quelquefois que le mal même auquel on veut remédier, par les ſuites funeſtes qui en arrivent; ils imputent le mauvais ſuccès, les premiers, au vice de la nature; les ſeconds, aux Eaux même, tandis que les uns & les autres ne doivent s'en prendre qu'à leur témérité ou à leur impatience.

On dira peut-être que diminuer ainſi de l'activité par des quantités ſi moderées des Eaux de Bourbonne, c'eſt les dégrader, ou au moins les réduire au niveau d'autres Eaux Minérales d'une qualité inférieure.

Mais quoi de plus propre à en montrer la vertu, que de voir qu'une légere aplication qu'on en faſſe a plus d'éficacité qu'une aplication beaucoup plus ſenſible des autres, & qu'elles nous font ſi bon marché de la ſanté & de la guériſon?

Il faudroit un peu mieux pénétrer dans ce qui conſtituë la différence des uns & des autres, pouvoir démontrer auſſi exactement qu'il ſeroit

beſoin, comment avec une quantité d'Eau en boiſſon, ou avec une chaleur bien inférieure de ces mêmes Eaux en Bain; celles-ci opérent plus ſalutairement & plus promptement, ſoit par l'abondance des Minéraux qu'elles contiennent, ſoit par la qualité du mélange & de leur modification particulierement ſeules.

Nous ne pouvons guéres que renvoyer à l'expérience, à laquelle nous ajouterons la plus ſimple de toutes ces comparaiſons.

Dira-t'on que de tempérer un vin excellent avec de l'eau, ou de le boire en moindre quantité, ce ſoit le faire deſcendre au rang des vins fades & médiocres ? ce ſeroit mal répondre à la prudence que nous avons lieu de faire remarquer, devoir accompagner les uſages de ces Eaux, ce ſeroit faire une objection bien foible aux ſiſtêmes que l'expérience nous a ſi ſenſiblement dictée depuis tant d'années par la pratique que nous en faiſons.

On ſçait à la vérité qu'où il eſt queſtion d'ataquer un mal bien établi depuis long-tems, & d'un caractere difficile, on eſt ſouvent contraint, & comme malgré ſoi quelquefois, d'employer les remédes violens, d'en augmenter même les doſes; mais cette pratique rude n'a pas lieu ici: celle des Eaux de Bourbonne eſt bien différente dans leur uſage; on ne les doit pas employer où il eſt queſtion de faire certains efforts vifs ſur les organes, ainſi qu'on s'y voit ſouvent obligé envers celles des premieres voyes; cela ne peut arriver que dans l'uſage des émetocathartiques, pour des maux preſſans qui ne laiſſent pas le tems de donner plus de quartier

aux Malades & aux parties affectées en quelques circonstances.

Les caracteres des Eaux de Bourbonne & de leurs effets propres.

APrès avoir étalé pour ainsi dire par piéces nôtre mixte liquide, & l'avoir considéré de tous les côtés, c'est ici le lieu d'y mettre le prix & d'en marquer la juste valeur : c'est ce qui semble déja comme fait, par les différentes observations qui ont accompagné les examens précédens; c'est pourquoi il ne s'agit presque que de les remettre une seconde fois sous les yeux, mais d'une maniere un peu plus serrée.

La nature qui se plaît à varier ses ouvrages & ceux même qui se ressemblent le plus, n'a peut-être nulle part mêlé avec l'eau cette abondance de principes actifs, balsamiques & aromatiques que nous avons si souvent remarqués, ni ne les a si intimèment mêlés & unis entr'eux, & avec leur véhicule, par une chaleur & un mouvement si proportionné à cette abondance.

Nous ne discuterons point quel est précisément le principe de chaleur que Seneque dans une de ses lettres, met entre les merveilles qui font admirer la main du Créateur : Si c'est le seul mélange, ou si c'est la fermentation des sels hétérogenes, ou bien des souffres & des particules ferrugineuses, ou tout cela ensemble avec l'eau, ou bien encore quelques vapeurs souterraines qui la pénétrent, qu'elle-même excite peut-être en froissant & parcourant des matieres ignées & vaporeuses,

Quoiqu'il en soit de tant d'opinions differentes, & sans foüiller dans les entrailles de la terre pour découvrir ce que la nature y a caché bien avant, contentons-nous de ce qu'elle présente à nôtre vûë & à nos examens qui suffisent à nôtre dessein.

Il est visible qu'il s'exerce perpétuellement dans le sein même de la liqueur, un mouvement intestin continuel & cependant tumultueux, & que les principes y sont dans une agitation perpétuelle.

Les sens nous y découvrent un sel léger & comme volatile, (quelque soit la cause qui l'ait mis en mouvement,) ce sel lié par les parties flexibles & rameuses du souffre qui lui est uni, fait effort pour acquerir son mouvement libre, & par cet effort cause l'ébulition de l'Eau ; & ce qu'il y a de surprenant & même d'admirable, c'est qu'il cause en même tems sa purification & le mélange des principes.

Il ne peut agir qu'en rendant le liquide plus tenu & plus raréfié, les souffres plus mainces & plus déliés, & les substances héterogenes plus propres à se mêler ensemble & à se digerer.

En divisant la matiere sulfureuse, il en subtilise & en raréfie par-là plusieurs fragmens, dont les uns s'exhalent en esprit, les autres sont introduits & même de force dans les pores de l'Eau & intimément unis à elle.

Des parties les moins subtiles, il en écarte une portion comme une écume aux côtés du bassin ; on lui voit précipiter l'autre plus grossiere & plus pesante au fond, avec les mineraux ferrugineux & également pesans.

Ainsi se fait ce mélange parfait ou si épuré, d'où résulte un mixte distingué, délayant & médicinal, jusqu'à ce que le sel qui étant le plus fort, le plus compacte, ayant émoussé & même abandonné quelqu'unes de ses pointes dans les parties rameuses du béthume & du souffre, & n'étant plus en état de les agiter, le mouvement & la chaleur s'évanoüissent; l'équilibre des principes s'y détruit alors, & à mesure que cette perte s'en fait, leurs liens se rompent en même tems, les substances héterogenes se séparent petit à petit, les souffres se ralient & s'épaississent ou se coagulent, & enfin la liqueur auparavant raréfiée s'abaisse totalement.

C'est par un mouvement & par une fermentation à peu près semblables, que l'équilibre des sels des souffres & de tous les principes s'entretient dans le sang & dans les différentes humeurs, & que s'y font les secretions diverses si nécessaires à l'œconomie animale, & c'est encore de la même maniere què la vie s'y éteint. Il est donc aisé de voir que le mouvement semblable de part & d'autre, donne à toutes les parties de l'Eau minérale un caractere homogéne à celui du sang & des humeurs, & qu'il établi une conformité de pores assés grande entre ces diverses liqueurs.

Ainsi l'air subtile qui émane des unes trouvant dans les autres des pores qui se répondent mutuellement, les assemble avec facilité, tellement que ces deux mouvemens se confondent; que le liquide minéral se mêlant avec les sucs qui circulent dans le sang dans toute l'habitude du corps, par son activité supérieure à la ré-

ſiſtance qu'il y trouve quelque-fois, les fait rentrer dans leurs mouvemens naturels lorſqu'ils en ſont déchûs.

Alors de petits corps (pour ne pas dire les eſprits ſalins ſulfureux) ſe répandent partout le corps, par des élans très-vifs, montent au cerveau, rendent à toutes les parties la vigueur en coulant dans tous leurs différens canaux, raréfient tous les fluides, font participer les humeurs les plus coagulées ou les plus épaiſſies au mouvement général, après quoi le ſang ſe purifie plus aiſément, tant par les canaux ſecretoires, que par les routes excretoires ; & les ſolides, par ce moyen, non-ſeulement débaraſſés, mais nourris & fortifiés, reprennent leur force, leur ſoupleſſe, & enfin leur reſſort naturel.

Il ne faut pas craindre que les ſels des Eaux de Bourbonne ſi agités & ſi déliés, qui ne peuvent perdre leur mouvemens dans les parties caſeuſes du lait, ni les fixer, ni par conſéquent les coaguler, s'opoſent ici au mouvement & à la fluidité des humeurs ; ils y ſervent au contraire de même que comme on l'a vû ; il contribuë par ſon mouvement à rendre le lait plus coulant, plus onctueux, & encore plus ſavoureux.

Le mouvement de fluidité donne au liquide minéral une autre conformité ſalutaire avec les liqueurs renfermées dans le corps ; c'eſt un fluide dont toutes les parties ont été briſées, digerées, battuës, renduës ſouples, flexibles, ſubtiles & legeres, devenuës par là balſamique & aromatique, & par conſéquent propre à hâter le mouvement progreſſif des humeurs, à s'inſinuer

s'insinuer dans tous les plis & replis des viscères, dans toutes les celules des glandes les plus reculées, dans toutes les ramifications des vaisseaux les plus étroits; & enfin dans toutes les distributions des fillets nerveux les plus délicats.

Cette onctuosité d'ailleurs si tenuë & si épurée, qui est dispersée dans toute la masse de l'Eau Minérale, lui donne un nouveau raport avec le caractere doux & onctueux du sang & de tous les sucs nourriciers, elle rembaume le sang, elle corrige l'aigreur & l'acreté des humeurs: Son souffre a quelque chose non-seulement de balsamique, mais encore de propre à s'acconner, si on peut ainsi parler; l'intérieur des fibres & des canaux, à ramollir celles qui sont trop roides & déssechées, à fortifier celles qui ont trop de laxité, à rassûrer & à adoucir les membranes en quelque façon fatiguées & excoriées par l'acreté des humeurs, à consolider encore les vaissaux maltraités par l'érosion de quelques sucs peu propres, mordicans ou corrosifs.

Et il n'y a encore aucun lieu de craindre que tous ses effets salutaires soient traversés par les parties de ces sels si legers & si corrigés par les envelopes du souffre, puisqu'il ne fait même sentir aucune acreté à la bouche, encore que la salive soit bien suffisante pour lui donner par sa dissolution toute liberté d'action, & de faire par conséquent sentir les effets de leurs atteintes s'ils étoient de caractere à en exercer, puisqu'il ne fait aucune impression ni corrosive, ni dessicative sur les viandes fraiches pour leur conservation, ni même détersive sur les linges qu'on veut blanchir. Que tant d'expériences nous

démontrent être d'un tiſſu, quoiqu'en aparence relâché, cependant d'une nature auſſi active que douce.

Enfin, la combinaiſon des principes dans ces Eaux Minérales de Bourbonne eſt telle.

L'humidité propre de toutes les Eaux; (mais une onctueuſe particuliere à celle-ci) tempere ſi bien la force des ſubſtances actives que ce mixte liquide en operant les mêmes effets que les remedes cordiaux & ſpiritueux le fait cependant avec une impreſſion plus douce & plus inſinuante encore, ſans donner aux liqueurs une raréfaction trop vive & trop ſenſible, ſans diviſer trop les parties, ſans mettre par conſéquent par-là les ſolides dans une tenſion trop grande, ni y cauſer aucunes irritations; bien entendu que tous ces avantages dépendent encore de la ſageſſe avec laquelle on ſe comporte dans leurs uſages, & qu'on ne ſe propoſe d'agir ſur les liquides & ſur les ſolides que ſucceſſivement & par degré.

Ainſi ſe découvre l'importance de ce remé de ſi propre pour la guerifon de la plus grande partie des maladies croniques ou habituelles.

Leur cauſe la plus ordinaire eſt une obſtruction qui renvoye dans la limphe & dans le ſang les humeurs qui auroient dûës ſe filtrer, & par le mélange donne à la maſſe des liqueurs de l'épaiſiſſement ou une conſiſtance trop grande, ou encore un deffaut d'activité; de ſorte que venant à s'alterer faute de fluidité, elles refuſent aux ſolides, ainſi elles les minent, les détruiſent aulieu de les nourrir : il s'enſuit que pour la curation de ces maladies lorſqu'elles ne ſont pas accompagnées d'inflamation ni

de fermentation trop vives, après avoir donné lieu à une certaine liberté dans tous les canaux par les voyes convenables; les Eaux de Bourbonne sont un reméde puissant & spécifique, c'est-à-dire aproprié au caractere des liquides & des solides qui composent l'œconomie animale.

Mais on voit par-là qu'il faut les éviter dans toutes les maladies aiguës, & dans toutes celles où les mouvemens naturels sont trop violens, où il y a à craindre de l'inflamation, ou si elle étoit effective, s'il y avoit même une fermentation générale & locale, si les humeurs régorgeoient dans leurs vaissaux, si les canaux étoient tendus, délicats ou rompus.

De maniere que l'Eau Minérale interrompuë dans son cours, pouroit ou favoriser ou augmenter des dépôts, des fontes & des ardeurs, à craindre dans les parties qui en seroient menacées.

Au reste, les différens usages qu'on peut faire des Eaux de Bourbonne, peuvent bien aisément réparer par leur diversité ce qu'il y auroit d'insuffisant en chacun.

La boisson est un reméde interne, les autres emplois qu'on en fait sont des remédes externes; les uns déployent leur action & leur force sur tout le corps, tant au dedans qu'au dehors, en les exerçant du centre à la circonférence; les autres de la circonférence au centre, sont des remédes topiques, propres pour des maladies accidentelles, surtout où le vice est seulement local.

La boisson détruira mieux la cause antécédente du mal dans les premieres & secondes voyes, les autres usages dissiperont mieux la cause conjointe & attachée aux parties externes.

Ce que nous venons de dire suffiroit bien pour faire comprendre que la boisson des Eaux de Bourbonne ne sçauroit être mise au rang des purgatifs, c'est ici le lieu de combattre cette opinion : l'erreur est d'en ignorer les vrayes propriétés, & le vrai caractere par conséquent ; à ne pas sçavoir qu'on ne doit user de ces Eaux que dans la vûë seulement d'occasionner un arrangement dans les premieres & dans les secondes voyes, & par ce moyen, y rétablir les liquides & les solides, & enfin, les rendre propres à remplir leurs fonctions.

Ce n'est pas qu'ensuite & par les voyes de l'arrangement, on parvient à avoir des évacuations par les selles, au cas que la nature s'y détermine d'elle-même comme à des effets qui lui sont utiles, & cela seulement lorsqu'elle se sent réparée.

On ne doit donc pas les atendre comme des suites nécessaires de cette boisson ; ainsi on n'en doit point changer l'usage pour cette seule raison, soit en la discontinuant, soit en l'augmentant par raport à ce que cet ouvrage d'évacuation ne se manifesteroit pas, & quand on en est venu à bout, si c'étoit pour en avoir porté les doses au-delà de ce qu'on eût dû ; tôt ou tard l'on tombe dans un danger nouveau.

L'on ne sçauroit donc provoquer des évacuations par les Eaux, en quelques circonstances que ce soit de maladies que la nature refuse ou suporte avec peine sans quelques risques, mais seulement lorsqu'elle est fortifiée, & non pas contrainte ni surchargée, ce qui est toujours très-contraire, & l'interieur est un fidel témoin du mauvais emploi qu'on en a fait, puisqu'il

eſt bien-tôt ſuivi de quelque déſordre, proportionné à la quantité peu bornée d'Eau, dont les humeurs ont été abreuvées.

Comme il eſt eſſentiel de détromper ceux à qui on a fait entendre que ces Eaux étoient purgatives, nous n'oublirons que le moins que nous pourrons de preuves que nous avons du contraire.

On demandera d'abord quel eſt le purgatif qui de ſa nature rende les humeurs aſſez tenuës pour leur faire tenir les routes nutricieres, ou aſſez limpides pour les faire couler préciſément par les urines, ou aſſez raréfiées pour les diſpoſer & diſſiper en vapeurs par la tranſpiration ou par les ſueurs, ou enfin aſſez diſſoutes pour les faire paſſer par d'autres voyes que par celles des inteſtins; en un mot, quel eſt le purgatif qui ſoit en même tems ſudorifique, béchique, dieuretique & purgatif, comme paroiſſent être ſouvent les Eaux de Bourbonne.

Elles ne cauſent pas, comme font ſouvent les purgatifs, des ébranlemens ni des irritations convulſives aux ſolides; ce n'eſt point en comprimant les glandes, ni en picotant les fibres des inteſtins qu'elles opérent des évacuations, lorſqu'il en paroit quelqu'unes enſuite de leur uſage, c'eſt en les fortifiant & en leur rendant leur reſſort naturel, & en dégageant par ce moyen les fibres embaraſſés, en imitant la nature, ou plûtôt même en mettant la nature en état d'agir ſeule, & d'évacuer par ſes propres forces les matieres dont le poid, l'inutilité & le vice les chargeoient ou les altéroient, d'où vient que l'expulſion quelle qu'elle ſoit occaſionnée par les Eaux de Bourbonne, n'a-

bat jamais les forces, comme fait celle qu'on doit aux remédes purgatifs.

Pour convaincre de la différence de ces Eaux entre les purgatifs ; elle se tire encore de ce que ceux-ci purgent à une certaine dose, que plus on augmente, plus les effets en deviennent considérables par les mêmes voyes qu'ils doivent se pratiquer ; ainsi si on vient à en tripler les doses, il n'y a pas de doute que les évacuations n'en soient encore plus abondantes, aux risques même de les voir se porter jusqu'à la superpurgation proportionnée à l'excès de ce remède purgatif.

Celles-là au contraire, dont les doses seroient excédées, arrêteroient très-souvent, comme on l'a dû sentir plus haut, toutes les fonctions ordinaires des voyes excrétoires, non-seulement des sels, mais même des urines, & elles échauffent de plus extraordinairement.

D'ailleurs, bien-loin que ces Eaux puissent être rangées parmis les purgatifs, elles ont des qualités qui leur sont toutes oposées, & des effets par conséquent.

Les purgatifs, comme on sçait, ne peuvent opérer que par irritation, que par picotemens des titillations envers les parties, qu'en imisant & en brisant les matieres sur lesquelles ils agissent, d'où vient qu'ils fatiguent & épuisent les forces, l'action des Eaux de Bourbonne est toute différente.

Leur chaleur cordialle & balsamique secondée par l'activité des particules atténüées, & même volatilles qu'elles contiennent, rassure & répare sans aucune irritation ni picotement les fibres qu'elles arrosent & qu'elles pénétrent dans

une quantité proportionnée d'eau; elle leur rend de plus le ressort qui y étoit perdu ou rallenti, elle exerce souvent une fonte douce & naturelle envers les matieres coagulées ou épaissies ou glaireuses, sans y causer de gonflement ni de fermentation, bien-loin d'avoir pour effets de les briser ni de les inciser.

De plus les purgatifs expulsent indistinctement toutes les matieres qu'ils peuvent ataquer & pénétrer dans les canaux qu'ils parcourent, soit bonnes, soit mauvaises.

Notre boisson a un tout autre effet, on remarque qu'elle fait une espèce de choix de ces matieres; la chaleur de ces Eaux secondée de leur Minéraux travaillés, vient à son secours pour exercer une digestion utile envers toutes celles qui en sont capables, cette chaleur corrige, digere, atenuë & ranime les matieres, elle les rend enfin propres à porter la nourriture & la vie dans toutes les differentes parties du corps, lorsqu'elles peuvent être scircables, & ce ne sont seulement que les matieres & humeurs excréables, incapables à cause de leur altération totale d'être ou corrigées ou digerées, qu'elle abandonne à l'action des fibres rétablies par sa vertu, après qu'elle les y a préparées par une sorte de fonte qu'elle y a exercée; les fibres les rejettent donc alors par le mouvement seul & naturel de leur ressort, & de cette maniere, se sont des évacuations (lorsqu'il en arrive ensuite de cette boisson) faite avec régularité.

Ainsi le corps se trouve en même tems nourri d'un côté, fortifié & soulagé de l'autre, avec tant d'avantage que les matieres corrigées &

préparées pour la nutrition, l'emporte toujours de beaucoup en volume sur les matieres évacuées quelques abondantes qu'elles eussent paru : on veut dire que les effets de la boisson de ces Eaux sont si salutaires & qu'elles opérent si parfaitement dans les rencontres, qu'elle rend plus de matieres propres à nourrir & à réparer qu'elle n'en rejette quand bien même les évacuations sembleroient se faire avec quelque excès.

Cette œconomie salutaire se rend sensible ou par le retour prompt de la couleur naturelle, de l'apetit, de l'embonpoint, ou par le rétablissement des forces, & par tous les simptomes enfin de santé qu'on ne voit jamais se déclarer avec le même avantage dans le tems que les purgatifs les plus doux exercent leur action quelques nécessaires même qu'ils eussent été.

De-là vient aussi qu'on remarque que des sujets épuisés en aparence récuperent leurs forces, en soutenant néanmoins des évacuations surprenantes de la part de cette boisson pendant des dix à douze jours consécutifs, & quelquefois encore plus sans aucune fatigue, aulieu que quelques purgatifs que ce soit, les plus doux & les plus simples jettent le plus souvent les malades quoique robustes dans l'épuisement, dans des dégoûts extrêmes lorsqu'ils se trouvent dans le besoin d'en user quelques jours de suite, encore que les évacuations qu'ils auroient provoquées, eussent été bien inférieures en quantité à celles qu'on en voit de la boisson de nos Eaux envers certaines dispositions, où il s'exerce des fontes avec facilité, par des doses très-modiques de cette boisson.

Nonobſtant cela, il y a beaucoup de Praticiens qui ne l'ordonnent ſouvent que dans la vûë des évacuations & dans les cas où elles leurs paroiſſent néceſſaires, & alors ils croyent pouvoir toujours la continuer, en augmenter même les doſes hardiment, & ſans ſcrupule juſqu'à ce que ces évacuations par les ſelles s'enſuivent, où ils ſont au bout d'un certain tems déconcertés pour l'ordinaire lorſque cet effet, le ſeul qu'ils en atendoient, ne paroit ni auſſi promptement, ni auſſi abondament qu'ils ſe l'étoient promis; ainſi ou par excès, ou par défaut, ils s'expoſent toujours à manquer le but auquel le reméde eſt préciſément deſtiné.

Du reſte, on remarque aſſez à quel mécompte s'expoſent tous les jours ceux qui regardent comme purgatif de ſa nature un vrai cordial qui ne peut devenir purgatif que par raport à quelques circonſtances où ſe trouve le ſujet, & toujours par accident.

Ce préjugé commun fait que pluſieurs ne mettent preſque pas de difference entre ces Eaux Minérales, telles qu'elles ſont récemment puiſées à leurs ſources & ces mêmes Eaux lorſqu'elles ſont tranſportées, dont la chaleur naturelle en eſt entierement éteinte, & même encore lorſqu'elles ſont mêlées avec des ſels purgatifs.

Ce mélange de même que le tranſport qui s'en fait ſouvent pour divers endroits éloignés, leur font acquerir à la vérité une faculté vrayement purgative; qui eſt donc la qualité que la plûpart prétendent ſeulement exiger d'elles, ſans penſer qu'elles ne la peuvent acquerir par l'un & par l'autre moyen, qu'elles ne ſe trouvent en même tems dégradées, & pour ainſi dire,

totalement dépoüillées des vertus précieuſes dont elles ſont ſeulement pourvuës & ornées, lorſque la terre ouvre ſon ſein pour nous en faire préſent.

Les ſels purgatifs étant diſſouts & diſperſés dans la maſſe de cette Eau Minérale, y embaraſſent dans le même inſtant l'action de tous ſes principes, & particulierement de ſes ſels & de ſes ſouffres, tant par la quantité ſuperieure, que par la qualité qui y eſt entierement opoſée de la part de ces ſels étrangers.

Non-ſeulement cela, ils y détruiſent en même tems la liaiſon de ces principes actifs & vivifians, ils en opriment la fermentation, & en énervent enfin la chaleur naturelle qui les rendoit balſamiques, aromatiques & huileux, qualité qu'ils communiquoient à l'Eau, qui après cette mixtion, paſſe par les premieres & même par les ſecondes voyes, (lorſqu'elles viennent à enfiler les routes,) ſans les ſortier, ni y rétablir les liqueurs, puiſque les modifications ſalutaires qui y étoient avant, ne ſe trouvent plus en elle dans l'un & l'autre de ces états de tranſport & de mixtion, auſſi l'experience fait-elle remarquer qu'elle n'eſt d'aucune utilité alors pour le rétabliſſement de toutes les affections des premieres voyes, ce qui eſt la plus grande & la plus ſenſible preuve de la dégradation de cette Eau.

Pour faire concevoir l'effet que doit produire le mélange des ſels purgatifs, & de quelle maniere il y arrête les mouvemens naturels, on ne peut guéres le faire mieux ſentir que par une comparaiſon que nous fourni un Poëte célébre, en parlant de l'effort des abeilles.

Hi motus animorum atque hæc certamina tanta,
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.

Lors d'ailleurs que le transport la fait déchéoir de sa chaleur naturelle, on peut s'assûrer qu'il l'a également privée de cette vie dont elle joüissoit ; l'agitation & l'atténuation de ses Minéraux y est entierement détruite, à mesure que le mouvement intestin qui soutenoit, nourrissoit & vivifioit, pour ainsi dire, leurs particules volatiles, est venuë à cesser, & la chaleur par conséquent à s'éteindre, elles se sont également éteintes, elles se sont assoupies, elles se sont afaissées, elles sont les unes & les autres retombées, elles sont enfin unies & condansées; les voilà arrêtées par la pesanteur & sans aucune action.

Et quoique par le Bain-marie & par l'impression du feu, on puisse redonner à ces Eaux une autre chaleur qui semble en effet imiter leur chaleur naturelle, par le degré qu'on s'efforce d'y proportionner, mais qui est très-différente; cependant on ne vient jamais à bout pour cela de lui restituer cet esprit vital qui l'animoit, & les Mineraux restent toujours dans un état de mort, nonobstant cette impression de chaleur renduë par le Bain-marie, & aulieu de ces vertus précieuses que le mouvement leur entretenoit, & qu'il communiquoit à la boisson de ces foyers, où nous la recevons immédiatement des mains de la nature; ils ne retirent de cette pesanteur où ils se trouvent, qu'une faculté purgative, & tout au plus égale à celles dont on use ordinairement pour aider aux fonctions des sels, & même pour exercer cette qualité qu'ont alors les sels minéraux,

ils ont encore besoin que l'eau leur prête son secours en leur servant de véhicule, & en y soutenant la dissolution dont ils ont toujours joüi.

Parcourons encore quelques autres mécomptes, à quoi l'on est souvent exposé dans d'autres usages de ces Eaux Minérales.

C'est le propre des bains, d'occasionner des sueurs en délivrant la peau de ses impurtés naturelles, & par cette espèce de purification, en ouvrant ou amolissant les pores, ils facilitent ou ouvrent en même tems un sortie libre aux humeurs, ou abondantes ou alterées, dont la nature cherche à délivrer la masse des liqueurs; leur chaleur naturelle seconde encore son effort, soit en produisant, ou du moins en entretenant une espèce de fonte dans les humeurs, par raport à l'analogie de cette chaleur à la chaleur naturelle; fonte, pour le dire en passant, dont les effets doivent être bien mesurés, & qui ont été ridiculement atribués par quelqu'uns, à, je ne sçai, quelle force atractive.

Mais cet usage si naturel & si bien-faisant entre les mains de celui qui ne sçaura pas le modifier & le placer suivant les circonstances, peut devenir la cause fatale d'accidents très-fâcheux.

Il ne faut pas toujours se fixer à un point dans leur pratique, ni en exiger par conséquent ou en attendre pour effets invariables, nécessaires & légitimes, des sueurs considerables; elles peuvent même être difficiles à procurer & nuisibles par les suites, surtout en les contraignant.

Ils n'occasionnent quelquefois que de simples transpirations, qui quoique presqu'insensibles, ne laissent pas que d'enlever & de faire faire des secretions salutaires à une grande partie des humeurs viciées ou inutiles.

Il arrive même souvent qu'ils n'operent qu'une modification secrete, qui ne tend pas moins au rétablissement des liquides & des solides, que quand il en paroit, ou des transpirations, ou même des effusions abondantes de sueurs par quelque excès de zéle pour elles.

Quoique le remede des Bains soit fondant de sa nature, il est cependant bien des circonstances où il ne se doit apliquer que comme cordial, adoucissant & absorbant; il est de conséquence de sçavoir le rendre tel, & comme une espèce de liniment qu'on feroit au cuir, pour donner la liberté à la nature de rejetter facilement, mais sans gêner les humeurs qu'elle auroit à repousser par la sécheresse de la surface du corps; d'où on doit conclure sur la nécessité de disposer les liqueurs, afin de les mettre dans l'état convenable à ces usages, & à en recevoir les effets naturels & légitimes.

L'envie de délivrer un Malade de toutes les humeurs ou alterées ou surabondantes, fera ordinairement excéder ou dans la quantité ou dans la chaleur des Bains : on violente la nature qu'on devroit seulement aider, ou bien on soumettra aux mêmes operations les tempéramens foibles, cacochismes & vigoureux; aulieu de la vigueur, de la légereté, & d'une dépumation que les Bains doivent produire par la propriété particuliere de ces Eaux Minerales & aussi par leurs qualités balsamiques & aromatiques; lorsqu'ils sont apliqués avec prudence, le malade n'en remportera que lassitudes, qu'épuisement, que sécheresses, qu'ardeur, & enfin qu'altération dans les humeurs.

La pratique vulgaire s'est toujours bornée à

préparer les Malades par un certain nombre de Bains, avant d'en venir à l'uſage des douches, des fomentations & des bouës ; & de-là on trouve ſouvent une grande réſiſtance dans les Malades prévenus ; lorſqu'il faut changer cette méthode, toutes fois les maladies demandent ſouvent qu'on s'écarte de ces routines auſquelles on s'atache quelquefois bien trop ſcrupuleuſement.

Il en eſt où l'aplication des fomentations, des douches, ou des bouës, eſt une diſpoſition très-néceſſaire à l'aplication générale des Bains.

Parce qu'un gonflement, par exemple, qui n'eſt que local dans une partie, laiſſe à toutes les autres une certaine facilité; à celle-ci de reprendre petit-à-petit de la ſoupleſſe & du reſſort, à celle-là de ſe calmer & de rentrer dans leurs routes naturelles, & de ſuivre leurs canaux ſecretoires & excretoires ; facilité qui leur ſeroit ôtée ou difficilement accordée par une impreſſion générale des Bains ſur tout le corps qui produiroit un effet général, & peut-être un gonflement qui s'opoſeroit toujours à la gueriſon, parce que c'eſt le propre de la chaleur, de faire prendre du volume aux liqueurs, & de les raréfier ; ainſi il faut prendre garde que comme la tranſpiration ne ſe fait point ; ou tout au plus que très-imparfaitement dans les parties plongées dans les Bains ; cette chaleur ne porte une raréfaction trop grande dans les liquides de ces parties & de tout le corps ſi l'aplication du reméde eſt générale ; ces atentions obligent ſouvent de les ſuprimer entierement pour s'en tenir à des douches, ou même

à des fomentations ſeulement, ou des ablutions.

Si l'on preſſoit trop de fondre ou d'écarter les humeurs dans les dépôts, dans les engorgemens des parties; ſi l'on n'attendoit non-ſeulement qu'une playe ſoit bien cicatriſée & bien rafermie depuis quelque tems, mais que cette cicatrice ait encore repris de la nourriture & quelque force après avoir ceſſé d'être bien bandée, & pour ainſi dire garotée par la néceſſité des événemens de fer & de feu, de fractures de diverſes eſpèces, ſoit ſimples ou compliquées; il ſeroit très à craindre que la chaleur active des Bains ne gonflât trop promptement les vaiſſaux, ou les glandes les unes & les autres afaiſſées comme écraſé, les fibres deſcheſſés, avant que de tous ces accidens les parties n'ayent reçûës une certaine force pour ſoutenir les impreſſions vives des Eaux, de peur qu'elles n'occaſionnaſſent des dépôts de nouvelles playes, des inflamations, des ereſipelles, que de triſtes experiences ont fait obſerver.

Il faut de même que les contuſions, les luxations avec playes, ou même ſans qu'il y en aie, après avoir été traitées, réduites & bien conſolidées pour ſoutenir le poids & le volume de ces Eaux, ayent également repris de la nourriture & des forces, particulierement dans les bleſſures où il y a eu des pertes conſidérables de ſubſtances, dont les parties ſont ſouvent foibles pendant long-tems, & peu en état de ſoutenir ſitôt les Bains & les douches ſans y voir tomber des inflamations.

Un homme dépourvû des attentions néceſſaires, reveillera ſouvent des fontes dans les premieres & dans les ſecondes voyes; dans ce

tems même qu'il entreprendra de procurer la guérison à des maladies que ces fontes mêmes ont occasionné, faute de discerner une disposition secrete à ces sortes de fontes, il donnera lieu à des sueurs qui peuvent s'entretenir quelquefois un mois & plus après les Bains; enfin au bout de son ouvrage il trouvera qu'avec le remede le plus parfait, il a alteré ou consumé la partie balsamique des liqueurs, & qu'en excitant par l'abus qu'il en a fait des ardeurs dans le sang, du trouble dans l'harmonie de toutes les parties; il a donné naissance à quantité de désordres, comme de fiévres, de dépôts, d'inflamations ausquels plusieurs n'ont d'autres remédes à opóser que des effusions de sang ou des purgations que les Malades déja épuisés sont presque toujours hors d'état de soutenir.

Les boues quoique très-propres à corriger, à digerer, à fondre, à adoucir & à dissiper les humeurs alterées & arrêtées dans les parties, veulent néanmoins qu'on ait attention, suivant l'espèce du mal, de ne pas exposer les humeurs à s'allumer par l'impression des matieres minérales de ces boues, & à rapeller de nouveaux engorgemens, de nouveaux dépôts, des atrophies éresipelateuses qu'une aplication indiscrete peut ocasionner.

On doit observer que c'est à dessein qu'on a comme rebattu les effets précisément naturels des Eaux Minérales de Bourbonne, tant dans les emplois convenables que dans ceux qui sont contraires directement ou indirectement, pour tâcher d'en éloigner les abus qui y sont si fréquens, ou par trop de préventions pour elles, ou faute d'un examen suffisant sur leurs qualités.

SECONDE



SECONDE PARTIE

REGLES GENERALES sur les différens usages des Eaux de Bourbonne.

C'Est ici qu'on croît devoir proposer quelques régles en général ; car on conçoit sans peine qu'il est impossible d'entrer dans un détail qui doit varier suivant les circonstances où se trouvent les Malades : par cette raison on distinguera ces régles par article, afin de reveiller par-là & de fixer l'attention des personnes qui croyent y être interessées.

1°. La raison veut qu'après avoir examiné si les Eaux conviennent à la maladie, on commence par ôter tous les obstacles qui peuvent s'oposer à leurs effets.

2°. Il ne faudra donc point en trop hâter l'usage, après quelques-unes de ces précautions prises, s'il étoit douteux que les humeurs y fussent suffisament disposées.

3°. Après qu'on a commencé, il faut s'apliquer à en favoriser les effets & les actions légitimes, pour les diriger au but qu'on s'est proposé, toutes préventions toutefois à part sur leurs productions.

4°. Il faut pour cela suivre à l'œil, pour ainsi

dire, tous les mouvemens de la nature, examiner toutes les sécretions, tant des premieres que des secondes voyes, & ainsi étudier les effets des Eaux & leur indication.

5°. Ces diverses atentions vous détermineront très-souvent à modérer les impétuosités de ces Eaux, à adoucir leurs opérations, à calmer les humeurs, à mettre en usage tantôt la saignée, tantôt la purgation, à interrompre quelquefois celui de ces Eaux, suivant les occasions ou les besoins.

6°. Elles serviront encore à régler au juste le tems & la quantité, soit de la boisson, soit des Bains, & le degré de chaleur, surtout de ces derniers.

7°. Comme aussi le choix, le tems & la quantité des alimens, & particulierement ceux qu'on prend le soir.

8°. Elles feront comprendre que toutes les pratiques uniformes, si ordinaires dans l'usage de toutes les Eaux Minérales, deviennent également un écheque à la santé des Malades, qu'à l'effet & à la réputation des meilleurs remédes.

9°. Il est à remarquer cependant qu'un exercice trop fort de corps ou d'esprit, que les chagrins, les inquiétudes, les ardeurs du soleil, de même que les vapeurs du serain; tout cela, quand un Malade s'y livre, peut déconcerter les mesures les mieux prises par ceux qui les dirigent.

10°. Comme l'effet enfin des Eaux de Bourbonne, quelqu'emploi qu'on en fasse, continuë & s'entretient souvent plusieurs mois après qu'on a cessé d'en user; c'est une conséquence nécess-

ſaire qu'on ne doit point du tout ſe relâcher des attentions & des précautions qui doivent ménager cet effet ; autant pour ſe le rendre ſalutaire de plus en plus, que pour éviter qu'il ne ſe tourne à mal, faute de ménagement & de quelques ſecours convenables, ſuivant l'occurence.

Par le précis de ces régles eſſentielles, on peut concevoir qu'il eſt difficile qu'on ne doive pas faire précéder ces Eaux de quelques remédes, quelquefois les accompagner, & d'autre fois même en ſuivre l'uſage.

Ce n'eſt pas cependant qu'elles empruntent du dehors aucunes vertus ; ces remédes ne ſont employés pour l'ordinaire que pour lever les obſtacles, ou pour modérer l'activité de ces Eaux.

Nous allons parler de ces remédes les plus généraux, & même des tems où ils peuvent convenir également comme ces Eaux Minérales.

I

Il ſemble ſouvent à la plûpart des Malades, que c'eſt beaucoup exiger d'eux, que de ſe voir aſſujettis, avant l'uſage des Eaux qu'ils prétendent faire, à une ſaignée & à une purgation, tandis que beaucoup ſont attaqués de facheuſes maladies lorſqu'ils ſe préſentent à ce remède, où les humeurs ſe trouvent quelquefois extrêmement alterées & abondantes, ont auparavant beſoin d'employer non-ſeulement la ſaignée & la purgation, mais de ſe mettre pluſieurs jours à un régime très-ſévere, quelques-uns d'y joindre des bouillons ou des ſucs amers, ou même des préparations comme fébrifuges ; d'autres, recourir à l'uſage de laits d'amande, à

des laits purs ou coupés avec diverſes teintures, pour calmer, adoucir, délayer les liqueurs alterées, ſoit échauffées ou aigries, ſoit trop abondantes ou trop épaiſſies, que ces Eaux, toutes merveilleuſes qu'elles ſoient, ne feroient alors que rendre ſouvent plus rébelles & plus fougueuſes dans un très-grand nombre de diſpoſitions de ſujet & de maladies différentes qui demandent chacune en particulier leur attention pour avoir des effets favorables de ce reméde, qu'on rend ſi mal à propos garand pour l'ordinaire de ceux qui ne ſont d'aucune utilité, ou qui ſemblent contraires.

I I.

De la ſaignée.

Il eſt d'un uſage aſſés ordinaire, & même aſſés ſage, de pratiquer la ſaignée dans bien des maladies; & quand il eſt queſtion d'employer un reméde ſpécifique, il eſt bien rare que du moins elle ne marche pas devant, pour diminuer les embaras dans les vaiſſeaux, & pour prêter au reméde à meſure une étenduë néceſſaire, afin que par-là il puiſſe non-ſeulement agir avec plus de liberté, mais attaquer le mal avec plus de facilité, plus de force & moins d'obſtacle.

Mais la ſaignée me paroît plus naturelle, & même mieux en place que dans l'uſage des Eaux de Bourbonne.

Comme leurs effets propres eſt de fondre & de raréfier, ou au moins d'atténuër les hu-

meurs, c'eſt une nouvelle raiſon pour leur faire des eſpaces ſuffiſantes.

La ſaignée les donne, & les Eaux comme raréfiantes & balſamiques à leur tour, réparent avec avantage ce qu'on perd par la ſaignée ; ſi bien qu'elle ne ſe fait jamais avec moins de riſque, ou d'épuiſer les forces, ou d'afaiſſer les vaiſſeaux ; auſſi ne faut-il pas héſiter, quand quelques beſoins aparens ſe préſentent, de la réiterer dans l'uſage même des Eaux, & encore après, lorſque continuant d'actionner un ſang diſpoſé à ſe charger des matieres minérales, ou à ſe gonfler, quelque-fois à ſe trop échauffer par leurs qualités vives, elles font craindre qu'il ne s'allume, qu'il ne s'embraſe, en étant trop impregné : Cela eſt laiſſé à la prudence, qui doit toujours veiller ſur les actions de ces Eaux, juſqu'à ce qu'elles ſoient entiérement finies.

N'allez pourtant pas faire un abus de la ſaignée, il y a bien des circonſtances qui la peuvent rendre ſuperfluë, & même nuiſible.

Il eſt très-rare, par exemple, que dans toutes les maladies de premieres voyes, on doive commencer par ſaigner avant l'uſage des Eaux, non plus que dans les écoulemens de pituite, ſoit qu'on les regarde comme habituels, ſoit qu'ils doivent paſſer pour accidentels ſeulement. La ſaignée favoriſe ordinairement ces fontes de pituite, & donne encore plus d'ouvrage aux Eaux ; l'expérience le démontre tous les jours, & Monſieur Riviere l'obſerve dans ſa Pratique par ce trait, *ſangui-*

nis missis puitam auget, ce qui est une suite nécessaire au relâchement des fibres.

Ces indications détermineront donc plûtôt à l'usage des remédes propres à rétablir le ressort aux fibres ; mais quand ces écoulemens seront cessés ou moderés, & surtout si la sécheresse & l'altération, & quelques ardeurs dans les humeurs ou dans le poux, en prennent la place, alors la saignée pourra devenir nécessaire.

Quand on présente quelques maladies Chirurgicales à l'usage des Eaux de Bourbonne, (pour en mieux assûrer les effets & la guérison) pour quelques blessures que ce soit, la saignée est le plus souvent d'une nécessité absoluë, & encore pour l'ordinaire le seul remède de précaution qui leur soit convenable.

Dans les sujets replets, quoique naturellement sains, c'est une raison qui engage assés souvent à la réïterer ; mais généralement parlant, sans qu'il paroisse y avoir de besoin évident, elle est toujours très-utile dans tous les accidens où la Chirurgie a travaillé avant aucun usage de ces Eaux.

III.

De la purgation.

Les matieres dégénerées doivent être ou corrigées, s'il y a lieu, ou évacuées, soit par l'œconomie de la nature, soit par le secours des remédes propres à remplir toutes les indications qu'on peut avoir à ce sujet.

Les Eaux de Bourbonne ſont deſtinées pour mettre la nature en la réparant, en état de faire cet ouvrage ; mais pour cela il ne faut pas que rien les en empêche & trouble, ni s'opoſe à leur diſtribution ; il faut qu'elles aillent pures & nettes juſques dans les endroits reculés où eſt la ſource & le fond de la maladie.

Deux raiſons ſe tirent de-là, pour nettoyer par la purgation précédente toutes les routes que l'Eau Minérale doit enfiler.

Premiérement, les matieres accumulées dans les premieres voyes pourroient lui boucher les paſſages, & par conſéquent l'arrêter dans ſon cours.

Secondement, ſi cette Eau ſéjournoit trop dans les premieres voyes ou forçoit ces barrieres, ce ne pourroit être qu'à proportion qu'elle ſépareroit une partie de ces ordures, pour les entraîner ou pouſſer dans les ſecondes voyes, & même dans les vaiſſaux les plus reculés & les plus étroits : De-là, quelles ſecouſſes ! Quels embarras ! Et quels déſordres enfin ne ſeroient pas à craindre ?

Quelque-fois il faut encore aider à l'action des Eaux par une purgation qui en accompagne l'uſage ſuivant le tems néceſſaire.

Car l'Eau peut fondre & fournir plus de matieres aux canaux excrétoires que la nature n'auroit la force d'en rejetter : dans les fontes, le reſſort n'eſt pas quelquefois redonné auſſi-tôt & à proportion qu'elle eſt exercée, qui peut être en certaines diſpoſitions extrême, ou la ſeule opération ſecrette que les Eaux faſſent dans leur commencement.

Enfin, la même raiſon établit (on pourroit dire pour l'ordinaire) la néceſſité de la purgation, non-ſeulement lorſqu'on ceſſe d'uſer des Eaux de Bourbonne, mais encore depuis qu'elles ont paru ceſſer d'agir, par quelque voye que ce ſoit ; ce qui n'arrive quelquefois qu'après un fort long eſpace de tems.

Il y a des tempéramens pareſſeux & chargés d'humeurs, où le reſſort des ſolides comme le cours des liquides ne ſe rétabliſſent que difficilement : juſqu'alors, il faut perpétuellement veiller, obſerver les indications, achever à la fin de varier le mal, & ne lui laiſſer aucune reſſource ; car on ne doit rien laiſſer ici au hazard, moins dans ces circonſtances qu'en toutes autres, par raport aux revers ſubits, plus à craindre après ces uſages qu'avant, lorſqu'on néglige de profiter des occaſions favorables que les humeurs ſont encore en mouvement, où ſouvent elles s'irritent, ſi on leur refuſe à tems & au beſoin.

Tout ceci au reſte doit être entendu ſagement : en effet, il y a des maladies, comme ſont preſque toutes celles des premieres voyes, où les purgatifs ne ſont nullement propres à faire valoir l'effet des Eaux ; ils ſeroient même en pluſieurs de ces maladies très-contraires, ſi on les employoit avant leurs uſages, & nous avons toujours vû qu'on ne ſçauroit s'en ſervir qu'après quelques jours de pratiques, & même de repos, encore eſt-on obligé d'en faire un choix bien prudent : pour les tempéramens bilieux & délicats, ils doivent être bien doux.

IV.

Des Saisons propres aux Eaux de Bourbonne.

La commodité autant que la raison détermine les Malades à choisir, pour faire usage des Eaux de Bourbonne, les deux Saisons de l'année les plus temperées, & plusieurs poussent ce scrupule si loin, qu'ils se figurent que tout est perdu, s'ils venoient à manquer ou la fin du Printems, ou le commencement de l'Automne.

Toutefois, il est vrai de dire que ces Eaux sont toujours uniformes à soi; elles sont toujours doüées de la même vertu, & autant qu'il pépend d'elles, toute Saison leur est également convenable & bonne pour guérir.

Ce n'est pas qu'on veüille ici totalement renverser un ordre où la raison & l'expérience même a beaucoup de part; mais on doit cependant dire dans la vérité, que la grande attention consiste à bien épier le tems où les humeurs des diférens Sujets malades sont parvenuës à une assiette convenable : si vous manquez ce tems précieux, c'est véritablement alors que vous faites une perte irréparable; quant au contraire on le prévient, il reste le plus souvent dans les humeurs ou un trouble ou des dispositions peu favorables, en quelques maladies que ce soit; dispositions qu'il est dangéreux de négliger ou d'acroître par un usage prématuré.

Quand d'ailleurs on l'a laissé échaper, les humeurs sont presque toujours dégénerées, entierement apesanties ou fixées, & l'Eau de Bour-

bonne ne les attaque plus avec la même éficacité & le même avantage. Il n'y a guéres que certains Rhumatismes, quelques maladies chirurgicales, où le retard ne soit pas de grande conséquence ; il devient même avantageux pour ces dernieres, puisqu'on ne péche qu'en les livrant trop tôt à ces Eaux.

Que si par hazard l'heureuse disposition des humeurs concourrent avec la Saison à laquelle on s'est fixé, souvent ou l'on précipite les remedes suivant le projet qu'on s'est fait pour prévenir la fin de la Saison, ou s'il arrivoit que cette fin de Saison surprît le Malade, il interrompt son travail pour attendre l'autre des Saisons favorite, & il laisse ainsi comme échaper des mains une guérison le plus souvent entâmée, ou déja fort avancée.

Plusieurs encore se prescrivent des bornes si étroites dans ces usages, qu'ils ne croyent pas pouvoir donner aux Eaux de Bourbonne plus de vingt à vingt-cinq jours au plus dans chacune des deux saisons ; ainsi ils resserent dans un si court espace l'ouvrage de leur guérison que s'il étoit sagement distribué avec les relâches nécessaires, rempliroit quelquefois plus de deux mois entiers en certains cas de maladies où il ne faut pas donner le tems aux humeurs de s'alterer de nouveau par la disposition où elles sont de le faire, lorsqu'on ne leur en ôte pas les moyens.

Combien de préjugés pareils dans l'usage des Eaux Minérales de Bourbonne sont passés en régles invariables pour tous les tempéramens & pour toutes les circonstances diverses des

maladies, où elles sont effectivement propres, mais aussi où les ménagemens sont d'une conséquence essentielle pour leur guérison.

V.

Après cela on doit néanmoins avoüer sans peine que l'intempérie de l'air si ordinaire, ou dans l'Hiver ou en Eté sans de grandes attentions, peut constament faire quelques obstacles à l'effet des Eaux.

Mais ces attentions ne deviennent-elles pas quelque-fois néceſſaires au milieu des plus beaux jours de Mai & de Septembre, où il survient souvent des dérangemens & des disgraces, à quoi Janvier & Aoust n'ont rien de pareil : Cependant comme ils sont encore plus rares alors, le Printems & l'Automne sont en général préférables aux autres saisons, à moins que les raisons ci-deſſus mises en détail ne contrarient point cette préférence.

Mais encore ici il y a un choix à faire entre l'Automne & le Printems.

L'Automne profitera bien mieux aux vieillards, & à ceux qui leur reſſemblent par leurs dispositions présentes.

La chaleur de l'Eté a fait dans ces corps déja usés, l'office de la chaleur naturelle, elle a ranimé les esprits & les humeurs, elle a favorisé les fonctions des canaux excrétoires, elle a par-là consumé une partie des superfluités vicieuses; c'est autant d'avance & de secours sur un ouvrage que les Eaux de Bourbonne pourront entreprendre alors, avec une espérance bien plus grande de succès.

Mais généralement le Printems vaut mieux

pour tous les gens robuſtes, pour les jeunes gens & pour toutes les perſonnes qui ont un tempérament plein de feu, le ſang & les humeurs étant adoucies, rafraichies & calmées par les humidités & par les froids de l'Hiver, peuvent dans ces tems s'expoſer plus hardiment à l'impreſſion animée de ces Eaux Minérales.

Quand il eſt queſtion de donner enfin de la force, d'aider à la regénération des parties maltraitées, de fractures, de luxations, de coups de feu & de fer, de ſuites de playes, on peut preſqu'en tout tems & en toutes ſaiſons leur faire joüir du fruit de ces Eaux, aux conditions cependant qu'il y ait un tems ſuffiſant après l'ouvrage que ces accidens ont exigé de la Chirurgie, ou il vaudroit beaucoup mieux retarder cet uſage que de le trop preſſer.

Des uſages différens des Eaux de Bourbonne.

De la boiſſon.

I.

IL eſt tems de voir quelle conduite l'on doit tenir dans les différens uſages des Eaux de Bourbonne.

Il convient de les boire le matin, & avant aucune nourriture.

Comme la tranſpiration ſe fait pendant le

ſommeil de la nuit, bien plus aiſément, bien plus copieuſement & plus utilement qu'en d'autres tems, les humeurs ſe trouvent le matin plus à leur aiſe, plus tranquilles, plus diſpoſées à ſe déveloper, & par conſéquent les fibres, les canaux étant plus dégagés, ſont plus propres à faire effort, pour produire les diverſes ſecretions dont cette Eau cordiale fournit les moyens aux organes; ainſi tout concourt alors à favoriſer ſon action.

Ajoutés à cela que le tems des ſaiſons où on vient aux Eaux de Bourbonne, la chaleur du jour (ſi on ne la prévenoit pas) jointe à celle de l'Eau Minérale, pourroient ſouvant donner trop de fougue aux humeurs, leur imprimer quelques ardeurs malignes & nuiſibles; & c'eſt préciſément ce danger qui fait interrompre pendant le cours de l'Eté les uſages de ces Eaux, & celui même de pluſieurs autres ſpécifiques.

Le Printems a toujours été regardé comme la ſaiſon la plus favorable : Or, ce que le Printems eſt aux diverſes ſaiſons de l'année, le matin l'eſt à toutes les autres parties du jour.

Mais la grande raiſon pour fixer au matin le tems de la boiſſon, c'eſt la néceſſité de l'éloigner particuliérement des repas; & gardés-vous bien d'occuper la machine à l'élaboration du chile, tandis que l'Eau Minérale doit aller à elle y travailler pour y rétablir les principes qui la font mouvoir.

Si vous manqués à cette régle de bon ſens, ce ne ſera jamais impunément, le corps ne ſera ni nourri ni réparé; des gonflemens, des

coliques, des indigeſtions, & d'autres déſordres dans les premieres voyes; qui ſe porteront bien-tôt juſques dans les ſecondes, & qui vous puniront bien-tôt de votre mauvaiſe conduite, & de cette imprudence.

Meſurés avec tant de juſteſſe, de frugalité & de retenuë le ſoupé de la veille, que le matin au tems de la boiſſon il ne reſte dans les premieres voyes aucunes traces des nourritures que vous auriés priſes, & qu'il ne s'y trouve des ſucs indigeſtes.

Quoiqu'on penſe que la digeſtion s'acheve dans l'eſpace d'environ ſept heures, elle ſe fait plus lentement dans le ſommeil & dans un eſtomach de malade : Cette régle varie d'ailleurs, encore ſuivant la quantité ou la qualité des nourritures; ſuivant le tempérament ou l'habilité du ſujet pour la préparation des alimens. Le plus ſur eſt de peu donner le ſoir à ſon apetit; & s'il ſe trouve quelques ventres affamés qui n'ayent point d'oreilles à ces leçons, on pourroit leur accorder, pour les apaiſer, le ſoir des potages, qui en même tems ſont une nourriture propre à contenter l'apetit, & très-facile à digérer.

L'heure du ſoupé doit être entre ſix à ſept heures du ſoir au plûtard.

Mettez néanmoins de plus entre la boiſſon un juſte intervale juſqu'au dîné; attendez paiſiblement qu'elle aye achevé ſon cours, & autant qu'il eſt poſſible toutes les opérations dont elle eſt capable, dans la premiere région du corps ſurtout.

A la vérité l'on conſeille de prendre quel-

ques boüillons ; mais remarquez que ce doit être ſimplement des eaux de veau ou de poulet, & quelquefois encore avec des ſucs adouciſſans & rafraichiſſans, & qu'on envoye à la ſuite de la boiſſon, ſeulement pour délayer, pour aider aux fontes des humeurs, pour faire auſſi tomber & paſſer les matieres minérales d'un conduit à un autre, que la fermentation peut écarter ſur les paroys & replis des viſceres, comme il arrive autour des baſſins des ſources des matieres ſalines, & même des craſſes ; des entrailles échauffées peuvent bien en occaſionner de même ; ce qui provoqueroit dans les ſuites des ardeurs, des altérations.

Ces boüillons ſervent donc de ſecond véhicule à ces matieres des Eaux, pour leur faire ſuivre les routes où la nature les détermine, ſoit pour continuer des fontes dans les premieres voyes, ſoit pour être portées comme des cordiaux ou comme des abſorbans dans les ſecondes, où elles ſont remiſes en action par la chaleur naturelle qu'elles y rencontrent.

Ils ſont encore très-convenables pour adoucir la grande activité de la boiſſon minérale dans les ſecondes voyes, & ſurtout dans certaines diſpoſitions, & ils favoriſent par conſéquent plus ſon action qu'ils ne la traverſent.

Ces attentions ſcrupuleuſes cependant ne ſont que pour les tempéramens cacochiſmes, pleins d'humeurs, pleins de feu ; les Sujets délicats & auſſi extrêmement replets, dans des maladies fâcheuſes, comme ſeroient certaines affections ſoporeuſes, les jauniſſes rébelles, & d'autres affections de cette nature, parce qu'une priſe de

thé, quelque peu de vin avec de l'eau, & une croute de pain, peuvent être subſtitués à ces boüillons, auſquels ils peuvent tenir lieu en bien des circonſtances, où les organes ne ſouffrent pas une altération extrême, & lorſque les Malades ont une grande répugnance pour ces ſortes de boüillons.

Que ſi l'on permet d'ailleurs quelquefois aux Malades, dans l'intervale du dîné, de déjeûner, ils ſe doivent contenter de très-peu, parce que c'eſt là une ſimple tolérance dont on ne ſçauroit ſe prévaloir, ou envers des Sujets épuiſés, à qui on ne peut ſe diſpenſer abſolument d'accorder quelques nourritures, par un pur beſoin, mais rarement pour toute autre raiſon.

Le dîné peut être placé quatre heures ou environ après la boiſſon finie; ainſi & par raport à cette régle, & par raport aux chaleurs des Saiſons, on doit la commencer aſſez matin pour n'être point expoſé à des diſgraces, par quelques inatentions ſur cette conduite néceſſaire.

Des potages ordinaires ſans coulis ni jus de viande, qui ne ſoient ni trop forts ni trop mitonnés, c'eſt ce qui convient; & pour mêts, du bœuf, du veau, du mouton, de la volaille boüillie ou rôtie: mais il faut interdire pendant tous ces uſages des Eaux, le gibier, les ragoûts, les patiſſeries, les viandes ſalées, les ſalades, les fruits cruds, & par conſéquent toute nourriture difficile à digérer, & dont les ſucs ſoient capables d'échauffer les humeurs, ou d'y produire des qualités viſqueuſes ou limoneuſes.

Le

Le vin doit être pris de même avec modération, & bien corrigé par de l'eau ; c'eſt bien le moins que dans le tems de l'uſage des Eaux, le plus fort buveur prennent ſur lui de ſe regarder tout au plus taxé comme un bon Religieux, à ſa chopine de vin par repas.

Dans le cours de la boiſſon, il arrive aſſez ſouvent de ſe ſentir preſſé du ſommeil pendant la journée, & ſurtout après le repas.

La raréfaction que les Eaux donnent d'abord au ſang ne manque guéres de comprimer les fibres des eſprits ; les humeurs viſqueuſes qu'elles détachent, qu'elles fondent, qu'elles dilattent, qu'elles travaillent enfin alors, peuvent comme enveloper les eſprits & les noyer ; ils ne coulent plus avec la même rapidité par conſéquent dans leurs conduits, & ne font plus paſſer au cervau les impreſſions vives qui nous tiennent éveillés ; l'opération interieure s'entretient bien encore après le repas, & alors les fumées des viandes & le ſang devenu un peu plus épais, & en quelque façon raffraichi par le nouveau chile, augmente pour l'ordinaire cette diſpoſition à dormir quelquefois, même difficile à vaincre.

Mais, combien eſt-il dangereux de s'y laiſſer aller ? Combien ſe ſont mal trouvés d'avoir ſuccombé à ces embuches du Dieu du ſommeil ? il épaiſſi de nouveau les humeurs, & les empêche, que venans à ſe raréfier par l'action de l'Eau Minérale, elles n'ouvrent un paſſage libre aux eſprits ; ayez donc ſoin de bander, pour ainſi dire, toutes les forces de vôtre corps contre les attaques non-ſeulement ſéduiſantes, mais ſuſpectes du ſommeil.

Toutefois si vous cherchez un secours contre lui dans la promenade, que ce ne soit point en un lieu exposé aux rayons du Soleil; ce seroit-là pour combattre un mal, s'exposer à un autre qui ne seroit pas moins à craindre: les vapeurs du serein ne sont encore pas moins à éviter; la boisson peut avoir disposé les humeurs au mouvement, de telle sorte que les pores en sont très-dilatés ou ouverts; elles sont alors très-susceptibles par conséquent de quelques ardeurs, & de quelques impressions même oposées à ces premieres.

Le meilleur préservatif contre le sommeil du jour, c'est que n'usant que de nourritures très-douces sans assaisonnemens, & en se couchant de bonne heure, on veut dire environ les neuf ou dix heures au plûtard, les humeurs joüissant d'un grand calme, elles profiteront du repos de la nuit, & ne seront point pendant le jour fatiguées par des assoupissemens à contre-tems.

Tel est le régime auquel tout buveur d'Eau Minérale doit se voir assujetti, non-seulement même pendant l'usage, mais encore plusieurs semaines après l'avoir fini.

Au reste, lorsqu'on en vient à la boisson, inutilement les premieres voyes seroient-elles préparées par les remédes & par la sobriété, ou par quelques régimes particuliers qui peuvent être nécessaires; si par une indiscretion outrée de ces Eaux, on ôtoit à cette boisson les espaces libres qu'on venoit de lui faire; c'est néanmoins ce qui n'est que trop ordinaire, & à quoi tendent de grandes verrées d'eau, souvent

fort preſſées ou priſes coups ſur coups, dont pluſieurs chargent & innondent l'eſtomach, mais dont la nature ſouvent accablée nous fait quelquefois rendre bon compte dans les ſuites en pareille imprudence.

Un verre de cinq à ſix onces, c'eſt bien aſſez, & à pluſieurs c'eſt même trop; & d'un coup à l'autre, l'intervale doit être d'environ un quart d'heure en général; mais en certaines circonſtances, d une demie heure au moins : telles ſont les affections de premieres voyes; il faut à chaque trait donner le tems d'avancer un peu ſon ouvrage, cela ſe fait plus ou moins vîte, ſuivant les diſpoſitions des divers temperamens, & ſuivant les états différens des maladies.

Que produiſent les grands traits avalés coups ſur coups? Très-ſouvent des gonflemens, des ſoulevemens d'eſtomach, des dégoûts, des vapeurs, de l'abatement de tout le corps, des langueurs dans les fonctions, & même contre toutes régles quelquefois des vomiſſemens, tandis que ces Eaux ſont d'admirables ſpécifiques pour faire ceſſer ces maladies.

Mais ſi cette quantité précipitée & excédée vient à ſe porter, & fondre par ſon impétuoſité & par ſon propre poids; ſi elle entraîne même quelques matieres mobiles & flotantes, il n'y a pas dequoi beaucoup flatter le Malade, & ce ſeroit là en vérité un effet bien léger ou bien peu utile pour une boiſſon ſi renommée.

Tenez-la pour ſuſpecte dès qu'elle ne rétablit point les liquides & les ſolides; & cela ne ſe peut faire remarquer qu'en renouvellant une certaine aiſance, ou légereté de corps ou

des parties, en donnant de l'apetit où il seroit blessé, en rétablissant la couleur naturelle & l'embonpoint, & procurant même de la gaïeté.

On peut boire jusqu'à neuf jours consécutifs, ou plûtôt il faut observer avec attention ce que requiert la maladie, & ce que le tempérament en demande ; voilà ce qui doit faire décider, soit du nombre des jours, soit de la quantité d'Eau qu'on en peut boire.

C'est un paradoxe à certains buveurs insatiables, par la prévention où ils se trouvent, & encore à ceux qui les dirigent : Plûtôt que d'excéder tant soit peu en l'un & l'autre, il vaudroit mieux retrancher au contraire moitié de ce qu'on en auroit pû boire, parce qu'on en recevroit toujours quelque fruit, au lieu qu'en excédant dans la moindre quantité, on n'en détruit pas seulement le fruit, il en arrive toujours accident.

Il faut d'ailleurs faire observer (par raport aux grandes verrées d'Eau qu'on boit) qu'on doit faire son compte que ne pouvant les boire qu'à plusieurs traits ; ce que l'Eau perd de sa chaleur pendant tous ces intervales, est autant de déchet sur leurs qualités & sur les effets bien-faisans qu'on en peut esperer, puisque par-là la chaleur & les esprits s'en évaporent, & se détruisent par conséquent.

Cette chaleur semble d'abord difficile à soûtenir, mais on s'y fait aisément, parce qu'elle est naturelle ; il n'y a pour cela qu'à boire par gorgées, sans les sucer ni les tenir dans la bouche, comme font plusieurs ; sans doute

que l'Eau de cette façon y faisant moins de séjours, exprimera moins par conséquent de salive, passera plus légitime & avec moins de mélange dans l'estomach, sans fraper si sensiblement les membranes & les parois de la bouche.

Ce seroit souvent une erreur de prendre toujours en mauvaise augure ce défaut des évacuations ; & les plus grandes ne doivent pas nous flatter au point de s'opiniâtrer à continuer la boisson de ces Eaux, lorsque les dégoûts, les accablemens, les ardeurs dans le sang, les insomnies, les douleurs de tête nous avertissent de cesser ou d'interrompre la boisson.

Quelquefois l'abondance des évacuations a obligé de la cesser dès le troisiéme jour, quelquefois quinze ou vingt jours n'en n'ont produit aucunes bien sensibles, sans que ces effets si oposés ayent mis aucun obstacle à la guérison.

Les températmens sur lesquels les purgatifs agissent le plus, sont bien souvent ceux que les Eaux de Bourbonne émeuvent le moins.

Mais si on s'aperçoit que les évacuations journalieres en soient beaucoup retardées, & que les voyes excrétoires les plus sensibles cessent de faire leurs fonctions ordinaires, il ne faut pas balancer alors de cesser la boisson.

On a quelquefois vû de pareils effets après deux ou trois jours, quoique d'une boisson très-proportionnée au mal & à la disposition du tempérament ; mais il arrivera infailliblement si l'on vient à excéder d'une quantité de dix à douze onces, où il survient quelques

évacuations, ce ne ſera que par une irritation toujours dangereuſe, lorſqu'elle eſt produite par cet excès.

Pour donner le calme aux humeurs (quelquefois un peu trop animées après la boiſſon) il faut toujours préférer la ſaignée à la purgation ; & où il paroîtroit même un beſoin très-évident d'employer quelques purgatifs, il eſt preſque toujours néceſſaire de les faire précéder à la ſaignée ; mais que ce ſoit les uns ou les autres, les remédes d'eau de Riviere les doivent auſſi devancer, ceux même de lait coupé leur ſont en bien des rencontres d'une utilité très-grande.

La ſaignée devient préférable à la purgation, ou au moins la précéder, par la raiſon que les déſordres qui ſuivent la boiſſon ſont toujours occaſionnés par le gonflement des humeurs, qui quand elles ſe porteroient manifeſtement vers les canaux excrétoires du bas ventre, il eſt toujours d'une néceſſité abſoluë de les calmer par la ſaignée, de peur qu'elles ne deviennent fougueuſes ; auquel cas loin que la purgation ſeule y obvia, elle ne feroit qu'accelerer l'orage ou l'entretenir bien loin de le calmer.

On ne ſçauroit agir autrement qu'on ait une indication ſûre que l'émotion des humeurs n'eſt produite que par une fonte portée préciſément dans les premieres voyes, qu'il ſeroit à craindre de repomper dans les ſecondes, ce qui eſt bien rare & une opération contre nature, & particuliérement dès qu'elle eſt cauſée par la boiſſon des Eaux, & par la raréfaction trop grande du ſang.

De plus, si vous voyez que la guérison s'avance sensiblement par la boisson, si même vous vous apercevez d'effets légitimes & faciles, lorsque vous y garderez beaucoup de modération, & les intervales convenables de cinq ou six en six jours, laissez lui la gloire de conduire son ouvrage jusqu'à la fin, & gardez-vous bien de la quiter pour prendre des Bains & des douches; ces heureux commencemens vous sont un gage assûré d'une heureuse conclusion : poursuivez donc par où la nature vous fait signe de marcher, sans cependant en abuser ni l'accoûtumer à ce reméde; ce qui n'arrivera pas si vous lui laissez jusqu'à trois à quatre jours de repos entre chaque reprise de cette boisson sage & modérée.

C'est une coûtume qui a acquis force de loix, de joindre la promenade à la boisson des Eaux Minérales, & souvent même au grand air, comme pour en faciliter la distribution & les effets que plusieurs en prétendent exiger : il faudroit par la même raison faire courir un Malade lorsqu'il a pris quelque reméde, soit cordial, soit purgatif.

Mais le repos dans la chambre à l'abri de l'air, & souvent même la chaleur du lit, aideront beaucoup davantage aux effets de la boisson, & surtout à la transpiration, qui est ce qu'on peut en attendre de plus avantageux.

On a d'ailleurs remarqué que les évacuations des premieres voyes ne s'en faisoient pas moins; ces effets même n'ont paru en certains tempéramens, de la part de cette boisson, que lorsqu'ils l'ont faite dans le lit; en ceux, par exem-

ple, dont les maladies leur ôtoient non-seulement la liberté de se promener, mais encore de se mouvoir : joint à cela, on doit sçavoir que les opérations intérieures n'ont pas toujours besoin de mouvemens extérieurs pour leur exécution, particulierement lorsqu'il s'agit de l'action d'un reméde aussi naturel que les Eaux de Bourbonne ; ce qui doit lever le scrupule de la promenade, que plusieurs croyent si nécessaire.

II.

Pour bien connoître l'utilité des Bains, il faut préalablement concevoir que les alimens ayant été comme liquifiés dans toutes les premieres voyes, c'est-à-dire dans le ventricule ou dans l'estomach, & dans les divers canaux des intestins, le chile où les sucs héterogénes ont été réduits, passe dans les secondes voyes, on veut dire dans les différens tuyaux ou vaisseaux de toute l'habitude du corps; là, il s'unit au sang comme à un véhicule propre à circuler & à fermenter avec lui, par le mouvement intestinal & circulaire ; il s'ajuste, il s'aténuë, il acquiert différentes configurations, qu'il proportionne aux différens filtres & aux différens pores, distribuant par les uns la nourriture dans les diverses parties du corps, rejettant par les autres les impuretés & les excrémens qui en troubloient l'œconomie.

Bien des causes, même légeres, empêchent cette distribution essentiellement nécessaire des sucs nourriciers, & cette transpiration des humeurs inaptes ; il arrive souvent que le défaut de celle-ci met obstacle à l'autre : de cette supression naissent, & des fermentations violentes, & des

accablemens, plus de maladies enfin qu'il n'en eſt ſorti de la boëte de Pandor.

L'exercice du corps eſt très-propre à aider la nature, à tenir les conduits & les pores ouverts: les Spartes, gens durs & ſéveres, en portoient la néceſſité ſi loin, qu'ils regardoient comme infâmes quiconque crachoit une fois ſeulement, & il n'en faloit pas davantage pour regarder un homme pris ſur le fait, comme convaincu d'une honteuſe oiſiveté & comme indigne de vivre; le travail, ſelon eux, auroit dû diſſiper par les pores ou par la tranſpiration, ce qui venoit d'être rejetté par la bouche. Parmi ces Peuples, le premier & preſque l'unique reméde qu'on donnoit à un Malade, étoit de le faire courir juſqu'à lui épuiſer toutes ſes forces par cette agitation outrée, dans la vûë de lui occaſionner, à quelque prix que ce fût, des ſueurs, & par ce moyen lui procurer, ſelon eux, la guériſon de quelque maladie que ce fût.

Mais comme les tems changent; que les manieres de penſer, auſſi-bien que les manieres de vivre, & plus encore celles d'agir, ont été différentes, d'autres Peuples ont employé d'autres ſecours pour entretenir ou pour rétablir la ſanté, par le moyen de la tranſpiration, & par conſéquent pour la faciliter.

Les derniers Romains bien plus traitables de beaucoup que les Spartes, eurent recours aux Bains, & Sénéque en y remarquant quelques abus, en Cenſeur auſtere des délices de Bayes, avoit beau leur dire dans ſa cinquiéme Epitre, qu'ils détrempoient tout ce qu'ils avoient de force & de vigueur dans l'ame dans une cuve,

qu'il ne faloit point exciter la ſueur que par l'exercice du corps ou par le travail, on ne l'écouta guéres ; & les Empereurs ne connurent dans les ſuites point de moyens plus ſûrs pour gagner l'amitié des Peuples, que la conſtruction des Bains publics : on ſçait avec quelles dépenſes ils les rendoient agréables & commodes, & quelques-uns entre autres de ces Bains, paſſoient toute magnificence, ſuivant que l'Hiſtoire le raporte.

Il eſt certain que le Bain en général eſt un des plus grand ſecours pour la tranſpiration ; le Bain même d'eau commune & froide, par ſa ſeule humidité, ſuffit pour nétoyer la peau de cette matiere excrémenteuſe, qui venant à s'épaiſſir & s'y condenſer en quelque façon, bouche les pores par où elle avoit paru déterminée de ſortir.

L'eau chaude ſemble encore bien plus propre à déterger par ſa chaleur, qui de plus a la vertu de relâcher par-là les fibres & le tiſſû des glandes cutanées, & de forcer, pour ainſi dire, encore les pores reſſerrés à s'ouvrir, par la fonte même qu'elle opere néceſſairement ſur les humeurs.

Mais le Bain chaud, minéral par ſes principes tenus & actifs, pénétre encore bien davantage dans les ouvertures excrétoires ; & ſoit par le reſſort qu'elle donne à toute l'habitude du corps, ſoit par une eſpèce d'éfûſion, à laquelle les humeurs ne peuvent manquer de ſe prêter dans cette circonſtance de chaleur naturelle qui lui eſt apliquée, quoiqu'à l'extérieur ſeulement, il entraîne enfin tout le ſuperflu avec plus de ſuccès que d'autres Bains.

Voyons maintenant ce que nous pouvons y ajoûter du nôtre pour aider à son action, & non-seulement cela, pour le rendre salutaire.

Il faut en premier lieu se baigner à tems, & lorsque le corps y est bien préparé, autant qu'il est possible : en second lieu, le matin, par la raison que la tranquilité des esprits alors plus grande, sans doute favorise l'effet de tous les remédes ; mais encore parce que dans ce tems le corps sortant, pour ainsi dire, des bras du sommeil, en doit raporter avec une chaleur douce un dégagement des humeurs & une disposition à transpirer, qu'il ne s'agit plus que de seconder, tellement temperé & tellement convenable à l'état du Malade, qu'il ne puisse ni l'échauffer ni le fatiguer.

En troisiéme lieu, que le soupé de la veille doit être un soupé de Malade, sobre, modique & pris à bonne heure : ainsi le matin le travail de digestion étant fini, la nature sera toute à vous pour la transpiration.

On ne sçauroit trop le répéter, rien ne traverse davantage la transpiration & la coction des alimens, que la diversion des forces de la nature, occupée en même tems à l'un & l'autre ouvrage : si vous l'y soumettez sans attention, il ne suffit pas même que la digestion des alimens soit parfaite, & que les premieres voyes en soient totalement libres : si les secondes ont reçû une abondance de chile trop grande, la chaleur du Bain portant son action de la circonférence au centre, peut donner à ces sucs abondans une fermentation trop violente, qui forcera leur cours & prématurera leur distribution dans toutes les routes de l'habitude du corps.

A l'égard de la chaleur des Bains, on ne ſçauroit la fixer au juſte ; il faut l'aproprier à l'état du Malade & de la maladie, & n'aller que par degré au point de chaleur qu'on a paru pouvoir ſe preſcrire : dans quelques circonſtances où on ſe trouve obligé d'augmenter cette chaleur, & l'élever quelque peu au-deſſus de la naturelle, cela exige une prudence conſommée.

Les gens replets qui menent une vie ſédentaire dans la bonne chere & le plaiſir, doivent plus que les autres ſe conformer à cette eſpèce de gradation prudente, autrement il eſt à craindre qu'une chaleur ſourde & bruſque ne ſurprenne leurs humeurs graſſes & viſqueuſes, & ne produiſe ſur leur volume conſidérable d'embonpoint des fontes proportionnées à leurs diſpoſitions, qui peuvent & ſecrettement & ſubitement relâcher ou diſtendre les fibres ; d'où viendroit un redoublement de fermentation qui mettroit le comble à ces déſordres, dont le reméde eſt toujours douteux en pareil cas.

Ainſi l'on voit que le défaut de ſageſſe, de ſobriété, ou ravi aux Malades le fruit des Eaux de Bourbonne, ou leur fait acheter par plus de précaution : Tandis que les perſonnes nourries & élevées dans le ſein de l'indigence, maigres & décharnées, qui n'aportent à Bourbonne que moitié d'eux-mêmes, pour ainſi dire, entrant dans le Bain ſimplement ſans façon, ayant très-ſouvent faute & de nourritures & de remédes, ne manquent preſque jamais de guérir, à moins qu'ils ne ſoient pouſſés à beaucoup excéder leurs remédes.

Il y a des Malades à qui il eſt bon de fai-

re des frictions dans le tems même qu'ils prennent les Bains; aux uns, pour aider ou soulager la délicatesse de leur tempérament, qui soûtient toujours avec peine la pression & la chaleur de l'Eau, si l'on n'en diminuoit pas le poids & l'impression par l'interposition légere de la main, occupée à faire des frictions peu fortes, & souvent même pendant tout le tems que les parties sont dans le Bain; aux autres, pour aider une peau compacte & grasse à se prêter à cet effet naturel de cette Eau chaude, & encore pour faire ensorte de favoriser le déplacement des humeurs dans les parties affectées.

Si le nombre des Bains & le séjour qu'on y doit faire, est autant soumis aux circonstances du mal qu'on entreprend de guérir, que le degré de chaleur, qu'on prenne bien garde de se former d'abord un plan dont on suive l'exécution à travers de tous les risques.

On peut aller ordinairement jusqu'à neuf jours de Bains consécutifs; quand on ne voit dans le cours de ce nombre aucune aparence, ni d'échauffement, ni d'épuisement; mais au moindre danger, au moindre simptome de mal, quel qu'il soit, dégoût, défaut de digestion, assoupissement, insomnies, ardeurs, altérations fatiguantes ou autres accidens, il faut ou cesser entiérement ou interrompre, ou au moins temperer ces Bains suivant la nécessité, puisqu'ils occasionnent ces dérangemens & qu'ils peuvent être en effet contraires.

On pourroit nous demander pourquoi cette chaleur originale qu'il importe si fort de conserver dans la boisson, devient incommode, & mê-

me nuisible quélquefois dans l'usage des Bains?

Pour deux raisons fort naturelles. La premiere, parce que les parties intérieures que la boisson arrose, ayant plus de chaleur & d'agitation naturelle, sont beaucoup moins sensibles à celles de l'Eau ; bien plus, c'est que bien souvent il arrive en elles des altérations par le défaut de cette chaleur naturelle, que cette boisson seule est capable de rétablir dans cet état de chaleur vive & naturelle : Mais les extérieures qui reçoivent l'aplication du Bain, en étant agitées plus foiblement, l'Eau est par conséquent plus chaude à leur égard, elle leur communique plus de degré de sa propre chaleur, & leur devient par-là plus incommode & très-souvent même insuportable.

La seconde raison est, que la boisson en agissant laisse aux humeurs une sortie libre par les pores de la circonférence ; c'est pourquoi on voit assez fréquament des buveurs de ces Eaux se trouver en sueur dans l'instant qu'ils les avalent.

Ce Bain au contraire commence par environner, par boucher ses issuës ou ses pores, & par arrêter par conséquent les exudations de la peau, pendant tout le tems que les parties sont plongées dans l'Eau ; desorte que la chaleur venant à agiter les humeurs, à les gonfler, il est force que serrées & captives, elles s'irritent & elles entrent en fougue, d'autant plus que la chaleur de l'Eau est plus grande, ce qui est une nouvelle occasion du sentiment fâcheux & incommode, tandis que dure le Bain dans cet état.

Au ſortir des Bains, le Malade envelopé d'un drap doit ſe tenir couché environ demie heure & plus, ſuivant les circonſtances du mal, pour entretenir la ſueur ou la tranſpiration lorſqu'elles lui ſont utiles & qu'il ne les ſuporte pas avec gêne, parce que cette ſeule raiſon doit ſouvent en faire racourcir le tems, à moins qu'il ne ſoit beſoin (par l'aplication de ces Bains) d'entretenir ſeulement une impreſſion de chaleur ſur une partie, auquel cas on doit la faire aſſez ſouvent reſter, même pluſieurs heures envelopée après la ſortie de l'Eau.

Enſuite, après s'être fait eſſuyer ſans ſe preſſer de ſortir du lit, le Malade prendra un boüillon propre à adoucir les humeurs plus ou moins échauffées, telles que ſont les eaux de veau, de poulets, & quelquefois même des ſucs adouciſſans, comme des apoſêmes.

C'eſt un effet aſſez naturel des Bains de reſſerer les voyes des ſelles, parce que les humeurs qui étoient déterminées vers les routes, pour favoriſer les iſſuës des excrémens, ſont ordinairement diminuées & détournées, ou repompées par les ſueurs; c'eſt à quoi il eſt aſſez facile de remédier.

Il eſt inutile au reſte d'avertir que l'uſage des Bains demande, plus même que celui de la boiſſon, qu'on évite de s'expoſer aux rayons du Soleil, avec des pores ſi ouverts & ſi attendris; il eſt viſible que les impreſſions en ſont alors encore plus à craindre que dans l'autre uſage de ces Eaux.

C'eſt maintenant à ceux qui reçoivent des effets contraires à leurs eſperances des Bains des

Eaux de Bourbonne, de voir s'ils obſervent toutes ces attentions & toutes ces régles d'où dépend le fruit ; ſans cela je ne vois pas que les Eaux ayent plus de tort qu'en avoit cette Eau fraiche & belle, qui penſa enlever au fort de ſes Conquêtes le Vainqueur de l'Aſie, lui ayant pris envie de ſe baigner tout couvert qu'il étoit de ſueur & de pouſſiere.

I I I.

De la Douche.

Par la douche on entend une effuſion d'eau ſur quelque partie particuliere du corps ; on fait cette effuſion par le moyen d'un tuyau mobile qu'on conduit avec la main, afin que l'eau tombe préciſément où l'on veut ; de-là vient le nom de douche, dont l'origine ſe raporte au mot latin *ducere*, conduire.

La douche en ne faiſant qu'une impreſſion locale, ne produit jamais de fonte ſubite & dangereuſe, comme peuvent faire les Bains donnés indiſcrettement, dont l'impreſſion plus générale & plus étenduë expoſe toujours à des accidens : celle-ci échauffe & deſſéche moins.

La douche eſt donc inventée pour ſupléer au Bain général lorſqu'il n'eſt pas néceſſaire, ou lorſqu'il peut être même nuiſible.

Ce Bain en effet peut ne pas convenir à la partie affectée, qui demande quelquefois une impreſſion plus ou moins forte.

Il ſe peut faire auſſi que cette partie du corps en particulier qu'on entreprend de guérir, ne puiſſe

puiſſe être ſoumiſe au Bain également qu'on y ſoumet une autre partie à laquelle le Bain peut être contraire, ſoit à cauſe de quelques affections particulieres, ſoit à cauſe de ſa diſpoſition naturelle; par exemple, une douche temperée peut être apliquée à quelques parties du viſage, qu'on ne ſçauroit toutefois plonger dans les Bains, ſans y plonger également & avec beaucoup de danger le corps & une partie de la tête.

Enfin, des tempéramens foibles ou délicats, dont les fibres ſont minces & tendres, le corps quelquefois plein de feu, ſoutiendront mieux les impreſſions locales de la douche que l'impreſſion générale du bain, dont l'aplication les jette dans l'abatement.

Ainſi la vieilleſſe abondante en pituite, ſeroit épuiſée par les fontes que le Bain le plus ſouvent lui produiroit; elle courroit riſque de ſuccomber ſous le relâchement des fibres, des organes, des muſcles & des nerfs de toutes les parties; tandis qu'une douche ſagement ménagée & conduite à propos, y rétablira le reſſort, y regénérera ou y reveillera les eſprits endormis, & relevera ces corps chancelans & prêts à tomber en ruïne.

Mais comme rien ne réüſſit ſi on n'uſe de métode & de circonſpection, il eſt à propos de poſer ici quelques régles générales qui ſerviront à conduire la main deſtinée à la douche.

Il faut quelquefois attendre que des remédes préalables y ayent diſpoſé le Sujet, ſurtout ſi elle eſt employée ſeule, & qu'elle ne profite pas des préparations faites par la boiſſon ou par les Bains qui la précédent aſſez ſouvent.

Lorſque le Malade n'a pas paſſé par la boiſſon ou par les Bains, il faut préparer les parties par des frictions, tantôt avec la main, tantôt avec des ſervietes ou linges chauds, ou par des fomentations faites avec la même eau qui doit ſervir pour la douche qu'on prétend faire donner au Malade.

Les frictions ont lieu pour la paraliſie, pour les rhumatiſmes; les fomentations pour les fractures, pour les luxations, pour les enflures, pour les engorgemens & les bleſſures de fer ou de feu.

Là les frictions excitent déja les humeurs cantonnées ou recelées, ſoit glaireuſes, ſoit aſſoupies, & enfin épaiſſies & languiſſantes.

Ici les fomentations commencent à redonner de la ſoupleſſe, du reſſort aux fibres affectées & du mouvement aux humeurs arrêtées.

Après les frictions, il eſt ſouvent d'une utilité très-grande d'ondoyer les parties attaquées de rhumatiſme & de paraliſie, pour rendre l'impreſſion locale de la douche plus efficace, & la raiſon en eſt ſenſible.

On prend pour cet effet de l'eau même deſtinée pour la douche, qu'on verſe à grand ſceau ſur la partie qu'on frote, en même tems qu'on l'ondoye.

Cette opération ne doit durer que peu de tems, & neuf ou dix ſceaux d'eau ſuffiſent pour cette préparation à la douche, pourvû cependant qu'on la faſſe ſuivre immédiatement.

L'expérience même nous autoriſe à dire que cette ablution ſeule ou miſe en place de la douche, & continuée auſſi long-tems, ſeroit bien ſouvent auſſi efficace.

Bien plus, de ſimples fomentations fréquemment réïterées, ont eu en bien des circonſtances facheuſes, un ſuccès, qui non-ſeulement équivalut, mais qui a paru l'emporter ſur celui qu'euſſent pû avoir & les Bains & la douche.

Sans parler encore de conjonctures, où il n'eſt pas poſſible ou aiſé de faire d'autres aplications de ces eaux ſur les parties affectées : lorſqu'elles ſont, par exemple, attrophiées, elles ne pouroient point ſoutenir des impreſſions plus fortes de ces mineraux, ſoit que ces maladies viennent de coup de fer ou de feu, ou même de ſuites d'abſcès, ſoit qu'elles ayent été occaſionnées par des cauſes internes, qui eſt ce qui exige encore plus préciſément cette métode.

La bonne pratique, quoiqu'aſſez peu uſitée, voudroit que le tuyau qui ſert à la douche, ne fût jamais plus éloignée de la partie de deux pieds tout au plus, & bien ſouvent il eſt encore néceſſaire de l'en aprocher de plus près, pour que la percuſſion lui ſoit moins ſenſible & moins fatiguante.

Car enfin, il s'en faut beaucoup que par la force, comme bien des gens ſe le figurent autrement, qu'une plus grande hauteur ajoute d'un côté à la percuſſion, on ne regagne d'un autre côté ce qui s'échape de particules ſpiritueuſes dans l'évaporation & l'éclabouſſement, à quoi elle donne plus ou moins lieu par l'intervale, depuis le bout du tuyau à la partie qu'on arroſe de la douche.

La percuſſion même n'importe à rien; elle ne tend qu'à fatiguer, qu'à affaiſſer les fibres & les canaux des muſcles, quelquefois même à

les irriter & à atirer encore des dépoſts ſur les parties, ce qui ne ſe voit que trop ſouvent par l'imprudence & la dangereuſe émulation qu'on acquiert ou qu'on ſe laiſſe inſinuer mal-à-propos par des gens qui en ignorent les ſuites déſagréables.

La plûpart cependant meſurent la douche également & par la qualité de l'eau, & par la hauteur d'où elle tombe ; il ne leur reſte plus qu'à conclure qu'une eau chaude commune, verſée d'une hauteur qui ſera double, donnera une douche égale & également ſalutaire aux parties.

Ce tuyau de la douche en général, doit être plûtôt gros que petit, une eau libéralement verſée & à gros flots, donnera moins de lieu à ſon évaporation, conſervera les parties ſpiritueuſes en plus grande quantité, moins renfermées, & plus prêtes à s'apliquer, elle les portera par ce moyen avec bien plus d'abondance & de fruit ſur les parties arroſées ; un petit filet peut convenir ſeulement à quelques parties du viſage, pour éviter l'inquiétude & l'incommodité que cauſeroit une playe plus abondante.

Lorſqu'il ſera queſtion de donner la douche aux bras & aux jambes, commencez toujours par l'extrêmité la plus éloignée de l'endroit où eſt le ſiége du mal : s'il eſt au genou, par exemple, commencez dès l'extrêmité du pied, & vous aprocherez inſenſiblement la douche du genou, ſans cependant aller fraper perpendiculairement ſur le mal.

Ayez la même précaution pour tous les mu-

ſcles, & que la douche autant qu'il ſera poſſible, ſoit portée à leur inſertion pour monter de-là & très-lentement à leur origine.

Comme les humeurs ſe portent naturellement de la tête à la queüe des muſcles; ſi vous commencés à faire fraper de la douche l'origine, vous les déterminerez encore plus à ſe précipiter à leur inſertion, où ſont ordinairement les engorgemens les plus rébelles & les plus dangereux.

En général ne commencez jamais la douche par l'endroit douloureux, & s'il eſt extrêmement ſenſible, vous ferez mieux de ne le pas mettre à une ſi rude épreuve, & de vous en tenir à des fomentations ſimples.

Faire autrement, ce ſeroit preſque toujours augmenter les douleurs, favoriſer les dépôts, les engorgemens & les prolonger à pure perte, en rendre même la guériſon bien plus difficile pour ne pas dire impoſſible, parce que vous courrez riſques d'aigrir les humeurs déja acres & mordicantes qui cauſent de la douleur.

Cette obſervation doit avoir encore lieu pour les Bains, lorſque quelque complication de maux ſembleroit l'indiquer.

Gardez-vous bien de même d'attaquer par la douche les articulations, ſoit au genou, aux malleoles, ou aux poignets, parce que dans ces endroits, les humeurs excitées, animées ou échauffées par la douche, peuvent fuir & ſe cantonner dans les interitices & dans les guaines, ou envelopes des tendons, & juſques dans les cavités même que leur peuvent prêter les os, d'où il ſeroit ſouvent impoſſible de les dé-

loger; il faut ſeulement tourner la douche tout à l'entour & même de biais, & non directement ou perpendiculairement; il n'eſt pas queſtion de livrer une eſpèce de combat à l'humeur ni de l'éfaroucher pour en venir à bout; il ne s'agit précisément que d'y porter une chaleur douce, pour tendre à lui redonner le mouvement qu'elle a perdu, & ce commerce avec les autres humeurs; tous les changemens ſubites & extrêmes ſont toujours très-contraires à la nature, & ils ne conviennent par conſéquent point pour la réparer.

Lorſqu'on fait recevoir la douche ſur quelque partie, il faut avoir attention qu'elle ſoit apuyée ou ſoutenuë, on veut dire que les muſcles ſoient dans une entiere inaction, s'ils ſont tendus, ſi le ſang eſt déterminé à remplir leurs canaux, ils ſont alors dans un état de contrainte &. de réſiſtance qui ne ſçauroit manquer de faire un obſtacle aux effets bien-faiſans de la douche, parce que la rapidité avec laquelle le ſang doit couler dans l'action des muſcles pour y entretenir la force & la tenſion, s'opoſe à la détermination & de la chaleur & des parties ſpiritueuſes de l'eau que vous y apliqués par la douche qui s'en fait.

Quand il eſt queſtion de gonflement pituiteux, œdemateux ou flatueux, il eſt bon de commencer par apliquer des bouës, & d'autant plus de tems que le mal eſt conſidérable quelquefois plus de ſept à huit jours avant la douche, & à meſure qu'on ôtera & apliquera les bouës, on doit obſerver de faire ſur la partie quelques legeres fomentations avec l'eau même minérale.

On doit essuyer avec des linges bien chauds la fomentation nécessaire encore qui suit l'apareil des bouës, pour celle qui en précéde l'aplication, comme étant utile aux effets qu'on se proposé d'en recevoir, ne doit point être essuyée ; il faut même employer un peu plus de tems à la faire, & par-là la partie en sera mieux disposée à tirer le fruit des bouës & de leurs qualités balsamiques & aromatiques, pour la préparation éficace de la douche.

La fomentation enfin qui la suit, n'est guéres que pour délivrer la peau d'une crasse de ces bouës, qui pourroit nuire à la transpiration qu'on projette de produire, & qu'on y renouvelle aussi par cette seconde lotion ; & par ce même moyen, l'eau ayant nétoyé le cuir & ouvert de nouveau les pores, ils se trouvent en liberté de faire toutes leurs fonctions.

La douche ne convient point aux blessures, aux fractures, aux luxations, aux foulures, sinon un certain tems, souvent même plusieurs mois après que les réductions des fractures ont été faites, que les calus des os & même des fibres sont bien consolidés, que les gonflemens commencent à être dissipés, ou que les épanchemens sont bien arrêtés & détournés, que les ardeurs si ordinaires dans les parties en soient bien éteintes ; & quand le tems sera venu de donner la douche, il faut épargner toutes ces blessures, & éviter de la porter précisément sur les endroits marqués de ces accidens, surtout dans les commencemens de cet usage, quand bien même on n'y sentiroit nulle douleur, que les cicatrices soient bien affermies : c'est le plus

ſûr de s'y comporter ainſi, autrement on s'expoſera toujours à donner naiſſance à de nouvelles playes ou à des éréſipelles, & à augmenter les enflures & les épanchemens d'humeurs.

On ajoûtera même que la douche qui après ces tems convient à ces déſordres, peut encore ne pas convenir par raport à certaines diſpoſitions de tempéramens ; ce qui oblige alors à s'en tenir à des fomentations ſeulement, qui procureront la guériſon en auſſi peu de tems que les douches même, où elles ſont les plus convenables à toutes circonſtances.

Telles ſont les ſtrumes ou les gonflemens qui participent d'humeurs froides, ſur leſquelles une aplication bruſque de ces Eaux, ſoit par le Bain, ſoit par la douche, ni eſt pas ſeulement nuiſible pour ces enflures, mais elle eſt capable de tellement irriter toute la maſſe des humeurs, que les accidens en peuvent devenir très-funeſtes.

Mais ſi l'on remarque de plus des tentions, des enflures, ou des rougeurs aux parties, avant que d'en venir à la douche, quelquefois même avant les fomentations de ces Eaux, il faut ſinon détruire entierement, du moins adoucir ou calmer ces accidens, par les voyes ordinaires, telles que ſont d'autres fomentations émollientes & ſédatives, vulnéraires, ou avec des linimens de cette nature, qu'on fait accompagner de ſaignées, pour l'ordinaire d'une très-grande utilité en pareils cas.

Avant cela, l'Eau active de Bourbonne ne ſeroit propre qu'à atirer des dépôts plus grands, qu'à augmenter les ardeurs & les inflamations,

pour peu que les maladies & les tempéramens y euſſent de diſpoſition.

Il eſt encore bien rare que les parties atrophiées ou amaigries puiſſent ſoutenir d'abord la douche, non plus que les Bains ; on peut bien y eſſayer quelques fomentations avec l'Eau Minérale, réduite à un degré de chaleur très-moderé, c'eſt tout ce qu'il y a à faire alors.

Cette métode ſeule diſſipera ſouvent la maigreur de ces parties, & y fera par conſéquent renaître l'embonpoint ; & les moëteurs ou comme des ſueurs légeres en ſont les préſages les plus ſûrs, parce que ce ſont des marques que les glandes & les canaux affaiſſés, & comme affamés, commencent à reprendre de la nourriture, & leur fonction s'y rétablit.

Mais ces effets bienfaiſans ne paroiſſent que lorſque le Malade n'eſt atteint d'aucune ardeur dans le ſang, & de ces eſpèces de fiévres ſecrettes habituelles qui entretiennent les maladies, & en ont été quelquefois la cauſe primitive ; car on ne ſçauroit encore alier ces fomentations avec ces ſimptômes, il faut attendre qu'ils ſoient entierement diſſipés.

D'autres raiſons doivent faire interdire la douche à pluſieurs parties du corps ; ſçavoir, à la tête, à la poitrine, à l'eſtomach, au bas-ventre & aux parties ſecrettes.

L'expérience a fait remarquer que la douche, l'ablution même de nos Eaux portées ſur la tête, y produiſoient des commotions & des fontes funeſtes, à peu près ſemblables aux coups de Soleil les plus violens, dont les ſuites n'en ſont pas auſſi moins fâcheuſes & moins ſubites par

raport à la délicateſſe des parties attaquées, dont les ſubſtances ſont fort aiſées à fondre, & les membranes très-ſuſceptibles d'irritations & de convulſions par conſéquent dans ces abus dangéreux.

La poitrine étant le centre des organes de tout le corps & de la chaleur, par l'abondandance des liqueurs qu'elle en reçoit, & qui y ſont perpétuellement par le mouvement continuel qui y eſt établi ; la douche ne pourroit y être apliquée, que ces mouvemens continuels, naturels & néceſſaires, des liquides & des ſolides n'en reſſentiſſent du trouble, & que ces troubles n'ayent pour ſuite des palpitations, peut-être même des ſuffocations & des hémoragies mêlées de fiévre, ſuivant les diſpoſitions du ſujet.

La douche également portée ſur la partie apellée l'eſtomach, mais plus convenablement le ventricule, ne manquera jamais d'y occaſionner ou des hoquets, ou des vomiſſens, ou des convulſions, & peut-être tous enſemble, & particulierement une inhabilité à ſes fonctions, autant de tems que l'impreſſion (plus ou moins vive & indiſcrette) qui en aura été faite durera ou continuera à fatiguer cette partie.

Le bas ventre ne ſeroit pas moins expoſé à des déſordres fâcheux de la part de la douche, puiſqu'elle y produit non-ſeulement des fermentations & des fontes, mais encore quelquefois des irritations qui dégenerent toujours en convulſions ſur ces parties, par raport aux matieres qui y ſont contenuës. La multiplicité des glandes & des vaiſſaux extrêmement délicats,

& ſurtout par raport à la multiplicité des tiſſus, des viſceres, qui tous ſont très ſuſceptibles de ces impreſſions vives, & que de-là ſont très à craindre; quelques colliquations d'humeurs qui y perpétueroient l'ardeur, ou tout-au-moins une foibleſſe & une inhabilité de ces organes.

Après chaque douche (ſur quelques parties que ce ſoit) il n'y a qu'à faire des frictions plus ou moins légeres, tandis qu'elles ſont encore dans l'Eau Minérale; enſuite ſans les eſſuyer à la ſortie de cet ouvrage, les envelo-per d'un linge bien ſec ou ſans être trop chaud, de peur que la chaleur quoiqu'étrangere de ce linge, trop grande & trop active, ne diſſipe ou ne dévore l'humidité onctueuſe de l'Eau, & dans les ſuites ne mette obſtacle à l'embonpoint qu'on prétend reſtituer à ces parties où elle manque.

Le nombre de jours qu'on doit prendre la douche, la quantité d'Eau dont on doit uſer, & la chaleur, ne ſe peuvent régler que ſur les circonſtances des maladies, & ſur l'état en même tems des ſujets où elle convient.

IV.

De l'uſage des bouës.

La vertu des bouës, comme on l'a obſervé plus haut, eſt fort reſſemblante à celle des Eaux même qui en font un dépôt contiuuel, encore que leurs aplications ſoient bien différentes, leurs matieres & les expériences le perſuadent également.

Mais venons à la maniere & aux occaſions de s'en ſervir.

Elles s'apliquent en forme de cataplâme, elles ſont préciſément deſtinées à diſſiper les enflures, les foibleſſes, les douleurs & les engorgemens.

Adhérantes à la ſurface d'une partie affectée, elles pénétrent bien-tôt juſqu'au dedans, & par les principes actifs & en même tems balſamiques dont elles abondent, elles corrigent ou fondent les humeurs dont l'épaiſſiſſement ou l'indigeſtion, & même l'aigreur, peut ou irriter ou embaraſſer les fibres : elles adouciſſent donc celles dont l'acreté cauſe l'irritation ; elles digerent, elles revivifient les autres dont l'apauvriſſement occaſionne les douleurs ou la foibleſſe.

Mais on ne ſçauroit faire une aplication utile de ces bouës, à moins qu'on ait connu auparavant la ſource des affections qu'on prétend guérir.

Si elles ont dans le ſang un principe intérieur qui les entretient, il faut anéantir d'abord cette cauſe antécédente du mal, pour pouvoir enſuite attaquer le mal à meſure, tant par la douche, que par les fomentions, la cauſe qui y eſt conjointe.

Ce préalable rempli, il en reſte encore un avant chaque aplication des bouës ; c'eſt de faire avec l'Eau même Minérale des ablutions ſur la partie affligée, & ſurtout ſi le mal ſe trouve placé ſur quelques articulations quelles qu'elles ſoient.

Ces ablutions ne ſont cependant néceſſaires que lorſque l'aplication de ces bouës ne ſe fait

pas à la ſortie des douches ou des fomentations précédentes, qui autrement ſont les unes & les autres de vrayes ablutions; mais où elles ſe pratiquent, elles préparent la peau, elles l'amoliſſent, elles l'humectent, & empêchent que ces bouës ne deviennent trop déſſicatives, & qu'elles n'échauffent même trop certaines parties dans pluſieurs Sujets dont les tempéramens ſont pleins de feu.

Sans ce lénitif, il ſeroit ſouvent dangéreux que les humeurs trop actives & trop raréfiées ne s'allumaſſent dans leurs célules; car on ne doit pas croire que dans le tems préciſément de cette aplication de bouës, elles puiſſent exuder, avec une liberté ſuffiſante, les pores en étant un peu trop reſſerrés, & qu'elles puiſſent ſuivre d'abord les routes naturelles dont elles ſe ſont égarées.

Pour humecter même davantage & dans le beſoin, ſurtout lorſque la peau de la partie paroît un peu aride ou luiſante, il eſt encore mieux d'avoir recours aux fomentations d'herbes émollientes, & après en avoir ſuffiſament baſſiné la partie, afin que leur humeur limoneuſe tempere la force des matieres Minérales, qui doivent y porter leur action par l'aplication ſuivante, & afin par là d'éviter ou inflamation ou eréſipelle, à craindre.

Cette précaution eſt preſque toujours néceſſaire pour l'uſage de ces bouës tranſportées, lorſqu'on ne peut avoir de leurs eaux pour en baſſiner auparavant la partie; & au cas qu'il fût beſoin de fortifier plûtôt que d'adoucir, on ſubſtituëroit à ces ſucs d'herbes, pour fomentation,

du vin rouge, pour humecter la peau avant l'aplication de ces bouës.

Parce que nonobſtant même cette précaution, leur impreſſion eſt encore quelquefois ſi vive dans certaines affections & envers certains tempéramens, qu'on fera très-bien alors de ne ſe pas contenter de ces préparations adouciſſantes, mais de mêler aux bouës, en telle quantité que le beſoin le requerera, des herbes émollientes, vulneraires, cuites dans cette même Eau minérale, ſi cela ſe peut, ou dans de la commune, juſqu'à conſomption de l'une & l'autre dont le mélange ſe fait dans le moment qu'on eſt prêt à faire cette aplication ſur la partie.

Les bouës pour être apliquées ſeront réchauffées au Bain-marie; une action plus immédiate du feu, diſſiperoit, conſumeroit même ce qu'elles contiennent de ſubſtances volatiles, balſamiques, aromatiques & onctueuſes, c'eſt-à-dire, toutes leurs vertus.

On les apliquera auſſi chaudes qu'il ſe peut, ſans courir aucuns riſques; cependant par l'excès, elles ſeront étenduës ſur un linge d'un tiſſu très-ſerré, les étoupes dont quelqu'uns ont prétendu devoir ſe ſervir, ſont trop lâches, trop ſpongieuſes, laiſſent trop d'iſſuës aux matieres graſſes & ne ſervent même qu'à les épuiſer; c'eſt pourquoi on doit moins changer de linge qu'on peut pendant l'uſage qu'on fait de ce reméde; ainſi il n'eſt pas douteux qu'on devroit ſe ſervir toujours du même linge, s'il étoit poſſible.

Ce cataplaſme poſé & ſoutenu par des bandes, le Malade reſtera couché ſi ſon mal eſt

aux reins, aux cuiſſes, ou aux jambes particulierement, afin d'entretenir dans cette partie la chaleur, & que par ſon exudation inſenſible, les humeurs reçoivent l'arrangement qu'on y projette établir, & les effets d'ailleurs avec plus d'éficacité par la vertu de ce topique; ce n'eſt pas à dire que ce ne ſoit toujours mieux fait de reſter au lit pendant tout le tems de cette aplication, que d'ètre de bout pour quelque partie que ce ſoit qu'elle ſe faſſe.

On doit dans la bonne régle laiſſer cet apareil au moins deux heures, & s'il étoit poſſible juſqu'à une entiere ſiccité de ces bouës, ainſi à moins que cette aplication ne devienne fort incommode pendant la nuit, elle produit toujours beaucoup plus de fruit qu'en tout autre tems qu'elle ne reſte pas un ſi long intervale à ſon opération.

Ce cataplaſme étant levé, on baſſinnera la partie avec l'eau même où cela ſe poura, & au défaut de cette Eau Minérale du vin tiéde.

On doit donc faire enſorte d'y entretenir la chaleur pour y entretenir l'effet du reméde, qui conſiſte dans un mouvement ſecret des matieres balſamiques & même volatiles qui ſe communiquent à cette partie.

L'uſage des bouës a cet avantage, qu'il n'y faut pas beaucoup de précaution, & qu'on peut les continuer autant de tems qu'on juge à propos, ſans aucun danger l'impreſſion n'en n'étant locale & moins ſujette aux abus; c'eſt par-là qu'un Malade fini même ſon ouvrage, quand bien même ç'eut été par où il l'eût commencé.

Du reſte elles perdent peu de leur vertu par

le tranſport, quoique dans des Provinces éloignées ; ce qu'elles ont recuëilli & retenu d'onctueux dans leur tiſſu, elles le conſervent, elles ne perdent que leur humidité qui y eſt cependant néceſſaire pour l'uſage, mais au pis aller, il n'y a qu'à lès humecter avec quelque vin roſé ou rouge, qui ne ſoit point trop uſé ni trop vif, mais onctueux.

Des maladies différentes où les Eaux de Bourbonne ſont ſalutaires.

L'on ne ſçauroit s'empêcher de reconnoître qu'il ne peut y avoir de reméde univerſel, & qui étende, pour ainſi dire, ſon empire ſur toutes les maladies quelques opoſées qu'elles ſoient entr'elles : Néanmoins dans la pratique, trois ſortes de perſonnes ſemblent en faveur des Eaux Minérales renoncer à ce principe dicté par le bon ſens.

Un Malade prêt à tout tenter pour guérir, conçoit toujours aiſément (quelquefois même un peu trop légerement) l'eſperance de trouver grace auprès de ces Eaux, qu'il regarde ſeulement comme un peu capricieuſes.

Un Médecin le plus ſouvent lorſqu'il ne voit pas comment contenter un Malade, par raport à ſon inquiétude & ſes impatiences, eſt fort porté à tolerer un voyage qui peut l'en débaraſſer.

L'Habitant où ſont ces Eaux Minérales, Hoſpitalier d'inclination, trouvera toujours que le Malade n'a pû mieux faire que de prendre le parti d'en venir faire uſage. Il

Il eſt donc queſtion de déſabuſer ce Malade par un détail, non-ſeulement de quelqu'unes des maladies auſquelles les Eaux de Bourbonne peuvent convenir, mais encore de la maniere de s'y comporter ſuivant leurs circonſtances, afin qu'il n'ait pas lieu de s'en plaindre.

De la foibleſſe d'eſtomac.

La foibleſſe d'eſtomac eſt une ſource des plus féconde en maux divers, elle entraîne néceſſairement avec elle des digeſtions imparfaites : Or, perſonne n'ignore de quelle conſéquence eſt pour toute l'habitude du corps une élaboration parfaite des alimens, & combien il en prit mal aux autres membres, lorſque ligués contre l'eſtomac ils lui réfuſerent les alimens dont ils croyoient qu'il profitoit ſeul.

Maintenant ſi on vient à examiner ce qui occaſionne & entretient la foibleſſe d'eſtomac, on aura bien-tôt connu combien quelques verres d'Eau de Bourbonne en viendront facilement à bout ; elle conſiſte entierement ou dans le relâchement des fibres de ſa membrane, ou dans la dépravation & dans l'inhabilité des ſucs, qu'on apelle communément levains ; mais quoi de plus propre à retablir ces fibres, à corriger les fermens digeſtifs, à les régenerer, même qu'un délayant tout ſpiritueux, tout cordial & tout balſamique.

Vous n'avez beſoin ici d'aucun reméde préparatif qui pourroit même devenir très-nuiſible, ni purgation, ni ſaignée, ni pour l'ordinaire d'autres remédes de précaution, le ré-

gime ſeul doit vous aſſujettir quelques jours avant cet uſage, & pourvû que vous vous gardiés de tout excès dans la boiſſon de l'Eau Minérale.

Gardez-vous de plus d'émulation dans cette même boiſſon, comme font quelqu'uns; cela ſeul peut vous ravir tout le fruit que vous devez en attendre.

Ce ſeroit agir à l'aveugle que de preſcrire ici rien de précis pour tous les Malades; néanmoins l'on peut dire que ſouvent quinze à vingt onces d'Eau diſtribuées en quatre ou cinq verres, diſtribués par intervales ſuffiſans entre chacun, dont on a déja parlé, ſuffiront par jours; & après cinq à ſix jours de boiſſon, rarement plus, & toujours ſuivant les diſpoſitions diverſes des Malades, on doit prendre quelques jours de repos, les uns plus, les autres moins; mais continuer cette alternative juſqu'à la guériſon parfaite, pour empêcher par ces intervales de repos que la nature s'accoutume au reméde, & qu'il ne devienne inutile dans les ſuites faute de cette attention : on ſçait au reſte ce que vaut ce trait, *ab aſſuetis non ſit paſſis.*

La purgation peut devenir néceſſaire dans le cours de la boiſſon, au cas qu'elle occaſionne ſur des matieres viſqueuſes (ou autres cauſes de foibleſſe d'eſtomach) des fontes, ſans aucunes évacuations proportionnées.

Cette opération imparfaite en aparence de la part de ces Eaux, ſe dénotera ſouvent par une bouche, ou pâteuſe le matin, ou amere, par des peſanteurs de tête, par des inſomnies même ſurvenuës depuis l'uſage de cette boiſſon.

La purgation sera alors & très-commodément placée & très-favorablement ménagée dans un des jours de relâche ; mais elle doit être ordonnée avec prudence, pour éviter qu'elle n'échauffe & qu'elle n'abatte, comme il arrive assez fréquament dans ces affections, surtout lorsqu'elles sont compliquées avec certaines incommodités particulieres aux deux sexe, comme seroient des vapeurs qui demandent encore de nouvelles attentions dans l'usage de ces Eaux, également que dans celui des purgatifs.

Quelquefois cette débilité d'estomach vient d'un engorgement des glandes, soit des premieres, soit des secondes voyes, qui empêche la filtration des sucs nécessaires à cet organe ; alors si quelques jours après l'usage de la boisson, il n'étoit suivi d'aucun effet de bien aparent, comme il seroit à craindre que l'ardeur ou le volume qu'elle pouroit faire acquerir aux humeurs, n'occasionnassent de nouvelles obstructions, & c'est-là une indication indispensable pour la saignée après l'avoir fait précéder par quelques remédes émoliens ou même d'eau de riviere seulement ; toutefois il ne faut rien hazarder & ne la faire que jusqu'à ce que les liqueurs apauvries par le defaut de digestion, suite nécessaire de la foiblesse d'estomach, n'en ayent acquise quelques marques par le secours de ces eaux, & bien souvent il sera à propos de séparer par cette raison une saignée en deux intervales, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par une évacuation trop considérable & trop sensible à la masse du sang, peu noueri & peu en état par conséquent d'en suporter la perte.

Au reste, c'est sur-tout dans les maladies de premieres voyes, telles que celles-ci, que le lit aide aux effets bien-faisans de la boisson, soit par la situation de la partie affectée, soit par le repos & la tranquilité dont elle joüit en cet état, qui y favorise le séjour & l'impression balsamique & cordiale de l'Eau minérale.

Nous ne parlons ici que de boisson & nullement de bains, parce qu'ils donnent une fermentation aux humeurs qui n'est souvent que trop établie dans les affections d'estomach, & qui prive ordinairement cette partie des sucs qui lui sont si nécessaires pour exercer ses fonctions, & contribuer à la réparation de toutes les parties épuisées dans ces maladies.

Des douleurs & coliques d'estomach.

Les douleurs de même que les coliques d'estomach procédent très-souvent d'une même cause, à sçavoir, d'une acreté ou d'un gonflement dans les humeurs & matieres contenuës dans cette partie, qui étendent, ou froncent, ou iritent, ou piquotent ses fibres & ses membranes.

Ces deux circonstances de maux cédent également au même reméde, qui est la boisson moderée des Eaux de Bourbonne, pourvû qu'on n'en n'use pas dans les commencemens de ces maladies, ni dans le tems même des douleurs, quoique devenuës habituelles, ni lorsque les humeurs sont dans une espèce de fougue, & que les parties en paroissent fatiguées ou irritées.

Mais si ces coliques avoient pour cause, com-

me les douleurs, quelques ardeurs ou quelques inflammations ſecrettes périodiques, qu'un excès de fatigue, de débauches, ou d'inquiétudes & de chagrins, auroit produites dans l'eſtomach ; rien de plus dangéreux alors que d'y apoſer les Eaux de Bourbonne : il faut commencer par recourir au régime & aux remédes propres à tarir toutes ces cauſes, avant de mettre la boiſſon en uſage, qui ne convient que lorſque les parties & les humeurs ont récuperé un certain calme ; ſans cela, à meſure que les Eaux détruiroient les effets de ces diverſes cauſes, dès qu'elles ſubſiſteroient toujours, leur travail deviendroit toujours imparfait.

Du reſte, nul beſoin encore ici d'autres remédes préparatifs, que d'y joindre un régime de vie très-exact, que l'on aura gardé quelque tems avant la boiſſon de ces Eaux.

La purgation ſembleroit d'abord un diſpoſitif convenable, par l'évacuation d'une partie des matieres pécantes ou inutiles ; mais le gonflement nouveau qu'elle y produiroit ou qu'elle y augmenteroit, en balanceroit trop conſidérablement le bénéfice, pour y expoſer le Malade.

Elle peut cependant, de même que la ſaignée & d'autres remédes encore, devenir utile dans la ſuite, pour les raiſons que nous avons touchées dans l'article précédent, dont il faut rapeller ici toutes les régles, & ce que nous avons dit du danger où pouvoit conduire les uſages des Bains.



Des dégoûts & des vomissemens.

Ces régles conviennent de même à toutes les autres maladies de l'estomach, où on en peut faire l'aplication des Eaux de Bourbonne, tels que sont les vomissemens & les dégoûts causés par les sucs dépravés dans cette partie, où ils croupissent, où ils altérent le ressort de cet organe.

Mais si ces vomissemens & ces dégoûts étoient occasionnés par la fermentation où les matieres peuvent entrer, ou bien par des vibrations convulsives des fibres ; il faudroit alors s'abstenir de la boisson, & du moins quelque tems après que ces simptômes seroient entierement disparus, & même que les causes en parussent éteintes : c'est pourquoi nous n'avons prétendu parler que de vomissemens & de dégoûts habituels, pour exclure les autres qui ont pour cause ordinaire & permanente le tumulte & la fougue actuelle dans les humeurs, qui ne peuvent manquer d'entretenir une irritation continuelle dans les parties qui les contiennent ; ce qui fait un double obstacle à la boisson de ces Eaux.

Où tous ces empêchemens ne se trouvent point, il n'y a qu'à entreprendre la boisson sans autre précaution, & ne mettre peine qu'à diminuer par un régime de vie, la cause d'un mal qui est presque toujours le fruit comme la peine de l'intempérance.

Le meilleur conseil au reste qu'on puisse donner ici, c'est d'user d'une grande modération : trois ou quatre verres de cinq à six onces suf-

ſiront chaque jour, avec un intervale de demie heure de verre à autre.

Si l'humeur bilieuſe domine, même ſans aparence d'émotion, on ne doit pas manquer après trois jours conſécutifs, & rarement plus, de donner quelque relâche à la boiſſon.

De cette façon, on évitera les revers fâcheux à quoi s'expoſent ceux qui ſéduits d'abord par un heureux commencement, croyent qu'il ne s'agit que de pouſſer, ſi on peut ainſi parler, à grands coups de verre, un mal qui ſemble finir; mais il ſe voit le plus ſouvent revenir peu de jours après plus furieux, & les vomiſſemens & les douleurs d'abord calmées ſe reproduiſent avec plus de violence, par la fougue où la boiſſon indiſcrette fait entrer une humeur bilieuſe.

Le moyen de n'être jamais ſurpris, c'eſt de veiller & d'obſerver les ſimptômes, qui pour l'ordinaire, nonobſtant le fruit aparent, annoncent ces déſordres quelque tems à l'avance.

La précipitation dans le poux, les inſomnies, les ardeurs & le trouble dans les urines, en ſont les uns & les autres les preuves ſûres.

Il eſt bien plus aiſé de les empêcher de naître, que de les étouffer après leur naiſſance; c'eſt pourquoi faites tout ici avec poids & meſure: ne regardez pas combien vous pouvez boire de l'Eau Minérale, mais plûtôt combien peu vous en devez boire; & ſouvenez-vous bien que ſi les Eaux de Bourbonne vengent ſouvent l'excès & l'abus qu'on en fait, elles accordent tout au contraire tout à qui ſçait en uſer ſobrement, avec une ſorte de retenuë & même de reſpect.

Pour les Bains, il n'eſt pas beſoin de dire qu'ils ſeroient encore plus mal apliqués ici qu'en aucunes des autres affections de l'eſtomach.

Des douleurs & coliques de bas ventre.

Les douleurs & coliques de bas ventre viennent de picotemens, & de tenſions douloureuſes que cauſent à cette partie des amas cruds ou indigeſtes, ou de pituite acre, ou de bile ſouvent adhérante & aigrie, les uns & les autres retenus dans les replis & dans les rugoſités des inteſtins.

En remontant plus haut, vous trouverez que la mauvaiſe préparation des alimens, en eſt ordinairement la cauſe & la premiere ſource.

Si la boiſſon des Eaux de Bourbonne, comme on n'en peut douter, eſt propre à détruire cette cauſe anterieure du mal, il n'eſt pas moins conſtant qu'elle n'a pas moins de vertu pour en diſſiper la cauſe conjointe; on veut dire pour diſſiper ces collections impures, & en délivrer les parties affectées du bas ventre, en leur redonnant des forces pour les rejetter dans les ſuites, où il viendroit à s'y en dépoſer pour quelques cauſes d'intempérances, ou pour d'autres de diſpoſitions peu ſaines du tempérament.

Mais il importe de faire un diſcernement entre coliques habituelles & colliques accidentelles.

Celles-ci ſont toujours accompagnées de quelques gonflemens & auſſi de fermentation dans les matieres que l'Eau minérale, comme raré-

fiante, poufferoit à l'excès, tant pour la durée, que pour les tourmens qu'on en éprouveroit, & même encore pour plufieurs fuites fâcheufes de cette nouvelle irritation de la part des Eaux, par raport à ces circonftances.

Elle n'y eft d'ufage que lorfque les fibres reffentent plus de relâchement que d'irritation, ou après que le calme a été rendu aux humeurs échauffées & devenuës mordicantes.

Que ce foit donc la premiere atention après quoi l'on peut tout d'un coup paffer à la boiffon, fans d'autres fecours préalables.

Mais fi ces coliques dépendoient de maladies précédentes, fi elles étoient dans le fexe une fuite de la fupreffion ou de l'interruption des régles; on devroit alors prévenir la boiffon par d'autres remédes dirigés contre ces incommodités,

Or ces cas particuliers, il n'y a que la boiffon feule qui leur conviennent, qu'on doit laiffer operer fans préparatif & fans inquiétude, elle aura bien-tôt corrigé le caractere trop bilieux des humeurs, digeré les amas pituiteux, cruds & glaireux, & mis la nature en état de fe délivrer de celles dont elle ne pourra faire d'ufage.

Les dofes de chaque jour feront réglées par la diftribution de vingt-cinq à trente onces d'eau, en cinq à fix verres, avec des intervales d'un quart d'heure au moins entre chacun de ces verres.

Il eft bien rare qu'on puiffe porter la boiffon au-de-là, & fouvent après cinq ou fix jours confécutifs au plus, il eft tems d'inter-

rompre cet uſage pour recommencer enſuite dans le même ordre à pluſieurs repriſes & avec pluſieurs jours de relâche de tems à autres.

Cette ſobriété, ces intervales de repos tant de fois recommandés dans cet ouvrage, ne le ſauroient trop être ni trop frequemment, pour pour en recevoir le fruit qu'on en peut attendre.

On évite par-là que l'accoutumance ne rende la nature inſenſible au reméde, que la précipitation ne l'empêche de profiter à ſon aiſe, que les quantités de principes actifs des minéraux, n'irritent des parties délicates déja fatiguées & privées de leur reſſort naturel, qu'elles ne meuvent trop les matieres, n'y excitent des mouvemens trop rapides, au milieu deſquels la vertu balſamique de la boiſſon ne trouve pas de priſe, & enfin que l'abondance d'eau avant de pouvoir fondre l'humeur locale qui s'eſt épaiſſie ne jette les autres liqueurs dans une diſſolution totale.

Il n'en n'eſt pas ici des Bains des Eaux de Bourbonne, comme des Bains d'eau chaude commune; celles-ci adouciſſent quelquefois les douleurs & les coliques de bas ventre, l'uſage des autres a pour ſuite ordinaire le gonflement & la raréfaction des humeurs qui les cauſent.

Pluſieurs n'en font pas aſſez de diſtinction, & il en coûte toujours au malade qu'ils dirigent, & qui confidemment ſe ſoumettent à de ſemblables conſeils.

Généralement parlant tous les Bains ſont contraires aux premieres voyes, on pourroit même dire qu'ils leur ſont ennemis, parce que leur reſſort naturel en ſouffre toujours, parce

que ces ſucs & ces mouvemens néceſſaires, ou propres à la digeſtion, en ſont troublés ou ralentis & comme abrutis, parce que les liqueurs en deviennent d'ailleurs plus tardives, & moins capables par conſéquent d'entretenir ou de donner du reſſort aux ſolides, puiſque par-là ils en reçoivent au contraire de la laxité & de la pareſſe, comme c'eſt le propre des Bains domeſtiques de détendre les fibres & d'arrêter les impétuoſités des liquides, comme en effet ils les incraſſent ou les épaiſſiſſent.

Des cours de ventre, des flux de ſang, & des flux hépatiques.

Nous ne ſoumettons ces maladies au reméde des Eaux de Bourbonne que lorſqu'elles ſont devenuës habituelles, & qu'elles ſont entretenuës par une perte entiere du reſſort des fibres de ces parties, & par l'apaùvriſſement des humeurs de toute l'habitude du corps, ſoit qu'elles ayent eu pour principe des digeſtions imparfaites, ou qu'elles ſoient des ſuites de cacochimie, qui n'en fait qu'une cauſe plus fâcheuſe, ſoit même celle de ſupreſſion de maladies périodiques dans l'un & dans l'autre des deux ſexes.

S'il y a lieu d'imputer le mal à cette derniere cauſe, il faut commencer par mettre en uſage les remédes qui y ſont apropriés; ſi l'on ſoupçonnoit auſſi par cet endroit de l'ardeur & de l'irritation dans les humeurs, dequoi la précipitation dans le poux, la peau aride & brû-

lante sont des indices certains, il faut avant tout détourner cette fermentation secrette ou évidente, par l'usage des remédes de lait coupé, avec les teintures ameres & febrifuges ; quelquefois même y ajoûter le Spécifique en poudre, avec les Confections Alkerme ou Hyacinte, & faire ensorte de garder long-tems ces remédes après les avoir reçûs, étant expédient de ne les pas rendre.

A cela près, la boisson sans être aidée d'aucun reméde (qui lui serve de baze & de secours) est assez puissante pour operer seule une guérison parfaite.

Ceci seul seroit bien capable de détruire ce préjugé si commun, que les Eaux de Bourbonne sont essentiellement purgatives, puisqu'enfin il est bien sûr que tous les purgatifs quels qu'ils soient, même les plus benins, sont toujours très-contraires ; s'ils ne sont pas dangereux dans ces maladies, & surtout plus elles sont envieillies, & c'est principalement les cas où notre liquide minéral fait le mieux remarquer sa valeur.

Mais toutes cordiales & toutes spécifiques que soient ces Eaux dans les circonstances des maladies ; qui en useroit indiscrettement pourroit craindre que leur activité (en donnant trop d'agitation à des humeurs du caractere de celles qui causent & entretiennent les maux) ne produisit ou ne prolongea une fonte trop grande, ou une colliquation même déja établie.

Nous en fixerons donc les doses à quinze ou vingt onces au plus par jour dans les commencemens, on veut dire pendant cinq ou six jours, avec un intervale de près de demie heure de l'une à l'autre.

Outre cela, après en avoir usé à cette quantité cinq à six jours consécutifs au plus, quelquefois même bien moins, le repos doit être pour l'ordinaire de trois jours, afin de donner le tems aux parties malades de joüir du caractere, précisément cordial & balsamique de ces Eaux; & afin que cette quantité toute modique, même qu'elle paroisse, étant trop continuée, n'y cause point un ébranlement qui pouroit augmenter ces flux habituels, & feroit perdre le fruit de tout l'ouvrage, parce qu'il faut bien prendre garde que l'action du reméde ne se hâte sur celle du vice des humeurs, comme cela arrive très-souvent dans l'usage des plus grands spécifiques, & toujours faute de prudence.

L'on continuera en cet ordre en interrompant & en reprenant la boisson, sans en augmenter les doses qu'à la troisiéme reprise de cinq onces au plus, encore faut-il que la guérison paroisse alors presque parfaite ou bien entâmée.

Par cette métode circonspecte que nous prescrivons, nous avons plusieurs fois vû des Malades tourmentés & épuisés par ces affections, & notament de ces flux hépatiques rébelles qui les tenoient languissans depuis quatre à cinq ans, outre cela consumées par une fiévre secrete & continuelle, farcis d'embaras dans les vaisseaux, dénotés par des bourfissures, des gonflemens, des tensions, des taches differentes dans toutes les parties inferieures, & particulierement au bas ventre; on a déja vû ces Malades guérir toutefois en moins de quinze jours, par la boisson des Eaux de Bourbonne,

lorſqu'ils ont eu pris quelques meſures néceſſaires pour éviter quelques nouveaux accidens de fiévre qui eſt toujours très à craindre pour peu qu'on s'écarte des régles dans leur uſage, dans ces circonſtances.

Mais ce qu'on ne ſçauroit trop recommander ici, c'eſt de ſe tenir en repos & dans le lit pendant tout le tems de la boiſſon, non-ſeulement parce que le moindre ébranlement eſt facheux aux parties affectées; mais auſſi parce qu'on ne peut aſſez aider, ſoit le séjour de la boiſſon dans les voyes où elle doit vaincre le relâchement extrême des fibres, & l'épaiſſiſſement qui empêche les humeurs inutiles de couler par les canaux excrétoires, ſoit à la tranſpiration qui ſeule peut dégager les canaux, où ces humeurs ſont retenuës ou cantonnées & engorgées; auſſi ne voit-on preſque jamais ces Malades recouvrer leur ſanté, ni recevoir une guériſon parfaite de ces maladies, que par cette diverſion de moëteurs & même de ſueurs.

Mais que le déſir de tranſpirer ne vous en impoſe pas juſqu'au point d'uſer des Bains de ces eaux qui ſeroient pernicieux dans ces rencontres.

Des obſtructions du méſentere.

Les obſtructions qui ſe forment au méſentere, de même que toutes celles qui s'engendrent dans les autres viſceres, procédent toujours de de la viſquoſité des ſucs particuliers qui ſe doivent inceſſament filtrer à travers les glandes de ces parties.

Cette viſquoſité prend aſſez ordinairement ſon principe du vice des premieres voyes, & elle accompagne même ces ſucs juſques dans les ſecondes, par où il ſe porte ſur la partie obſtruée où s'augmente l'embaras, ou bien, où il prend d'abord naiſſance; elle bouche enfin ces paſſages de telle ſorte, que venant à s'y préſenter continuellement, elle en augmente auſſi ſans ceſſe l'obſtruction, elle la répend peu-à-peu dans un plus grand nombre de vaiſſaux qui compoſent ce tiſſu glanduleux où elle ſe diſperſe.

Dans ces circonſtances d'affections, il s'agit donc d'anéantir la ſource du mal dans les premieres voyes, en commençant par y procurer des digeſtions parfaites, & de donner aux ſucs qui doivent couler dans les ſecondes voyes, une fluidité, une fineſſe, & même une certaine force active, qui les rende propres à réſoudre, à pénétrer l'humeur épaiſſie dans les glandes du Méſentere, à laquelle il va ſe joindre comme au ſiége du mal.

On n'a pas beaucoup de peine à comprendre par-là combien les Eaux de Bourbonne ont de raport à ces effets ſalutaires.

Toutesfois gardons-nous bien de nous en laiſſer trop prévenir, & par-là de nous trop preſſer; & remarquons qu'il eſt très-ordinaire aux humeurs qui ſéjournent dans quelques parties du corps, on veut dire qui ſont arrêtées dans leurs cours, de s'échauffer, de ſe gonfler, & d'entrer par conſéquent en fermentation, qui devient quelquefois trop vive pour ne pas exiger des ſecours qui y moderent ces accidens

avant d'en venir aux meilleurs ſpécifiques pour détruire la cauſe & le ſiége de la maladie.

Il faut donc travailler d'abord, ſinon à éteindre, du moins à temperer cette ardeur qu'une liqueur active qui s'y trouveroit jointe, pourroit bien acroitre alors; c'eſt à quoi on réüſſira par quelques ſucs amers, ſoit ſeuls, ſoit mêlés dans des boüillons apropriés, ou par d'autres remédes qui ayent plus de conſiſtance, ſuivant que la diſpoſition du tempérament le paroit exiger, comme quelques mélanges d'extraits amers avec leurs ſels, ou enfin par quelques cliſteres de lait coupé, avec les décoctions ou ſucs de plantes de ce même genre, ſi l'ardeur s'étoit fait ſentir juſques dans l'étenduë du bas ventre, ou peuvent encore dans les différens états les ſaignées très-néceſſaires, mais dont le nombre doit être aſſujeti aux régles de la prudence.

Toutes ces attentions ayant devancé l'uſage des Eaux de Bourbonne, il ne faut pas ſe figurer au reſte, ſous ombre qu'il eſt queſtion d'ouvrir ici un paſſage, & de rompre, pour ainſi dire, des digues, qu'on ſoit en droit ou autoriſé à innonder le corps d'un déluge d'eau; les doſes ſeront depuis vingt-cinq à trente onces au plus, & à cinq jours de boiſſon ou ſix au plus, ſuccédera un repos de trois ou quatre s'il eſt beſoin, ſuivant l'ardeur & l'état du Malade qui en doit régler la pratique; on ſuivra enfin cet alternatif de boiſſon & de repos juſqu'à guériſon parfaite, en y joignant la prudence pour le reſte & pour les cas imprévûs, relatifs aux précautions que cet uſage a

exigé

exigé dans les commencemens & même avant.

C'est pourquoi il est important de se rendre attentif à la fréquence du poux, aux insomnies de la nuit, aux assoupissemens pendant le jour, aux excretions du bas ventre, & sur-tout à l'ardeur qui s'y peut faire sentir, à la crudité, à la visquosité, à la chaleur des urines, & sur ces indices qui doivent faire juger de l'action du reméde, & de celle qu'on lui peut attribuer, soit à l'agitation trop grande des humeurs, soit à la raréfaction du sang, tantôt il faut calmer par les mêmes sucs amers que nous venons d'indiquer, tantôt on doit même interrompre la boisson, & tantôt faire saigner le Malade, quelquefois encore sans faire discontinuer les Eaux ni changer de métode; & si ces obstructions se remarquoient être jointes des affections mélancoliques, comme cela n'est que trop ordinaire, ce seroit alors une raison de plus, de n'omettre aucunes de ces précautions, de peur d'augmenter les dernieres, & de rendre par-là le reméde inutile pour les autres.

Pour ce qui est des Bains, on voit assez par les ménagemens qu'on est obligé de garder dans la boisson, pour éviter toute ardeur, toute turgescence, & la rapidité trop grande dans le cours des humeurs, combien ils porteroient de chaleur dans des entrailles souvent émuës ou si faciles à émouvoir.

De la cacochilie & cacochimie.

Ces deux maladies ont encore plus d'affinité par leur caractere que par leur nom, elles se

prêtent, pour ainſi dire, la main, l'une entraîne l'autre, qui de ſon côté & à ſon tour venant à ſe joindre & à augmenter par-là le premier déſordre dans l'organe où elle a pris naiſſance, ſoit que les deux ſe perpétuent très-ſouvent, mais aux dépens de la machine.

Tel qu'eſt le chile, telles ſont les humeurs & le ſang, celles-ci participent toujours aux mauvaiſes qualités de celui-là, & à leur ordinaire, elles ne manquent point de l'infecter de leur propre vice.

Un chile mal travaillé venant à ſe mêler au ſang, lui communique ſon caractere vicieux, porté avec lui dans toute l'habitude du corps, il y dépoſe par les différens filtres, differens ſucs empreins de ſa mauvaiſe diſpoſition, & incapable de ſoutenir ces fonctions des ſolides, ces ſucs ou par leur acrimonie détruiſent & dilacerent, ou accablent les ſolides, ou ils les embaraſſent par leur viſquoſité; le poid & le gonflement qui en réſultent, les exercent & leur font perdre leur reſſort, les diſtendent & les rendent inhabiles à leurs fonctions diverſes, ou enfin par leur ſéjour en certaines parties, ils occaſionnent, ou l'amaigriſſement, ou la bouffiſſure, ou le relâchement.

De-là dans les premieres voyes, les canaux ſecretoires des glandes ne verront qu'avec peine & en petite quantité les ſucs qui doivent ſervir à la digeſtion; ou bien elles fourniſſent des levains trop actifs ou dévorans qui la précipitent & ne donnent pas le tems aux alimens de ſe perfectionner, ou enfin elles ne laiſſent couler que des diſſolvans épais & impuiſſans

pour pénétrer les nourritures; les fibres motrices ou irritées, ou dilacerées, ou diſtenduës, ou relâchées par trop, n'ont plus alors le mouvement periſtaltique ou vermiculaire, qui pouſſe les ſucs des alimens d'un conduit à l'autre, elles n'ont plus ce jeu de reſſort qui doit favoriſer la diſtribution & aider également à la perfection des ſucs, des alimens; & voilà les cauſes & les ſuites de la cacochilie, qui conduiſent preſque toujours, comme on peut voir à la cacochimie, lorſqu'on lui laiſſe le tems de produire tous les mauvais effets dont elle eſt capable par ſa durée dans l'œconomie animale.

Pour rétablir donc un chile & des ſucs nourriciers qui ſe coulent, doux & onctueux; il s'agit d'ouvrir ce qui eſt obſtrué, & de rendre flexible ce qui eſt trop tendu, de fortifier ce qui eſt trop lâche, de conſolider ce qui a ſouffert quelque eſpèce de corroſion; il s'agit de rendre fluide les liqueurs qui ont trop de conſiſtance, actives, celles qui ſont tardives & croupiſſantes, & enfin douces, celles qui ſont trop acres.

Où trouvera-t'on un reméde qui puiſſe remplir toutes ces indications à la fois? Sinon dans un délayant revêtu de chaleur naturelle ſpiritueux & balſamique, autant que le ſont les Eaux de Bourbonne.

Il faut ſeulement faire une attention, c'eſt que cette altération particuliere de toute l'œconomie animale, la nature faiſant tous ſes efforts pour ſe débaraſſer, employe ordinairement quoiqu'avec peu de fruit, une fermentation vive & violente qui ſe termine très-ſouvent à la

fiévre ; & il faut cependant bien prendre garde de mêler ces eaux avec des humeurs qui fermenteroient déja dans le ſang ; nous en avons dit ci-devant plus d'une fois la raiſon ; le premier ſoin dans leur uſage doit être de temperer ces ardeurs par des remédes qui ſoient convenables & bien aſſortis à toutes ces circonſtances de l'état, de la maladie & des Sujets, ce qui n'eſt pas une petite affaire pour arriver à une guériſon parfaite ; car quand bien même il n'y auroit pas d'ardeur bien ſenſible ; toujours fera-t'on bien ſagement d'uſer de quelques amers, ſoit liquides, ſoit ſolides qui ne fatiguent ni n'échauffent la poitrine, & cela dans la vûë de diſpoſer les humeurs à recevoir les impreſſions des Eaux minérales, ſans trouble & ſans ardeur.

Si le dérangement avoit été pouſſé juſqu'à une cacochimie parfaite, qu'il y eût obſtructions ſemblablement marquées, ou par des jauniſſes rébelles, ou par des enflures conſidérables ; toutes ces indications & complications de déſordres demanderoient encore quelques précautions plus grandes & particulieres à chacun de ces ſimptômes, comme auſſi à l'état du Malade.

Après les avoir remplies ſuivant leurs degrés différens & leurs ſituations, on peut paſſer à une boiſſon moderée de vingt à vingt-cinq onces dans les premiers jours, & quatre à cinq jours au plus conſécutifs ; après quoi on doit en ſuſpendre l'uſage, pour y revenir après trois à quatre jours, & continuer cet ordre juſqu'à la fin, augmentant à chaque période cette boiſſon de

cinq à six onces au plus ; observant si dans ces intervales de repos, quelques raisons ne détermineroient point à la saignée, ou même à la purgation, pour les placer l'une ou l'autre à tems, & sans que la nature puisse souffrir ou du retard ou de la pratique prématurée.

Il pourra être très-souvent nécessaire de reprendre les usages des amers, qui seront très-bien placés dans les jours de repos, après les premiers jours, surtout de cette boisson ; ainsi les humeurs pourront recevoir & profiter de l'action des Eaux Minérales, sans qu'il en résulte ni émotion ni ardeur febrilles, & dont on ne pourra se croire bien garanti qu'en usant encore plusieurs semaines après l'usage de ce Minéral liquide, de tems à autre, de ces mêmes amers ; parce que les humeurs ayant été très-apauvries, se chargeroient peut-être un peu trop des matiéres Minérales, dont le travail ne doit cesser que plus de six semaines, & même deux mois après l'avoir fini, & c'est un fait de pratique.

Rien ne convient d'ailleurs moins à ces affections que les Bains, & à peine en prenderoit-on un ou deux, sans avoir grandement lieu de s'en repentir.

Des embaras du foye & de la rate.

Pour être persuadé que l'Eau de Bourbonne a une force supérieure à toutes ces obstructions, il n'y a qu'à remarquer que le vice des humeurs qui les forment, a toujours pour principe plus immédiat la dépravation des sucs nourriciers, que la boisson corrige avec tant d'efficacité ; soit

que cette dépravation procéde de la débilité de l'estomach, comme suite d'une délicatesse naturelle au sujet ; soit de quelque sorte d'aplication d'esprit, de chagrin excessif ; soit de l'intempérie de l'air, de plusieurs débauches ou d'ailleurs : il ne faut pas laisser que de faire attention à ces causes plus éloignées.

Si le mal peut être raporté à la seule foiblesse d'estomach ou des premieres voyes, à peine est-il besoin d'aider alors la boisson, par un régime & quelques sucs amers qui la précédent, & qui même l'accompagnent quelquefois avec beaucoup de fruit.

Ce n'est pas qu'ici encore la longue durée du mal, ou le progrès qu'il auroit fait, peuvent rendre la guérison plus difficile.

Lorsqu'il est invéteré, & que l'humeur s'est apliquée & collée aux paroys des vaisseaux ; qu'il s'est formé de-là des dispositions comme schirreuses dans les visceres, rarement réussira-t'on à les détruire & à les dégager entiérement, ou du moins il faudra soutenir la boisson de plusieurs remédes antérieurs & conjoints, & en conduire l'usage avec une grande circonspection, & surtout s'armer de constance & de persévérance dans l'usage de la boisson.

Que si c'est une continuité de débauche ou d'efforts d'esprit, ou quelques-autres causes déja nommées, qui ayent dépravés les humeurs : qui pourroit ici détailler les impressions d'ardeurs, les divers désordres qui font des complications aux Maladies ? Et par conséquent, les diverses manieres d'y remédier & de se préparer à la boisson, ce ne peut être que par la présence du

Sujet & les instructions qu'on y trouve, qui en puisse faire décider.

Mais suposant que tout y soit favorablement disposé, il ne s'agit que de la gouverner avec une grande modération, & bien prendre garde en raréfiant par trop les liqueurs, & les portant avec trop d'impétuosité sur les parties affectées, avec trop d'abondance, de n'y faire naître une fermentation, des ardeurs qui seroient d'autant plus fâcheuses, qu'elles seroient plus chargées de Minéraux & plus embarassées dans les célules des glandes.

Il faut animer les liqueurs avec douceur; de sorte que l'humeur retenuë en étant insensiblement pénétrée & amolie, se corrige, se délaïe, s'atténuë, & s'écoule enfin par degré, & par ce moyen laisse la partie libre & entiérement dégagée.

Ainsi donc, la quantité de la boisson de ces Eaux Minérales ne doit être portée chaque jour que depuis vingt à trente onces, avec une continuelle attention au poux & aux urines, pour pouvoir régler avec prudence, sur les indications qu'on en a, les relâches qu'il convient de donner de tems à autres au Malade.

Au reste, ayez égard au caractere particulier de l'humeur qui peut avoir formé l'obstruction, & à celui des deux visceres que cette humeur occupe, parce que de-là la guérison en devient plus ou moins pénible, & les moyens d'y arriver deviennent un peu différens.

L'obstruction qui a paru nous demander plus de ménagement, est celle de la rate; ce qui peut venir de ce que ses canaux sécrétoires &

excrétoires trouvent des iſſûës avec bien de la difficulté, & de ce qu'elle ſemble beaucoup plus recevoir de ſang par les arteres, qu'elle n'en peut verſer par ſes veines, qui ſont en effet bien moins étenduës que ſes arteres : de ſorte que les Eaux de Bourbonne venant à couler avec le ſang, y portent par conſéquent plus de matieres, qu'elles n'en raportent à leur retour ; & ces matieres riſquant par la quantité de s'y embaraſſer, y peuvent donc cauſer un gonflement & des embaras qu'on cherche à lever, & qu'on évitera en uſant de leur boiſſon avec bien de la ſobriété.

Il ſe trouve des circonſtances où les Bains peuvent être de quelque utilité ; mais ce ne ſera que très-long-tems après l'uſage de cette boiſſon, & lorſque la guériſon eſt comme aſſûrée, afin qu'en donnant une liberté entiere à la tranſpiration, par des Eaux d'une chaleur très-moderée, on la raffermiſſe encore plus, avec attention de n'en pas abuſer, par l'eſpérance du bien qu'on en peut recevoir, & qu'on en recevroit même dès les premiers jours qu'on en auroit uſé.

De la jauniſſe.

La jauniſſe eſt très-ſouvent l'effet d'une humeur bilieuſe, qui ne ſe pouvant filtrer par les glandes du foye, ne ſçauroit que refluër dans le ſang & ſe répandre ſur toute la ſurface du corps ; on pourroit même dire qu'elle ſe diſperſe dans toute l'habitude du corps, de maniere qu'il ſemble quelquefois qu'elle a changé toutes les autres humeurs dans ſa propre ſubſtan-

ce, par une diſpoſition qui eſt en elle d'éteindre, de s'imprimer ſur toutes les parties & liquides & ſolides du ſujet.

Les embarras du foye (quoique ſa cauſe aſſez ordinaire) n'y ont pas toujours toute la part, une impreſſion vive, des ſecouſſes forcées, un mouvement exceſſif de quelque côté qu'il vienne, l'irruption des régles, le reflux du ſang hémoroïdal, la ceſſation de leurs écoulemens périodiques ou ordinaires, la fatigue, les chagrins, ſont auſſi très-ſouvent des cauſes pareilles de la jauniſſe; & alors indépendament de ce qu'elle a avec les obſtructions du foye, qui y ſont dans ces rencontres, elles ne manquent guerres d'y faire un objet important: Elle ne laiſſe pas d'exiger d'ailleurs des remédes préparatifs à la boiſſon, quelquefois même concomittans, dont les plus ordinaires ſont les ſaignées légeres & réïterées, peut-être même du pied, ſuivant les diſpoſitions des Sujets, des ſucs amers ſouvent acidulés, quelquefois rendus laxatifs, des boüillons & quelques ſels propres à abattre, ou plûtôt à abſorber la raréfaction des humeurs qui y ſubſiſte preſque toujours; & aider enfin en ouvrant avec douceur les canaux excretoires, les voyes de la tranſpiration toujours très-interrompuë dans la jauniſſe par la diſpoſition glutineuſe de l'humeur bilieuſe, qui fait conſtament obſtruction aux pores, & auſſi à empêcher que l'Eau Minérale n'agiſſe trop vivement ſur les liqueurs déja fort échauffées, & les jette dans quelques émotions de fiévre, ou tout-au-moins qu'il occaſionne des vapeurs aux Malades.

L'expérience ne nous permet pas de croire que la boiſſon de ces Eaux puiſſe être portée à plus de deux livres, juſqu'à deux livres & demie par jour, partagées en ſix à ſept verres, & de quart en quart d'heure ; ce ſeroit même bien trop d'un tiers pour le ſexe en pluſieurs rencontres ; & il faut encore qu'on n'ait pas lieu de ſe défier de certains mouvemens d'humeurs. Ces accidens naiſſans, & même prévûs autant qu'il eſt poſſible, doivent toujours engager à donner un intervale à la boiſſon après cinq à ſix jours conſécutifs, & au moins en toutes rencontres & ſans nulles diſgraces après ſept jours, nonobſtant la modération ci-devant preſcrite.

Sans exclure abſolument l'uſage des Bains dans ces affections, on peut dire qu'ils doivent être très-rarement employés par raport aux riſques qu'on y court : Ce n'eſt pas cependant que quand la guériſon en ſera achevée, on pourra bien en accorder quelqu'uns, comme pour y mettre le ſceau, parce qu'on ne doute point que la tranſpiration ne doive s'entretenir long-tems dans les Sujets, après même leur rétabliſſement ſenſible, ce qui ne peut manquer d'arriver, parce que le ſang ayant été impregné de cette humeur, ne s'en débaraſſe qu'à la longue ; & c'eſt dans ce tems qu'on s'aperçoit que la tranſpiration après avoir été établie par la boiſſon avec un fruit évident, ſemble ſe ralentir ou vouloir finir ; que quelques Bains d'une Eau bien temperée peuvent y convenir, pour aſſûrer une guériſon déja parfaite.

Des humeurs froides ou ſcrophuleuſes.

C'eſt ce qu'on apelle communément écroüelles ; & pluſieurs ſe ſont figurés qu'elles provenoient d'une ſalure trop grande dans les humeurs, & que par conſéquent les Eaux de Bourbonne étant chargées de ſels minéraux & d'autres matieres animées y étoient contraires.

Le véritable principe de ce mal eſt dans l'altération, ſinon de toutes, du moins de quelqu'unes des premieres voyes, & celles même qui ſont eſſentielles, qui ſont toujours farcies & innondées par des humeurs pituiteuſes, gluantes, quelquefois acres, qui y éteignent, déteriorent l'action des ſucs digeſtifs, y relâchent les fibres, les irritent ſouventes-fois, y perverſiſſent l'élaboration du chile des alimens, & forment par-là des digues & des obſtructions ou des criſpations extrêmes, tant dans les inteſtins que dans les glandes du méſentere, où l'on voit s'établir des eſpèces de carrieres, & on peut dire que c'eſt-là principalement où elles conſtituent leur ſiege ; de ſorte que toute la maſſe des liqueurs n'étant renouvellée, par raport à tous ces embaras, qu'à grande peine, & que par des ſucs imparfaits & apauvris, il ſurvient dans toute l'œconomie du corps une altération preſque générale, quoiqu'elle ne ſe manifeſte que dans quelques parties particulieres; car ſi on y fait attention, on remarquera qu'elle commence toujours par les glandes du méſentere, qui d'abord ſe rempliſſent de ſucs viſqueux à un point qu'elles deviennent bouffies,

& qu'il s'y engendre dans les ſuites comme des minieres de plâtre, & des fourmilieres quelquefois de vers qui dépravent les uns & affament les autres, par la privation du chile & par ſa perverſion, en s'opoſant d'ailleurs à ſon paſſage dans les veines lactées de ces viſceres.

Ainſi le chile ne pénétrant qu'après être alteré, beaucoup diminué, qu'avec bien de la peine & bien de la lenteur dans ſes routes naturelles, acquiert de plus en plus un degré d'épaiſſiſſement & de dépravation.

Quand nous n'aurions pas pour nous l'expérience qui nous ſert ici perpétuellement de guide : Pourroit-on croire facilement que les Eaux de Bourbonne, ſi utiles pour toutes les maladies qui dérivent du vice des premieres voyes ou qui y participent, pour y détruire toutes les ſemences vermineuſes, pour lever toutes les obſtructions avec tant d'éficacité, & ſurtout du genre de celles des humeurs froides, où l'apauvriſſement des liqueurs eſt ſi manifeſte, fuſſent impuiſſantes à leur égard ?

Il eſt vrai que ſi elles avoient pouſſé leur ravage ſi loin qu'en quelques parties particulieres, où elles l'euſſent manifeſté au point d'attaquer viſiblement les ſolides, de décharner les muſcles, d'en ronger même les fibres, d'en corroder les nerfs, d'entâmer ou carrier les os : Alors il y auroit à la verité peu de reſſource à attendre de la part de ces Eaux Minérales ; comme il y en a peu, pour ne pas dire qu'il n'y en a aucun à eſperer de tout autre remède, & cela, non point tant à cauſe de l'altération extrême des humeurs, que parce que la

continuité des fibres & des canaux, leur entrelaſſement, leur correſpondance & leur union; & par conſéquent le commerce des liqueurs ſe trouve totalement interrompu dans ces parties ſi maltraitées.

Car ce ne peut être que par cette communication, qu'un délayant cordial, telle qu'eſt l'Eau de Bourbonne, qui ſoit en état de déployer ſa vertu, de corriger les humeurs viciées & de les obliger d'entrer dans une alliance ſalutaire avec toute la maſſe des liqueurs.

Mais quand le mal n'a pas été porté à cette fâcheuſe extrêmité; il n'y a nul doute qu'il cédera toujours aiſément à la boiſſon des Eaux de Bourbonne, lorſqu'on aura l'adreſſe & la prudence de la conduire avec la régularité que demande l'état du Malade, qui engage même ſouvent à certaines précautions, tant avant que pendant l'uſage.

Et quoiqu'on déſigne ces maladies par le nom d'humeurs froides, les humeurs qui les cauſent, qui les entretiennent, ne laiſſent cependant pas d'être toujours fort diſpoſées à ſe déveloper, à ſe raréfier, & quelquefois même à s'enflâmer.

Cette conſidération fait aiſément concevoir la néceſſité de procéder ici, & de ſe comporter avec une grande modération, de faire même préceder quelques remédes, tantôt adouciſſans, tantôt délayans, ſuivant les différens beſoins.

Et ſi l'on ſoupçonne une diſpoſition d'ardeur, ce qui ne leur eſt que trop ordinaire, & ce qu'on connoit par une fréquence de poux, tou-

jours très-ſenſible dans tous les ſujets qui ſont attaqués de ces maladies ; on ne peut ſe diſpenſer d'avoir la prudence de remplir toutes ces indications de remédes qui leur ſoient convenables, avec la patiance de leur laiſſer produire ces effets néceſſaires, à rendre ces diſpoſitions propres à celui des Eaux.

Quelques remédes fondans leur ſont d'ailleurs ſouvent d'une néceſſité abſoluë, pour tendre à détruire avec plus d'éficacité les embaras dans les viſceres, & ſurtout dans le méſentere, & même pour prévenir tous ces accidens.

Boire enſuite peu à la fois & à pluſieurs repriſes, jamais plus de cinq ou ſix jours conſécutifs, & continuer ainſi par des intervales de deux ou trois jours de repos, entre ceux d'une boiſſon bien moderée, juſqu'on aye exterminé le mal & ſes cauſes ; c'eſt de quoi on ne ſçauroit venir à bout que par la longueur du tems, & particulierement lorſqu'il s'agit d'un mal habituel, & que ſouvent bien des malades ont reçû comme par héritage de leurs parens, ou d'une habitation, ou de nourritures mal ſaines dès leur enfance.

Comme il s'agit de donner iſſuë, & de corriger en même tems une humeur pituiteuſe, abondante, & ſurtout après que la boiſſon de ces Eaux a commencé à déployer ſes forces ſur cette humeur pour l'ordinaire viſqueuſe, on ne ſçauroit par cet endroit trop aider à la tranſpiration ; & c'eſt précisément dans cette vûë qu'on doit faire cet uſage bien plûtôt dans le lit que de bout, comme font pluſieurs.

Si de fois à autres le malade eſt attaqué de

coliques habituelles, ou de douleurs périodiques, ou même de cours de ventre également périodiques, & qu'il paroisse une grande crudité dans ses urines ; cela impose une nécessité indispensable de le disposer à la boisson par des préparations mercurielles avec les extraits amers, observant de lui en faire user un tems suffisant ; & pour le faire assez, il faut que ce soit d'un simptôme à l'autre, afin par-là de connoître leurs effets, parce qu'il est essentiel que ces accidens ayent reçû quelques changemens, & en quelque façon disparu avant l'usage de ces Eaux : Et si à travers de tout cela on remarquoit une fréquence, ou continuelle, ou interrompuë dans le poux, il faudroit joindre aux préparatifs mercuriels, que nous venons de proposer, des sucs de plantes amers, que le Malade prendroit en forme d'aposêmes un moment après avoir avalé le mélange mercuriel & d'extrait.

Les Bains du moins, à s'en raporter à l'experience, ne conviennent nullement, mais bien plus, ont été quelquefois funestes ; mais comme cette maladie peut bien occasionner des douleurs rhumatismales, ou bien en être compliquée, & également des tumeurs ou d'autres accidens, même de paralisies ; on aura seulement recours aux fomentations & aux douches faites avec l'Eau minérale & l'aplication des bouës, à quoi il faudra se borner & éviter de grandes disgraces ; cela peut suffire pour dissiper ces défauts d'humeurs froides pourvû néanmoins qu'ils ne soient pas extrêmes, & qu'il ne se soit pas fait des playes ou des ulceres & des caries évidentes ou secretes des os,

qui par les raiſons ci-deſſus alléguées, rendroient la boiſſon même infructueuſe, comme tous les autres uſages & ceux de tout reméde.

Du rachitiſme.

On ne ſera pas ſurpris que nous mettions les Malades à qui on donne le nom de rachitis au rang de ceux qui peuvent trouver leur guériſon dans l'uſage des Eaux de Bourbonne, dès qu'on voudra bien examiner le caractere particulier & les cauſes de leur maladie.

Les humeurs y ſont pour l'ordinaire trop fluides, les ſucs nourriciers ſe changent preſque tous en ſéroſité ; ce véhicule aqueux & viſqueux, dont il n'eſt requis qu'autant qu'il en faut pour ſoutenir la circulation, ſe trouve trop abondant dans le ſang, & par cet endroit les humeurs n'ont nulle conſiſtance.

Or, les Eaux de Bourbonne ſont très-propres à diſſiper par le ſecours de l'inſenſible tranſpiration, cette exceſſive humidité par l'uſage ſeul de leur boiſſon.

On voit aſſez évidemment que cette abondance de ſéroſité ſuit naturellement le relâchement des fibres, que les levains de l'eſtomach doivent être innondés, & par conſéquent ſans action, ou plûtôt encore que ces levains ſont preſqu'entierement inhabiles à la préparation des ſucs nourriciers dans cet état.

La maigreur & la paleur extrêmes qui s'emparent toujours de ces Malades, la fréquence du poux, les fonctions irrégulieres du bas ventre, tantôt par trop libre, & tantôt par trop

resserré ; tout cela nous dénotte de la foiblesse & même du vice dans les premieres voyes ; & c'est une indication bien caracterisée pour la boisson des Eaux de Bourbonne, si convenables pour faire acquerir au chile cette onctuosité si nécessaire pour nourrir les liqueurs & leur donner une consistance loüable.

Toutefois on avoüera que ce n'est pas une affaire de peu de jours, parce que dans cette maladie, il est question de rétablir les premieres voyes, d'en réparer le ressort, d'en corriger, & même d'en regénerer les sucs digestifs, de rectifier ensuite toute la masse des humeurs ; d'y détruire un vice que l'intemperie de l'air le plus souvent, les qualités peu propres des nourritures, ou quelquefois une disposition héréditaire y ont imprimé, ou dès la naissance, ou dès les plus tendres années dans le Malade.

Nous ajouterons encore que si le mal est inveteré, on veut dire qu'il y ait fait un progrès considérable, en vain se flatteroit-on de la guérison ; elle n'est que pour ceux qui sont à peine parvenu à la fleur de leur âge, ou du moins en qui le ressort des fibres n'est pas encore entierement détruit, ou dont les os trop courbés & les muscles trop amaigris ne sont pas totalement écartés de leur situation naturelle ; de maniere que les sucs nourriciers ne puissent plus couler dans ceux-ci avec aisance, & que ceux-là ayent perdu leur point d'apui, le poid du corps faisant un obstacle perpetuel à leur redressement.

Lorsque le mal n'est pas encore parvenu à cette triste extrêmité, que la difformité exté-

rieure découvre aisément : On voit très-souvent ces Malades lorsqu'un changement d'air, ou un renouvellement de force dans le tempérament, leur donnent de nouvelles dispositions de vie & de courage, se rétablir presque d'eux-mêmes & sans aucun secours.

Que ne feront-ils donc point si un remède balsamique, aromatique & huileux, tel que leur offrent les Eaux de Bourbonne, vient à aider la nature dans leurs foibles sujets.

Comme un sang baigné & chargé de serosité, n'a pas la même disposition à se déveloper ni à se raréfier, il n'y a ici aucune nécessité de désemplir avant la boisson les vaisseaux par la saignée, à moins que quelques indices particuliers ou quelque complication n'y induisent : Comme il est aussi bien rare que la purgation y soit nécessaire non plus que d'autrés préparatifs, ni ayant pas des raisons de plenitude, ni même d'épaississement dans les humeurs.

Il faut en excepter le cas où on s'apercevroit de quelques mouvemens de fiévre, & même elles sont assez ordinairement excitées par les vers, dont ces sortes de Malades ont le bas ventre fort souvent remplis ; mais ce seroit plûtôt le cas des amers & de la purgation que de la saignée : il est néanmoins très-à-propos de se défaire de ces accidens avant les Eaux.

La boisson se doit faire absolument dans le lit, pour soûtenir la transpiration qui peut seule délivrer la masse du sang de son humidité superfluë.

Les doses en doivent être bien proportion-

nées, à l'attention où on doit être de prévenir ou une fermentation locale de quelques humeurs arrêtées, ou une totale diſſolution du ſang, c'eſt-à-dire, qu'elles doivent être très-petites, ménagées par des intervales entre chacunes tout au moins d'un quart d'heure, & jamais continuer au-de-là de ſept jours conſécutifs; ce nombre de jours de repos doit être auſſi proportionné aux effets & à l'état du Malade, d'autant mieux qu'il faut la continuer juſqu'à ſix ſemaines, quelquefois même deux mois & plus.

On ne doit jamais perdre de vûë l'état des humeurs, la ſituation du poux, la qualité des urines, la ſéchereſſe ou la moleſſe de la peau, qui dénotent la filtration plus ou moins grande, & plus ou moins facile, qui ſe fait par ſes glandes; & le progrès en même tems que le reméde fait pour le rétabliſſement du Malade.

On voit aſſez que d'une boiſſon ſi ſobre, on ne doit pas attendre de grandes fontes ni de grandes évacuations par les ſelles, dans ces ſortes de circonſtances; mais ce n'eſt pas non plus ce qu'on doit s'y propoſer.

L'unique but qu'on doit avoir devant les yeux eſt, par une boiſſon très-moderée, de porter un arangement dans les liquides & dans les ſolides, & par ce moyen en rétablir l'harmonie.

Ce ne peut être qu'après le rétabliſſement, ou dans le tems même qu'il s'opere, qu'on pourroit voir quelques-unes de ces évacuations; tellement que tous les deux doivent aller comme de compagnie, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela d'augmenter les doſes de la boiſſon, que quel-

quefois même l'abondance oblige d'interrompre, afin que par une fonte trop continuée, qui peut excéder par raport à bien des raisons, elle n'agisse sur les humeurs salubres, après avoir en quelque façon épuisé les humeurs viciées : elle peut aussi en quelque maniere enyvrer ou échauffer les autres, parce que ses vertus ne peuvent être sans produire ses actions naturelles.

Les Bains pour l'ordinaire peu utiles au soulagement de cette sorte de mal, y seroient quelquefois très-contraires, pour ne pas dire pernicieux ; pour en faire quelques usages, il faudroit qu'on s'y vît porté par des indications particulieres, sans s'y laisser aller par une prévention qui n'est que trop commune.

Des douches légeres, & même des fomentations souvent seules, y sont bien plus convenables, sans aucun risque, que les Bains.

Ces dernieres se font par le moyen de grosses éponges trempées dans l'Eau de Bourbonne ; elles aporteront plus de fruit que les douches : on peut les unir à la boisson, les faisant un instant avant ou après, ou bien les renvoyer au soir avant de se mettre au lit, & un tems de trois heures au moins après avoir soupé légerement.

Si pendant le cours de ces opérations, il se présentoit quelques indications bien sensibles pour la saignée ou pour la purgation, on ne sçauroit suivre ou répondre aux unes & autres, avec une prudence & une modération trop grande.



Des Rhumatiſmes, des Sciatiques & de la Goutte naiſſante.

Les douleurs de rhumatiſme doivent être imputées à une humeur altérée, qui écartée de ſon cours naturelle, retenuë par le défaut de tranſpiration, quelquefois eſt comme vague par tout le corps ; mais va aſſez ſouvent ſe fixer aux extrémités, particulierement des fillets & des gaînes des muſcles dans leurs interſtices, & des tendons dans leurs envelopes, & aux parties pour l'ordinaire éloignées des viſceres.

Lorſqu'elle ſe loge autour de l'os de la hanche nommée *ſchium*, qui fournit la cavité où s'emboëtte la tête de l'os de la cuiſſe, alors on donne à cette douleur le nom de ſciatique.

Dans ce rhumatiſme, le Malade eſt comme entrepris des membres attaqués ; il reſſent des douleurs plus ou moins vives, qui accablent en quelque ſorte par leur aigreur & par leur peſanteur, ſi bien que la Fontaine, ce Poëte naïf, apelle ces douleurs une invention diabolique : un autre Auteur lui aplique ce trait d'un Poëte Latin, *affigit humi divinâ particulam aurâ.*

La tranſpiration eſt ordinairement ſuprimée par un froid qui ſuccéde trop-tôt à la chaleur, & même ſouvent par des cauſes internes & des altérations, ou par des variations ſeulement des humeurs hors de leurs propres vaiſſeaux.

Le caractere différent que les liqueurs arrêtées ont contracté, ou du tempérament, ou du genre de vie, ou des paſſions, ou de l'habita-

tion, ou des saisons, ou d'autres causes différentes, établit différentes sortes de rhumatismes, & impose par conséquent l'obligation d'y employer des secours différens.

Lorsque faute de démêler assez les différentes espèces, on n'a qu'une seule & unique maniere d'y apliquer les Eaux de Bourbonne, on guérit certains rhumatismes, on pallie les autres & on en aigrit plusieurs, & on décrédite enfin le remède, comme il arrive tous les jours.

Il faut, suivant que l'abondance d'humeurs & l'altération l'exigent, débarasser d'abord, soit par des saignées dans les secondes voyes, soit par des délayans, par des purgatifs & par des fondans dans les premieres, les humeurs de mauvais caractere, & que la boisson pourroit ou aigrir ou échauffer, & entraîner jusques dans les secondes voyes, ou dans le sang; ce qui augmenteroit non-seulement les douleurs, mais les rendroit d'une guérison plus difficile.

Ceux dont le rhumatisme a une cause acre & bilieuse, doivent user de précautions plus scrupuleuses que les autres, dont le mal ne vient que de quelques humeurs pituiteuses, séreuses ou acides.

Ceux-là ne sçauroient s'apliquer assez à laver, à adoucir leur sang, & à en diminuer suffisament le volume, avant de se mettre à l'épreuve des Eaux de bourbonne.

La boisson, qui est comme le premier apareil à ce mal, ne sçauroit être ici réglée avec précision.

Les différentes dispositions des Sujets peuvent y établir bien des différences : nous dirons en

général, & nous le dirons fondés sur l'expérience, que même les plus robustes ne doivent point la porter au-de-là des trois livres au plus par jour; il y a même des personnes à qui deux livres seroient encore des doses très-fortes, qui les unes & les autres prises lentement & à petits traits, surtout dans les commencemens, n'en sont que plus salutaires; & enfin, que la situation du lit est très-convenable & très-avantageuse pour disposer la surface du corps, & pour faciliter la transpiration, ou pour déterminer au moins les humeurs à suivre cette route, qui est depuis bien des tems reconnuë pour être la plus sûre & la plus essentielle pour la guérison de toutes ces maladies.

Si la sobriété que nous venons de prescrire est suivie d'évacuations bien sensibles par les selles, tenez-le pour certain: gardez-vous bien de changer la boisson pour un autre usage, usez-en aussi long-tems que ces évacuations dureront; elle seule vous délivrera de votre mal, pourvû toutefois qu'elle n'occasionne ni chaleur dans le sang, ni fréquence dans le poux, ni sécheresse à la bouche, ni altération qui soit sensible dans les humeurs, ni amertumes, ni dégoût, ni foiblesse, ni assoupissemens pendant le jour, ni insomnies pendant la nuit, qui en seroient des indices.

Mais lorsqu'elles donnent lieu à quelqu'un de ces simptomes; après six à sept jours consécutifs, ou neuf au plus, vous devez prendre du relâche après dans trois à quatre, & continuer ainsi jusqu'à trois reprises differentes, si vous vous y voyez toujours déterminé par une suite d'évacuation égale avec la même modération

ſur la quantité de la boiſſon, en prévenant toujours plûtôt de quelques jours ; ou la fatigue ou l'accoutumance du remede par le repos de trois ou quatre, que de le voir venir par ſurpriſe.

Si les premieres évacuations avoient été très-abondantes, vous feriez très-bien, en reprenant cette boiſſon, de retrancher des jours conſécutifs, & quelquefois auſſi de la quantité d'eaux par jours par cette même raiſon ; & de peur que les évacuations trop fortes ou trop continuées ne ſe terminent à des accablemens, de peur encore que le ſang ne s'empreigne trop de matieres minerales capables de l'allumer & même de l'enflamer.

Mais ſupoſé que les douleurs que vous voulez combatre, s'aigriſſent, ſi vous voyez ſeulement qu'elles ſe reveillent ; s'en eſt aſſez pour vous obliger à interrompre ſur le champ la boiſſon, autrement en pouſſant rudement les humeurs, vous les forcerez à gagner des niches profondes où elles s'aigriront de nouveau, ſi-bien que rien n'eſt plus difficile après, & de les en déloger, & de leur porter aucun ſoulagement.

Après un tems ſuffiſant de boiſſon, vous paſſerez aux Bains, vous ſouvenant que la modération y doit être d'autant plus grande que les humeurs déja abreuvées d'Eau minérale, ſont devenuës par-là ſuſceptibles d'impreſſions, plus aiſées par conſéquent à s'échauffer, à prendre beaucoup de volume, & à s'enflamer même au point d'embaraſſer par des fontes ſecretes, quelquefois ceux qui ne ſe tiennent pas ſur leur gar-

de contre tous ces accidens, qui quoiqu'ils doivent toujours être atribués au défaut de prudence & de modération, ſont néanmoins injuſtement imputés à l'inéficacité du plus parfait de tous ces remédes, qu'on peut employer pour la guériſon de ces maladies.

Ainſi, plus vous aurez donné de tems à la boiſſon, moins vous en devez accorder aux Bains; après avoir mis un intervale ſuffiſant entre cet uſage que vous venez de faire, & celui que vous allez commencer, & qui doit encore être proportionné à la boiſſon, parce que plus elle a duré de tems, plus l'intervale juſqu'aux Bains doit être long.

Mais la boiſſon avoit été continuée environ quinze jours, juſqu'à trois ſemaines, non-compris ces jours de repos; ce ſeroit ſagement fait de préférer la douche aux Bains, dont l'impreſſion locale échauffe beaucoup moins les humeurs.

L'aplication des bouës peut encore avoir un bon effet; mais lorſque vous uſerez de la douche & des bouës, évitez de toucher préciſément aux endroits où eſt le ſiége de la douleur ou du mal, au cas qu'elle ſemble également vive qu'avant ces uſages précédens, pour ne pas l'aigrir davantage & à pure perte, les cicatrices reſcentes exigent des précautions pareilles pour n'être pas expoſé de voir les playes ſe rouvrir, & d'avoir le chagrin d'être obligé de ceſſer tout remède.

Du reſte, une ſcrupuleuſe attention ſur l'état & tous les événemens de la maladie, peut ſeule ſuffire pour pouvoir preſcrire des régles exactes pour les Bains différens, pour l'aplication

convenable de la douche & l'uſage des bouës.

La goûte ou certaines douleurs qui ſe manifeſtent au déhors par des enflures plus ou moins conſidérables, aux extrêmités particulierement, qu'on peut apeller goute naiſſante, parce que tous ces ſimptômes n'auroient point encore paru, & qu'on peut bien en effet regarder telle lorſqu'elle ne feroit ſeulement qu'éclore, & lorſque l'humeur encore vague en fuſion & comme errante çà & là, reſſemble véritablement aſſez au rhumatiſme, & il eſt rare que les gouteux n'ayent reſſenti des douleurs vagabondes avant de ſe voir ſaiſis de leurs maladies.

Dans les commencemens, les Eaux de Bourbonne conduites avec prudence, leur ſont d'un ſecours infini ; mais lorſque l'humeur eſt devevenuë comme mucilagineuſe, lorſqu'elle s'eſt tellement fixée, coagulée, épaiſſie ; lorſqu'elle eſt preſque pétrifiée dans les jointures, elle élude la force des remédes, elle s'aigrit même en perdant ou en pervertiſſant les parties les plus tenuës de ſes ſucs, qui s'opoſoient à ſa coagulation, lorſqu'on y exerce des tranſpirations par le moyen des Eaux & des remédes équivalents,on veut dire qui mettent les humeurs en mouvement.

Des douleurs de reins habituelles.

Quoique ces affections ne reſſemblent pas mal aux rhumatiſmes, nous en faiſons toutefois une claſſe à part, parce qu'elles nous ont paru mériter quelques égards particuliers ; d'ailleurs elles ont pour l'ordinaire un principe d'eſpèce de cacochimie, qui infecte les humeurs dès leur origine.

Les personnes atteintes de ces affections doivent être préparées à la boisson, le plus souvent ou par la saignée, par les boüillons, par les sucs ou teintures ameres, & même des adoucissans ; si ce sont des tempéramens pleins de feu, ou bien si l'on soupçonne de la plénitude dans les premieres voyes, par la purgation, prévenuë de remédes pendant quelques jours : à quoi on peut être obligé de joindre quelques extraits amers, & quelques opiates fondantes, pour attaquer le mal par sa racine.

A ces dernieres dispositions, la saignée ne convient guéres quatre ou cinq jours au plûtôt après avoir commencé la boisson, qui en atténuant les humeurs grossieres, les dispose à recevoir la saignée avec fruit, parce que ces dispositions la font valoir.

Il faut toujours prendre garde que les mouvemens que les remédes préparatifs donnent aux humeurs, ne se confondent avec le mouvement différent qu'y doit imprimer la boisson ; c'est ce qui demande quelquefois entre les deux, un intervale de quelques jours, suivant le tems qu'on a employé à leur usage, qui doit en cela servir de régle & de guide.

Le sexe peut avoir besoin de préparatifs & aussi de ménagemens propres à lui seul dans la boisson, de même que dans les Bains lorsqu'ils seroient pratiquables ; ce qui se voit bien rarement.

Une livre & demie d'Eau ou deux par jour, quelquefois moins ; de petits traits ; le repos de cinq à six jours, pendant deux ou trois, & faire toujours plûtôt ces usages au lit que de bout ; six

à sept Bains où ils pourroient convenir, & d'Eau très-temperée : voilà ce qu'on peut prescrire en général. Les circonstances détermineront le reste.

Des affections soporeuses de l'Apoplexie & de la Paralisie.

Toutes ces affections sont causées par des embaras qui arrêtent la meilleure partie des esprits dans leurs cours.

Il est certain que dans le cerveau se change en esprits animaux, par une infinité de filtres, ce qu'il y a dans le sang de plus tenu & de plus subtile qui s'y est porté ; de-là les esprits déliés & actifs coulans naturellement & en partie, dépendament des volontés de l'ame, dans les nerfs & dans leurs diverses ramifications, deviennent tous les vehicules de la sensation, ou la cause des mouvemens, soit naturels ou involontaires, soit volontaires ou déterminés par la volonté.

Ce qui empêche dans le cerveau les esprits de se séparer par leurs filtres, est souvent le sujet de l'apoplexie, qui est parfaite ou mortelle si tous ces filtres sont totalement bouchés, ou imparfaite, si ceux qui fournissent pour les mouvemens naturels du cœur & de la respiration, ont encore quelque liberté ; l'embaras dans les filtres ne souffre pas d'autre différence.

Ce qui empêche les esprits filtrés de couler & de se répendre dans les organes, forme la paralisie ; quelquefois tous les organes sont ob-

ſtrués par toute l'habitude du corps, & c'eſt une paraliſie générale & parfaite qui ſe confond avec l'attaque de l'apoplexie, & lui eſt toujours unie.

D'autrefois, une partie des organes du corps reſte libre; alors elle n'eſt que particuliere : celle-ci eſt ou parfaite, ſi les organes du ſentiment & du mouvement ſont embaraſſés, ou imparfaite s'il n'y a des embaras que dans les unes ou dans les autres.

Souvent l'embaras eſt ſeulement tel, que les eſprits animaux ne laiſſent pas de ſe filtrer & de ſe couler ; mais en s'échapant irréguliérement, & avec une ſorte d'impétuoſité & de fougue, ou bien en petite quantité & languiſſament ; ce qui fait ou des vertiges ou des tremblemens, ou encore des eſpèces d'affections ſoporeuſes, avancoureurs preſque ordinaires, ſouvent même funeſtes, de l'apoplexie & de la paraliſie.

Tous ces déſordres & tous ces embaras ont pour cauſe commune l'épaiſſiſſement, ou le gonflement, ou la fermentation, ou l'abondance du ſang & des humeurs, qui par ces altérations diverſes fourniſſent au cerveau une ſubſtance d'eſprit trop groſſiere ou trop fougueuſe, ou même en trop petite quantité, qui par conſéquent refuſant, ébranlant ou dilatant leurs vaiſſeaux, quelquefois même les rompant ou les forçant, cauſe tantôt l'afaiſſement, tantôt une forte compreſſion, tantôt une fermentation, tantôt une inondation dans les filtres & dans les conduits des eſprits.

La nature eſt rarement aſſez puiſſante pour ſe dégager elle ſeule & entiérement de ces embaras divers, on veut dire par elle-même, ou

encore par le ſecours des remédes ordinaires : toutefois l'embaras n'étant qu'imparfaitement ôté, c'eſt comme un feu couvert d'une cendre trompeuſe, toujours prêt à ſe reveiller ou à s'allûmer inopinément.

Ces réflexions conduiſent tout naturellement; quiconque veut ou prévenir ces maux, ou les vaincre & en éteindre les reſtes, aux Eaux de Bourbonne.

Eaux ſi propres à redonner au ſang & aux humeurs leur fluidité néceſſaire, & une atténuation convenable à ſubſtituer aux eſprits éteints de nouveaux eſprits, & à détruire enfin la cauſe mordifique dans les parties qui en ſont frapées.

Mais pour cela, il faut que l'aplication s'en faſſe à propos, & que le Malade y ſoit ſuffiſament préparé : ce n'eſt pas l'affaire d'un Aprentif de manier avec dextérité des humeurs, ou farouches, ou pareſſeuſes, ou croupiſſantes.

Nous dirons en général qu'avant de penſer aux Eaux de Bourbonne, il faut attendre que les humeurs ſoient calmées, & que leur trop vive raréfaction, ou une eſpèce de gonflement ſecret, ſi elles étoient dans l'un ou l'autre de ces états, ayent été ſuffiſament corrigés par des remédes apropriés & employés avec ſageſſe : il en eſt de même des autres altérations qui exigent leurs préparations particulieres.

Et quand le tems eſt venu de faire uſage de ces Eaux, comme il reſte ſouvent dans les humeurs, ou viſqueuſes, ou gluantes, ou groſſieres, une facilité, tantôt à ſe gonfler, tantôt à ſe raréfier, & tantôt à s'embaraſſer, qui ne demande que l'occaſion ; il eſt de l'ordre, pour préve-

nir ces ſuites, que bien auparavant même l'uſage des Eaux, on mette en œuvre, ſuivant le beſoin, la ſaignée, conjointement avec ces ſecours propres, comme ſont les délayans, les adouciſſans & les amers.

Dans cette même vûë, la boiſſon par où on commence pour l'ordinaire, ne ſçauroit être ménagée avec trop de prudence; il faut même prendre garde d'enveloper trop bruſquement les humeurs, de les trop pénétrer, & même de les trop déveloper tout-à-coup, & de les déterminer trop vivement à paſſer dans les célules ou trop reſſerrées ou trop profondes, & enfin d'ébranler des parties encore étourdies, effarouchées & mal affermies : c'eſt pourquoi ces Eaux doivent trouver des paſſages ſuffiſament libres, particuliérement dans les premieres voyes, & il faut bien prendre garde encore que faute d'en avoir expulſé des matieres viciées, ou même inutiles, on riſque qu'elles ſoient tranſportées dans les ſecondes voyes.

La boiſſon, même à l'égard des meilleurs Sujets, ne doit preſque jamais excéder la quantité de deux livres & demie juſqu'à quatre au plus, diſtribuée par des verrées de cinq à ſix onces : de quatre heures en quatre heures; & ſi elle donne lieu à quelques ſueurs bien ſenſibles, ne fût-ce même qu'à une tranſpiration un peu plus libre & plus conſidérable que celle qui ſe fait naturellement, le Malade doit la ſeconder en évitant de s'expoſer à l'air, & même à déterminer la nature à ſe délivrer par-là, en ſe tenant chaudement, quelquefois encore dans le lit, pour favoriſer davantage ces effets, qui de-

viennent toujours ſalutaires lorſqu'on en ſçait profiter.

Après quatre ou cinq jours, ſi la boiſſon ne produiſoit aucun de ces effets de ſueur ni de tranſpiration, non plus que par les ſelles, il faudroit l'interrompre pour quelque tems; l'eſſaïer enſuite de nouveau pendant trois à quatre jours, & ſi elle ne donne encore aucun ſigne extérieur de ſon opération, l'interrompre de nouveau, & y revenir ainſi à diverſes repriſes, en obſervant néanmoins d'uſer dans ces jours de repos de quelques remédes qu'on jugera convenir ſuivant les circonſtances.

Tels ſont pour l'ordinaire la ſaignée, ſouvent même réïterée, ou du bras ou du pied; la purgation, les boüillons, les ſucs amers, les apoſêmes de différentes eſpèces, & enfin des remédes les après midi pour entretenir la liberté du ventre.

Au reſte, il ne faut pas s'étonner lorſque rien ne ſe manifeſte des effets de la boiſſon, non plus que des autres uſages de ces Eaux; cela peut arriver ſans qu'on en doive être ébranlé, pourvû qu'on ne s'y ſoit pas comporté trop légérement, & ſurtout qu'on n'y ait pas excédé dans les doſes, & qu'on n'ait pas manqué aux précautions néceſſaires avant d'en commencer les emplois.

Parce que ces Eaux peuvent agir par une opération ſecrette; c'eſt pour cela qu'elles ont ſouvent conduit des Malades à la guériſon, & plus heureuſement, & plus promptement même que par des évacuations bien ſenſibles, quoique les Malades ne fuſſent ni d'un âge ni d'un tempérament,

ment, ni dans des ſituations encore à pouvoir imputer leur rétabliſſement à la force de la nature : mais ces heureux événemens ne ſont dûs qu'à la ſageſſe & à la modération avec laquelle on s'eſt conduit.

Si la boiſſon d'un autre côté occaſionne des évacuations faciles & même abondantes, il faut la continuer auſſi long-tems qu'elles durent ainſi ; & pour prévenir l'accablement qui en pourroit naître, prendre deux & trois jours de relâche après ſix ou ſept jours, ſelon les évacuations plus ou moins conſidérables, & après ces jours de repos, revenir enſuite à cette même boiſſon juſqu'à trois repriſes différentes, pourvû que les évacuations continuaſſent avec la même facilité & ſans fatigue ; & au cas que la maladie ne parût pas céder, il faudroit donner de nouveau un intervale de quinze jours au moins de repos à cette boiſſon, & la reprendre de nouveau, en diminuant à chaque période d'un verre de cinq à ſix onces, ſupoſé néanmoins que ce retranchement n'en faſſe aucun ou très-peu aux évacuations : quand elles ſont occaſionnées par des doſes ainſi meſurées, elles ſont ſouvent des indices d'une guériſon parfaite dûë à la boiſſon ſeule de ces Eaux.

Après que l'on a bû un tems ſuffiſant & toujours proportionné aux effets, il faut obſerver l'état des humeurs, les adoucir, les diminuer quelquefois par la ſaignée, par la purgation, ſuivant le beſoin ; employer des amers, ſi elles étoient déchûës du calme & de la tranquilité par la quantité de matieres minérales p ſſées dans le ſang ; retarder les Bains s'il ſe conti-

nuoit quelques fontes, afin de ne les mettre à leur épreuve; quelques jours après de repos, en diminuer le nombre à proportion de celui qu'on a crû devoir continuer la boisson.

C'est pourquoi cinq à six Bains alors fort tempérés, après des évacuations telles que nous venons de dire, aulieu de dix à douze qu'on pourroit quelquefois prendre, suffiront : souvent même on doit les épargner aux personnes âgées, & qui passent 50. ou 60. ans, & encore lorsqu'il y a un grand relâchement dans les muscles, comme il est assez ordinaire dans les paralisies, surtout des vieillards, à qui les Bains nuisent toujours plus qu'ils ne servent; & il ne faut pas attendre qu'ils redonnent aux fibres le ressort que la boisson n'aura pû leur rendre : il y a plus à espérer de la douche, particuliérement si on la fait précéder de l'aplication des bouës, lorsqu'elle est possible, qui quelquefois dissipera seule les gonflemens & les relâchemens; mais il ne faut pas les laisser trop de tems sur la partie : elles ne doivent non plus être apliquées qu'après une fomentation légere faite avec l'Eau Minérale, & enfin il faut y renouveller la chaleur de tems en tems avec des linges chauds, parce que comme elle n'est pas entretenuë par ces membres quelquefois froids à glacer & comme morts où on les aplique, ces bouës venant à se réfroidir entiérement, détruiroient le bien qu'elles auroient fait étant chaudes : on pourra les apliquer avant & même après chaque douche.

La douche au reste doit être tellement reglée, que la partie attaquée de relâchement ne trempe pas long-tems dans l'eau où on fait couler la

douche, & aucunement s'il eſt poſſible : il eſt vrai que cette attention ne regarde que les Bains domeſtiques, on veut dire ceux qu'on fait dans les maiſons avec ces eaux qu'on y fait tranſporter, parce qu'encore que cette eau ſoit vraiment aromatique, les fibres relâchées dans cet état ſurtout, y reſtent ſouvent ; lorſqu'elles s'y trouvent un certain tems plongées entiérement, il faut que comme le relâchement n'eſt produit que par une fonte qui l'entretient, & qui fait ſur les parties un écoulement continuel, l'impreſſion permanente de l'humidité des eaux contribuë encore à entretenir cette fonte, & le relâchement par conſéquent.

De l'Epilepſie.

L'épilepſie ſe déclare par la perte de la connoiſſance, par des mouvemens convulſifs, & pour l'ordinaire par une où la ſalive, ou même le ſang ſort par la bouche.

Dans ce mal le genre nerveux eſt attaqué ; des obſtructions donnent aux eſprits animaux des mouvemens irréguliers, & la nature par les efforts qu'elle fait dans l'état de contrainte où elle ſe trouve, pouſſe au déhors & le ſang & les humeurs qu'exprime la violence & l'irritation qui s'exerce pour lors envers toute l'habitude du corps, agitée par les eſprits animaux embaraſſés.

Il s'agit donc ici de déboucher des vaiſſeaux, d'ouvrir des conduits, de corriger des humeurs, de les évacuer ſuivant le beſoin, & de rendre par là un cours libre & régulier aux eſprits animaux déroutés.

Il n'y a rien là qu'on ne doive attendre des Eaux de Bourbonne, & qu'elles n'opérent tous les jours, même de rectifier les esprits, les atténuer ou les adoucir, s'ils étoient ou aigris ou agassés, ou grossiers, par quelques alliances impures.

On trouve dans ces Eaux un remède à ces désordres ; mais il ne faut pas cependant qu'ils soient trop inveterés, que le Malade soit trop avancé en âge, que le mal s'est comme naturalisé ; l'âge depuis douze jusqu'à vingt - quatre ans, est celui qui donne le plus d'esperance, ce n'est pas qu'on en puisse toujours avoir lorsque cette maladie n'est pas de l'enfance, ou qu'elle est accidentelle, comme les hémoroïdes & les régles suprimées peuvent à plusieurs âges l'occasionner.

Souvent la premiere source du mal est dans le vice des premieres voyes ; souvent aussi il faut remonter plus loin : une affection mélancolique ou hipocondriaque, un levain de goute, une suite de petite vérole, de couches, les supressions, ou pertes, ou des écoulemens extraordinaires de régles & d'hémoroïdes, les hémoragies, les vers, les playes de tête, tout cela peut fournir matiere à l'épilepsie, & même encore des peurs extrêmes : Et combien d'autres causes d'ailleurs ni donneront-elles pas naissance, ou n'exciteront-elles pas ses mouvemens convulsifs ?

Toutes ces choses cependant exigent des attentions particulieres à chacune avant la boisson, & une diverse maniere de traiter le Malade ; une qui est assez commune à toutes les

causes du mal, (hormis celle des vers) est la saignée du bras & du pied, ordinairement indispensable dans les supressions surtout & les playes.

Ensuite vient la boisson moderée, selon les égards dûs à l'âge des Malades, dont la diversité de la boisson & du tems nécessaire pour parvenir à une guérison entiere.

Les Bains sont tout au moins inutiles, ils seroient souvent même très-nuisibles, parce que l'aplication & l'impression durable de la chaleur, réveilleroient en bien des Sujets les troubles qui établissent & caractérisent la maladie.

Des douches legeres pourroient bien convenir quelquefois pour donner quelque liberté de plus à la transpiration, si on avoit des indices bien certains qu'elle pût y être utile.

Des Vers & des maladies qu'ils engendrent.

Il n'y a nul doute que le principe des vers & de toutes les maladies qu'ils engendre, ne prenne son siege dans le vice des premieres voyes, & dans la mauvaise qualité des alimens.

On ne manque pas de remédes vermifuges; mais cette grande quantité est une preuve qu'il n'y en a pas un qui soit absolument efficace, dans toutes les occasions où ils se manifestent.

Nous ne trouverons gueres un tel remède que dans les Eaux de Bourbonne, qui quelquefois ont fait tirer du corps d'un Malade des vers d'une longueur prodigieuse.

Les désordres que causent les vers se portent souvent des premieres voyes dans les secondes, & engendrent des fiévres, des cacochimies, des absès, des humeurs froides, des relâchemens dans les parties, des rachitismes, des enflures, des hidropisies, des cours de ventre, des fluxs de sang, des coliques, & tout cela est souvent précedé & accompagné de dégoûts, de douleurs d'estomach, de tête, de vertiges, & toujours de fiévre secrette & habituelle.

Parmi les affections, les enflures & les hidropisies formées, autant qu'elles subsistent, ne sçauroient rien espérer des Eaux de Bourbonnè, & la maniere d'en user dans les autres dépend de la diversité des affections, de leur progrès & de leur complication où il s'en trouve, & ce qui n'est que trop commun.

Il ne faut pas croire qu'on dissipe la semence vermineuse en peu de jours, il faut de la constance & de la patience dans cet usage, pour gagner le prix de la guérison, mais il ne faut pas penser aux Bains ni à des emplois exterieurs des Eaux, & quand il y auroit des raisons d'ailleurs pour les mettre, il faut que cette semence soit totalement détruite & éteinte avant.

De l'affection de la vûë & de l'oüye.

On a lieu de penser que les nerfs qui servent tant à la vûë qu'à l'ouye, sont épanoüis en petits fillets jusqu'au déhors des organes qui y doivent être employés, & recevant les im-

preſſions & de la lumiere & du ſon, les doivent faire paſſer à ces nerfs, & par eux juſqu'au cervau, lorſque toutes ces parties ne ſont atteintes d'aucunes alterations ou dans leur principe, ou dans leur continuité.

Des obſtructions ſe forment très-fréquemment, ſinon dans ces fillets, du moins dans les vaiſſeaux qui, ou les arroſent, ou qui les nourriſſent, ou qui leur ſont voiſins, d'où s'enſuit toujours de l'embaras dans ces vaiſſeaux, une compreſſion ſur les organes de la vûë & de l'ouye, & dès-lors ces eſprits n'y peuvent plus couler, ou ils ne le font qu'imparfaitement; ces impreſſions lumineuſes ou ſonores, ne ſont plus reçûës ni tranſmiſes juſqu'au ſiege des fonctions de l'ame, ou avec la même régularité, ou avec la même juſteſſe qu'elles ſe devroient faire.

L'abondance ou la dépravation des liqueurs ſouvent apauvries, épaiſſies, groſſieres, deſſéchées, ou rendurcies, eſt la cauſe la plus ordinaire de ces obſtructions, qu'on peut regarder comme les avancoureurs, ou comme les ſuites d'affections cathareuſes ou apolectiques lorſque le vice eſt général.

De-là quelquefois des bourdonnemens dans les oreilles, comme ſi c'étoient des vents qui y fuſſent renfermés, & des bluettes, ou des ébloüiſſemens à la vûë, de même que ſi on avoit reçû de la poudre, ou qu'on paſſât devant les yeux quelques corps lumineux tout à coup.

Il s'agit donc de trouver encore ici un reméde qui rectifie le mauvais caractere des li-

queurs qui roulent avec le ſang, & qui doivent rencontrer dans leur cours celles qui doivent former l'obſtruction ; il eſt queſtion de les rendre, ou plus fluides, ou plus actives, ou plus pénétrantes, plus balſamiques, capables enfin de s'inſinuer aiſément dans les conduits & de les nourrir, & par ce reméde de déboucher leurs paſſages.

Pour cet effet, il faut les atténuer, les corriger, les faire circurler, ou les diſpoſer à être entierement évacuées par la tranſpiration inſenſible, ou par les ſueurs ; ainſi le flux naturel des eſprits ſe rétablira, les organes redeviendront ſenſibles à la lumiere & aux ſons.

C'eſt-à-dire aſſez clairement, qu'il eſt difficile de choiſir un reméde plus éficace pour la cure de ces affections que les Eaux de Bourbonne, & notament la boiſſon de ces Eaux ; car pour l'aplication extérieure des Bains & des douches, elle ne peut être conſiderée ici que comme un ſecours pour faciliter ſeulement la tranſpiration, à laquelle les humeurs inutiles ou viciées doivent avoir été diſpoſées par la boiſſon.

Il faut prendre dans la ſituation du Malade, & dans la diſpoſition de ſon tempérament, les régles qui doivent diriger ſa boiſſon ; il faut y étudier les indications qui peuvent rendre pluſieurs remédes néceſſaires ou antécédans, ou même conjoints.

Car lorſqu'une humeur qui doit circuler ou ſe ſéparer par certains vaiſſeaux y eſt arrêtée, l'humeur homogêne qui devoit trouver ſon paſſage libre par ces mêmes vaiſſeaux, eſt forcée

de se mêler avec les autres liqueurs, & ce mélange ne sert qu'à les corrompre & à altérer les fonctions animales, d'où suit ordinairement une complication de maux.

Seulement aux divers usages des Eaux de Bourbonne nous en ajoûterons un qui est propre ici, c'est de les employer en suffumigation, par le moyen d'un entonnoir qui en conduise les vapeurs à la partie affectée ; on peut aussi les seringuer, ou les laisser tomber goute à goute dans le conduit de l'oreille ; mais avant ces usages particuliers, il faut avoir pris les précautions & les mesures qui y conviennent, d'où dépend en quelque maniere la guérison.

Des affections scorbutiques.

La cause des affections scorbutiques est dans un sel fixe, tartareux & acide, qui épaïssit le sang, de même que les humeurs ; de sorte que ne coulant plus qu'avec peine, & ne trouvant par là que difficilement des issûës pour leurs fonctions ordinaires dans leurs canaux sécrétoires, ils s'engorgent dans les glandes, produisent cette dureté de la peau toujours tenduë ; ces taches brunes, jaunes, noiratres qui y paroissent ; les playes saignantes qui se forment aux endroits surtout où les embaras sont plus grands, & l'abondance de pituite également grande & visqueuse, comme aux gencives, presque toujours recouvertes ou remplies d'une sérosité visqueuse, sanguine, lente, à cause de la rupture, de la dilatation des vaisseaux, causées par la lenteur & la visquosité des liqueurs.

C'eſt ordinairement la mauvaiſe qualité des nourritures ou de l'habitation, quelquefois la mauvaiſe diſpoſition du tempérament, l'air impur qu'on reſpire, & de-là le mauvais caractere des digeſtions, qui répendent perpétuellement dans les humeurs des fermens d'acidité.

Dans ces affections, les Malades peuvent entreprendre les uſages des Eaux de Bourbonne, avec d'autant plus de confiance, qu'il n'eſt nullement à craindre qu'elles puiſſent ni échauffer ni enflammer des humeurs du caractere de celles-ci, où les eſprits ſont comme concentrés, comme abrutis, ou comme anéantis.

Il ne faut ſouvent aucuns préparatifs, ſinon quelques ſaignées & quelques purgations, & lors ſeulement qu'on ſoupçonne de la plénitude dans les premieres & dans les ſecondes voyes, afin que la boiſſon puiſſe en enfiler toutes les routes avec aiſance, & n'en entraîne pas les matieres croupiſſantes juſques dans le ſang.

Après s'être mis à la boiſſon cinq à ſix jours conſécutifs pour donner quelques actions aux liqueurs, on ceſſera pour deux ou trois jours, pendant leſquels la ſaignée convient aſſez ordinairement à ces Malades, lorſqu'elle n'a pas été faite avant, ou lorſqu'elle ne paroît pas ſuffiſante ſuivant quelqu'indication; pourvû que par le poux, par la tranſpiration, par la moleſſe de la peau, on ait des ſignes certains que la coagulation du ſang & des humeurs commence à diminuer : avant cela, la ſaignée ſeroit encore prématurée, & ne tireroit des Scorbutiques que la partie la plus fluide du ſang qui leur eſt ſi néceſſaire ; ce qui les jetteroit dans

l'accablement, comme le prouve l'expérience, qui ſeule devroit deſabuſer ceux qui tiennent une pratique contraire.

Pendant la boiſſon & même après, rien ne convient mieux que les boüillons amers avec les eſprits de creſſon & de cocléria, non pas pour ſervir de frein à la boiſſon, mais bien plûtôt délayer & diviſer de plus en plus les humeurs coagulées ou épaiſſies.

L'état de ces humeurs n'eſt point une raiſon pour s'écarter de la modération preſcrite juſqu'ici ; car une quantité conſidérable d'Eau Minérale venant à pénétrer les matieres coagulées, à les mettre en fonte, & à les animer de ſes eſprits, pourroit leur faire acquérir ſoudainement trop de volume, & occaſionner par là la fiévre au Malade.

Les effets de la boiſſon journellement obſervés, donneront des lumieres pour régler les doſes de chaque jour, & le nombre qu'on pourra la continuer.

En général, lorſqu'on n'eſt pas gêné par des circonſtances particulieres, on peut porter les doſes de cette boiſſon journaliere, au moins dans l'âge viril, juſqu'à deux livres & demie.

Quoique les évacuations des ſelles ne ſoient pas toujours eſſentielles, toutefois elles procurent une étenduë libre pour ces mouvemens amples & ſpacieux, qui ſont néceſſaires aux humeurs de ces Malades ; ainſi elles donnent la liberté de continuer plus long-tems la boiſſon de ſuite pour les entretenir : s'il ne s'en fait point au contraire, ou très-peu, on prendra du repos après quatre à cinq jours au plus.

Si la transpiration a été lente ou paresseuse, ce qu'on connoît par l'aridité de la peau, c'est une marque qu'elle laisse de l'ouvrage à faire au Bain & à la douche, qui sans cela sont toujours d'une utilité très-grande pour exterminer le levain scorbutique ; ce qu'on en laisseroit, peut donner avec le tems la cause d'une nouvelle atteinte.

Quoique ce soit presque entierement le fait de la boisson, qui pénétre plus aisément dans l'intérieur, de découvrir, de corriger & de détacher le levain scorbutique, pour le disposer à être évacué suivant le besoin, les Bains & la douche ne concourent pas moins à lui ouvrir les pores, & à faciliter son issûë ; mais ils ne sçauroient être trop moderés, & ne doivent guéres excéder la chaleur naturelle : pour le nombre, il dépend de l'état & de la disposition du Malade.

Si la peau par une complication de maux est dure & farineuse, comme cela s'est quelquefois vû, dans cette circonstance, aulieu de Bains, dont il faudroit alors bien se garder, un simple ondoyement seroit plus que suffisant ; c'est-à-dire, verser simplement de l'Eau sur le corps pour attendrir la peau, sans produire par là de chaleur intérieure ; cela fait, le Malade sans être essuyé sera envelopé dans un linge & se mettra dans son lit, où il ne faut pas même qu'il soit ni trop couvert ni trop chaudement.

Des Fiévres errantes.

La nature est toujours attentive à la conserva-

tion de ses ouvrages, & nous prenons souvent pour des mouvemens destructifs de nos corps, nous imaginant qu'elle nous abandonne sans sujet, les efforts qu'elle fait pour nous délivrer de ce qui pourroit y porter le dérangement & la destruction totale.

Comme elle suit toujours des loix constantes & uniformes, elle employe dans tous les corps les mêmes secours, & y fait les mêmes efforts; & si quelques-uns y succombent, ils n'en peuvent accuser que la force du mal que la nature combat, & le peu de ressource qu'elle trouve dans le Sujet.

C'est le jugement qu'il faut porter de cette fermentation vive des liqueurs, qui se démontre par ce qu'on apelle Fiévre; ce n'est qu'un moyen que la nature employe toujours pour arrêter les mauvaises suites des altérations des humeurs, qui dégagées de la lymphe, coulent dans les premieres voyes, où elles corrompent les digestions, passent dans le sang, lui communiquent un caractere d'aigreur & d'acidité, l'épaississent, & tendent à y détruirecette impression vitale d'où dépend notre conservation.

Si nous sçavions comprendre la nature, & que nous examinions ses mouvemens sages, nous aprendrons d'elle les mesures que nous avons à prendre pour la seconder, & nous verrons qu'elles ne consistent qu'à rendre les humeurs plus fluides, plus douces, & à faciliter l'évacuation de celles qui ne peuvent acquérir le caractere de fluidité & de douceur; effets si propres aux Eaux de Bourbonne.

Mais si on y avoit recours dans les fiévres dont

les accès réglés n'accordent que des intervales fort courts de relâche, où les glandes & souvent les capacités des premieres voyes, contiennent une grande quantité de matieres & d'humeurs altérées, prêtes à fermenter & à se dégager dans des tems périodiques, pour aller fermenter avec le sang ; il seroit à craindre & il n'y auroit pas de doute que les Eaux hâteroient, augmenteroient même les fermentations, & exciteroient par conséquent des accès plus violens.

Mais il est des fiévres dont les accès ne sont point réglés, ni pour leurs periodes, ni pour leurs durées, à qui on peut donner le nom d'errantes, parce qu'effectivement on y remarque des variations continuelles, sans marquer d'ailleurs un vice dangereux dans les humeurs, parce qu'elles laissent quelquefois des intervales de plusieurs semaines, ce qui fait concevoir que le levain n'en est ni fort abondant ni actif ; & qu'elles ne naissent que de dispositions foibles ou cacochismes, & susceptibles des moindres impressions, d'un changement d'air, d'un peu plus de nourriture qu'à l'ordinaire, ou de différentes, de la moindre fatigue, ou enfin de la moindre action de corps ou contention d'esprit.

Dans les fiévres où la quantité d'humeurs alterées & propres à fermenter est moins considérable, cependant très-susceptibles & très-foibles, où il est moins à craindre que le mouvement que l'Eau Minérale donne aux liqueurs, concoure avec les efforts de la nature ; les Eaux de Bourbonne y seront très-convenablement employées.

C'eſt uniquement ſur les diſpoſitions des ſujets qu'on peut décider des remédes préparatifs, quoique communément ils ne ſoient pas néceſſaires : C'eſt encore ſur ces mêmes diſpoſitions qu'on réglera la boiſſon, qui dans les commencemens ne doit guere être portée que depuis vingt-cinq à trente onces, & dans la ſuite on ſe verra plus ſouvent obligé de diminuer cette quantité que de l'augmenter.

Les Bains conviennent très-rarement ; & alors le moindre écart, tant dans le nombre que dans le degré de chaleur (où il y auroit quelques raiſons particulieres d'en placer quelqu'uns) rapelle non-ſeulement la fiévre, mais la rend quelquefois funeſte : Cet uſage d'ailleurs ne peut être apliqué que lorſqu'on eſt bien certain que les levains de ces fiévres ſont éteints & corrigés, & ſeulement pour aider aux canaux excrétoires de la peau.

De l'Aſtme.

Nous ne parlons que de l'aſme humide qu'on apelle manifeſte ; de celui qui ſe produit au déhors par des écoulemens de pituite, ou par des crachats abondans.

La boiſſon des Eaux de Bourbonne en tarira juſqu'à la ſource.

La cauſe du mal, ſinon prochaine du moins éloignée, eſt dans le vice de l'eſtomach & dans la limphe épaiſſe qui y eſt portée, ou qui y diſtile perpétuellement, qui en perd le reſſort & en détruit la chaleur naturelle.

L'Eau Minérale non-ſeulement corrigera ce

qu'elle en trouvera dans l'estomach, mais elle ira encore pénétrer dans les voyes où est le siege de cette limphe crasse, & où elle circule jusqu'aux glandes de l'estomach par où elle se filtre, & elle en changera le caractere.

Ce sera pour l'ordinaire, sans aucun préparatif, l'ouvrage de vingt-cinq à trente onces d'Eau au plus par jours, buës de demie en demie heure, & chaudement dans le lit.

Dès qu'il semble paroître quelque accès du mal, il faut toujours interrompre cette boisson; sinon ce sera après cinq ou six jours au plus consécutifs, quelquefois de trois seulement, où les Malades sont fort fatigués & fort exténués du mal: Après ces jours de boisson mesurée prudament, seront placés trois jours de repos au moins, reprenant & continuant cette alternative jusqu'à guérison parfaite, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que la pituite ne trouble plus la respiration, ni qu'elle ne tombe plus avec une abondance importune.

On doit observer qu'encore que les préparatifs pour la boisson de ces Eaux ne soient pas nécessaires ici, il y a cependant des cas où on doit faire user de lait d'amandes leger avec des teintures pectorales aux Malades, pendant plusieurs jours avant cette boisson, & même tous les jours le soir en s'allant coucher dans le tems même, & nonobstant cela, tous les jours de repos le matin & le soir, de même qu'avant de commencer ces Eaux.

Les Bains sont à cette maladie non pas inutiles, mais très-nuisibles: & si quelqu'uns atteints, ou de paralisies, ou de douleurs rhumatismales,

tiſmales, ou de quelques bleſſures, ou d'autres incommodités, convioient l'Aſmatique de faire des uſages extérieurs des Eaux de Bourbonne, il devroit s'en tenir à la douche, & lorſqu il la recevroit dans une baignoire, prendre bien garde que l'Eau qui s'y ramaſſe ne vienne à aprocher la poitrine, ni même l'eſtomach.

De plus, quand toutes les maladies ſont rébelles, & qu'avec toute la prudence imaginable on s'aperçoit de leurs accès dans l'uſage des Eaux, non-ſeulement on doit l'interrompre, mais c'eſt là préciſément le tems le plus néceſſaire d'uſer des laits d'amandes avec les teintures pectorales, de petite ſauge mêlée de pied de chat, ou d'autres pectoraux aromatiques, qui ſe prennent auſſi chauds qu'on feroit du bouillon, loin des repas & dans le lit, avec l'attention de tenir le ventre très-libre avec des remédes adouciſſans, obſervant les tems de la purgation, que l'uſage des Eaux rend abſolument néceſſaire de tems à autres; cependant toujours après un jour de repos entre la boiſſon & le purgatif.

Des rétentions d'urine.

Nous ne prétendons parler ici que de celles dont le principe eſt une collection des ſucs, ſoit viſqueux, ſoit glaireux, dans les glandes des reins, & dans les canaux qui leur ſervent d'écoulement & de dépôt pour l'évacuation des urines.

La cacochimie ou une indigeſtion vicieuſe eſt ordinairement la ſource & le fond d'où prennent naiſſance ces ſucs groſſiers & viſqueux.

On ſçait combien les Eaux de Bourbonne ont

d'influance ſur les premieres voyes, qui ſont les digeſtions, & donnent ces caracteres aux humeurs; mais ce n'eſt pas aſſez, pour perſuader qu'elles ſont propres à la guériſon de ces incommodités; ajoûtez-y ce qu'aprend tous les jours l'expérience, plus perſuaſive que la raiſon même.

On ne veut pas dire quand les humeurs après avoir été long-tems entaſſées, à tel point qu'elles ont formé des concrétions conſidérables, engendrent même comme des amas de pierres & de ſable, ou ſeulement qu'elles ſe ſont échauffées juſqu'à cauſer du déſordre, comme des ardeurs & des cuiſſons quelquefois continuelles & extrêmes, les Eaux de Bourbonne y puiſſent alors quelque choſe; c'eſt au point de leur naiſſance qu'il faut attaquer les rétentions d'urine, & avant qu'elles ayent acquis des forces ſupérieures au reméde.

Mais il faut obſerver que les parties ne doivent pas ſoutenir le poids d'une grande quantité d'eau, de peur qu'elles ne charient trop d'un côté & d'un autre, que par raport aux fontes qui en peuvent revenir, elles n'embaraſſent les conduits, elles n'y occaſionnent des ardeurs, qu'elles ne deſſechent trop, qu'elles ne durciſſent ou n'épaiſſiſſent encore davantage les coagulations naiſſantes, plus qu'elles ne diſſolvent.

Tenez-vous en donc à une livre & demie d'Eau au plus par jour, duëment diſtribuée par petits traits, faites intervenir du repos après ſix ou ſept jours conſécutifs, & faites enſorte de continuer juſqu'à trois repriſes.

Cette boiſſon en leur donnant des intervales de trois jours au moins après chacune; ſi

vous vous sentiés échauffé tant soit peu, prenés le soir au lit des teintures de lin avec le syrop violat dans l'eau de lamium; & pour aider au reste à la transpiration très-utile dans ces affections buvés vos Eaux au lit, & y entretenés autant qu'il est possible les effets d'une chaleur naturelle, secondée par ceux de cette boisson, aussi prudente que nous l'avons ci-dessus marquée.

Des Fractures, Foulures, Entorses & Luxations.

Ces accidens, même après la reduction, le renouement & le rétablissement aparent des parties, trainent souvent à leurs suites bien des infirmités, de foiblesses, de dépôts d'humeurs, d'engorgemens, d'inflammations, d'enflures, des douleurs; à quoi donne lieu très-souvent le défaut d'attention à l'égard d'une partie affectée, une disposition cacochime du Sujet, la rupture des vaisseaux ou des fibres, l'opération quelquefois imparfaite des Baïlleurs & Rabilleurs, qui méprisent souvent l'Art & la Science, & ne faisant état que de leur propre expérience s'exercent pour l'ordinaire à nos dépens.

Ces foiblesses, ces dépôts, ces gonflemens, & les autres accidens sont autant d'ouvrages pour les Bains, la douche, & les fomentations même & les boües; mais souvent il faut détruire par la boisson les causes internes, qui peuvent s'oposer aux bons effets des autres usages, qui peuvent entretenir les accidens, & exiger encore avant la boisson même des précautions & des remédes qu'on ne sçauroit déterminer ici: les circonstances en doivent décider.

La boisson faite, avec la modération dont nous avons tant de fois donné des régles, & qu'il est aisé d'apliquer ici, corrigera les humeurs & les mettra en état de passer par les couloirs ordinaires, & quitter les fausses routes par où elles venoient former des dépôts, & entretenir ou irriter le mal.

Il faut ensuite examiner ce qui convient le mieux, des Bains, de la douche, des fomentations & des bouës, & lequel de ces usages doit passer le premier.

Les Bains, la douche, ne dissiperont bien les enflures, les dépôts & les engorgemens, qu'après qu'on y aura fait pendant plusieurs jours avec l'Eau Minérale des fomentations sur la partie affectée, & qu'on y aura le plus souvent apliqué des bouës en même tems, pourvû encore qu'à cette partie il n'y eût, ni ardeur, ni par conséquent lieu à inflammation, parce que toutes ces circonstances retarderoient ces usages, jusqu'à ce qu'elles fussent éteintes par les remédes convenables, soit saignées, soit adoucissans en forme d'aposêmes, pour l'intérieur & pour l'extérieur des fomentations, de sucs d'herbes émolliantes & sédatives.

Si l'on faisoit dans ces états soudainement sentir à la partie une chaleur vive & raréfiante, elle détermineroit les humeurs même éloignées ou répanduës dans tout le corps à y tomber avec abondance, & donneroit plus de volume à celles qui y croupissent, sans pouvoir y faire de fonte par raport à leur engagement, ce qui augmenteroit le dépôt & l'engorgement, bienheureux si l'inflammation ne s'en mêloit pas, parce qu'elle pourroit par cette aplica-

tion générale ou particuliere, déterminer le ſang à faire irruption dans les vaiſſeaux limphatiques de cette partie, ce qui cauſeroit enfin l'inflammation.

Les Bains & la douche ne ſe donnent avec une entiere ſûreté, que quand il eſt queſtion de diſſiper la foibleſſe ſeulement des parties, de leur redonner de la flexibilité & de la force par le ſecours de la tranſpiration.

S'il y avoit des gonflemens flatueux & comme œdemateux, l'aplication des bouës jointes aux fomentations doit préceder pluſieurs jours la douche, ſeulement & rarement les Bains.

S'il y a du relâchement dans les fibres des muſcles, on ſe contentera de la douche accompagnée de l'aplication des bouës devant & après; rien n'eſt plus propre à en rétablir le reſſort, & même ſouvent à diſſiper les douleurs & les foibleſſes.

Si quelques rougeurs, quelques diſpoſitions à éréſipelles ou à inflammations, ſurviennent à ces parties dans le tems de ces uſages, on les arrête par des fomentations émolliantes, ſédatives, faites avec les décoctions de fleurs de ſûreau, de mélilots, de feüilles & fleurs de mauves, de feüilles de bardane avant l'aplication des bouës; ſi même en continuant cette aplication on s'aperçoit que les mêmes diſpoſitions de rougeurs ſubſiſtaſſent, & que la peau en devint aride ou écailleuſe ou luiſante, on peut mêler les feüilles de bardane, cuites à conſomption, par égale partie avec les bouës, ou même tout le marc de la décoction précédente, qui y convient également pour diſſiper tous ces accidens.

Il ne faut pas omettre une précaution souvent négligée, mais nécessaire pour ne rien oublier dans la curation de ces maladies chirurgicales, fractures, luxations, foulures, contusions, dépôts, enflures, ruptures, & trésaillement de tendons, coups de feu, de fer, & même enchiloses.

Elle consiste à laisser dans le repos les membres affectés, pendant tout le cours des opérations qu'on fait sur eux avec ces Eaux de Bourbonne; que ce soit les bras ou les jambes qui souffrent, il n'est pas tems alors de les soumettre au moindre mouvement disproportionné à leur foiblesse, pas même à la moindre épreuve, si on veut recevoir du reméde tout le fruit qu'il peut produire.

Les fibres des muscles sont déja fatigués par le mal & par les accidens qu'ils entraînent, dépôts ou épanchemens.

Par l'impression des Bains, des douches, des fomentations, & même des bouës, il y a donc doublement à dire que les fibres n'ayent leur ressort parfait & leur force entiere, parce qu'encore que ces usages tendent à leur rétablissement, & par cette raison à leur restituer leur force & leur ressort, les ablutions, les innondations de ces Eaux toutes cordiales & aromatiques qu'elles soient, elles amollissent & attendrissent les parties, & elles le doivent faire pour en venir à leurs opérations; ainsi dans cet état si vous ne leur épargnés tout ce qui les travaille, tout ce qui les contraints, si vous les exercés même hors de saisons & pendant tous ces usages, vous retarderés sûrement leur guérison, & vous courrés fortune de la manquer tout à fait,

quelquefois même d'augmenter le mal par de nouvelles enflures, qui en ſont toujours les diſgraces.

Toutes-fois cette obſervation a lieu, principalement lorſque le mal eſt aux extrémités, aux articulations, & à toutes les parties ſimilaires ſujettes à ces remédes, qui profitent difficilement de la circulation & de la chaleur naturelle.

A l'égard des parties charnuës, à moins qu'il n'y ait ardeur ou enflures, le mouvement au contraire en favoriſe la circulation des ſucs, peut auſſi en favoriſer le dégagement & la force; mais ce n'eſt qu'avec le ſecours du tems, même les fibres charnuës à la premiere atteinte de l'Eau Minérale, paroiſſent toujours plus amollies & plus relâchées que ne font les tendineuſes.

A l'égard de celles-ci, il n'eſt preſque queſtion que de diſſiper les humeurs épaiſſies qui les brident, & qui leur ôtent la liberté de ſe mouvoir; d'ailleurs la chaleur naturelle, & on peut dire balſamique de l'Eau Minérale, analogue à celle de nos corps par conſéquent, agit avec plus d'avantage & de promptitude ſur des fibres compactes & froides pour les fortifier, que l'humidité n'agit ſur elles pour les amollir.

Il en eſt tout autrement des fibres charnuës, l'humidité ſemble les pénétrer preſqu'à l'inſtant, & ce n'eſt qu'à la faveur d'une ſoupleſſe plus grande que l'Eau Minérale y introduit du reſſort & de la vigueur: D'où vient qu'on s'apperçoit toujours plus tard du rétabliſſement de celles-ci que de celui des autres? Elles paroiſſent ſouvent avoir moins de force & de ſoûtien dans le moment des uſages, & quelquefois auſ-

ſi-tót qu'on les a ceſſé ; c'eſt pourquoi , bien que le mouvement puiſſe y être utile alors pour y favoriſer le commerce des ſucs nourriciers , il faut cependant éviter de les charger d'aucun poids ; ainſi ne ſoulever aucun fardeau tant ſoit peu peſant , ſi le mal eſt au bras ; s'il eſt à l'avant bras , tenez-le également en écharpe pour lui épargner le poids du reſte du bras , & la chûte des humeurs.

S'il eſt aux cuiſſes & aux jambes , reſtés dans le lit , ou en ſituation de ne leur faire ſentir aucun mouvement dans le tems des actions des Eaux , & long-tems après les avoir reçûës ; aidez-vous encore enſuite de potences & de bequilles , qui les déchargent de la plus grande partie de la peſenteur du corps , parce que les fibres étant récemment attendries & amolies , quoiqu'avec une Eau aromatique , ne peuvent encore avoir recuperé toutes les forces qui leur ſont néceſſaires pour leurs fonctions naturelles , qu'il faut attendre avec tranquilité & avec la patience , ſuivant les differentes circonſtances des accidens , dont la gravité plus ou moins conſidérable demande auſſi plus ou moins de tems pour les effacer dans les parties , par le ſecours des Eaux.

Des Enchiloſes.

L'enchiloſe eſt une maladie qui ſe manifeſte par une eſpèce d'élevation , cauſée par un amas d'humeurs arrêtées autour des articulations.

Bien des cauſes peuvent lui donner naiſſance ; c'eſt tantôt un dépôt de ſucs indigeſtes , de liqueurs cacochimes , épaiſſiés & infiltrées , ſur les parties , quelquefois d'humeurs ſcrophuleu-

ſes, tantôt un épanchement que font les vaiſſeaux dilatés ou rompus, par l'effort des luxations, des foulures, des entorſes, des fractures même, & des contuſions qui attirent enſuite un concours de matieres alterées, ſouvent de toute l'habitude du corps.

La qualité maligne de ces matieres & humeurs produit quelquefois des exoſtoſes incurables; mais ſans cela elle rend toujours la curation de ces maladies très-difficile.

Toute l'Eau de Bourbonne échoüeroit, lorſque les humeurs ſe ſont cantonnées dans les interſtices, ou dans les gaines des tendons, lorſqu'elles ſont devenuës comme gomeuſes, & qu'elles ſont & affaiſſées & apliquées autour des articulations, ou attachées au périoſte: Il faut qu'elles ſoient encore en état de recevoir une fonte ſalutaire, de rentrer enſuite dans les canaux ou de ſe diſſiper par les voyes excrétoires; nonobſtant cela, encore y a-t'il toujours bien de l'ouvrage à faire avant d'en venir à l'uſage des Eaux.

Si la cauſe du mal eſt ſeulement une humeur cacochime, la premiere attention doit être d'en arrêter le cours continuel vers la partie affectée, ce qui ſeul demande quelques purgatifs qui frayent & nétoyent le chemin des Eaux.

Il eſt bien rare que le vice interne ne ſe joigne aux autres cauſes des enchiloſes; mais celle-ci exige d'autres remédes de plus diſpoſitifs, tels que la ſaignée & l'uſage de quelques vulneraires apropriés, tant en boiſſon qu'en fomentation extérieure, pour diſpoſer & adoucir les humeurs arrêtées, & corriger encore celles qui ſont vagabondes.

S'il y avoit lieu de ſoupçonner dans le ſujet, ou dans le mal même, quelques atteintes d'humeurs froides, on ſeroit indiſpenſablement obligé de faire uſer d'opiates fondantes pendant plusieurs ſemaines, avec les autres préparatifs néceſſaires avant tout uſage des Eaux.

La boiſſon eſt ici viſiblement de conſéquence, ſoit pour digerer & attenuer les humeurs, ſoit pour leur ouvrir les voyes ſecrétoires & excrétoires, vers leſquelles il s'agit de les déterminer.

Avant d'en venir à la douche, préférablement aux Bains, il faut diſpoſer la partie par des fomentations faites avec l'Eau Minérale lorſqu'il n'y a nul empêchement, & qu'on peut continuer dès le commencement de la boiſſon.

Dans la douche, la chûte d'Eau & ſa chaleur doivent être ménagées avec tant de modération, qu'on ne détermine & qu'on n'échauffe pas trop les humeurs, avec une impreſſion ſi vive qu'elles ſe portent en foule vers la partie affligée; mais qu'au contraire on ne tende qu'à les corriger & à les en détourner; ce qu'on ne pourroit eſperer de la rapidité du poids & de la chaleur excedés, puiſque tous concourreroient à échauffer l'humeur plus que de raiſon, peut-être à la faire fermenter, & par conſéquent à y faire prendre du volume qui nuiroit bien plus qu'il ne ſoulageroit: C'eſt cependant une pratique qui n'eſt que trop commune, & une opinion vulgaire de croire que ce n'eſt qu'à force de fraper ſur les parties affectées, gonflées, ſans égard ſouvent aux douleurs qui y ſubſiſtent, & au danger qu'il y a d'y occaſionner l'inflammation, & des abcès qui en ſont toujours les ſuites funeſtes.

Les bouës ſont également d'une grande efficace, & leur aplication s'en fait avec beaucoup de fruit, non-ſeulement à la ſuite de la boiſſon, mais même ſouvent dès le tems qu'elle ſe pratique; il faut à la vérité les adoucir quelquefois, de peur qu'elles n'échauffent & ne deſſéchent trop tout à coup, & que par-là elles n'impriment trop d'ardeur à la partie, on entend, aux fibres, aux glandes & à l'humeur, qu'elles n'y cauſent de nouveaux engorgemens par la fermentation, qui y peut ſurvenir par la diſſipation trop grande & trop prompte de la partie la plus tenuë de cette humeur, qui ne doit pas être par trop épuiſée, puiſqu'elle doit aider à la fonte & même ſervir de véhicule à celle qui s'eſt épaiſſie.

Des Contuſions, des Ruptures & des Treſſaillemens de Tendons.

Les fillets ou fibres des tendons lorſqu'ils viennnent à être rompus, ſe retirent vers leur origine à peu près comme feroit une corde à boyau tenduë, ſi on venoit à en couper quelques parties.

Lorſqu'ils ont ſouffert quelques contuſions, leurs diſpoſitions ſenſibles aux moindres atouchemens, les font treſſaillir ou entrer en convulſions.

La chaleur & celle de l'Eau Minérale ſurtout eſt ſalutaire aux tendons qui ſont naturellement froids, comme toutes les parties qu'on apelle ſimilaires, & où il eſt un peu difficile de rapeller les eſprits animaux, qui y coulent toujours avec beaucoup de peine, à cauſe de leur tiſſure ſerrée.

Cette Eau diſſout le ſang & les humeurs épanchées qui y font compreſſion, & cauſent de l'irritation dans les ſuites & lorſqu'il y a rupture, par le moyen ſeulement des gaines & des tendons annulaires ; elle fortifie les fillets voiſins, & ſupléé par-là en quelque façon aux tendons rompus.

Toutes-fois la facilité que les fibres des tendons rompus ont de s'irriter, s'accommoderoit quelquefois mal des Bains, même de la douche à cauſe de leur impreſſion vive ; elle ne peut en quelques circonſtances compatir qu'avec de ſimples fomentations faites avec l'Eau Minérale ; mais lorſque ces convulſions ne ſont point à craindre, qu'il n'y a pas de douleurs continuelles, que les accidens ſont vieux, alors les Bains & la douche y ſont très-utiles, moyennant certaines attentions qu'il importe d'obſerver dans les commencemens, ſurtout de ces uſages.

C'eſt que l'Eau ſoit réduite à un degré de chaleur très-moderée, que les Bains ne ſoient autant qu'il ſe peut que loüeux, que la percuſſion de la douche ne ſoit point rude, & qu'on ne laiſſe pas trop long-tems à ces épreuves les parties qui ſont atteintes de ces accidens.

Il eſt le plus ſouvent à propos d'y faire pendant le tems des Bains de légeres frictions avec la main, & telles cependant qu'on ne fatigue ni qu'on ne broye trop fortement les fibres qu'on y renouvelle les contuſions, qu'on ne reveille par-là les douleurs, & qu'on ne les augmente; (s'il en ſubſiſtoit encore,) ce qui ne manqueroit pas ſi on y employoit une compreſſion bien forte.

Les Bains tels que nous venons de les preſcrire, la douche & les fomentations peuvent

ſe continuer juſqu'à parfaite guériſon, l'impreſſion ſurtout n'en étant que locale, & ne faiſant ni ébranlement ni fermentation; mais ſi on les continuoit cependant long-tems, des jours de relâche interviendroient très-à-propos de tems à autres.

La ſaignée peut quelquefois être très-utilement placée avant les uſages des Eaux de Bourbonne ou dans leurs cours; toutesfois on n'en ſçauroit faire une régle qui ſoit immuable.

On n'a rien dit de la boiſſon, parce qu'elle peut ordinairement paſſer pour inutile ou non néceſſaire, mais ſi quelque vice de tempérament occaſionnoit quelque complication à la maladie, on en faiſoit naître par quelques écoulemens, ou par quelques dépôts d'humeurs ſurvenuës même depuis, les Bains qui y euſſent encore donné lieu, il y auroit certainement bien de la raiſon, & preſqu'une néceſſité de la mettre en uſage.

Des coups de fer & de feu.

Les playes lorſque la chirurgie n'a même rien oublié de ce qui eſt de ſon art ne laiſſent pas d'être ſuivies très-ſouvent ou de pertes de ſubſtances, ou de calus, qui affoibliſſent, anéantiſſent même la vie & le mouvement dans les membres bleſſés, & en dérobent par conſéquent l'uſage & les ſervices au beſoin.

Il n'y a guéres que les Eaux minérales, mais notament & plus que bien d'autres, celles de Bourbonne qui puiſſent reſtituer aux parties cette vie & ces mouvemens anéantis, diſſiper les calus, & faire renaître les ſubſtances perduës.

Il eſt rare que la boiſſon y ſoit abſolument

néceſſaire ; les Bains, la douche & les fomentations, quelquefois l'aplication des bouës, c'eſt tout ce qu'il faut avec le ſecours de quelques ſaignées qui précéderont, & qui accompagneront même quelquefois ſuivant les diverſes circonſtances & les divers uſages de l'Eau de Bourbonne.

C'eſt la plénitude des vaiſſeaux, c'eſt l'inflamation, c'eſt l'engorgement des parties, les dépôts, les enflures, les gonflemens qui peuvent rendre les ſaignées néceſſaires dans cet uſage; mais il eſt toujours très-à-propos de ne rien commencer avant de l'avoir faite pour les autres qu'on pourroit faire, ſont renvoyées au beſoin.

Que ſi le ſujet étoit cacochime, alors la purgation & même ſix à ſept jours de boiſſon ſeront très-convenables pour corriger les humeurs, & empêcher qu'elles ne s'opoſent à la guériſon, & ne donnent naiſſance à des inflamations, à des éréſipelles, à des dépôts, & même à des fiévres lorſqu'elles viendroient à être miſes en mouvement par les Bains, par les douches & autres employs.

Mais il faut obſerver ſi la playe eſt bien conſolidée, ſi la cicatrice eſt bien raffermie, ſi les chairs ont repris une nourriture ſuffiſante, autrement la chaleur naturelle & vive de l'eau, donnant plus de volume aux humeurs retenuës à l'entour, pourroit faire rompre des membranes des fibres, des canaux atendris par les onguens, fatigués, uſés & affaiſſés par les bandages dont on a été obligé de ſe ſervir ; de ſorte que c'eſt une néceſſité d'attendre juſqu'à deux & trois mois après la cicatriſation des playes, & qu'après ce tems même, il faut s'en

tenir encore aux ſimples fomentations pendant plus de ſix à ſept jours avant de paſſer ni aux Bains ni à la douche, lors ſurtout que ces playes & les pertes de ſubſtances ont été conſidérables & long-tems à pouvoir être cicatriſées.

L'aplication des bouës aide beaucoup à fondre & à diſſiper les calus, à fortifier les fibres; & s'il venoit ou rougeurs ou tenſions des fibres, ou quelques douleurs; il ſaudroit faire ſur le champ ſur la partie avant l'uſage des fomentations, celles de ſucs d'herbes émollientes, comme on l'a dit plus haut, en place de l'Eau minérale, & quelquefois encore lorſqu'on en vient aux bouës les mêler avec le marc de ces herbes émollientes par égale partie, comme on l'a pareillement décrit plus haut; on recommande d'ailleurs de ne pas héſiter en ces cas au moindre beſoin de la ſaignée.

Des Atrophies ou Amaigriſſement des parties.

Les Atrophies ſont une ſuite aſſez ordinaire des grands abcès, ou des pertes conſidérables de ſubſtances enſuite des playes de divers accidens.

Quelquefois des fiévres ſecrettes les entretiennent, ou en ſont la cauſe unique: à celles-ci, les Eaux de Bourbonne ne peuvent rien, tant que le levain de la fiévre ſubſiſte & qu'il y a de l'ardeur dans le ſang; il faut même ſe bien garder d'en faire alors aucun uſage.

Hors cela, les Eaux comme chaudes, comme onctueuſes, comme balſamiques, comme aromatiques tout à la fois, ſont très-propres à faire revenir l'embonpoint à ces parties amaigries.

Pourvû qu'on s'en tienne à des fomentation seulement, & que la chaleur des Eaux soit très-modérée, elle dégagera, elle ouvrira insensiblement, ou en exerçant des fontes douces, ou en rétablissant le ressort des parties par ces voyes temperées, & nonobstant, tous les vaisseaux affaissés où les liqueurs ne couloient qu'avec peine; elle rapellera ainsi les sucs nourriciers, elle les ranimera, elle ajoûtera même quelque chose du sien; l'expension à la nourriture de ces parties, par cette chaleur naturelle & par son onctuosité particuliere.

Mais toute autre aplication extérieure de ces Eaux, surtout dans les commencemens, seroit très-contraire, & plus propre à détourner par d'autres canaux les sucs nourriciers qu'il s'agit de terminer vers les parties atrophiées, que d'en rendre les routes libres.

L'impression des bouës, toute balsamique & onctueuse qu'on l'a toujours reconnuë, seroit trop vive & trop dessicative : elle ne conviendroit que pour dissiper quelques duretés ou certains gonflemens flatueux; mais il faudroit alors les mêler avec des herbes émolientes, cuites à consomption, ainsi qu'il a été ci-devant prescrit, par égale partie des unes & des autres, parce que les sécheresses, les inflamations ou les ardeurs ne seroient pas moins à craindre que dans les maladies Chirurgicales, encore que les playes n'eussent pas attaqué les parties attrophiées ausquelles on prétend procurer la guérison.

Des suites de la petite verole.

Quoiqu'il semble que le levain de la petite verole s'évacuë par mille ouvertures qu'il se fait dans

dans la peau, & qu'à voir tant d'écoulemens on ait lieu de croire que les humeurs se sont plus que suffisament purifiées par cette dépumation comme générale, cependant il n'est que trop ordinaire de voir éclore après les petites veroles, en aparence bien guéries, des affections cacochimes, des dépôts d'humeurs, & plusieurs autres incommodités.

Comme ce ne peut être qu'une certaine altération dans les liqueurs qui occasionne ces accidens, & que cette altération ne provient que des restes des humeurs qui n'ont pû être évacuées, tant par le secours des remédes, que par l'effort de la nature, il n'est pas douteux que les Eaux de Bourbonne seront d'une utilité très-grande, pour non-seulement corriger cette altération, mais pour mettre la nature en état de rejetter celles de ces humeurs qui ne seront plus capables de digestion.

Les désordres divers qui en naîtront ne manqueront pas d'avoir du raport avec les maux dont nous avons parlé dans les articles précédens, c'est pourquoi on pourra y avoir recours, pour par les simptômes régler la conduite dans l'usage des Eaux, qu'on y doit tenir, & y ajoûter seulement les égards dûs à quelques tempéramens délicats, & aux circonstances extraordinaires.

Des suites de Couches.

Les couches entraînent souvent mille maladies fâcheuses, des langueurs, des douleurs, des foiblesses de premieres voyes, des rhumatismes, des dépôts, des épanchemens de lait,

& plusieurs autres, qui trouvent également leur guérison dans les Eaux de Bourbonne.

Les usages ne peuvent en être prescrit que sur les différens états & les diverses incommodités : c'est tantôt la boisson, tantôt les bains, & tantôt les douches ou les fomentations seulement ; car il faut dire que la cause des maux divers où on les employe, n'est pas moins assujettie à la prudence & à la modération dans les usages des Eaux, qu'aucune autre, particuliérement lorsque les Malades sont atteints de vapeurs, ou qu'il est toujours à prendre garde qu'on ne leur en attire par ces mêmes Eaux ; ce qui est une raison très-importante pour faire quelquefois suprimer totalement les bains : quelques signes qui y conviennent, on peut au reste recourir aux égards qu'on a dû avoir dans des circonstances à peu près pareilles, pour s'y conformer, sans se trop flatter des événemens heureux, comme on voit tous les jours des Malades prétendre forcer, pour ainsi dire, les remédes à produire certains effets chimériques, que la prévention dont ils sont saisis leur fait espérer & même regarder comme assûrés.

FIN.



PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre. A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra : SALUT. Notre cher & bien-amé le Sr. BAUDRY, Médecin ordinaire de nos Hôpitaux & Intendant des Eaux de Bourbonne, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitoit faire imprimer & donner au Public un ouvrage de sa composition, qui a pour titre ; *Traité des Eaux Minérales de Bourbonne les-Bains, contenant une explication métodique sur tous leurs usages, par ledit Sr. Baudry*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en beau papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modéle sous le contre scel des Présentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant, & reconnoître en sa personne les services qu'il Nous a ci-devant rendus, & ceux qu'il Nous rend encore actuellement dans nos Hopitaux, en lui donnant les moyens de Nous les continuer, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notre contre-scel, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire

ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tier à Nous, un tier à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tier audit Sr. Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté de Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de cette Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se co formera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notàment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dud. Ouvrage, sera remis dans le même état où l'aprobation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr. Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinemenr & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnés par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haros, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-troisiéme jour du

mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cens trente-cinq, & de notre Regne le vingt-uniéme. *Par le Roi en ſon Conſeil,* SAINSON.

Régiſtré ſur le Régiſtre de la Communauté de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 233. fol. 214. *conformément au Reglement de* 1723. *qui fait défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires preſcrits par l'art* CVIII. *du même Réglement. A Paris le* 28. *Décembre* 1735.

G. MARTIN Syndic.

4# 18s.



